MICRO SYSTEMES

MICROPROCESSEURS / MICRO-ORDINATEURS / INFORMATIQUE APPLIQUÉE

N° 3 Bimestriel – Janvier/Février 1979

10F

"DU MICROPROCESSEUR AU MICRO-ORDINATEUR" FORMER 1000 PERSONNES EN UN JOUR ?

Suisse 4,50 Fs - Canada 2,50 $C - Italie 2 000 Lires - Espagne 100 Pes. - Algérie 10 Drs - Tunisie 1 000 Mil.

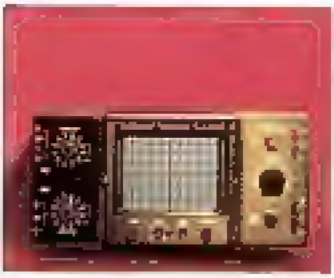
Chez PENTASONIC 6 mois de crédit gratuit sur les oscilloscopes.

D 61 A

D 65

D 67 A

"HM 412/7"



D 1010

TELEQUIPMENT

1700 F — S 61 - 5 MHz
Dimensions 25 x 16 x 37 cm. Tube 8 x 10 cm. Grande luminosité. Ampli vertical bande pass. : 0 à 5 MHz

2820 F — D 61 A. Double trace 10 MHz
Surface utile de l'écran : 8 x 10 cm. Bande passante : 10 MHz [illegible]

4854 F — D 65. Double trace 15 MHz
Surface utile de l'écran : 8 x 10 cm. Bande passante : 15 MHz [illegible]

7680 F — D 67 A. Double trace 2 x 25 MHz
[illegible] 50 V/cm. Double base de temps. Balayage retardé. Déclenchement : normal AC, DC, TV ligne et trame, automatique, HF-REJ.

NOUVELLE GAMME "D 1000"

2920 F — D 1010 - Double trace 10 MHz
5 mV à 20 V/div. Tension max. 500 V. Balayage [illegible]

3231 F — D 1011 - double trace 10 MHz
version plus performante du 1010 mais caractéristiques principales identiques.

3880 F — D 1015 - Double trace 10 MHz
5 mV - 20 V/div. Tension max. 500 V. Balayage [illegible]

4464 F — D 1016 - Double trace 15 MHz
version plus performante du 1015 mais caractéristiques principales identiques.

[illegible]

HAMEG

1445 F — "HM 307"
Simple trace. DC - 10 MHz (- 3 dB). [illegible] 20 V/cm

2446 F — "HM 312" Double trace 2 x 10 MHz
[illegible] Déclenchement [illegible] Tube 8 x 10 cm

3269 F — "HM 412/7" Double trace 2 x 15 MHz
Tube 8 x 10 cm. AMPLIFICATEUR VERTICAL. Bande passante DC à 15 MHz (- 3 dB) [illegible] Balayage retardé

5045 F — "HM 512/7" Nouveau double trace 2 x 40 MHz
[illegible] Grat. de l'écran 8 x 10 cm. Graticule [illegible]

SONDES OSCILLOSCOPES
Commutation [illegible] 192 F

LEADER

3580 F — "LBO 508". Double trace 2 x 20 MHz.
[illegible]

VOC

4234 F — "VOC 5". Double trace 15 MHz
Bandes passantes : DC de 0 à 15 MHz (- 3 dB) AC de [illegible] (- 3 dB)

CRÉDIT IMMÉDIAT

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

L'expédition de nos appareils n'est pas gratuite, mais :
[illegible]

EMBALLAGE - TRANSPORT - ASSURANCE
En Contre-remboursement, [illegible] F
Avec chèque à la commande, 53 F

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

☎ 524-23-16
SUR LE PONT DE GRENELLE
5, rue Maurice-Bourdet - 75016 PARIS
A 50 mètres de la Maison de la Radio
Autobus 70-72 (arrêt MAISON DE L'ORTF) METRO Charles-Michels

☎ 331-56-46
AUX GOBELINS
10 boulevard Arago - 75013 PARIS
Métro : Gobelins

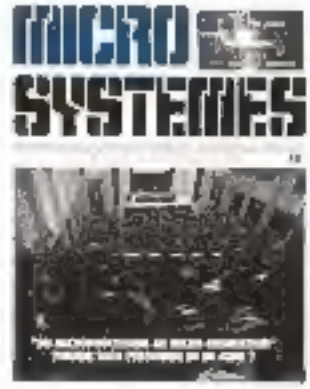
Ouvert tous les jours [illegible]

Sommaire

	Pages
Editorial	7
Etude :	
Introduction des microprocesseurs dans l'électronique automobile	9
Composant :	
Jeux vidéo programmable à microprocesseur	17
Initiation :	
Le Basic	23
Six leçons pour programmer	89
L'unité de commande	97
Programme :	
Programme financier	30
Réalisation :	
Réalisez votre micro-ordinateur « Micro-Systèmes 1 »	33
Dépliant « Micro-Systèmes 1 »	35
Technologie :	
La technologie H MOS	51
Programmation :	
Les 3 niveaux de langage	59
Systèmes :	
Le MK 14	65
Le MTS de ICS	69
Manifestation :	
Exposition - Séminaire Micro-Systèmes/Sybex	78
Jeux sur micro-ordinateur :	
Le jeu de la vie	109
Divers :	
Concours « Micro »	106
Bulletin d'abonnement	76
Informations	112
Index des annonceurs	116

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa premier de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal. »

MICRO SYSTEMES



Notre couverture :

La carte imprimée du micro-ordinateur « Micro-Systèmes 1 » : 88 circuits intégrés.

Plus de 1000 personnes ont participé à notre séminaire du 15 novembre. La journée de formation la plus importante jamais organisée à ce jour (p. 78).

Président-directeur général :
Directeur de la publication :
Jean-Pierre Ventillard

Rédacteur en chef :
Alain Tuillier

Comité de rédaction :
Jean-Michel Cuur — André Doris
Jean Fremaux — Jean-José Wanègue

Secrétariat de rédaction :
Catherine Salbreux

Rédaction :
15, rue de la Paix, 75002 Paris
Tél. : 296.46.97

Maquette : Josiane Garnier

Publicité :
S.P.E. — **Directeur :** M. Bonvarlet
Tél. : 296.46.97.

Abonnements :
2 à 12, rue de Bellevue
75940 Paris Cedex 19
Tél. : 200.33.05
1 an (6 numéros) : 45 F (France)
70 F (Etranger)

Société Parisienne d'Edition
Société anonyme au capital de 1 050 000 F
Siège social : 43, rue de Dunkerque, 75010 Paris
Direction - Administration - Ventes
2 à 12, rue de Bellevue, 75940 Paris Cedex 19
Tél. : 200.33.05 - Télex PGV 200472 F

Copyright 1978 — Société Parisienne d'Edition

Dépôt légal 3e trimestre 78
N° éditeur : 1044
Distribué par SAEM Transports Presse
Imprimerie : La Haye-Mureaux

Micro-Systèmes décline toute responsabilité quant aux opinions formulées dans les articles. Celles-ci n'engagent que leurs auteurs.

TOUS RENSEIGNEMENTS MICROPROCESSEURS RIVE DROITE 524.23.16 RIVE GAUCHE 331.56.46 OU SUR PLACE

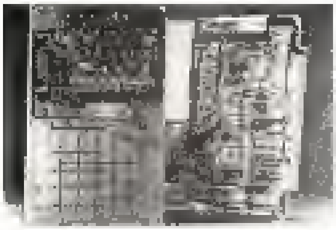
PENTA-MAGAZINE

Editorial

Nous sommes anti-trust !

PENTASONIC est une association de techniciens. Nous avons ouvert un second point de vente pour le rester. Dans chaque magasin, vous trouverez une équipe légère travaillant selon ses propres méthodes, car nous sommes certains de vous apporter un meilleur service en prenant des voies concurrentes.

Le "NUMÉRO 1" ou l'anti-gadget : MKII MOTOROLA



Le fait de spécifier qu'il est à la base du MOTOROLA suffit à le considérer comme l'un des systèmes les plus souples, les plus performants mais surtout l'un des plus faciles à utiliser.

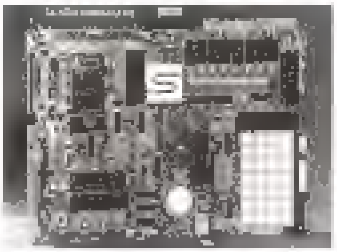
Il existe des microprocesseurs plus puissants mais, à notre avis, aucun de plus sympathique. Allié à sa facilité d'emploi (manuel d'utilisation en français), vous bénéficiez d'un service après-vente digne de MOTOROLA.

La vocation du MK II, notre "contribution", est d'être le premier maillon d'un système puissant capable de piloter télétype, visu et floppy, d'être extensible grâce à ses cartes interfaces... qui existent!

Le MK II c'est l'anti-gadget des systèmes de développement.

1995 F. Avec notice d'utilisation en français.

L'OUTSIDER : le VIM I SYNERTEK



Nous considérons le 6502 comme un microprocesseur très légèrement moins puissant que le 6800, bien qu'il en soit proche des deux. Le système de développement qui lui est associé est, par contre, très étoffé. Ses 4 K de moniteur d'origine, son 1 K de RAM, sa gestion directe de télétype ou de visu, en font un système complet. La plupart des extensions peuvent se monter sur la carte (3 actuellement : 3 K de RAM supplémentaires ainsi que 32 K de ROM). Parmi ces 32 K de ROM on pourra implanter un gros BASIC de 8 K, dont Synertek annonce la commercialisation. Autre avantage le VIM I se vend tout monté.

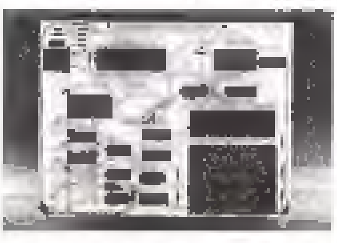
2700 F avec notice d'utilisation en français.

FAITES-LE DONC VOUS-MÊME!

Voulez-vous construire votre système 6800 vous-même? Nous le mettons désormais à votre disposition en chassis comprenant le circuit imprimé, les plans, et les notices d'un système de développement. Une fois monté, il gérera une visu ou un télétype. Il disposera d'1 K de mémoire, un PIA, un ACIA et un moniteur MIK-BUG. Ce kit, destiné aux amateurs avertis, bénéficie de l'assistance technique PENTASONIC. MOTOROLA le commercialise, dans sa version d'origine sous l'appellation MKI.

Le circuit imprimé 280 F.

Un petit malin qui cache son jeu



Ce produit à base de SCMP détient certainement l'un des meilleurs rapports prix/performances du marché. Particulièrement destiné aux contrôles de processus, c'est le système d'initiation par excellence. Toutes les cartes d'extension, ainsi que le produit lui-même sont fabriqués en France.

Série UC 1000 BNR. 965 F

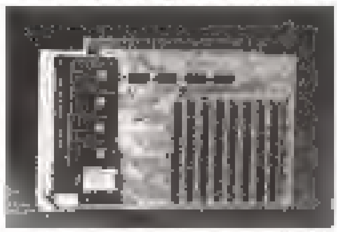
LA MEILLEURE ET LA PIRE DES CHOSES

Le soft est la meilleure et la pire des choses. La meilleure lorsqu'il s'agit d'aider l'utilisateur par une plus grande souplesse de langage, une plus grande puissance. La pire lorsqu'on tombe dans la facilité, qu'on l'utilise mal : par exemple pour un clavier ou une visu démesurément. Le soft n'est pas le Bon Dieu! Il ne peut pas tout faire et s'il s'attaque à servir ses propres intérêts, il ne lui restera que peu de temps à vous consacrer.

Le but, notre but, n'est pas d'afficher des petits caractères sur un écran ou sur une télévision, mais de travailler en concordance avec votre système. N'oubliez jamais que le soft n'est que le prolongement de vous-même : avec vos qualités et vos défauts. Du soft... PENTABUG ? qui se présente sous la forme de 1 MM 2716 se montant directement sur les emplacements EPROM du MK II et permet de brancher directement nos cartes de visualisation et nos claviers sur les KITS MAZEL et MK II. Mis au point par M. DAUTREVAUX .... PGP TTC

Comprenant 1 MM 2716 + 1 notice + listing.

DO YOU SPEAK BASIC?



Cette carte, fabriquée par PROTEL INTERNATIONAL vous permet de compléter votre système informatique et d'accéder à un "personal computer" de haut de gamme. Il existe différents types de Basic. Le Tiny-Basic de 2 à 4 K qui se rapproche plus du parlant que de l'outil de travail et qui permet entre autres d'apprendre le langage. Le Full-Basic de 4 à 7 K qui est le langage d'origine, et l'Extended-Basic que l'on considère comme le plus souple, et l'un des plus puissants. Grâce à celui-ci, vous aurez accès aux formidables bibliothèques d'utilitaires : calcul scientifique, gestion de stock, archivage de fiches, jeux, etc.

Carte basic 1850 F

- Ce moniteur comprend et exécute 28 fonctions.
- Il permet en outre d'adresser un ACIA en 8010-8011 et de commander tout interface travaillant en AMI II.

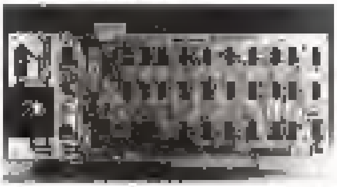
DEUX SYSTÈMES DE VISUALISATION D'INFORMATIONS SUR TERMINAL VIDÉO

Une carte pour voir, à la française...

Cette carte est un outil de travail professionnel. L'entrée des informations se fait en ASCII, en série ou en parallèle. La mémoire de l'écran se trouve sur la carte, ainsi que la gestion du curseur. La sortie est en vidéo directe, c'est-à-dire qu'elle se branche directement sur l'entrée vidéo de votre téléviseur, ou sur l'entrée UHF par l'intermédiaire d'un modulateur. Elle gère 16 lignes de 64 caractères [illegible] jusqu'à 12 000 bauds en série.

Carte interface vidéo SFF 8KB4, 1512 F en kit, avec notice en français.

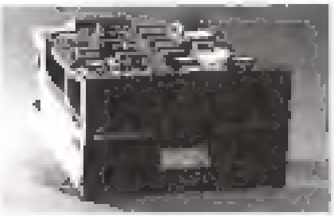
Une carte pour voir à l'américaine...



Cette carte a été conçue par MOSTEK aux U.S. et modifiée pour fonctionner sur le standard français. Elle [illegible]. Elle possède un avantage évident pour les radio-amateurs : elle fonctionne en Baudot à 47,5 bauds et peut faire la conversion ASCII/Baudot. L'entrée des informations se pratique en série ou en parallèle, de plus le curseur est adressable en absolu ou en relatif ce qui permet un peu de graphisme.

Carte interface vidéo MK 3870, 1590 F montée.

MINI FLOPPY DISK-DRIVE ou une mémoire d'éléphant



Dernier maillon de la chaîne 6800 DMKII : l'extension "FLOPPY". De la même façon que les grands [illegible], le 6800 peut avoir besoin d'une mémoire de masse, non volatile et d'accès rapide. Cette nouvelle technologie, le floppy, entre dans l'univers du [illegible].

Ce lecteur offre la possibilité de stocker 2,6 mégabits de mémoire sur un disque souple avec un temps d'accès moyen aux informations de 500 mS. Il peut être livré indifféremment de marque SHUGART ou PERTEC. Il s'adapte également sur APPLE. La carte de formatage pour 6800 sera disponible fin novembre et compatible avec tous les systèmes 6800.

Le lecteur double densité 2900 F, le Floppy Disk 49 F.

Carte
BUS EXORCISER
vendue par le club 6800
149 f sans connecteur

Quand la force de frappe devient caresse...

Nous vous présentons un clavier aussi moderne que votre microprocesseur. Malgré la technique employée [illegible] et la sophistication de sa gestion, il est vendu à un prix très [illegible]. Il devient très vite [illegible] de programmation [illegible] dont les touches manquent de [illegible]. Sa sortie s'effectue sur 7 bits + [illegible] uniquement en 5 volts. Il est géré par un microprocesseur [illegible] spécialisé pour ce travail.

Clavier ASCII, [illegible] de KEYTRONIC™ [illegible] F.

IL SAVAIT TOUTES LES CHOSES ET PARLAIT TOUTES LES LANGUES...

PROTEUS, dieu grec, qu'on appelait le sage d'Egypte, car il vivait dans une petite île au large des côtes d'Alexandrie.

Proteus savait toutes les choses et parlait toutes les langues. A ce titre, il était très sollicité, les gens se pressaient pour l'interroger. Mais comme Proteus savait, en outre, prendre toutes les formes, lorsqu'il était sollicité, il devenait arbre, poisson ou lion.

Un jeune homme réussit cependant, à force de gentillesse et de patience, à séduire Proteus, qui lui livra tous ses secrets...

GÉRER POUR RÉUSSIR

Proteus III, système complet de micro-informatique de gestion, est maintenant là pour vous seconder fidèlement en traitant rapidement, efficacement, clairement tous les problèmes de classement, de comparaison, recherche, identification, que vous avez seul jusqu'ici à pour voir résoudre pour gérer votre activité.

Or, que vous soyez Chef d'Entreprise, Expert comptable, Médecin, Dentiste, Pharmacien, Avocat, Notaire, [illegible], Hôtelier, Agent de voyages, Ingénieur ou Architecte... vous avez tous un point commun : vous savez que pour réussir, il faut gérer mieux.

PROTEUS III UNITÉ CENTRALE

25 K de mémoire ou 41 K.
16 K-Ram (RAM Proteus III-A).
32 K-Ram (RAM Proteus III-B).
1 K-Mémoire de page écran.
8 K-Rom (Basic).
Unité centrale 6800 travaillant à 0,894 MHz.
Clavier, 53 touches capacitives.
128 caractères dont ASCII majuscules + caractères graphiques.
Sortie UHF et vidéo.

Interface asynchrone série : 20 mA, TTY, RS 232, géré par le Basic.
Basic type [illegible], capable de gérer 3 périphériques simultanément [illegible] vidéo, imprimante TTY, magnéto K7, plus éventuellement 1 à 3 floppy disk.
Magnétophone à K7 travaillant à 300 Bauds, utilisé comme mémoire de masse.

Prix .... 10.750 F

PROTEUS MONITOR

Moniteur vidéo de 30 cm, haute résolution, avec écran standard Pro [illegible] (européen).

Prix .... 1.680 F

PROTEUS PRINT

Imprimante sur papier normal (non métallisé), travaille sur 80 colonnes à 1.200 Bauds (20 c/s).

Prix .... 10.240 F

PROTEUS FLOPPY

(Extension [illegible]).
Mini-Floppy travaillant en double densité, double face.
2,6 Mégabits par disquette.
Vitesse de transfert de 250 K-Bauds.
Temps d'accès moyen à un fichier : 500 ms.

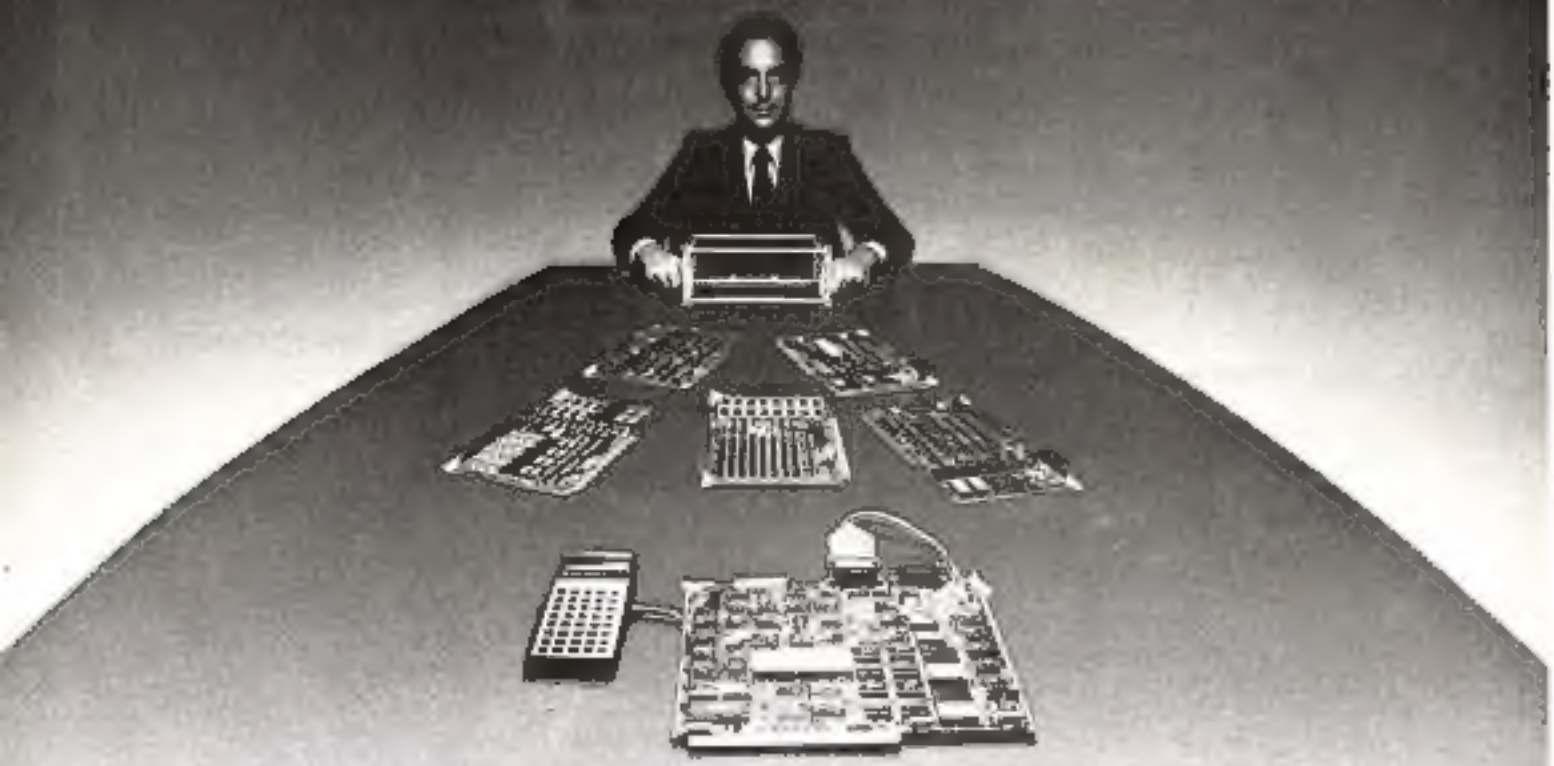
Prix .... 4.700 F

PENTASONIC

☎ 524-23-16
SUR LE PONT DE GRENELLE
5, rue Maurice-Bourdet - 75016 PARIS
À 50 mètres de la Maison de la Radio
Autobus 70-72 [illegible] MAISON DE L'ORTF, MÉTRO Charles-Michels

☎ 331-56-46
AUX GOBELINS
10 boulevard Arago - 75013 PARIS
Métro : Gobelins

LE GRAND CHELEM.



Les cartes 990 de Texas Instruments pour toutes les applications industrielles.

Un système industriel complet, puissant et autonome.

Carte unités centrales (CPU) 980/100 et 980/301
- *Microprocesseur 16 bits TMS 9900*
- *4K octets de RAM (1K octets sur la 980/100)*
- *8K octets de EPROM*
- *16 entrées-sorties parallèles compatibles TTL*
- *Interfaces série du type RS 232, TTY ou Modem*

Cartes extension mémoires
- *TM 980/301 (RAM, EPROM)*
- *TM 980/206 (RAM)*

Carte d'entrées-sorties 990/310
- *Extension à 48 bits*

Modules d'interface puissance
- *Modèles SMT/SMT (Commande de moteurs, de vérins...)*

Terminaux de commande
- *990/701 (microterminal)*
- *ASR 733, 743, 763...*

Logiciels système
- *Moniteur TIBUG TM 990/301*
- *Assembleur TM 990/302*
- *Power Basic TM 990/330*

TEXAS INSTRUMENTS
FRANCE

Editorial

Il est superflu de dire que l'usage du microprocesseur et du micro-ordinateur se développe rapidement en France. Si chacun devient quotidiennement témoin de cet irréversible raz de marée technologique, force est de reconnaître que nous n'en sommes qu'au début et que cela ne va pas et n'ira pas sans poser quelques problèmes, en particulier celui de la formation.

En supposant que l'Education Nationale puisse rapidement et efficacement adapter ses programmes pour offrir à cette nouvelle génération de techniciens et ingénieurs les connaissances indispensables à la maîtrise de cette micro-informatique, cette solution ne portera ses fruits au plus tôt que dans deux ans.

En attendant que peuvent faire les entreprises ? Certes, de nombreux ingénieurs nouvellement sortis de leurs écoles apportent avec eux les compétences requises. De plus, il y a ceux qui ont déjà pu, grâce à la formation permanente, s'initier à cette technologie au long des différents séminaires. Est-ce suffisant ? Certainement pas !

Mais connaît-on exactement les besoins réels en matière de formation sur les microprocesseurs ? Les personnes exerçant une profession dans l'électronique ou toute autre activité, pourraient-elles une fois formées à cette technologie et grâce à elle, résoudre leurs problèmes ? Pour le moment nous n'en avons aucune idée. Ajoutons à cela que tous ceux qui à titre personnel, ont de bonnes raisons de vouloir parfaire leurs connaissances dans ce domaine nouveau méritent malgré tout quelque attention.

Si nous nous intéressions à une telle étude, nous découvririons que, d'une part, l'ensemble de ces besoins dépasse largement les budgets de formation alloués dans le cadre de la Taxe de Formation Professionnelle et d'autre part qu'il n'y a pas assez de séminaires et d'animateurs pour répondre à cette demande.

Il ne nous appartient pas de dire dans ce propos, qui des Pouvoirs Publics ou de l'entreprise doit prendre en charge les frais d'une pareille opération, de même que notre vocation n'est pas de remettre en cause les prix proposés pour les séminaires.

Par contre, nous pouvons témoigner d'une expérience et ceci d'autant plus facilement que nous en étions les organisateurs. Il est aujourd'hui possible de former simultanément 1 000 personnes en un jour, et ce de façon efficace.

Pourquoi cela, et comment est-ce possible ? Il est facile de constater qu'un vaste public semble prêt à sacrifier un samedi entier pour venir suivre un séminaire pour peu que le prix en soit abordable.

Pour qu'une telle opération ne vous conduise pas à la faillite, il faut que d'emblée vous soyez certain de toucher plusieurs centaines de participants. Or ce qui très vite fait monter le coût d'un séminaire, ce sont avant tout les frais de publicité. Plus vous voulez toucher de monde et plus il devient difficile de maintenir un prix d'appel.

La solution à ce problème : inviter une revue, de grande diffusion, qui fait autorité en la matière à apporter son concours. C'est ainsi que MICRO-SYSTÈMES a pris en charge l'organisation de cette grande campagne de publicité et d'information propre à promouvoir et assurer le succès d'une manifestation de cette envergure.

Est-ce qu'une telle expérience sera renouvelée ? Nous ne le savons pas encore.

Ce dont nous sommes sûrs à présent, c'est que les chances de réussite existent et que face à la demande grandissante de formation, cette solution mérite d'être mentionnée auprès des Pouvoirs Publics, vers qui les entreprises n'oublieront pas de se tourner le moment venu. ■

Jean-José WANÈGUE

Le micro-ordinateur ITT

un nouveau concept de l'informatique

Les entreprises peuvent accéder aujourd'hui à une informatique sur mesure.

Le micro-ordinateur ITT est un système complet, parfaitement autonome, d'un encombrement réduit, extrêmement fiable et dont les possibilités sont fantastiques.

D'un prix accessible, d'une grande facilité d'emploi, sa technologie avancée alliée à une grande souplesse d'utilisation lui permet d'effectuer la majorité des travaux nécessaires aux commerces, industries, aussi bien que des applications scientifiques ou personnelles.

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

C'est un micro-ordinateur très complet et parfaitement autonome. Il comprend un BASIC et un MONITEUR en ROM (mémoire de 8K octets), de 4 à 48K octets de mémoire vive (RAM) graphisme couleurs, l'interface magnétophone, connecteur E/S, un clavier ASCII du type machine à écrire, une alimentation à découpage, une interface SECAM, le tout présenté dans un boîtier moulé de haute résistance.

Microprocesseur : type 6502 avec horloge interne de 1 MHz.

Visualisation vidéo : en sortie vidéo le contenu de la mémoire est affiché soit sous forme de texte, graphique couleurs ou graphique à haute résolution (accès mémoire totalement transparente) sont l'affichage nécessite 8K octets de mémoire (ou nécessité d'un minimum de 12K octets de mémoire RAM).

Texte : 24 lignes de 40 caractères (matrice de 5 x 7 points). Caractères normaux, inverses (noir sur blanc), ou clignotants. Puissant logiciel de commande en ROM.

Mémoire : elle est composée en 3 parties qui peuvent contenir des RAM de 4 à 16K octets chacune. Ces RAM additionnelles peuvent être aisément fixées sur la carte de base jusqu'à 48 K octets ne nécessitant donc aucune adjonction de carte supplémentaire de mémoire périphérique. Le circuit de base comporte 8K octets de ROM (mémoire permanente) contenant le BASIC et le MONITEUR.

Deux emplacements sont dans ce cas prévus pour l'évolution future du logiciel de base.

Entrée/sortie (E/S) : le micro-ordinateur ITT en plus du clavier ASCII comporte un modulateur RF, un interface rapide pour magnétophone (1 500 BPS), un haut-parleur, un connecteur E/S et 8 connecteurs pour interface de périphériques.

Basic : le langage spécifique au micro-ordinateur ITT est contenu dans 8K octets de ROM (permanent).

Moniteur : Mémoire permanente utilisant 2K octets ROM.

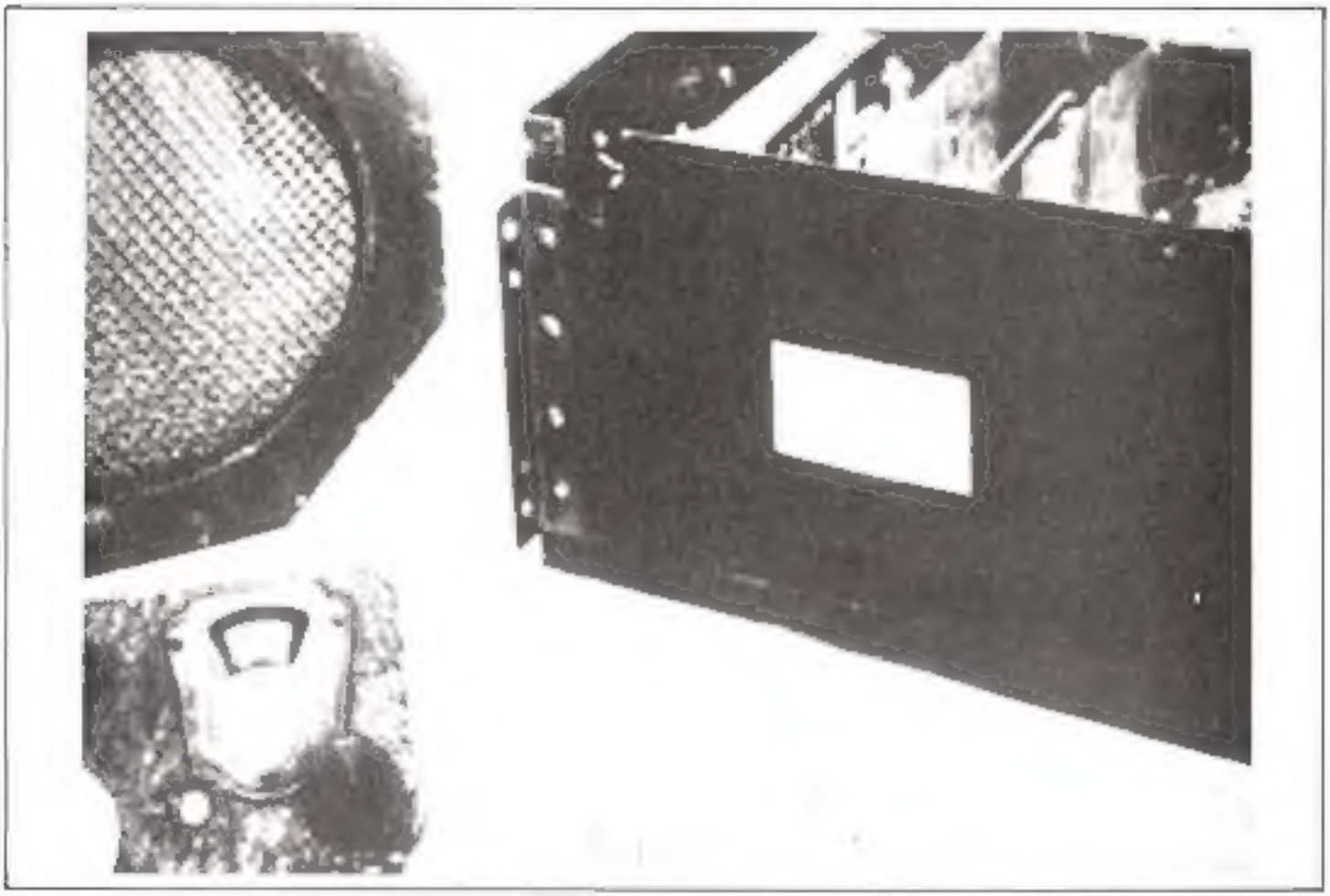
Mini-assembleur et désassembleur, etc...

ITT OCÉANIC

Documentation sur demande

ITT OCÉANIC
DIVISION TÉLÉ ORDINATEURS
97 AVENUE DE VERDUN
93230 ROMAINVILLE

Introduction des microprocesseurs dans l'électronique automobile



Une des premières applications de l'électronique à l'automobile : l'auto-radio construit par la firme Motorola à ses débuts. (Doc. Motorola.)

Pris entre les exigences contradictoires des consommateurs (sécurité, confort, vitesse) et la législation gouvernementale, (consommation d'énergie et pollution) les constructeurs d'automobiles recherchent actuellement l'utilisation des microprocesseurs comme éléments de contrôle pour répondre à ces demandes apparemment inconciliables.

L'application des semi-conducteurs à l'automobile n'est pas très nouvelle. Elle a commencé il y a plus de 20 ans avec les transistors et les auto-radios puis, ensuite avec des composants tels que les redresseurs, l'allumage électronique, les circuits de contrôle automatique d'éclairage et les circuits de puissance des essuie-glaces. Néanmoins le taux de pénétration de ces semi-conducteurs n'était pas ce qu'on peut appeler explosif. Aujourd'hui le micro-processeur permet d'envisager un changement radical de cette situation.

Facteurs à l'origine du changement

De nombreux facteurs et besoins agissent sur la conception automobile, ils peuvent être classés en cinq catégories.

Pour satisfaire ces besoins, un grand nombre d'applications électroniques se sont développées pour l'automobile et parmi elles le microprocesseur est apparu comme le composant principal.

Pratiquement, pour fonctionner, un micro-ordinateur a besoin d'une mémoire, de circuits d'entrées-sorties vers le monde extérieur et doit être capable d'exécuter un jeu d'instructions. La **figure 1** illustre les exigences de base d'un système de contrôle de moteur automobile et décrit brièvement le schéma de décisions d'un ensemble électronique. Ce schéma de décisions montre la facilité avec laquelle un micro-ordinateur peut déterminer les conditions de fonctionnement du moteur. Le microordinateur surveille les trois signaux d'entrées suivants :

— le démarreur,

— la vitesse de rotation du moteur,

— un signal analogique représentant la position de la pédale d'accélérateur.

Il peut alors adapter les règles à suivre pour les six situations qui contrôlent le fonctionnement de la voiture : point mort, starter ou manivelle, décélération, roue libre, allure moyenne et allure rapide.

Ainsi le micro-ordinateur a permis de concevoir, une série d'options qui n'étaient pas envisageables auparavant, lorsque la plupart des systèmes électroniques étaient des boîtes noires indépendantes qui ressemblaient beaucoup aux fonctions mécaniques qu'elles

Parce que les micro-ordinateurs destinés à l'automobile sont récents, aucun circuit LSI standard ne s'est encore distingué.

remplaçaient. De fait en changeant des éléments de programme de la mémoire ROM (read only memory) d'un micro-ordinateur, la personnalité de celui-ci peut être entièrement modifiée et ainsi répondre à des exigences fonctionnelles différentes.

Les défis

Plusieurs défis doivent être relevés pour qu'un micro-ordinateur puisse trouver son rôle propre dans une voiture. Il faut d'abord faire baisser le coût des LSI/micro-ordinateurs et microprocesseurs aussi vite que possible pour atteindre le très bas niveau considéré comme nécessaire par les constructeurs automobiles. Le second défi est l'impossibilité de se procurer à des prix peu élevés des capteurs, des transducteurs, et des interfaces efficaces utilisés entre le micro-ordinateur et les variables du monde réel de la voiture (vitesse, température, pression). Si la technologie des capteurs et des transducteurs ne se développe pas rapidement dans les prochaines années, la cadence d'utilisation des micro-ordinateurs dans l'automobile sera ralentie notablement.

Personne ne sait comment aborder le problème des capteurs : on sait seulement qu'ils sont nécessaires. Ce défi sera relevé par l'industrie des semi-conducteurs, car bon nombre d'entre-eux sont une extension naturelle de cette technologie, de la même façon que le L.S.I. est en fait dérivé de la technologie des éléments discrets.

Le choix d'un micro-ordinateur

Parce que les micro-ordinateurs destinés à l'automobile sont relativement récents, et les applications

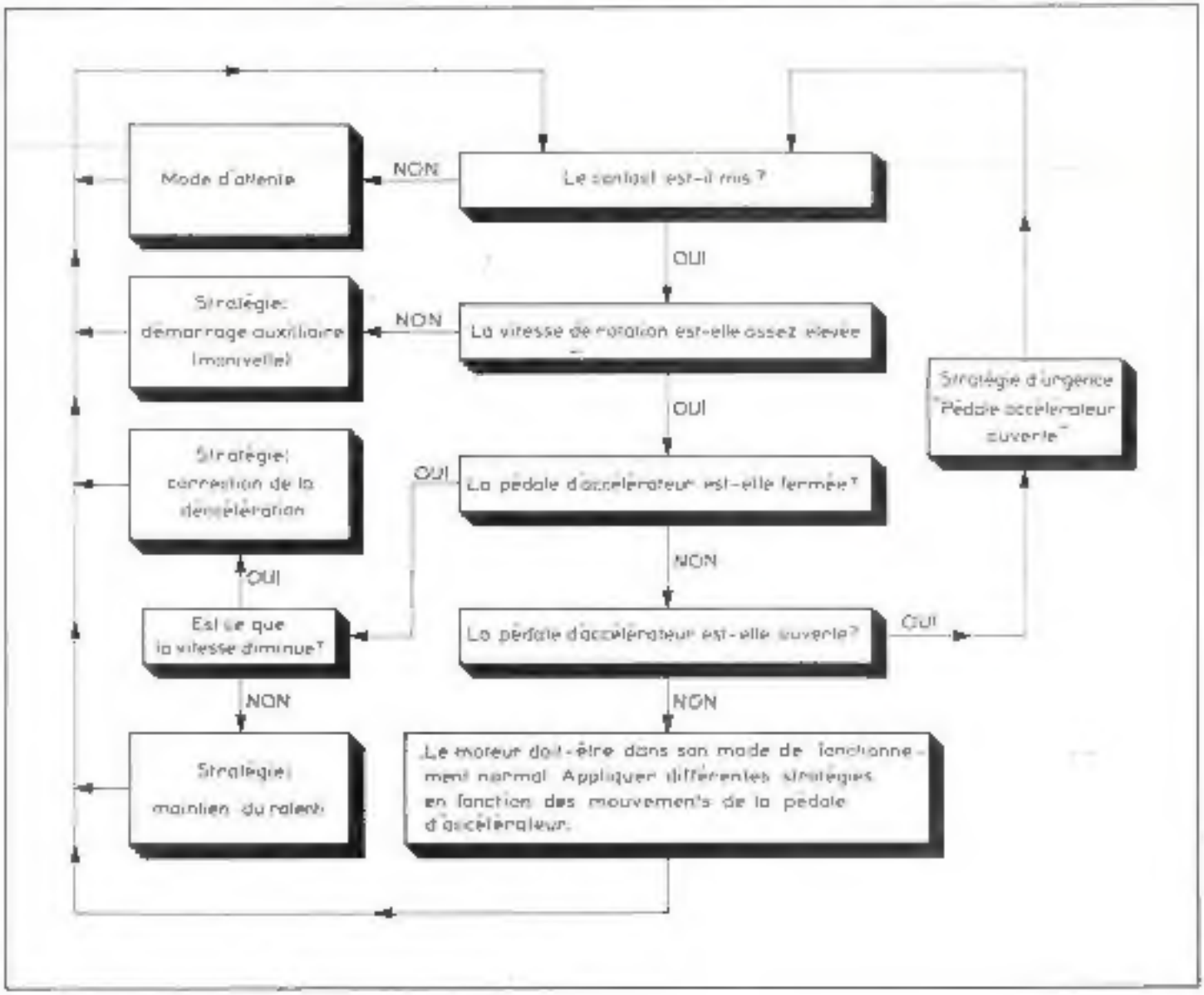
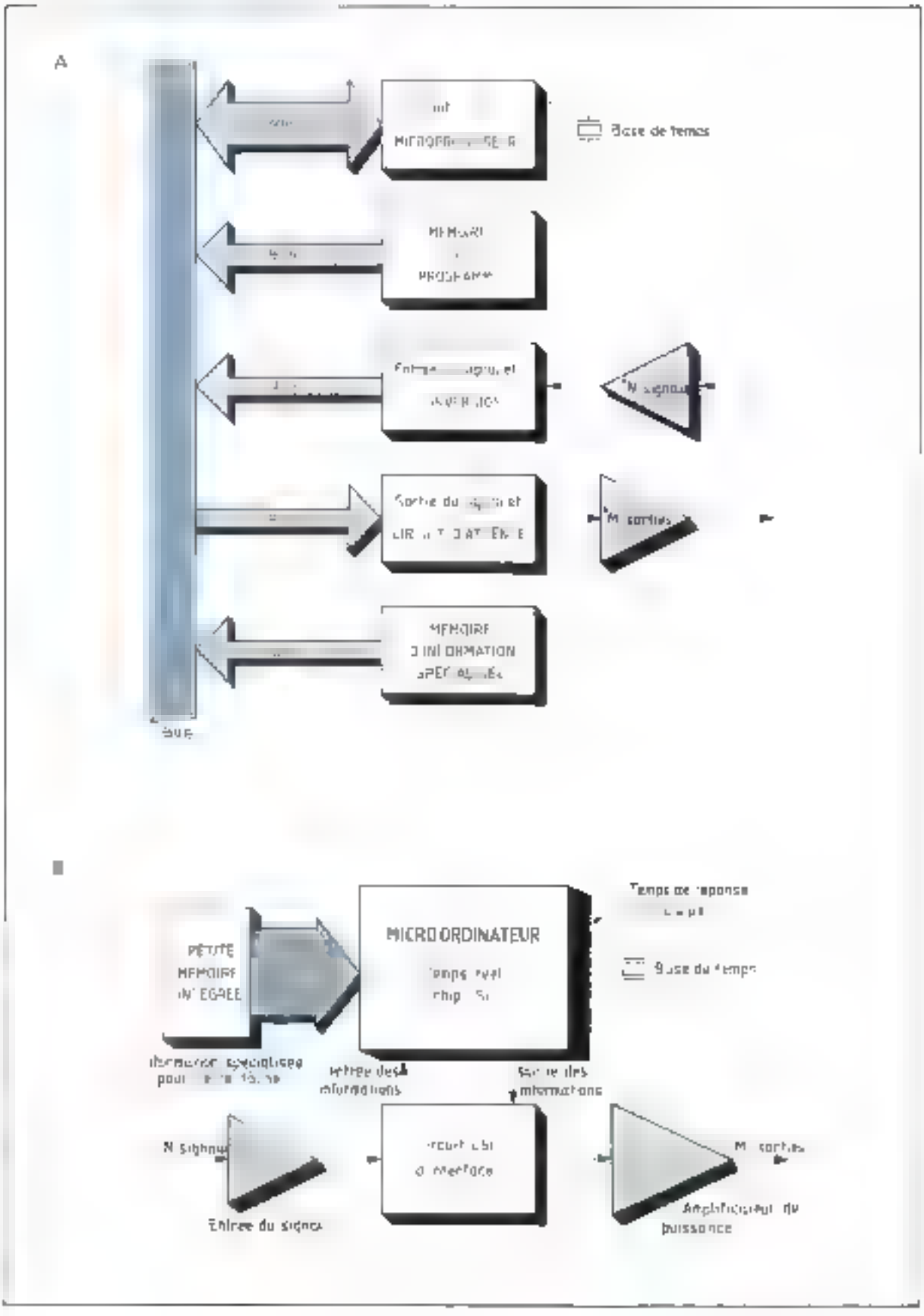


Fig. 1 - Les différentes stratégies possibles de contrôle du moteur d'une voiture sont représentées sur ce dessin.


A
Base de temps
MEMOIRE
PROGRAMME
Sortie du signal
MEMOIRE
D'INFORMATION
B
MICRO ORDINATEUR
Temps de réponse
Base du temps
PETITE
MEMOIRE
INTEGREE
Entrée des
informations
Sortie des
informations
N signaux
Entrée du signal
M sorties
Amplificateur de
puissance

L'évolution vers un traitement distribué permettra de réduire le nombre de câbles et d'augmenter la fiabilité du système

nombreuses, aucun micro-ordinateur standard ne s'est encore distingué. On ne sait pas encore si une unité à vocation spécialisée ou universelle est préférable. Il y a beaucoup d'applications automobiles pour lesquelles la réalisation d'un micro-ordinateur universel s'approche d'une solution optimale du problème de conception et les dépenses supplémentaires affectées à un micro-ordinateur spécialisé [illegible].

D'autre part, pour le contrôle moteur, le micro-ordinateur doit réaliser des programmes de multiplication et de division et dans ce cas un micro-ordinateur [illegible] ne serait pas rentable.

Les plus importantes firmes automobiles sont maintenant à différents stades dans le cycle de conception du micro-ordinateur. Les uns vont utiliser des unités universelles comme approche principale du contrôle moteur, les autres utiliseront des unités spécialisées. Le concept d'un micro-ordinateur à large gamme d'applications dominera la production initiale pour le marché de l'automobile pendant plusieurs années. Finalement les micro-ordinateurs spécialisés prendront la tête. L'évolution vers ce type de micro-ordinateur [illegible] durera 4 ou 5 années avec des changements dans la mémoire ROM et des modifications occasionnelles d'interfaces lorsque des capteurs nouveaux et plus performants seront disponibles. La **figure 2** compare un micro-ordinateur universel à un micro-ordinateur spécialisé.

Architecture du système

Dans la première phase de l'application, des micro-ordinateurs [illegible] ou deux processeurs centraux, ce qui demandera une grande quantité de câbles de liaisons. Cette phase initiale sera caractérisée par une unité centrale de traitement reliée à des capteurs répartis dans le véhicule. Plus tard la distribution des fonctions électriques dans la voiture pour des raisons de sécurité et de performances pourrait engendrer une tendance vers des processeurs distribués. Un petit nombre de micro-ordinateurs spécialisés et de satellites semi-autonomes seraient placés dans diverses parties de la voiture. Ces unités recevraient leurs instructions d'un cerveau central mais seraient pourvues d'une autonomie suffisante pour fonctionner sans l'assistance d'un processeur central. Cela diminuerait le volume de câbles nécessaires, augmenterait la fiabilité du système et permettrait au véhicule de fonctionner même en cas de panne du processeur central.

L'évolution vers un traitement distribué permettra aux autres équipements électroniques tels que les photo-coupleurs et les fibres optiques de prendre une importance considérable. Ces équipements produiront vraisemblablement des liens de communications entre processeurs centraux et satellites lorsque la quantité d'informations échangées sera très élevée, maintenant ainsi le rapport signal/bruit.

Concepts de contrôle moteur

Les besoins en matériel électronique nécessaire au contrôle du moteur sont diversifiés d'où la nécessité d'adapter les exigences de performance. La variété des modèles et les variations de l'équipement dans une année de production particulière accentuent encore ce besoin. Les industries automobiles et de l'électronique ont exploré une large gamme de solutions requérant des microprocesseurs.

Des solutions d'ingénierie systématique sont difficiles à envisager à cause des exigences fluctuantes, et il est malaisé de déterminer quels équipements complexes peuvent être produits à une cadence de plus de 100 000 unités par mois. Pour des questions de rentabilité, chaque câble, chaque capteur, chaque interface et chaque composant électronique doit fournir une contribution fonctionnelle aussi fiable et avoir la plus grande simplicité physique possible. L'approche donnée ici en **figure 3** est un exemple de contrôleur qui pourrait bientôt être réalisable.

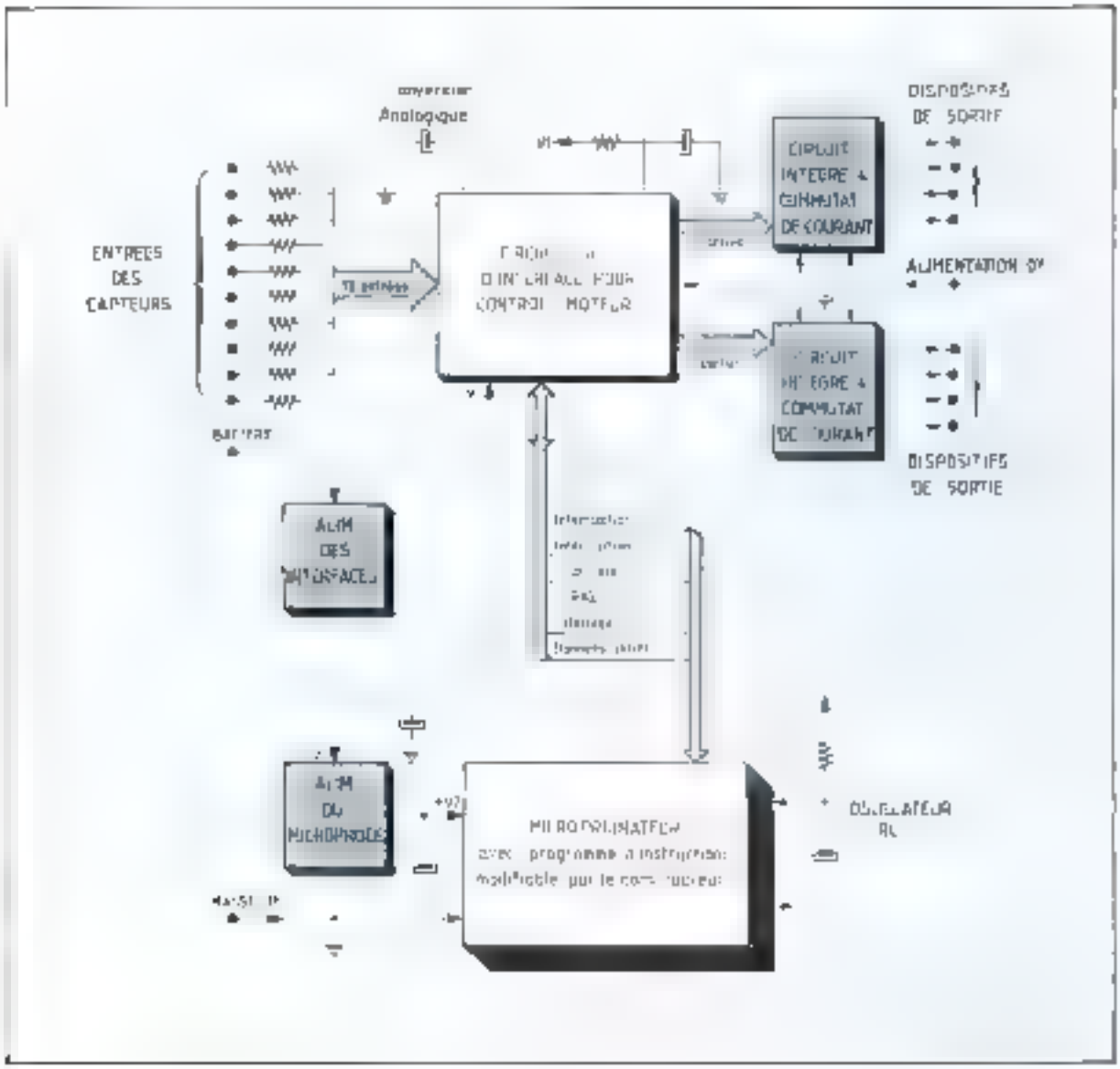
Les tâches à accomplir par ce [illegible] électronique [illegible] sont généralement allumage, le contrôle du carburant, les réglages du carburateur et le recyclage d'une partie des gaz d'échappement vers le collecteur. Environ huit signaux d'entrées issus des périphériques rapportent l'état du moteur par une tension, une fréquence des impulsions de largeur variable ou des états commutables. Il faut alors un nombre identique de sorties pour manipuler les dispositifs électromécaniques chargés d'appliquer les consignes données par le micro-ordinateur.

Les lignes de signaux périphériques sont généralement incorporées dans le réseau de câbles de l'automobile où s'y voisinent des signaux de grande amplitude et de haute fréquence. Ces lignes sont donc sujettes à des parasites ou même à des courts-circuits provoqués par des fils de bougies défectueux ou à nu. La situation se compliquera encore lorsque des changements dans les caractéristiques des signaux périphériques se produiront au fur et à mesure de la création de modèles plus rentables de capteurs.

Les signaux sont saisis ou analysés par un chip interface qui adapte et transforme les informations pour le micro-ordinateur.

La **figure 3** montre dans un contexte général comment les signaux du monde extérieur sont pris en compte pour réaliser le contrôle du moteur. Le circuit interface périphérique contient la plupart des circuits de conditionnement des signaux.

Généralement, il faut gérer les sorties à l'intérieur de l'interface pour s'assurer que le micro-ordinateur ne crée pas de commandes [illegible] de placer des capacités d'intégration adaptées au temps de réponse du micro-processeur.



Dialogue entre circuits

Lorsque les connexions indispensables issues du monde extérieur et celles des services de secours sont en place il ne reste que peu de broches disponibles pour dialoguer avec le microprocesseur. Dès lors il est préférable de traiter quelques-uns des signaux les moins importants directement dans le microprocesseur. Une solution moins intéressante consiste à prétraiter le signal à entrée à l'intérieur même du circuit à intégrer.

Le dialogue doit comprendre essentiellement les données suivantes :

- redémarrage du micro-ordinateur ;
- sélection et transfert des signaux d'entrée ;
- sélection et transfert des signaux de sortie ;
- dialogue avec des systèmes de test divers ;
- chargement du programme à bord du calculateur.

De plus il faut utiliser plusieurs interruptions destinées à faire face à des événements simultanés dont le « timing » est très précis. On peut économiser de l'espace nécessaire en envoyant des mots de données, en série et à grande vitesse (par exemple à une fréquence de 0,5 à 2 MHz) et qui diminue les connexions entre les interfaces et les périphériques.

L'unité centrale

Dans l'unité centrale du micro-ordinateur ou C P U les exigences de « timing » nécessaires au traitement des résultats du contrôle-moteur tolèrent en général une variation de 5 %. En conséquence, un simple oscillateur R C avec compensation de température

La fourchette de tension d'alimentation d'un micro-ordinateur pour automobile sera de 3,5 à 5,25 V

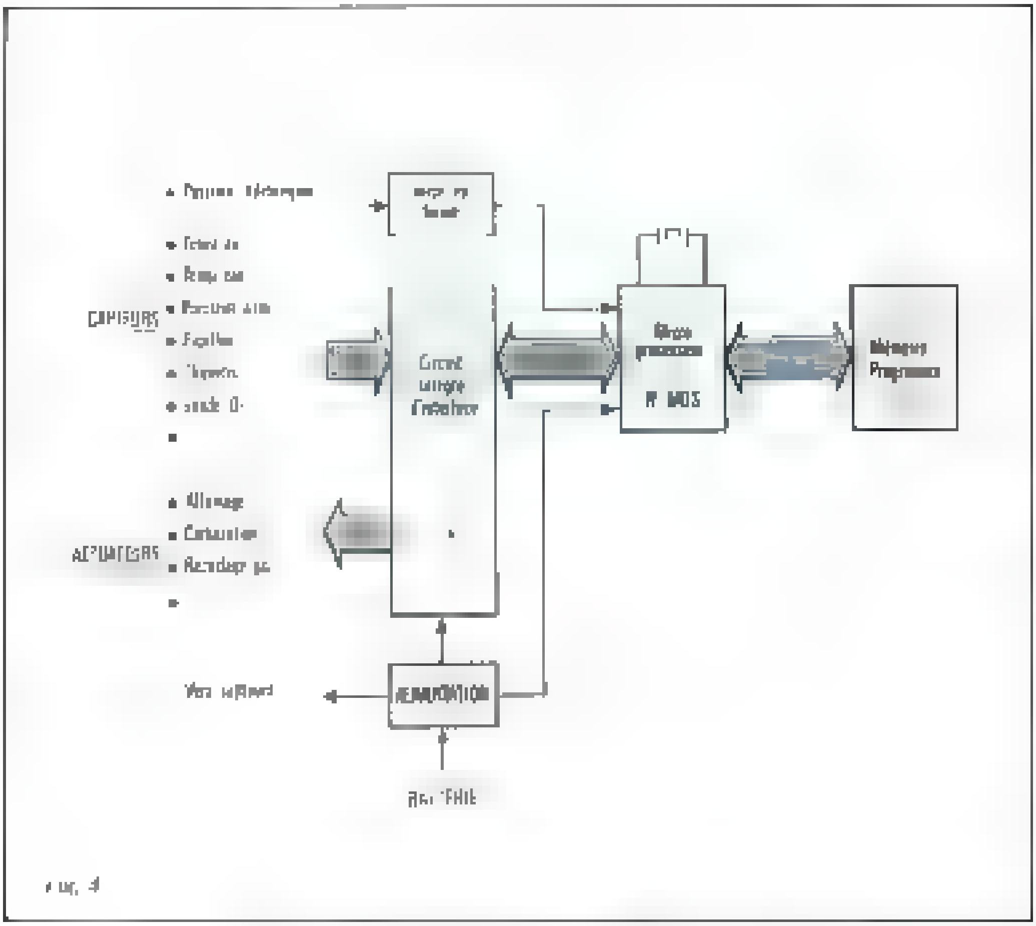


Fig. 4

Motorola intègre un microprocesseur N-MOS dans ses systèmes de contrôle pour [illegible] la grande souplesse du micro-ordinateur.

peut réaliser le signal d'horloge destiné à générer la séquence des cycles d'instructions. Des temps de cycles de 0,5 à 1,5 µs semblent être bien adaptés au fonctionnement d'un tel système.

Pendant le démarrage du moteur la batterie peut descendre jusqu'à 4,5 volts et le starter être à peine utilisable. Le micro-ordinateur doit donc fonctionner avec une tension d'alimentation aussi basse que 3,5 volts puisqu'il y a une perte de 1 volt environ entre l'entrée de la batterie, la régulation et le microprocesseur. Contrairement à la plupart des micro-ordinateurs existants en 5 volts, la fourchette de tension d'alimentation serait de 3,50 à 5,25 volts.

L'alimentation est du type zener car le courant normal du micro-ordinateur est [illegible] mA et la perte de puissance de 0,25 watt seulement. La faible dissipation de chaleur prolonge la durée de vie, en particulier quand le micro-ordinateur fonctionne à une température élevée, juste avant que la ventilation du moteur ait pu équilibrer la température.

Si l'alimentation du micro-ordinateur + V est reliée à celle de l'interface périphérique + V en figure 3, on obtient deux niveaux de régulation. Les niveaux sont en série, ce qui est une protection supplémentaire contre les variations de tension. Cette disposition permet aussi au chip interface périphérique de détecter une chute de tension en C avant que la tension en C ne baisse notablement. Ainsi, un signal de contrôle peut être créé et envoyé au micro-processeur de façon à ce qu'il sauvegarde ses informations.

Le logiciel

Le programme d'instructions du microprocesseur est contenu dans une mémoire effaçable électriquement. En fonctionnement normal, ce programme d'instructions est un ensemble fixe de mots binaires. Lors de la fabrication du matériel et l'assemblage du module de contrôle, il serait souhaitable de placer des tests spécialisés dans la mémoire. Une impulsion de haute tension (d'environ + 25 volts) est appliquée à une broche de « programmation ». Grâce à deux signaux de contrôle on peut charger les codes séries dans la mémoire en 500 ms et tous les mots peuvent être testés pour vérification en 25 ms environ. Il est donc extrêmement important pour la réussite de cette application que les mémoires électriquement effaçables soient développées avec succès.

La chaîne de montage finale, en conséquence, peut stocker des programmes de contrôle moteur suivant un schéma de test standard jusqu'à ce que soit établie l'identité de la voiture. A ce moment, une sonde peut introduire les mots du code instruction.

La production des micro-ordinateurs

Le microprocesseur de contrôle moteur proposé demande un total de 12 broches : 6 pour l'alimentation, l'oscillateur local, la programmation et 6 supplémentaires pour l'échange de données.

Un tel circuit serait composé d'environ 20 000 transistors actifs sur un chip de 5 mm de côté. Un modèle de 14 broches laisserait 2 broches libres pour les contingences futures.

La personnalisation du circuit réduirait le nombre des interconnexions à un strict minimum.

Durant les opérations d'ingénierie, il est souvent difficile de trouver assez de temps pour transformer un test d'instructions en un schéma ingénieux de boucles et de ramifications qui entrent dans l'espace de mémoire disponible.

Pour cette raison, la version prototype du chip micro-ordinateur devra probablement être assemblée dans un module à 40 broches de telle façon que l'adresse des données et les systèmes de contrôle puissent être amenés à travers environ 24 liaisons supplémentaires. Dans cette configuration, l'espace de mémoire disponible est doublé (2 048 à 4 096 mots).

Les concepts présentés ici pour la prochaine génération de micro-[illegible] les moteurs automobiles ne sont pas encore adaptés à la production de masse. Néanmoins, ils montrent que l'on peut réaliser des systèmes peu coûteux en utilisant la technologie des semi-conducteurs.

Le besoin urgent des capteurs

Le manque de capteurs suffisamment précis et bon marché pose un problème sérieux dans le développement de systèmes de contrôle et de gestion de l'énergie automobile. Ces capteurs sont [illegible] entre la logique du système de contrôle et les variables du monde réel (par exemple température et pression). Ils ont été produits jusqu'à présent pour des applications industrielles et aérospatiales à des coûts élevés. Le problème du coût des capteurs sera résolu grâce à une étroite collaboration entre les concepteurs automobiles et les fabricants de semi-conducteurs.

L'industrie des semi-conducteurs a traité de gros marchés [illegible] depuis plusieurs années et possède une technologie de production de masse à bas prix très bien développée. Pour cette raison, le marché du capteur est un élément de croissance pour elle. Néanmoins, tous les types de senseurs n'ont pas effectivement ou potentiellement un prix bas. Il faut donc tenter d'identifier les types de senseur qui sont applicables à la technologie des semi-conducteurs.

Capteurs de température

Ces équipements représentent le plus grand marché des capteurs simples de tous types et sont dominés par les thermocouples, les thermistors [illegible] température.

Capteurs de pression

A de très rares exceptions ces capteurs déduisent la pression du déplacement d'un élément mécanique grâce à une différence de pression à travers cet élément. L'élément mécanique le plus couramment utilisé est le tube à diaphragme (un tube fermé et enroulé assujetti à une pression interne). Le déplacement de l'élément mécanique est mesuré directement par des méthodes potentiométriques, [illegible] ou indirectement par l'utilisation de jauges de contraintes.

Grâce à la nature électromécanique du capteur de pression, sa réponse mécanique influence la performance du transducteur autant que l'élément lui-même. La plupart des tentatives d'amélioration des performances ont été centrées sur les méthodes employées pour mesurer la variation de l'élément mécanique.

Capteurs de position

Le capteur de position est un domaine hautement diversifié qui utilise des technologies diverses. Les capteurs de position produisent des signaux de sortie analogiques ou digitaux. Le premier fournit un signal continu proportionnel à la position, le second produit un signal digital fonction de positions fixes et prédéterminées. La mesure de la position peut être effectuée avec ou sans contact avec l'objet dont la position est à déterminer.

Mesure du débit d'un liquide

Comme les capteurs de pression, les capteurs de débit sont affectés par le flux du liquide. Les capteurs de vitesse ou de débit sont identiques et tous deux doivent être calibrés pour un fluide spécifique.

De tous les transducteurs, ceux adaptés aux fluides semblent être les moins susceptibles d'être conçus à l'aide de la technologie des semiconducteurs. On connaît un seul capteur de fluide qui utilise la technologie des semi-conducteurs. Il fonctionne sur le principe de [illegible] induite par le flux entre 2 transistors appariés à l'entrée d'un amplificateur différentiel. Ce type de capteurs est exceptionnel, de plus, il est extrêmement sensible au fluide et à la température ambiante.

Capteurs d'environnement

Les senseurs d'environnement à état solide pour l'humidité et la composition des gaz sont parmi les plus récents et les plus mal compris. Beaucoup de ces senseurs sont de mauvaise qualité, ne sont pas fiables et sont utilisés la plupart du temps dans des buts qualitatifs. Malgré leurs désavantages, ils sont bien adaptés à la technologie des semi-conducteurs. Par exemple les senseurs de gaz MOSFET utilisent la sensibilité bien connue des semi-conducteurs MOSFET aux contaminants comme principe de fonctionnement. La difficulté majeure avec ces senseurs est leur manque de spécificité car beaucoup de paramètres dûs à l'environnement peuvent les affecter d'une manière similaire. ■

[illegible]

[illegible] spécialisés.

John GRAIG
est directeur de projet pour le développement [illegible] de semi-conducteurs [illegible]

NASCOM 1

ou le portrait d'un sujet britannique au-dessus de tout soupçon

COMME ... Rac... parce qu'il descend directement ...

Puissant, parce qu'équipé du fameux ...

Apportez l'élégance, car vous pouvez ...

Le système de base, se raccordant directement à un téléviseur standard et à un magnéto cassette, comprend le clavier alphanumérique et la carte de base en kit avec

RAM 1 K x 8 disponible utilisateur

Livré avec une documentation détaillée dont 2 manuels de montage et de logiciel en français

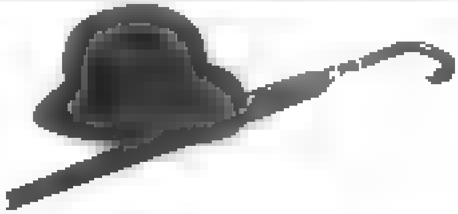
2490 F TTC

Options disponibles en kit

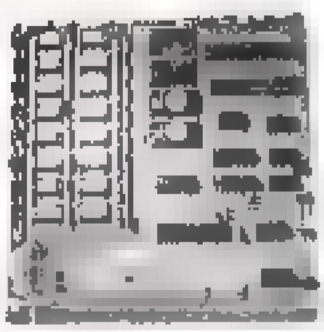
Options bientôt disponibles

Options en préparation

Floppy-disque



Liste des dépositaires



carte mémoire

2980 F TTC

IMPORTATEUR
JCS COMPOSANTS
35, rue de la Croix Nivert 75015 PARIS Tél. 306.93.69

Nascom Microcomputers

Circuits LSI pour jeux vidéo à microprocesseur

Les premiers jeux vidéo ont été commercialisés en 1972 et étaient réalisés soit à base de circuits analogiques tels que générateurs de rampes, différenciateurs, etc., soit de circuits logiques à niveau d'intégration faible ou moyen (SSI * MSI *).

Les premiers circuits à haut niveau d'intégration (LSI *) étaient à leur tour introduits avec succès début 1976, avec un circuit spécialisé pour « jeux », la diversité des jeux proposés restait cependant limitée.

L'avènement des microprocesseurs et leur introduction en tant qu'élément de base a provoqué un changement radical tant au niveau du matériel que des performances.

Non seulement le concept microprocesseur permet de s'affranchir de l'importante charge en temps et coût de développement nécessaire à la réalisation de circuits complexes spécialisés pour de nouveaux jeux, mais de plus il permet de proposer de véritables « jeux programmables » pratiquement sans limite, si ce n'est celle de l'imagination, en changeant uniquement le programme à exécuter par le microprocesseur

« Vidéo Système » OK 7000 de la Société Générale d'Électronique. Ce système est conçu autour des circuits MOS Rockwell.

Dans les jeux vidéo à base de microprocesseur l'écran de télévision est utilisé comme une matrice de points. Deux méthodes de générateur d'images peuvent être distinguées :

- Le concept « RAM » dans lequel une mémoire RAM tampon contient les données nécessaires à la visualisation d'une image complète.
- Le concept « OBJET » dans lequel plusieurs petites mémoires tampon contiennent uniquement les données relatives aux objets à visualiser. Une circuiterie de contrôle programmable prend en charge le positionnement des objets sur la télévision.

Dans les deux cas, la sortie vidéo peut gérer directement le faisceau d'électrons du tube d'image (« jeux résidents ») ou le module jeu peut envoyer les données à travers un modulateur sur le câble d'antenne du récepteur.

Le concept « RAM »

Une mémoire vive (RAM) joue le rôle de « tampon d'écran ». Elle contient toutes les informations nécessaires à une image complète, c'est-à-dire que la définition recherchée ainsi que le nombre de couleurs déterminent la capacité de mémoire nécessaire. Le schéma de principe d'un système de jeu utilisant cette technique est donné **figure 1.**

Par exemple si l'écran est considéré comme une matrice de 128 × 128 points et que l'on désire 4 couleurs (codées sur 2 bits) la capacité mémoire nécessaire est de $2 \times 2 \times 2^{14} = 32\,768$ bits 32 K bits. Cette mémoire est accessible par le microprocesseur pour composer l'image et par le canal d'accès direct mémoire (DMA) pour extraire les données à afficher à un moment donné sur l'écran.

Les composants mémoires les mieux adaptés (les moins chers) sont les mémoires RAM dynamiques de grande capacité. On peut les utiliser ici de façon astucieuse puisque le rafraîchissement est réalisé automatiquement par lecture permanente des données par le canal DMA.

Séquencement et contrôle

Le « système de séquencement » assure le lien entre un emplacement dans la mémoire tampon et la position correspondante sur l'écran TV en fournissant les adresses mémoire et les signaux de synchronisation adéquats.

De cette façon, le canal DMA peut utiliser ces adresses pour lire les données dans la RAM en synchronisme avec l'exploration du tube TV. Ces données en combinaison avec les signaux de syn-

* SSI
Small Scale Integration, intégration à faible échelle

* MSI
Medium Scale Integration, intégration à moyenne échelle

* LSI
Large Scale Integration, intégration à grande échelle

Le circuit d'interface vidéo programmable ou P V I se comporte vis-à-vis du microprocesseur comme une zone mémoire

chronisation sont converties, en un signal vidéo, ou sont utilisées pour la commande directe du tube image.

De plus, tous les signaux de séquencement pour le canal DMA et le micro-ordinateur sont fournis par ce « système de séquencement ».

Le micro-ordinateur

Le jeu à exécuter est complètement indépendant de la position des objets dans la mémoire tampon. En fait, le microprocesseur ayant accès à sa mémoire c'est le programme qu'il exécute qui déterminera le jeu lui-même. Apparitions, mouvements, rotations, etc., des objets sont réalisés en stockant des ensembles appropriés de bit dans la mémoire RAM tampon.

Ces fonctions peuvent également être affectées par des commandes externes telles que potentiomètres, commutateurs ou manipulateurs actionnés par les joueurs.

Conclusion concernant le concept RAM

Le concept RAM permet une grande souplesse dans les jeux à

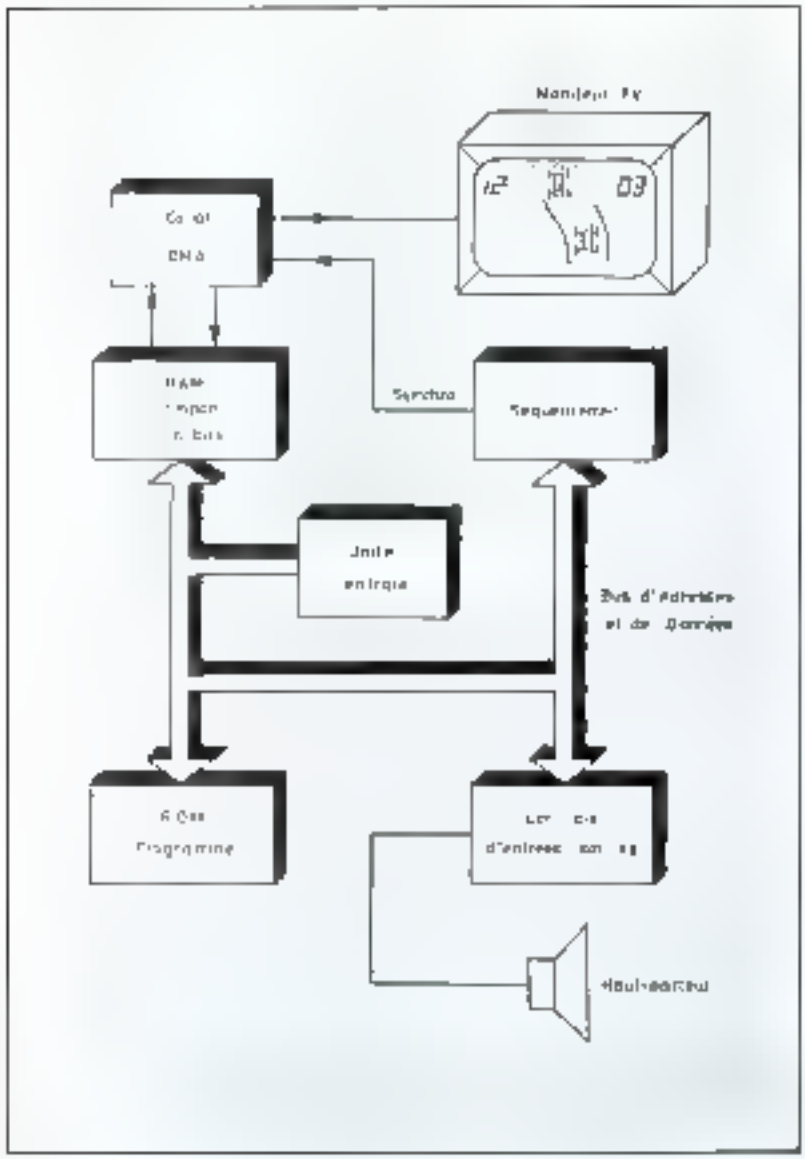


Fig. Architecture du micro-ordinateur. Le concept RAM : la mémoire vive RAM est utilisée comme tampon d'image contenant les informations nécessaires à une image complète.

exécuter puisque tous les points de l'écran peuvent être contrôlés individuellement. Toutes formes d'objet et composition de couleurs sont théoriquement possibles.

En contrepartie cela impose d'agir sur les objets au niveau des bits (ou de groupes de bits) ce qui se traduit rapidement par des programmes de gestion relativement complexes.

Par ailleurs le microprocesseur est très chargé puisqu'il a à mettre à jour en permanence tout le contenu de la RAM tampon. En fait, les possibilités sont limitées par le nombre d'objets en mouvement, leur vitesse et les chances de collisson qui peuvent être supervisées par le microprocesseur.

Le concept RAM impose également un nombre relativement important de boîtiers et le coût est donc assez élevé.

Ce coût n'est acceptable que dans la mesure où son intérêt réside surtout dans ses possibilités d'extension à d'autres applications que les jeux : tels que terminaux de visualisation, systèmes d'évaluation.

Le concept « Objets »

Le principe de fonctionnement du système basé sur le concept « Objet » est donné **figure 2**.

Dans l'approche « Objets » proposée ici le microprocesseur Signetics 2650 lit le programme-jeu stocké en mémoire ROM et contrôle la vidéo présentée au récepteur T V. Un circuit d'interface spécial P V I (Programmable Video Interface) programmable par l'unité centrale interprète les commandes du microprocesseur et présente les signaux vidéo au circuit D V S. (Digital Video Summer) qui est un codeur fournissant le signal vidéo et des signaux de séquencement en provenance d'un générateur de synchronisation (USG Universal Sync Generator).

L'unité centrale communique avec le P V I par l'intermédiaire des bus d'adresses et de données. Le P V I se comporte vis-à-vis du

microprocesseur comme une zone mémoire dans laquelle le microprocesseur peut écrire des données. Le P.V.I. fournit ensuite les signaux vidéo en fonction des informations stockées dans sa zone RAM.

Par ailleurs, le P.V.I. présente au microprocesseur des informations concernant son état propre et celui des dispositifs d'entrée/sortie lex. Collision entre objets, etc. Pour ce faire, le P.V.I. écrit des informations dans certains emplacements mémoire, emplacements qui peuvent être lus par le microprocesseur afin de prendre des décisions.

Description du P.V.I.

La **figure 3** représente l'architecture d'un P.V.

Le P.V. est un circuit à haut niveau d'intégration réalisé en MOS canal N. Les communications entre le microprocesseur 7650 et le P.V.I. sont assurées par les bus du système (voir encadré).

L'interface vidéo programmable contient les éléments nécessaires pour :

- décrire la forme, la couleur, la position et les dimensions de quatre objets ;
- décrire la forme et la couleur du fond ;
- engendrer le son et le score ;
- décrire les collisions entre objets ou entre objets et le champ du jeu à la fin d'affichage d'un objet et à la fin d'une image ;
- mémoriser la dernière valeur de conversion A/D des entrées (potentiomètres) ;
- effectuer des calculs grâce à une zone mémoire « bloc notes ».

Le mécanisme de contrôle des objets est le suivant : on associe à chaque objet un petit bloc mémoire RAM et une paire de registres de coordonnées qui indiquent l'emplacement de l'écran où l'objet doit être visualisé. Un ensemble de compteur en vertical et en horizontal, indiquent en permanence où se trouve le point d'impact du faisceau d'électrons. Lorsqu'il y a coïncidence entre la position du faisceau et les registres de coordonnées l'objet en question est affiché.

Les mouvements des objets sont obtenus en programmant le microprocesseur de façon adéquate pour modifier les coordonnées des objets. Un déplacement vertical est obtenu simplement en incrémentant ou décrémentant le registre de coordonnée verticale. Un déplacement horizontal en

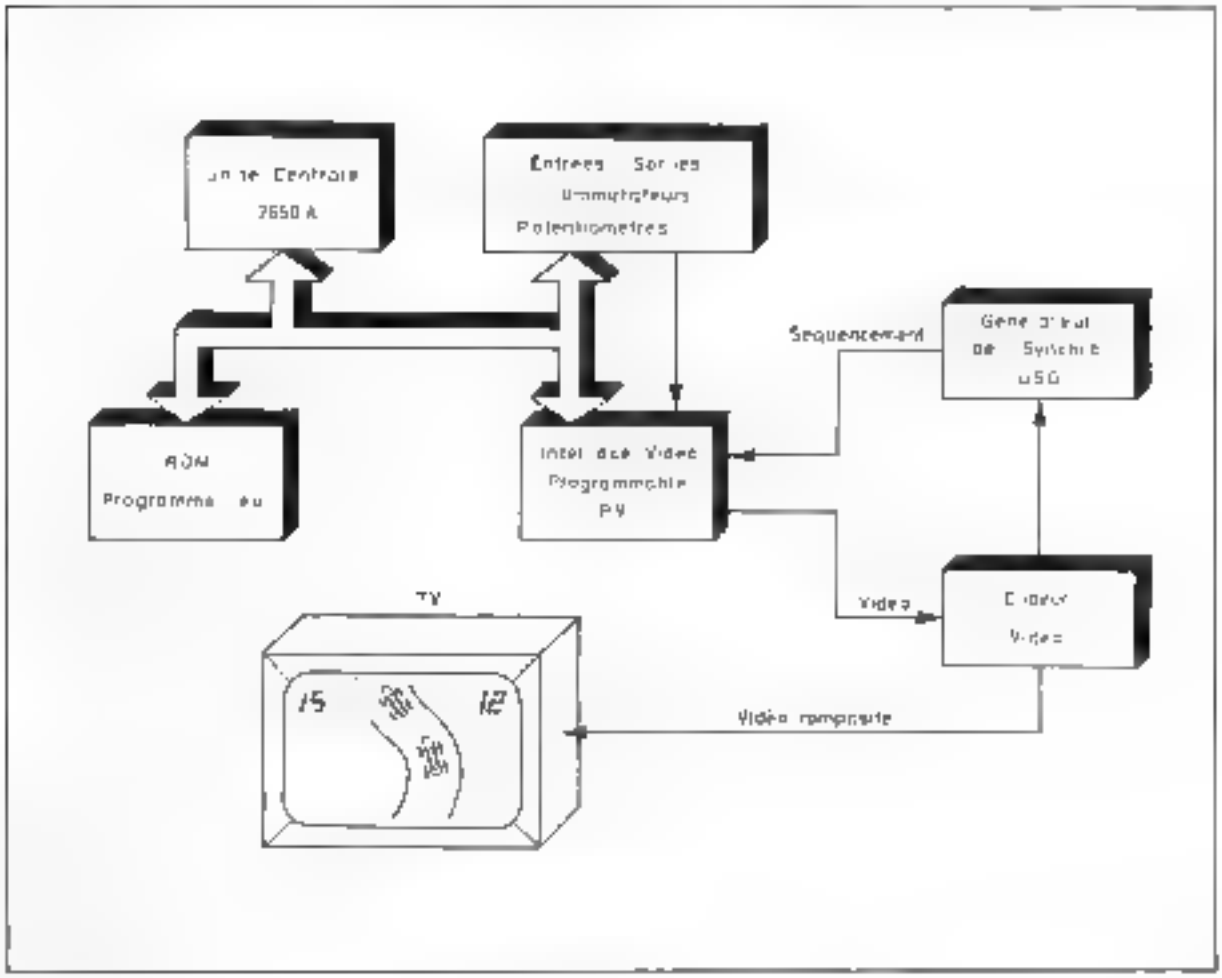


Fig. 2. Jeux vidéo à microprocesseur : le concept « objet ». Ici, le microprocesseur lit le programme de jeu stocké en mémoire ROM et remplit la zone prévue du coupleur P.V.

Le P V I contient une mémoire RAM de 256 octets qui stocke les informations concernant la définition des objets et du champ de jeu.

incrémentant ou décrémentant le registre de coordonnées horizontales.

De cette manière chaque objet possède deux degrés de liberté.

Fonction du générateur de synchronisation USG

Ce boîtier fournit la fréquence d'horloge de base ainsi que les signaux de remise à zéro en horizontal et vertical du P V I. Les compteurs horizontal et vertical du USG représentent au P V I une représentation en coordonnées cartésiennes de l'écran de T v.

Conclusion sur le concept « Objets »

Dans ce cas la composition d'un objet est réalisée de façon similaire à l'approche « RAM » en stockant la configuration de l'objet en mémoire RAM du P V I. Par contre le déplacement d'un objet, la modification de sa grandeur ou la détection des collisions se font beaucoup plus simplement en transférant les nouvelles coordonnées et les mots de contrôle adéquats entre le microprocesseur et le P v.

Cela permet d'une part de décharger considérablement l'unité centrale qui n'a pas à remettre à jour l'ensemble de l'écran et peut donc se consacrer à plus d'objets et minimiser les tailles des programmes.

De plus, le concept « Objets » réduit de façon considérable le nombre de composants à mettre en œuvre, donc le coût global du système tout en permettant une grande variété de jeux en changeant uniquement la ROM contenant le programme spécifique à chaque jeu.■

H. MAGRO*

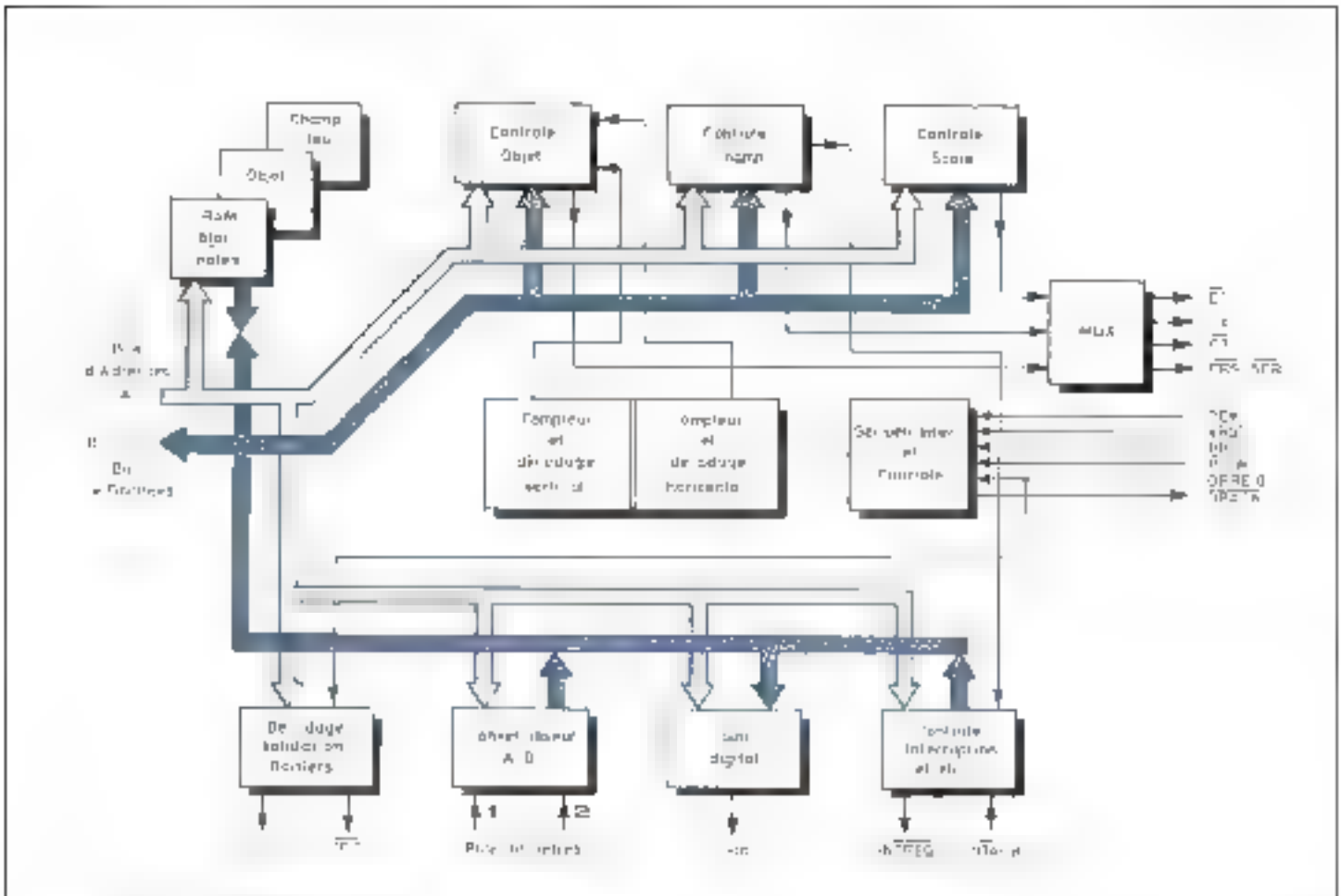


Fig. 3 – Architecture de l'interface vidéo programmable P.I.

Le P V I , circuit d'interface vidéo-programmable

Le P V I. (Programmable Video Interface) fait partie de la cinquième génération des circuits d'interfaces programmables dont l'apparition sur le marché est le résultat de deux éléments essentiels

• Les progrès technologiques extraordinaires réalisés ces dernières années dans le domaine de l'intégration à haut niveau, permettent de réaliser des circuits intégrés de très grande complexité

• L'introduction du microprocesseur fut une conséquence du phénomène précédent qui a permis de rendre accessible à tous les domaines d'application de l'électronique des techniques propres à l'informatique et en particulier l'organisation d'un système autour d'une unité centrale le [illegible] dialoguant avec l'environnement [illegible]

Avec le microprocesseur apparaissait un concept nouveau pour l'électronicien : le « logiciel » (c'est-à-dire la suite des instructions à faire exécuter par l'unité centrale et contenue dans la mémoire de programme). Est également apparue une autre préoccupation, celle de la répartition des tâches entre « matériel » et « logiciel », soit pour exécuter des opérations à des vitesses incompatibles avec les possibilités du microprocesseur (association d'opérateurs en logique câblée) soit pour [illegible] bien connues pour un domaine d'application [illegible]

C'est ce second aspect qui a donné en particulier naissance à des circuits d'environnement microprocesseur tels que le 2651 PCI et 2652 MPCC particulièrement adaptés au domaine des communications de données.

De même que ces deux composants le P V I est un dispositif orienté « BUS » et dont le mode de fonctionnement est programmé par l'unité centrale. Le microprocesseur 2650 a accès aux principaux éléments fonctionnels du P V I par l'intermédiaire des bus d'adresse et de données. Il sélectionne l'élément avec lequel on peut communiquer grâce au bus d'adresse et l'information est véhiculée dans un sens ou dans l'autre par le bus de [illegible]

Le P V I. contient une mémoire RAM de 256 octets qui stocke les informations concernant la définition des objets et du champ de jeu. Le 2651 et le P V I. ont tous deux accès à cette information. La logique de contrôle du P V I. examine l'information stockée dans la mémoire, par le microprocesseur (ex : placer l'objet n° 1 à l'emplacement H.120 V 37), et fournit les signaux vidéo adéquats à l'emplacement prévu. Les signaux de sortie comprennent les couleurs des objets, du fond et du score et une fréquence audible.

Le bloc de conversion A/D transforme les informations analogiques de position du potentiomètre en données binaires acceptables par le microprocesseur.

Le bloc « son digital » est constitué d'un générateur d'onde carrée dont la fréquence de sortie est contrôlée par le microprocesseur.

Le bloc « États et contrôle d'interruption » [illegible] permet au P V I. d'une part d'interrompre le [illegible] d'autre part de lui fournir des informations concernant le déroulement du jeu (ex : collisions).

La mémoire interne du P V I. (256 octets) contient la description de 4 objets et de leurs éventuelles reproductions, la description du « champ de jeu », des informations de contrôles et d'entrées/sorties ainsi que des zones « bloc notes » pour des calculs.

Génération de la vidéo objet

— Chaque objet est défini par 5 données

• Forme de l'objet : sur 80 bits

• Position de l'objet : sur 16 bits

• Position d'un double de l'objet : sur 16 bits

(Ces trois éléments constituent la description de l'objet)

• Dimensions de l'objet : sur 2 bits

• Couleur de l'objet : sur 3 bits

Contrôles et entrées/sorties

Parmi ces emplacements mémoires certains sont écrits par l'unité centrale de façon à programmer [illegible]

• Dimensions des quatre objets : 4 x 2 bits

• Couleurs des quatre objets : 4 x 3 bits

• Format et position du score : 2 bits

• Couleurs du fond du jeu (écran), du champ de jeu et validation : 2 x 3 bits + 1 bit

• Son : 8 bits

• Valeur des 4 digits de score : 4 x 4 bits

D'autres emplacements mémoires concernent des informations d'états lues par l'unité centrale pour prendre des décisions ou effectuer des calculs

• Collision entre objets et champ de jeu : 4 bits

• Collisions entre objets : 6 bits

• Fin d'affichage des objets : 4 x 1 bit

• Résultats conversion A/D des deux potentiomètres : 2 x 8 bits

DISTRIBUTEURS RECHERCHÉS DANS TOUTE LA FRANCE

MICRO ORDINATEUR COMPUCOLOR

MICROPROCESSEUR 8080 A
MEMOIRE RAM DE 8 A 32 Kg
BASIC 8 K RESIDENT
INTERFACE RS 232 C
ECRAN DE VISUALISATION 64 x 16 - 6 321
8 COULEURS
BASE GRAPHIQUE
1 UNITE DE DISQUETTE
64 MEMOIRES SPECIALES
OPTION IMPRIMANTE

PRIX DE VENTE 8000 F HT
COMPRENANT ECRAN DE VISUALISATION AVEC 8 COULEURS INTERFACE MAGNETOPHONE INTERFACE
CLAVIER COMPLET 8 K RAM BASIC RESIDENT

MICRO-ORDINATEUR APPLE-II

- MICROPROCESSEUR 6502 RAM
- BASIC
- SORTIE VIDEO
- 16 COULEURS
- INTERFACE MAGNETOPHONE
- 8 PERIPHERIQUES CONNECTABLES
  - IMPRIMANTE MATRICIELLE
  - CARTE DE RECONNAISSANCE
  - LECTEURS DISQUES

MICRO-ORDINATEUR I S T C. 5000

MICRO-PROCESSEUR Z80 RAM de 32 K à 64 K
SORTIE VIDEO
INTERFACE CASSETTE
BASIC
PORTS
SYNTHESE DE SONS POLYPHONIQUES
CONVERTISSEUR ANALOGIQUE
CARTE D'EXTENSION
IMPRIMANTE

Bon réponse à retourner à I.S.T.C. 7 à 11 rue Paul Barruel 75015 Paris. Tél. 306 46 05.

Raison sociale — Adresse

Activité

Nom et Fonction — Tél

☐ UNE DEMONSTRATION ☐ LA VISITE D'UN COMMERCIAL

Intéressé par COMPUCOLOR ☐
APPLE II ☐ S T C 5000 ☐

Le BASIC

Avant d'aborder l'étude particulière, que nous vous proposerons dans le prochain numéro de « Micro-Systèmes », des listes, fichiers et tableaux nécessaires à la gestion de stocks, à la mise à jour d'un fichier d'adresses et en général aux différentes manières de procéder aux tris, insertions ou radiations indispensables à l'optimisation d'un programme de traitement (maximum de résultats pour un espace mémoire occupé et un temps d'exécution minimum), nous pensons qu'il peut être intéressant pour vous d'approfondir et de reprendre plus en détail les instructions que nous avons décrites jusqu'à présent.

Ainsi, nous analyserons les instructions PRINT, PRINT ON, OFF, PRINT USING, LET, READ et DATA, IF-GO TO, IF-THEN, FOR et NEXT pour parvenir aux notions de boucles, de boucles imbriquées et de sauts.

Vous trouverez, en encadré, une série de questions relatives à la programmation en langage BASIC auxquelles nous vous invitons à répondre. La solution détaillée de chacune de ces questions figure en conclusion de cet article.

« La Vierge et l'Enfant »

PRINT

Cette instruction produit l'impression [illegible] Plusieurs syntaxes peuvent être utilisées sous les formes suivantes :

```
100 PRINT expression ou variable
    (expression ou variable 2)
110 PRINT
120 PRINT "expression ou variable
    (expression ou variable 2)
130 PRINT "TEXTE" A
```

Sur les machines disposant de plus d'un canal d'entrée/sortie on rencontre également des directives

de sélection des périphériques tel que :

```
40 PRINT ON ,ou OFF)
```

100 On obtient l'impression de la valeur calculée de l'expression 1 suivie de celle de l'expression 2, sous forme purement numérique. Le ; en fin de ligne signifie que la prochaine impression se fera à la suite de la première sur la même ligne.

110 L'instruction vide sert à créer un simple passage à la ligne suivante.

120 L'ordre d'impression comprend deux « ; » l'un de ces « ; » sert certaines machines à la fin de l'instruction, produira le passage automatique à la ligne suivante.

130 Chaque fois que l'on rencontre un texte entre guillemets, il est imprimé dans son intégralité suivi de la valeur de l'expression ou de la variable. Si on est en présence d'une [illegible] il est [illegible]

```
50 PRINT « TEXTE » ; A,
« MESSAGE à paraître selon
lequel », B, « TEXTE 3 »
```

L'intérêt d'un tel texte et de variables à calculer facilite la lecture de résultats.

Exemple

```
10 F = 10
20 PRINT « LE SOLDE DU
COMPTE DE M. DURAND
EST DE » F « FRANCS »
30 END
```

fait apparaître le message suivant :

```
LE SOLDE DU COMPTE DE
M. DURAND EST DE
10 FRANCS
```

PRINT USING

Cette instruction d'impression utilise une autre instruction qui spécifie le format.

Exemple

```
100 PRINT USING 200 ; « Nom du Fournisseur », N, J
200 : « ##### ## ### ## ##
```

La ligne 200 dans cet exemple est une ligne-image donnant le format de l'impression tant en position (nombre de blancs) du texte que de la taille et forme de nombres. Précisément après le texte, le nombre N sera affiché à l'emplacement des # en tous chiffres suivis de deux décimales même s'il est égal à 3,14 il apparaîtra sous la forme bb3.14). A deux blancs de distance, suivra la valeur de J à deux chiffres et par défaut sans J.

Rappelons que dans d'autres langages l'impression est distincte du calcul : de peuvent être imprimées que des variables dont la valeur est connue avant l'ordre PRINT.

LET

100 LET variable = expression ou variable ou valeur numérique

L'instruction LET a l'affectation. Elle n'indique pas une égalité algébrique et ordonne à la machine d'effectuer les opérations demandées à droite du signe égal et d'assigner le résultat à la variable se trouvant à gauche du signe égal. « LET » signifie « SOIT » en français. Très souvent cette instruction est implicite et les affectations peuvent prendre les formes équivalentes suivantes :

```
50 LET X = A + B + C
```

ou simplement

```
50 X = A + B + C
60 LET Y = 2
```

ou

```
60 Y = 2
```

En aucun cas l'opération d'affectation [illegible] implicite et la relation

```
70 LET Y = 2 * Y - 2 + 5
```

ne donne pas la solution de l'équation de second degré

```
2 Y + 5 = 0
```

En effet, on a [illegible] variable Y la valeur que prendrait l'expression $2Y^2 + 5$ pour une certaine valeur de y. Si, en rencontrant l'instruction 20, Y a la valeur 2 après l'exécution de l'instruction 70, Y aura la valeur

```
Y = 2 * 2 + 5 = 13
```

READ et DATA

L'instruction READ sert à assigner aux variables qui sont indiquées, les valeurs numériques figurant dans une instruction DATA.

La première variable à lire (READ) sera la première valeur numérique de la liste de l'instruction DATA.

Les READ figurent généralement vers le début du programme, les DATA étant placés à une place [illegible] l'instruction END).

Si l'on demande à lire un nombre de variables supérieures à celles qui figurent dans une instruction DATA, et s'il n'existe pas dans le programme une autre instruction DATA contenant le nombre manquant de données, un message d'erreur apparaîtra. Les instructions READ et DATA peuvent apparaître à deux ou trois reprises. Seul compte l'ordre d'apparition et le nombre total de variables.

Ces instructions permettent d'utiliser un même programme pour plusieurs applications si seules, les variables d'entrées sont différentes ou lorsque les données sont inconnues lors de la conception du programme.

Exemple 1 :

```
100 READ A, B, C, D, E, G

200 DATA 5, 10, 15

300 DATA 20, – 123, 456 E
5, 30

400 DATA 35
```

A la rencontre de l'instruction 100, on assignera à la variable A la valeur 5, à la variable B la valeur 10, jusqu'à G qui prendra la valeur 35.

Voici une autre utilisation du READ, dans un programme qui calcule la moyenne arithmétique de 5 nombres spécifiés en DATA, par l'intermédiaire d'une boucle

Exemple 2

```
 0 pour I = 1 à 5
20 READ A
30 S = S + A
40 boucle
50 PRINT « LA MOYENNE ARITHMETIQUE EST », S/5
60 DATA 53, 71, 1E + 5,  2.32 E + 4, 18, 21  54, 32, etc.
70 END
```

En BASIC toutes les variables sont automatiquement initialisées à zéro. Quand, à la première lecture on rencontre S il prend la valeur 0.

Comme nous pouvons le constater par cinq fois, grâce à la technique de la boucle, on additionnera des valeurs consécutives lues dans la liste de valeurs numériques de l'instruction DATA. Première remarque : il y a plus de valeurs dans les DATA que nécessaire. Ceci n'est pas une faute et ne provoque pas de message d'erreur.

Les valeurs consécutives s'additionnent dans « S ». Un calcul simple dans le PRINT (S/5) donne alors la moyenne arithmétique.

La même instruction READ permet aussi de lire des **tableaux**.

Exemple 3

```
 80 tableau T(5
 90 pour k =  à 5
100 READ T(k)
110 boucle k

300 DATA  10, 15, 2, 3, etc.
```

L'instruction DATA peut également contenir des **chaînes de caractères**.

0 DATA « COUCOU », Z », 1, 2

est permis.

READ A, B, C, D produira l'affectation des valeurs numériques correspondant aux codes ASCII de COUCOU et de Z aux variables A et B et des valeurs numériques 1 et 2 aux C et D.

GO TO

Cette instruction renvoie la machine à une ligne de programme donnée. Elle a plusieurs formes :

```
00 GO TO numéro de ligne
x0 GO TO n1, n2, ... nn ON
                expression
```

x0 — Cette forme est un simple branchement inconditionnel :

```
 50

 30 GO TO 50
```

Après la ligne 00, le programme commencera à exécuter l'instruction contenue à la ligne 50.

L'instruction 30 GO TO 100 représente une boucle sans fin.

110 — Sous cette forme le GO TO ressemble à un aiguillage. Il y a saut à l'adresse n_x si la partie entière de l'expression calculée est égale à n.

Exemple

```
 0
20
30
40
50 GO TO 10, 20, 30, 40
      ON N = N + 10
```

Ce programme contient un saut aux lignes 10, 20, 30 et 40 en fonction des valeurs de N.

Au premier passage si N = 0 est l'initialisation, il y a saut à l'instruction d'adresse 10. Au deuxième passage par la ligne 50, N vaudra 0 et le saut se fera à l'adresse 20, etc.

IF – GO TO

Saut conditionnel

```
IF (expression arithmétique) (relation)
(expression arithmétique)
GO TO (numéro de ligne
```

Si la relation logique est vraie il y a saut au numéro de ligne spécifié par l'instruction GO TO. Sinon, on continue en séquence.

```
10 IF X<=Y + 1 GO TO 100
15
```

Si à la ligne 0, X satisfait la relation, le programme continue à l'adresse 00. Sinon, l'instruction 15 est exécutée.

Une forme courte de cette instruction est la suivante :

```
IF (variable ou expression arithmé
tique) GO TO (numéro de ligne)
```

Exemples

```
 0 IF X GO TO 100
 3 IF X + Y  2 GO TO  00
```

Sous cette forme on exécute la ligne 00 **si X est différent de zéro.** Cette forme courte est équivalente à :

```
 0 IF X < > 0 GO TO  00
15 IF X + Y  2 < > 0 GO
                TO  30
```

IF ... THEN

Exécution conditionnelle d'une instruction ou d'un saut. La forme la plus générale de cette instruction est :

```
IF (expression arithmétique
(relation) (expression arith-
métique) THEN (numéro
de ligne ou instruction)
```

Exemples

```
 5 IF ABS (X) < = N THEN 40
22 IF X THEN PRINT « VA
   LEUR NON NULLE », X
28 IF Y > = SIN  X  THEN GO
   TO 40
```

L'adresse de saut peut ou non être accompagnée d'un « GO TO ».

Dans la première instruction la valeur absolue de X est comparée à N. Si cette dernière est plus petite ou égale à celle-ci il y a saut à la ligne 40.

Dans la seconde instruction, une valeur non-nulle de X valide la condition et produit l'impression

Lorsque la raison d'une progression a une valeur négative, il y a exécution de la boucle tant que la variable est supérieure ou égale à la valeur finale

du texte accompagnée de la valeur de X.

La troisième instruction, équivalente à la première, est plus proche du langage parlé.

FOR et NEXT

Ces instructions permettent de réaliser aisément des boucles. Prenons l'exemple suivant:

Calcul de la somme d'une progression arithmétique

Pour X variant de 1 à 10, effectuer

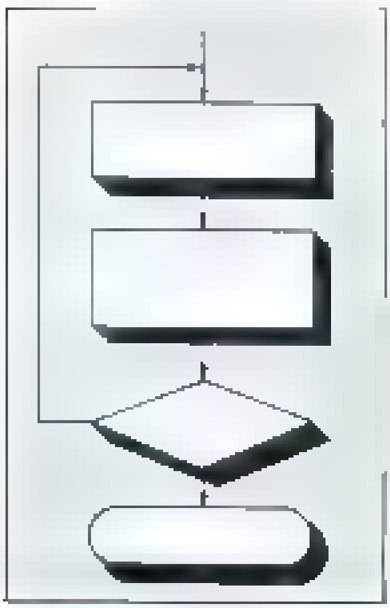
```
S = S + X
```

On peut procéder par les moyens déjà connus:

```
10 X =
20 S = S + X
30 X = X +
40 IF X < . THEN 20
50 END
```

L'instruction FOR permet avec ... la ... de la valeur de X et le test de passage sur sa valeur extrême et donne lieu à l'exécution répétitive du programme pour diverses valeurs de X. Cela devient ainsi

```
10 FOR X = 1 TO 10
20 S = S + X
30 NEXT X
40 END
```



La partie de programme à recommencer pour une autre valeur de X est délimitée par l'instruction NEXT.

Dans le cas général, la valeur de X sera augmentée d'une quantité quelconque la raison de la progression pouvant être positive ou négative et pas nécessairement égale à unité.

Le pas de cette progression ... de la façon suivante

```
FOR X =   TO   STEP 2
```

Ceci fera prendre à X les deux ...

L'instruction

```
10 FOR X = 10 TO   STEP -1
```

produira le déroulement des opérations dans l'ordre décroissant de X.

Si la valeur initiale est supérieure à la valeur finale ou inférieure lorsque la raison de la progression est négative, il n'y aura pas d'exécution de la boucle et l'instruction suivant immédiatement le NEXT sera exécutée.

Les BOUCLES

Technique courante en programmation, une boucle s'utilise chaque fois qu'un programme comporte une ou plusieurs portions se répétant un certain nombre de fois avec ou sans changement de valeurs numériques.

Soit par exemple un programme qui se propose d'imprimer à la suite les 1. premiers nombres naturels, leur carré, leur cube et leur racine carrée. Si l'on n'utilise pas de boucle, le programme aura ... lignes et sera conçu de la façon suivante

```
10 PRINT 1, 1 * 1, 1 * 1 * 1, SQR (1)
20 PRINT 2, 2 * 2, 2 * 2 * 2, SQR (2)
30 PRINT 3, 3 * 3, 3 * 3 * 3, SQR (3)



100 PRINT 10, 10 * 10, 10 * 10 * 10, SQR (10)
110 END
```

En général, la forme de cette expression est la suivante

```
FOR (variable) = (valeur initiale)
TO (valeur finale) STEP (raison)
```

Lorsque la raison de la progression a une valeur positive, il y a exécution de la boucle tant que la variable est inférieure ou égale à la valeur finale.

Lorsqu'elle est négative, il y a exécution de la boucle tant que la variable est supérieure ou égale à la valeur finale.

La forme générale d'une boucle FOR NEXT peut contenir des expressions mettant en jeu des formules plus ou moins complexes pour la valeur initiale, la valeur finale et la raison de la progression.

```
FOR X = Y/Z * EXP (- W
                 2)/4 TO (A - B)/3
        STEP (D - 5 * 6)/7
```

Une boucle respectant l'organigramme ... nombre de ces instructions.

```
10 X = X +
20 PRINT X, X * X, X * X *
           X, SQR (X)
30 IF X < 10 THEN 10
40 END
```

Après initialisation, X prend la valeur zéro. Lors de la première exécution de la ligne ... X = ... effectuées dans l'ordre d'impression PRINT de la ligne 20. Tant que X reste inférieur à 10, il y a retour à la ligne 10 (boucle), incrémentation de X + 1, nouvelle impression et un nouveau test. Si X = 10 le travail est fini et il n'est pas nécessaire de retourner de nouveau à la ligne 10 (X vaudrait 11 après l'exécution de cette ligne). Ce détournement ou sortie de la boucle détermine l'exécution de l'instruction 40 qui est l'ordre ...

Pour simplifier davantage l'écriture des boucles, compte tenu de leur importance on a simplifié leur programmation à l'aide des deux instructions spécialisées FOR et NEXT ce qui donne

```
10 FOR X = 1 TO 10
20 PRINT X, X^2, X^3,
                 SQR X
30 NEXT X
40 END
```

A la ligne 10, X prendra toutes les valeurs entre 1 et 10. La raison de la progression est initialisée à 1 (STEP 1) lorsqu'elle n'est pas spécifiée. Un test comme celui de la ligne 30 de l'exemple précédent est prévu dans le cadre de l'instruction NEXT.

A la ligne 30 on demande de recommencer l'exécution de la boucle avec une nouvelle valeur de X. Cette dernière étant la suivante de celles qu'il peut prendre à la ligne 10.

BOUCLES IMBRIQUÉES

L[illegible] que [illegible] boucles [illegible] à d'autres boucles [illegible] s'imposent [illegible] en [illegible] des paramètres.

[illegible] effectuée à chaque [illegible] une variable [illegible] des boucles [illegible] suivants.

Boucles autorisées

```
┌─FOR I
│ ┌FOR J
│ └NEXT J
└─NEXT I
```

ou bien

```
┌─FOR I
│┌FOR J
││┌FOR K
││└NEXT K
││┌FOR L
││└NEXT L
│└NEXT J
└─NEXT I
```

Boucles non autorisées

```
┌FOR I
│┌FOR J
└┼NEXT I
 └NEXT J
```

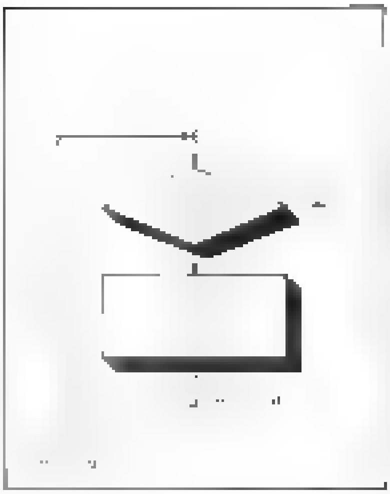


Fig. 2 a

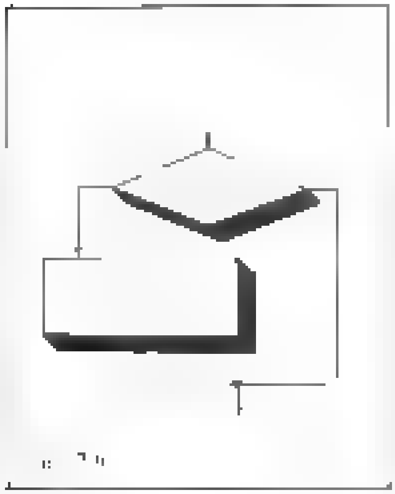


Fig. 2 b

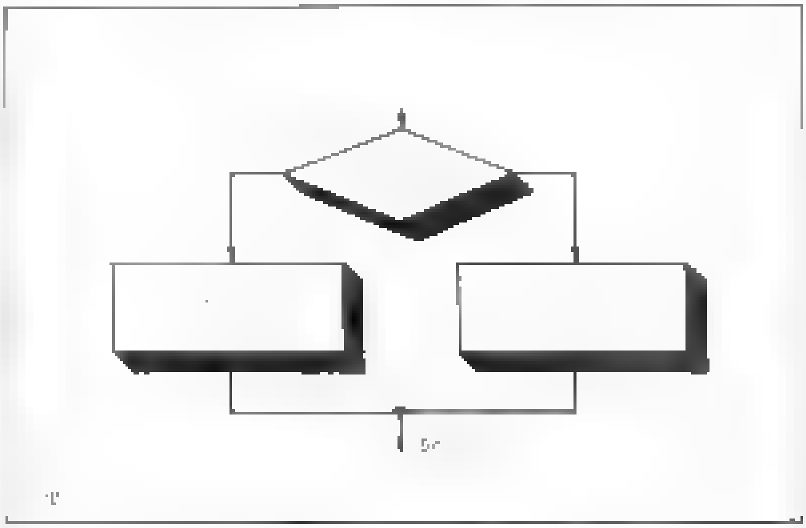


Fig. 2 c

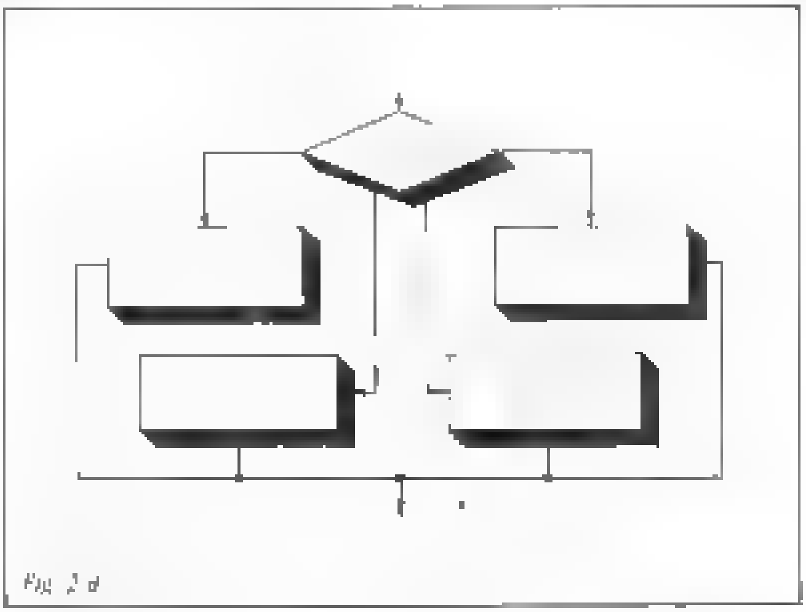


Fig. 2 d

Les SAUTS

Les instructions d'un programme sont exécutées normalement dans l'ordre de leur numérotation. Lorsque on a besoin de faire exception à cette règle on utilise une instruction de saut.

Si le saut est impératif on a affaire à une instruction de saut inconditionnel.

```
00 GO TO 30
```

Si le saut dépend du résultat d'un test il s'agira d'un saut conditionnel. Le test lui-même est exprimé par une instruction IF

```
00 IF X < = 3 GO TO 30
```

Il y a plusieurs types de sauts, exprimés sur les organigrammes de la **figure 2**. Le programme correspondant à l'organigramme de la **figure 2 a** est le suivant

```
10 INPUT X
20 IF X < 0 GO TO 50
30 S = S + X
40 GO TO 10
50 PRINT S
60 END
```

Ce programme additionne les nombres X que l'on fait entrer par l'instruction INPUT jusqu'à ce que l'on rencontre un nombre négatif ce qui arrête le traitement et fait imprimer la somme. La condition est à la ligne 20.

Aux **figures 2 b, 2 c** et **2 d** correspondent des configurations courantes de sauts. Une condition peut aboutir à une, deux ou plusieurs exécutions d'instructions ou à un saut vers tel ou tel sous-programme. ■

Afin de fixer quelque peu nos connaissances en BASIC voici quelques questions récapitulatives.

I Combien y a-t-il de noms de variables en BASIC ?

II Que signifie l'expression arithmétique que l'on peut écrire

III Une étiquette (numéro de ligne) peut elle être [illegible]

IV Signaler la faute (ou une quelconque) dans chacune des expressions suivantes (une seule erreur par expression)

[illegible]

V Quelle différence y a-t-il entre les instructions

[illegible]

VI Que se passe-t-il si une instruction DATA contient plus de données que n'en demande une instruction READ ?

VII Si l'on suppose que le contenu d'un mot mémoire d'adresse FFFF$_{16}$ (65535) est F0 (240), quel sera le résultat de l'exécution de l'instruction

PRINT PEEK (65535)

[illegible]

I - Combien y a-t-il de noms de variables en BASIC ?

286 La raison est simple si l'on se rappelle qu'une variable, qui peut être simple ou indicée (tableau), est constituée d'une lettre de l'alphabet (26 en tout), suivie ou non d'un chiffre (il y a 10 chiffres : 0, 1, 2, ... 9 et une possibilité sans chiffre). Donc le nombre total de lettres de l'alphabet sera multiplié par 10 + 1 = 11. D'où 26 x 11 = 286 possibilités.

Rappelons à cette occasion que tous les signes de l'ALPHABET du BASIC ne rentrent pas dans la constitution des noms de variables. Mise à part l'ensemble de chiffres et de lettres que l'on désigne sous le nom de CARACTÈRES ALPHANUMÉRIQUES, nous disposons d'une série de CARACTÈRES SPÉCIAUX :

$ + - * / = blanc

ceux-ci ne rentrent pas dans la composition des noms des variables. Toutes les lettres sont en majuscules.

La distinction entre O et zéro s'obtient en barrant la lettre O : Ø.

Les noms des variables indicées ou tableaux respectent les mêmes règles, quel que soit le nombre d'indices. Par exemple, soient deux tableaux V (I) une liste de vitesses et V (X, Y, Z) une liste de vecteurs, définis chacun par ses coordonnées dans l'espace, dans un même programme, seront considérés comme un message d'erreur apparaîtra dans le meilleur des cas.

Rappelons également que si, dans les grandes machines on n'a pas à s'occuper de l'implantation en mémoire des tableaux, dans les petits systèmes un DIM A (50) réserve 50 emplacements de quelques mots-mémoire chacun, pour permettre de loger les éléments A (I) à 9 décimales de précision. A deux ou trois dimensions on arrive très vite à la saturation des machines ne connaissant pas l'allocation dynamique de mémoire (allocation de place mémoire au moment où on en a besoin).

II - Que signifie l'expression arithmétique A + B/C + D ?

$$A + \frac{B}{C} + D$$

Lorsque dans une expression arithmétique il y a plusieurs opérations entre les constantes ou variables, il existe un ordre de priorité entre les

opérations le même que celui de l'arithmétique de tous les jours

(parenthèses) * et / + -

A priorité égale toutes les opérations s'effectuent de gauche à droite. Dans notre cas, la multiplication et la division ont un degré de priorité supérieur à l'addition et à la soustraction. L'ordre des calculs, de gauche à droite, veut que A * B résultat divisé par C résultat multiplié par D. C'est peut-être la seule entorse à la règle qui consiste à exprimer le plus naturellement possible les opérations dont on demande l'exécution. Cette entorse est liée à la nécessité graphique de poser les formules sur une seule ligne. De la même façon, les divers types de parenthèses utilisées dans l'écriture courante sont remplacées par la répétition autant de fois que nécessaire du même type de parenthèse

(a + b) * c + e * d s'écrit ((a + b) * c + e * d

Pour finir si l'on voulait écrire l'expression

$$\frac{A}{C}\frac{B}{D}$$

en BASIC on obtiendrait sur une seule ligne

A = B / (C * D)

[illegible] numéro de ligne [illegible]

Non on utilise toujours un nombre positif et sans signe, naturellement de 4 ou 5 chiffres. Sur les machines évoluées on peut rencontrer des numéros fractionnaires, permettant l'insertion facile de 10 000 ou 100 instructions entre deux lignes distantes d'une unité

[illegible]
0 1 00 000
)

Si l'on veut insérer une ligne avant celle dont le numéro est 0 on peut passer par une renumérotation des lignes de 1 en 10, par exemple à l'aide d'une directive NUM ou NUM 10, existante sur la plupart des systèmes.

V — Signaler la faute contenue dans chacune des expressions suivantes. Il y a une seule erreur par expression.

a) A / B + C = X
b) Y = X ↑ 2 + 2 X
c) Z = A(1.5) + Y ↑ 2) / 0.5

a. L'expression au membre gauche doit figurer à droite du signe égal et la variable A doit se trouver à gauche, [illegible] erreur [illegible].

b) Cette erreur se produit si souvent qu'il est bon de la souligner. 2N en écriture courante signifie une multiplication implicite de 2 par N. La machine ne la comprend pas et ne doit pas la comprendre ainsi, car dans le cas contraire un nom de variable, A5 par exemple, pourrait être confondu avec la multiplication de A par 5. Donc écrire 2 * N à la place de 2N.

c) Le compte du nombre de parenthèses n'est pas exact. Une règle simple que tente le correcteur d'erreurs de syntaxe dans chaque interpréteur BASIC est de faire la somme des parenthèses à droite et à gauche et de s'assurer de la stricte égalité. Ici on trouve une parenthèse à droite en trop. On doit donc écrire correctement

Z = [illegible] + [illegible]

VI — Quelle différence y a-t-il entre les instructions

[illegible]
40 GET T =
40 T = 1?

Aucune. On utilise le mot de « GET » pour donner une forme plus intuitive à un programme. Il définit une affectation qui peut être implicite dans la deuxième ligne.

VII — Que se passe-t-il si une instruction DATA contient plus de données que n'en demande une [illegible]

Exemple

10 READ A, B, X
[illegible]
30 END

Rien de grave. La machine exécute néanmoins son programme. Bien souvent on utilise même une boucle qui produit l'exécution du READ plusieurs fois de suite. Dans notre exemple, nous passerons par la ligne 10 successivement avec les données 1 et 2, 3 et 4, puis par 5 et 6 fois.

Le cas contraire, celui où le nombre de données mis à disposition produit un message d'erreur.

VIII — Si l'on suppose que le contenu d'un point-mémoire d'adresse FFFF$_H$ (65535) est FE$_H$ (254), quel sera le résultat de l'exécution de [illegible]

[illegible] [illegible] 65535

L'impression de 254 en décimal. La manipulation [illegible] décimale [illegible]

Programme financier

Ce programme permet d'établir un plan de financement. Un capital de « C » francs emprunté à « X » l'on a annuités fixes sur « N » années, s'amortit selon un tableau dont on spécifie par colonne : le capital de départ, l'année en cours, les annuités fixes, l'amortissement et la valeur restante.

Jusqu'ici, ce plan était fourni par les grands organismes de crédit disposant d'ordinateurs puissants. A présent, l'informatique individuelle permet à chacun de calculer de façon précise le financement de tel ou tel emprunt et vous donnera la possibilité d'obtenir aisément le même listing que celui délivré par les banques.

Ce programme prescote quelques parties arties

Il a tourné sur une machine Z'LOG, conçue initialement en tant que système de mise au point microprocesseur, mais dotée finalement du BASIC.

Le taux d'intérêt X s'exprime d'une façon décimale (0,xx).

L'annuité (ou la mensualité) d'un emprunt se calcule selon la formule :

$$A = \frac{X}{1 + X} * C$$

La colonne des années affiche les années à venir à partir de l'année en cours, « I ».

Description detaillee du programme

10 à 40 — Commentaires sans action sur la machine.

45 — PRINT ON signifie sur le système Z'LOG une validation sur l'imprimante. En absence de cet ordre, les résultats seront affichés uniquement sur l'écran alphabétique.

50 52,54,60 — Entrée des données du plan : capital prêté « C », durée du prêt en années, « N », année en cours, « I », taux d'intérêt « X ». INPUT est une entrée en mode conversationnel : à chaque exécution du programme l'ordinateur demande tour à tour le capital prêté, la durée du prêt, l'année en cours et le taux d'intérêt par le point d'interrogation.

62 — B représente la valeur restituable, c'est-à-dire ce que l'on devrait verser si l'on désirait rembourser par anticipation du prêt à un certain moment. Initialement B = C, le capital prêté.

63 — L'ordre PRINT vide signifie une ligne vide ou saut d'une ligne lors de l'impression du listing.

70 — Calcul des annuités une fois pour toutes. Il apparaît à droite du dessus.

71 — Impression de l'entête.

72 à 95 — Boucle d'impression des résultats des calculs pour les « N » années. L'amortissement « S » se calcule selon la formule :

S = A − B * X

77	La variable F représente l'année courante. Elle s'obtient en additionnant l'année du prêt à l'année en cours (ici 979)
80	Calcul de la nouvelle valeur résiduelle
90	Impression des résultats pour chaque année de calcul
98	PRINT OFF déconnecte l'imprimante dans le système ZX.OG

L'exemple traité concerne le remboursement à 10 % sur un (X = 0,1 et non pas 10...) d'un capital de 50 000 F prêté sur 20 ans. Pour un château en Savoie, multipliez le capital par 100. ■

André DORIS

Calcul des annuités (ou mensualités) fixes de remboursement d'un capital C emprunté à un taux de X % sur N années

Nous pouvons évaluer dans un premier temps la valeur résiduelle (B_1 c'est-à-dire la somme restant à rembourser après la première année et après le versement de la première annuité A_1

$B_1 = C(1 + X) - A$

En effet, le capital a pris de la valeur et est devenu $C(1 + X)$ mais A francs ont été versés.

La valeur résiduelle au bout de la 2e année de remboursement

$B_2 = C(1 + X)^2 - A(1 + X) - A$

La somme restant due était $C(1 + X) - A$ à la fin de la seconde année, cette somme a donc été multipliée par le facteur $(1 + X)$. B_2 peut aussi s'exprimer sous la forme

$B_2 = C(1 + X)^2 - A(1 + X) - A$

De la même façon la valeur résiduelle de la 3e année sera

$B_3 = [C(1 + X)^2 - A(1 + X) - A](1 + X) - A$

ou

$B_3 = C(1 + X)^3 - A(1 + X)^2 - A(1 + X) - A$

Ainsi nous pouvons écrire que la valeur résiduelle à l'année N est

$B_N = C(1 + X)^N - A(1 + X)^{N-1} - \dots - A$

Or B_N doit être nulle car au bout de la N[ème] année l'intégralité du prêt est remboursée par conséquent

$B_N = 0 = C(1 + X)^N - A(1 + X)^{N-1} - \dots - A$

Nous sommes donc en mesure d'évaluer A, le montant des annuités à rembourser chaque année

$A(1 + X)^{N-1} + A(1 + X)^{N-2} + \dots + A = C(1 + X)^N$

$$A\left[(1+X)^{N-1} + (1+X)^{N-2} + \dots + (1+X) + 1\right] = C(1+X)^N$$

Nous pouvons simplifier le calcul de cette expression en remarquant que

$$(1+X)^{N-1} + (1+X)^{N-2} + \dots + (1+X) + 1$$

est la somme

$$1 + (1+X) + (1+X)^2 + \dots + (1+X)^{N-1}$$

Si nous remplaçons cette relation dans l'expression de A

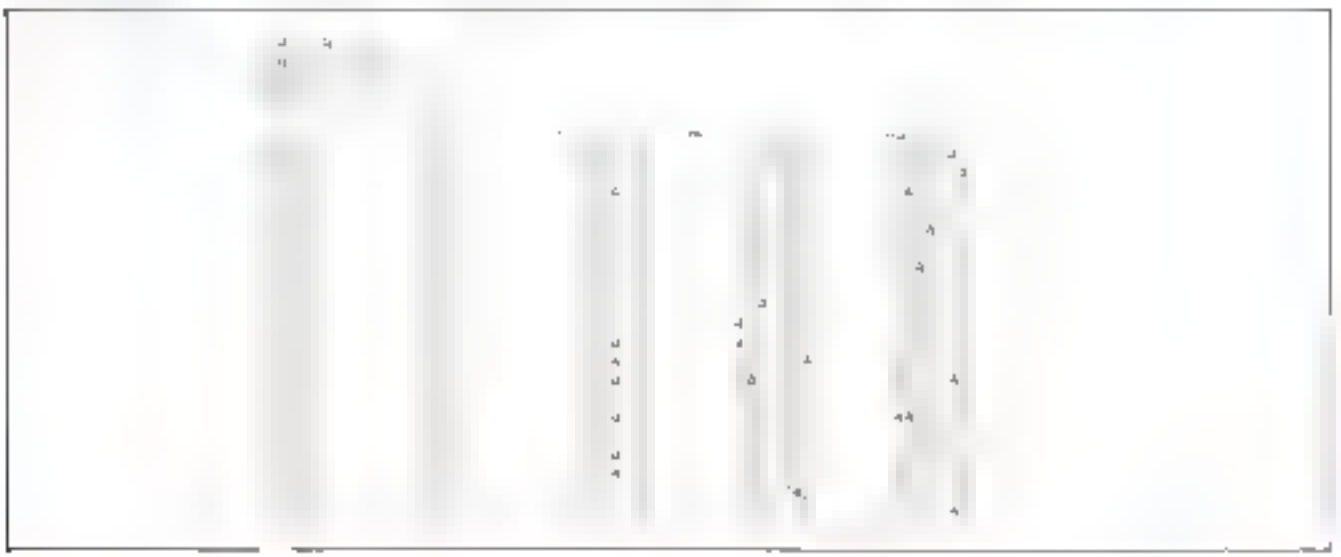
$$A = C\,\frac{(1+X)^N}{\dfrac{(1+X)^N - 1}{X}}$$

$$A = C\,\frac{X(1+X)^N}{(1+X)^N - 1}$$

En divisant la fraction haut et bas par $(1 + X)^N$

$$A = C\,\frac{X}{1 - \dfrac{1}{(1+X)^N}}$$

$$A = C\left[\frac{X}{1 - (1+X)^{-N}}\right]$$



Pour votre 6800 :

MINIPROM : programmateur d'EPROM [illegible] version [illegible] spécialement adapté au MEK 6800 D 2 — 800 F TTC

version "A" : moniteur indépendant [illegible] par votre terminal ACIA — 350 F [illegible]

[illegible] fourni sur mémoire morte.

MINIPROM peut aussi programmer les [illegible] aux programmes de gestion [illegible]

[illegible] 2716 — 5[illegible] F [illegible]

A 2[illegible] — [illegible] F TT[illegible]

fournis sur mémoire morte.

Interfaçage avec autres équipements de la gamme MOTOROLA nous contacter.

Logiciels [illegible] COMPUTER WORKSHOP : Assembleur [illegible] éditeur, jeux, 8K, 4K, 8K basic [illegible]

[illegible] de [illegible] [illegible] [illegible] de [illegible] [illegible] sur cassette compatible Mikbug

[illegible] EPROM simultanément — 650 [illegible] T[illegible]

[illegible] RAM [illegible] — [illegible] F [illegible]

MCM [illegible] 8 — [illegible] F TT[illegible]

CPU [illegible] — [illegible] F TT[illegible]

RAM 128 x 8 [illegible] 6810 [illegible]

MCM [illegible] — 5 F TT[illegible]

PIA [illegible] P — 5[illegible] F TTC

[illegible] 6850 P — [illegible] F TTC

TIMER [illegible] 6840 [illegible] — [illegible] F TTC

[illegible] driver MC [illegible] 8 — [illegible] F [illegible]

[illegible] receiver MC [illegible] 89 P — [illegible] F T[illegible]

Règlement [illegible] commande [illegible]

Documentation sur simple demande

12, rue chabanais - 75002 paris - tél. 742.79.00

Microcalculateur série 1000

- Unités centrales : SC/MP (1 K PROM, 1/2 kram)
  Z 80 (3 K PROM, 1 KRAM). DMA
- Cartes mémoires 8 K et 16 K
- Interfaces cassettes
- Interface télétype
- Entrées - sorties industrielles
- Calcul scientifique
- Système « basic »

PÉRIPHÉRIQUES - SYSTÈMES DE DÉVELOPPEMENT

Distribué par

[illegible] rue [illegible] 38600 Fontaine

[illegible] 59000 Lille

[illegible]

[illegible] Saint-Etienne-du-Rouvray

[illegible] Strasbourg [illegible]

[illegible] Rennes [illegible]

[illegible] Z.A. [illegible] B.P. 48 [illegible]

[illegible] 75016 Paris

[illegible] Neuilly-sur-Seine

[illegible] Notices [illegible] sur simple demande

Points micro :

— 185 av. de Choisy, 75013 Paris

— 5 rue Maurice Bourdet, 75016 Paris

— 9 bis rue du Bas-Champflour, 63000 Clermont Fd

— 6 rue de [illegible], Mulhouse

— 32 rue Oberlin, Strasbourg

— 13 rue Baptiste Marcet, 38600 Fontaine

Réalisez votre micro-ordinateur « Micro-Systèmes 1 »

C'est avec enthousiasme que nous repartons avec vous dans ce numéro 3 pour l'étude de « Micro-Systèmes 1 ».

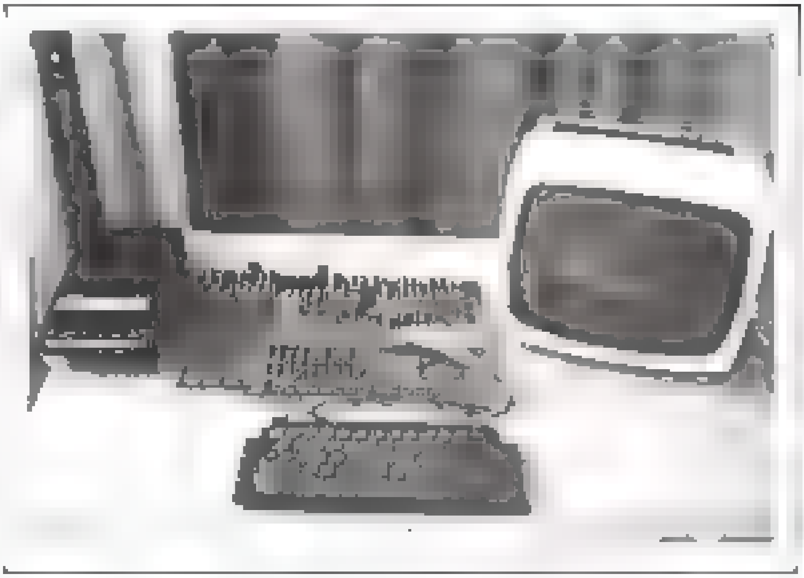
Il est certain que cette idée a fait, parmi nos lecteurs, de nombreux adeptes qui n'ont pas manqué de nous manifester leur intérêt.

Bien que vous ayez de bonnes raisons de vouloir passer rapidement à la réalisation de ce micro-ordinateur, vous ne devez pas perdre de vue qu'il s'agit avant toute chose d'en réaliser en commun l'étude, après quoi nous pourrons passer à son montage.

C'est la raison pour laquelle nous souhaiterions suivre avec vous un plan de travail qui nous permettra de ne pas brûler les étapes et qui, de ce fait, vous garantira le maximum de réussite.

Nous pouvons dire que, pour le moment, nous construisons un corps sain (hardware) dans lequel nous mettrons un peu plus tard un esprit sain (software).

Mais attention, les deux sont liés.



[illegible]

A [illegible] ensemble [illegible] étude [illegible] « Micro-Systèmes 1 » [illegible] un instant comment se décompose la présentation de celle-ci.

A – Dans notre numéro précédent nous avons d'une part exposé les **raisons de cette étude** et d'autre part [illegible] connaissance de la **fiche technique** de ce micro-ordinateur.

B – A présent il s'agit d'aborder la description de son **organisation générale** à laquelle nous adjoindrons une **analyse du matériel**.

C – Une fois [illegible] étude théorique menée à son terme, il sera temps de passer à la **réalisation pratique** de « Micro-Systèmes 1 ».

D – Il est logique après ceci de consacrer une large part à l'**exploitation de son fonctionnement**. En outre, cette partie sera l'occasion pour nous d'apporter les **réponses à vos questions** qui sont déjà nombreuses.

E – Parvenus à ce stade, vous êtes en possession d'un véritable micro-ordinateur avec un Basic de **8 K ROM** et une mémoire RAM de 2 K à 6 K octets. Nous étudierons ensemble des **exemples d'applications** [illegible] des divers domaines [illegible] dans lesquels [illegible] une aide précieuse.

Sur le plan technique, le premier contact que nous avons eu ensemble avec « Micro-Systèmes 1 » reposait essentiellement sur la présentation de sa fiche technique et sur la description de son organisation générale [illegible] dans le synoptique de la **figure 1**.

Nous allons à présent aborder la partie qui [illegible] la plus délicate de toute notre étude [illegible] analyse [illegible] de chaque élément constituant [illegible] micro-ordinateur.

Autant [illegible] de suite, certains d'entre vous éprouveront quelques difficultés dans cette approche. Que cela ne les décourage en aucune façon. Vous avez deux mois pour travailler cette partie [illegible] nous sommes là pour réaliser cette étude ensemble et il vous appartient de nous faire part de vos problèmes à ce sujet [illegible] vous sera répondu dans nos prochains numéros.

[illegible] cette analyse est nécessaire. C'est en connaissant [illegible] matériel [illegible] (Il en va d'un matériel comme des hommes.)

Mais [illegible] venons-en à cette deuxième partie qui est ce **chapitre B**.

Organisation générale et analyse du matériel

Nous [illegible] « Micro-Systèmes 1 » [illegible] système à microprocesseur, c'est la mémoire qui fait l'ordinateur.

En effet, si l'on considère des appareils à microprocesseur comme les alarmes, les jeux TV [illegible] fonctionnement [illegible] mémoire vive (RAM) prête à recevoir le programme [illegible]

Fig. [illegible]

Un commutateur électronique place successivement sur le bus d'adresse la partie haute, la partie basse de l'adresse et les adresses à rafraîchir.

Schéma général de fonctionnement

Le schéma général de fonctionnement est représenté sur le dépliant (fig. 2). Pour mieux l'analyser, nous allons le partager en plusieurs parties.

B.1. La mémoire RAM dynamique de 32 K octets et ses circuits de rafraîchissement comprenant les boîtiers M_1 à M_{16} et tous les circuits de gestion [illegible] et [illegible].

B.2. Le contrôleur de DMA* et l'unité centrale 6800, les deux principaux animateurs du schéma, tamponnés par [illegible] pour les adresses et [illegible] pour les données.

B.3. La mémoire de programme [illegible] nécessaire au fonctionnement des disques souples.

B.4. L'interface multicassette comprenant l'ACIA* [illegible] et tous les circuits nécessaires à l'émission et réception de signaux sinusoïdaux à partir des signaux carrés de l'ACIA.

B.5. L'interface vidéo, constitué du contrôleur CRT* [illegible], de la PROM* fusibles M_{24}, de la mémoire d'écran [illegible] 7 bits [illegible], du générateur de caractères [illegible], du compteur de points/caractère [illegible] et du registre à décalage [illegible].

B.6. La PIA* de dialogue clavier encodé 8 bits parallèle-écran de visualisation, [illegible] et l'ACIA de liaison série TTY* RS 232* boucle de courant 20 mA.

Non figurés sur ce schéma mais ayant une égale importance :

- Le contrôleur de floppy disk
- Le contrôleur de Bus GPIB*
- PIA-S et ACIA-S en option

Ces derniers [illegible] prennent place à la verticale de la plaque-mère sur des supports de bus. [illegible] de liaison entre ces parties est un boîtier contenant des amplificateurs de ligne. Nous allons donc commencer notre [illegible] par l'analyse du fonctionnement de ces boîtiers qui portent une notation en « B » (de « Buffer » en anglais).

[illegible] utilise [illegible] de « buffers » ou « tampons » : les 8T26, 8T95 et 8T97.

L'organisation interne de ces boîtiers est celle de la **figure 3**.

Nous constatons la présence d'amplificateurs, inverseurs ou non, qui reçoivent sur le flanc une commande de mise à l'état haute-impédance de leur sortie. Par convention, un « 1 » logique appliqué sur cette entrée de commande rend les sorties actives et un « 0 » les met à l'état haute impédance (ou « 3 states ») auquel cas le circuit ouvert se manifeste en sortie par un faible courant de fuite.

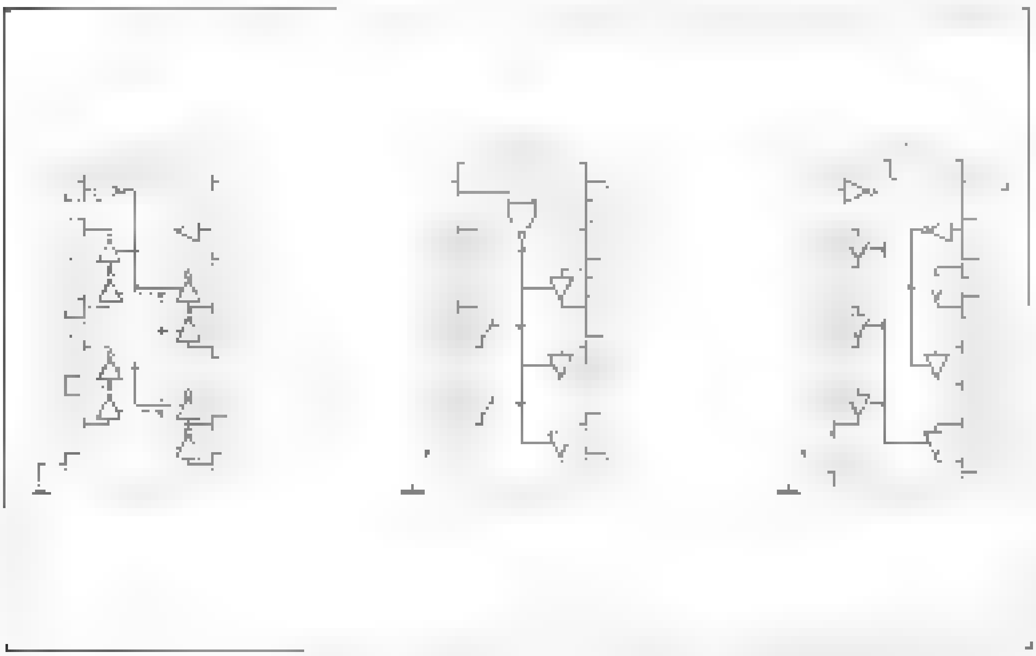
Ces trois boîtiers peuvent être classés en deux catégories.

Le 8T 26 est un « aller-retour » utilisé habituellement sous forme de quatre paires d'amplificateurs tête-bêche, formant un amplificateur bidirectionnel de 4 fils.

Les 8T 95, 8T 97 sont des « aller simple », ne différant que par la commande de mise en « 3 state » de leurs amplificateurs : le 8T 97 possède deux commandes, pouvant se séparer en deux groupes de deux et de quatre amplificateurs, alors que le 8T 95 répond avec les [illegible] amplificateurs simultanément, ses sorties se mettant à l'état haute-impédance [illegible] des entrées du NOR (OU logique et inversion).

Les exemples d'applications du 8T 26 de la **figure 3a** montrent

Fig. [illegible] Brochage des boîtiers [illegible] 8T95 [illegible] 8T97 [illegible]



[illegible]

* DMA : Direct Memory Access [illegible]

[illegible]

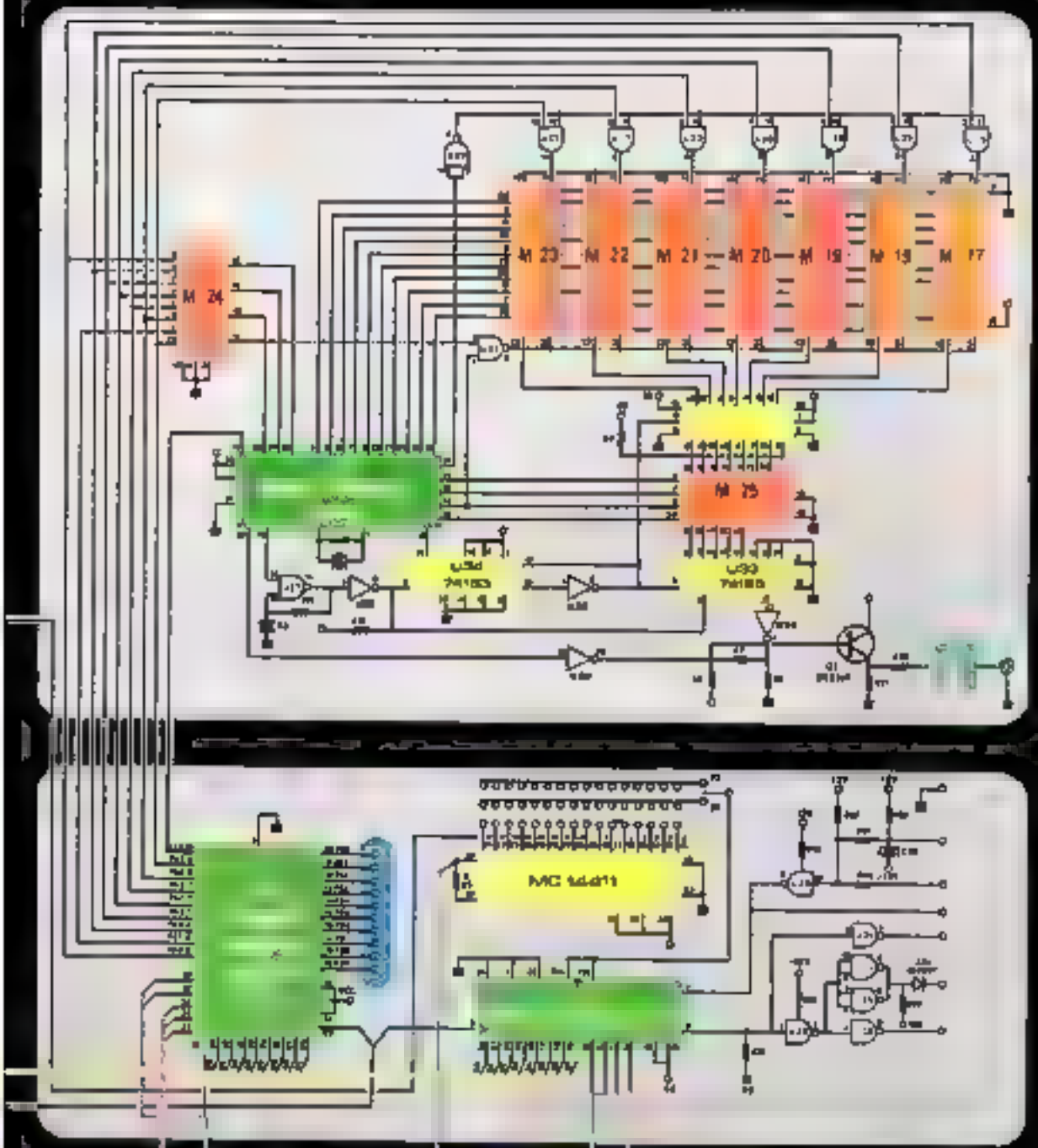
* PROM : [illegible]

* PIA : Peripheral Interface adapter [illegible]

* TTY : Teletype [illegible]

* RS 232 : Spécification de transmission [illegible]

* GPIB : [illegible]


M 24
M 23
M 22
M 21
M 20
M 19
M 18
M 17
M 25

NOMENCLATURE « MICRO-SYSTEMES 1 »

NOMENCLATURE

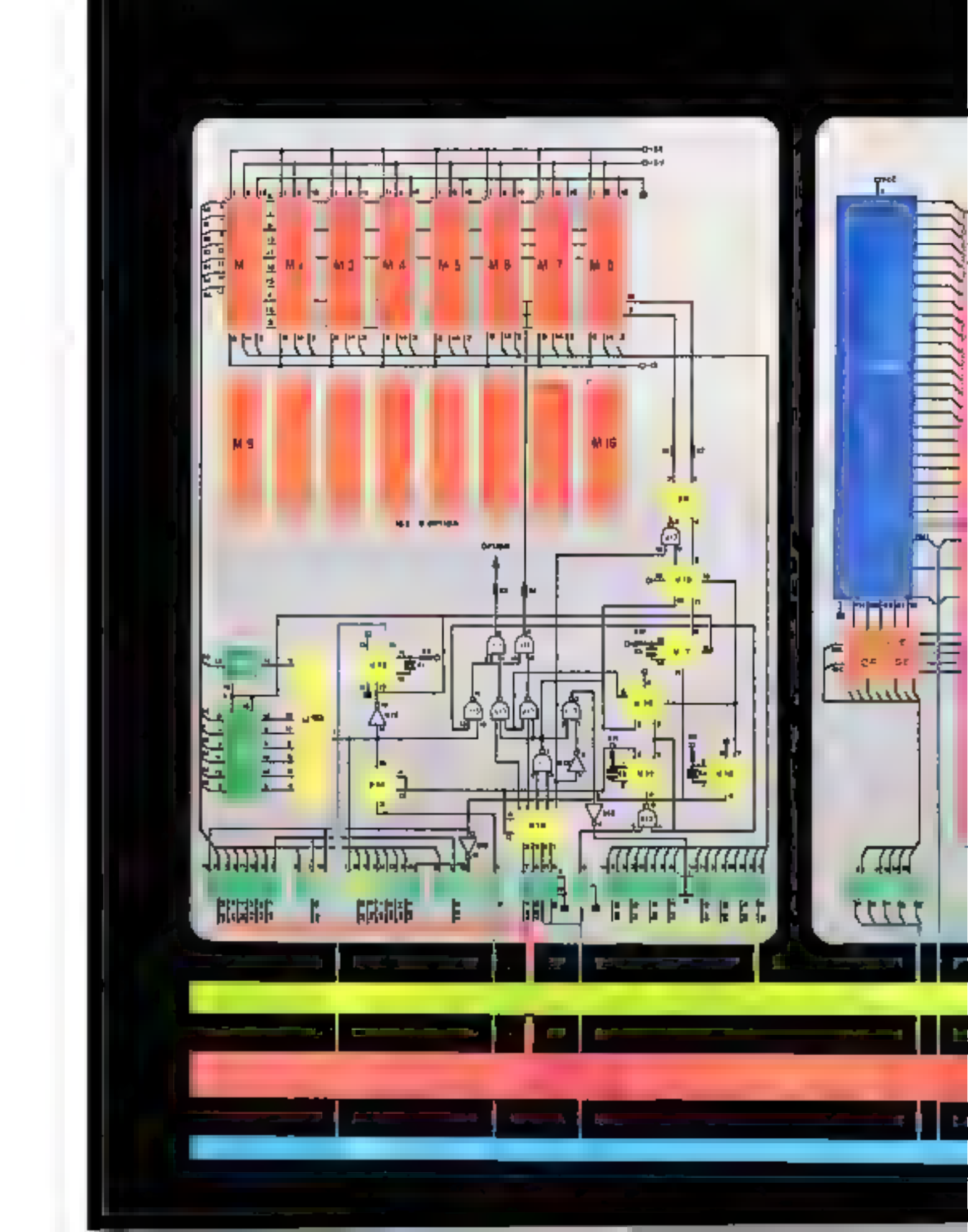
CIRCUITS LOGIQUES DE GESTION

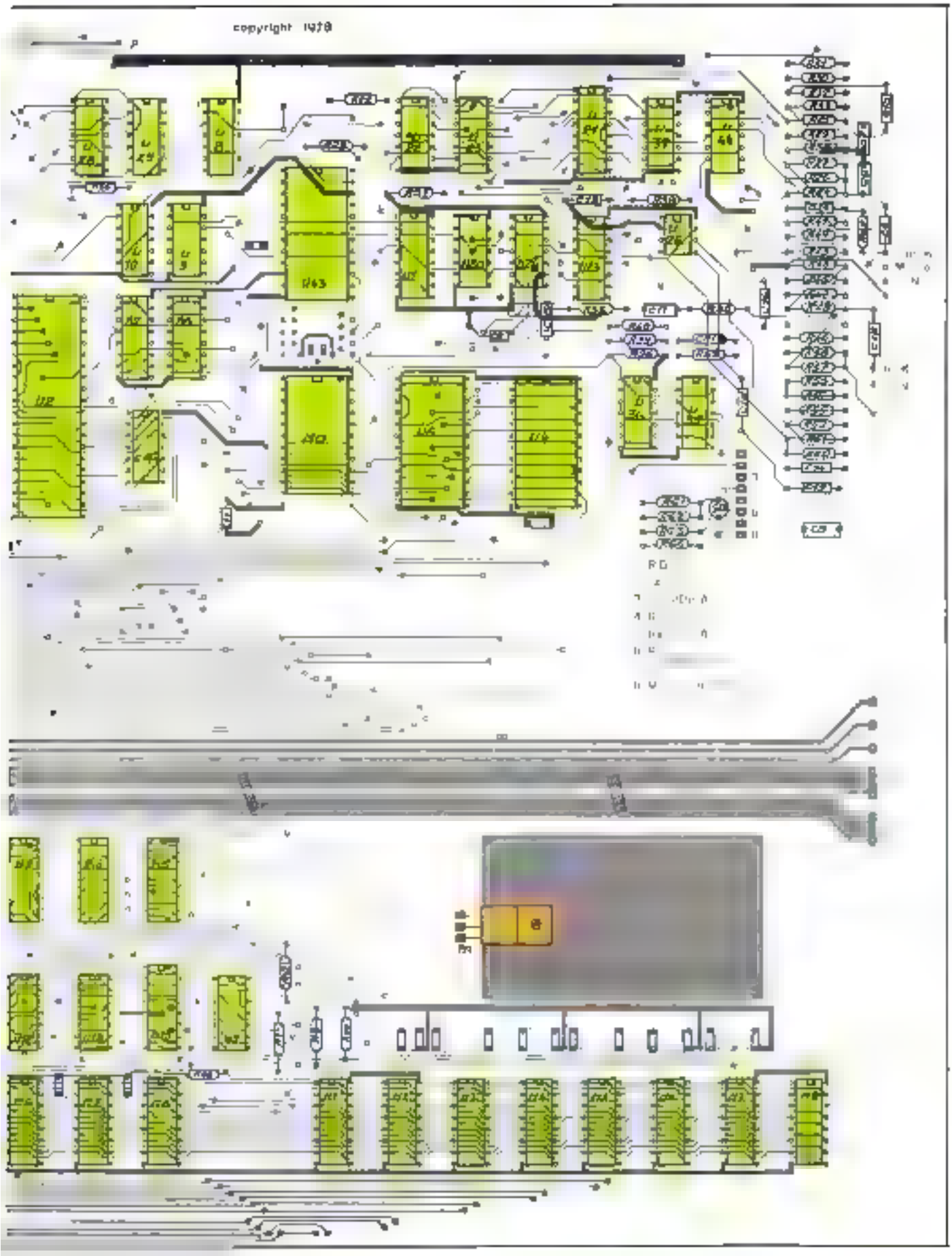
Ref. constructeur	Ref. Micro-Systèmes	Désignation	Qté
MC 6800	U_{20}	Unité Centrale	1
74 LS 139	U_{21}	Décodeur-Démultiplexeur	1
MC 6820	U_{22}	PIA (clavier+usu)	1
96364	U_{23}	Interface vidéo	1
6850	U_{24}	ACIA TTY RX	2
96875	U_{25}	Horloge	1
74 LS 10	U_{27}	Portes « NAND » à 3 entrées	1
74 LS 32	U_{28}, U_{60}	Portes « OU »	2
74 LS 04	U_{29} [illegible] U_{31}	Inverseurs	3
74 LS 08	[illegible]	Portes « ET » à 2 entrées	5
74 LS [illegible]	[illegible]	Porte « ET » à 3 entrées	1
74 LS 00	U_{35} U_{38}	Porte « NAND » à 2 entrées	2
74 LS 75	U_{36} U_{37}	Quadruple « Latch »	2
74 LS 74	U_{39}	Double bascule D	1
5602	U_{40} [illegible]	Double monostable	2
4024	U_{41} U_{50}	Compteur binaire	2
4053	U_{42}	Multiplexeur analogique	1
4016	U_{43}	Quadruple « switch » analogique	1
74S38	U_{47}	Double monostable	1
4013	U_{48}	Bascule D	1
4081	[illegible]	Quadruple « NAND » à 2 entrées	1
75 [illegible] 40	U_{49}	Double « Receiver » de ligne	1
74 S 132	U_{57}	Quadruple « NAND » à 2 entrées analogiques	1
74 LS 05	U_{58}	Sextuple inverseur à collecteurs ouverts	1
74 LS 75	U_{59} U_{61}	Quadruple bascule D	1
74 [illegible] 85	U_{62}	Registre à décalage	1
74 LS 163	U_{63}	Compteur synchrone 4 bits	1
488	U_{64}	Driver TTY	1
459L	[illegible]	Driver TTY	1
MC 4013	[illegible]	[illegible] double bascule type D	1
MC 3301	[illegible]	Quadruple Amplificateur	1
44	[illegible]	[illegible] Baud [illegible] générateur	1
MC6844	U_{67}	Contrôleur d'accès direct à la mémoire	1
SY6726	M_1 M_2 M_3 M_4 M_5 M_6 M_7 M_8	Bascules mémoire (8 bits chacune)	8
2 02-3	M_9 M_{10} M_{11} M_{12} M_{13} M_{14} M_{15} M_{16}	RAM (mémoire d'écran)	7
7433287 (DC II Proteus) (GC II Proteus) (2708)	M_{17}	Mémoire caractères	1
	M_{18}	Générateur de caractères	1
8T26	B_0 B_1 B_2 B_3 B_4 B_5	« Buffers »	6
8T97	B_6 B_7 B_8 B_9 B_{10} B_{11} B_{16}	« Buffers »	7
8T95	B_{12} B_{13} B_{14} B_{15}	« Buffers »	4

RÉSISTANCES

Valeurs	Ref. Micro-Systèmes	Qté
22 Ω	R_1 R_2 R R_4 R_{13} R_{14} R_{15} R_{16} R_{17} R_{18} R_{19} R_{20} R_{21} R_{22}	4
8,2 kΩ	R_3	
330 Ω	R_4	
220 Ω	R	
2,2 kΩ	R_8 R_{10} R_{23} R_{24} R_{25} R_{26} R_{27} R_{28} R_{29}	9
1 kΩ	R_9 R_{11} R_{12} R_{30} R_{31} R_{32} R_{33} R_{34}	8
5,6 kΩ	R_{35} R R_{37}	3
6,2 kΩ	R_{36}	
10 kΩ	R_{38} R_{42} R_{43} R_{45} R_{46} R_{47} R_{48} R_{49} R_{50} R_{51} R_{52} R_{53}	2
470 Ω	R_{44}	1
2 MΩ	R_{54}	1
68 Ω	R_{55}	
50 Ω	R_{56}	
MΩ	R_{57}	
00 kΩ	R_{58} R_{59} R_{60} R_{61} R_{62} R_{63} R_{64} R_{65}	8
27 kΩ	R_{66} R_{67}	2
80 kΩ	R_{68} R_{69}	2
68 kΩ	R_{70} R_{71}	2
22 kΩ	R_{72} R_{73} R_{74} R_{75}	4
00 Ω	R_{76} R_{77}	2
270 kΩ	R_{78}	1
560 Ω	R_{79}	1
CONDENSATEURS		
10 nF		
150 pF	C_2	
33 pF	C_3	
22 pF	C_4	
82 pF	C_5	
2 nF	[illegible]	1
1 nF	[illegible] C_6 C_{11} C	4
2 nF – 5 %	[illegible]	
47 nF	C_{14} C_{15}	2
00 nF	[illegible] C_{16} [illegible] C_{17}	4
120 nF	C_{18} C_{19}	2
nF 5 V	Tous les condensateurs de découplage	48
Tantale 0 µF	C_{12}	1
1 µF – 63 V	C_{20}	1
TRANSISTORS		
2N 2369	Q_1	1
DIODES		
1N 4007	CR_1	1
1N 4148	CR	1
QUARTZ		
,008 MHz	Y	1
3,579 MHz	Y	1
REGULATEURS 5 V		
MC 7905	RG	1

MICRO SYSTEMES




copyright 1978

d'une part le tamponnage d'un bus de données de 4 fils entre une unité centrale et une mémoire, le sens d'amplification étant déterminé par le signal de lecture/écriture (R/W) du microprocesseur lui-même et d'autre part une utilisation dans un circuit de décodage d'adresse.

Dans ce dernier cas il est parfois élégant de pouvoir disposer des fils d'adresse directs et inversés amplifiés et sélectionnés à l'aide de roues codeuses (les contacts S1 S2 S3 S4 appartiennent à une roue codeuse hexadécimale). Placer une mémoire dont le fil de sélection se trouve en aval du boîtier NAND TTL à telle ou telle adresse devient très simple car l'indication binaire de la roue codeuse pourrait représenter en même temps le chiffre de l'adresse-mémoire sélectionnée.

Les 8T 95 et 8T 97 sont utilisés principalement au partage des bus entre plusieurs utilisateurs possibles.

Dans l'exemple de la **figure 3b**, un sélecteur de commande à trois positions (électronique mais représenté comme un commutateur mécanique) peut placer sur le bus commun consécutivement les informations présentes sur les bus 1, 2 et 3.

Dans notre micro-ordinateur nous utilisons cette technique pour l'adressage et le rafraîchissement de nos mémoires dynamiques, les bus 1, 2 et 3 étant reliés respectivement à la partie haute [illegible] et basse (A_0–A_6) du bus d'adresses et à un compteur binaire à 7 étages [illegible] générant les adresses à rafraîchir.

Les problèmes liés à l'emploi des tampons de ligne sont multiples. On leur demande, bien en état d'amplifier [illegible] les [illegible] compatibles MOS [illegible] Schottky [illegible] un impératif très important [illegible] celui de la vitesse de fonctionnement.

Utiliser des boîtiers C-MOS du type 4050 [illegible] comment que dans nos applications [illegible] à 800 kHz [illegible] est lié aux [illegible] le meilleur [illegible] MOS [illegible] mémoires dynamiques [illegible] adresses [illegible]

[illegible] des boîtiers [illegible] système.

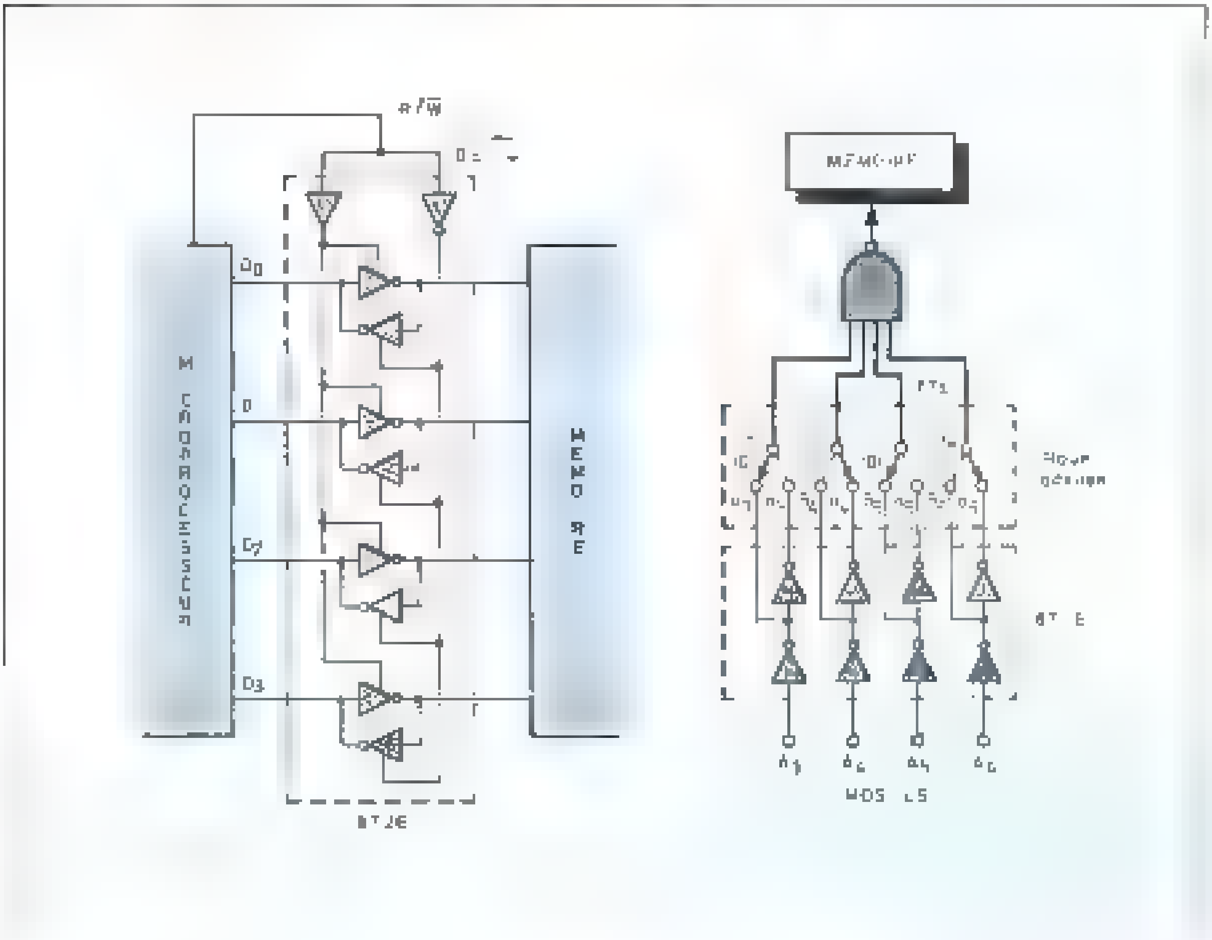
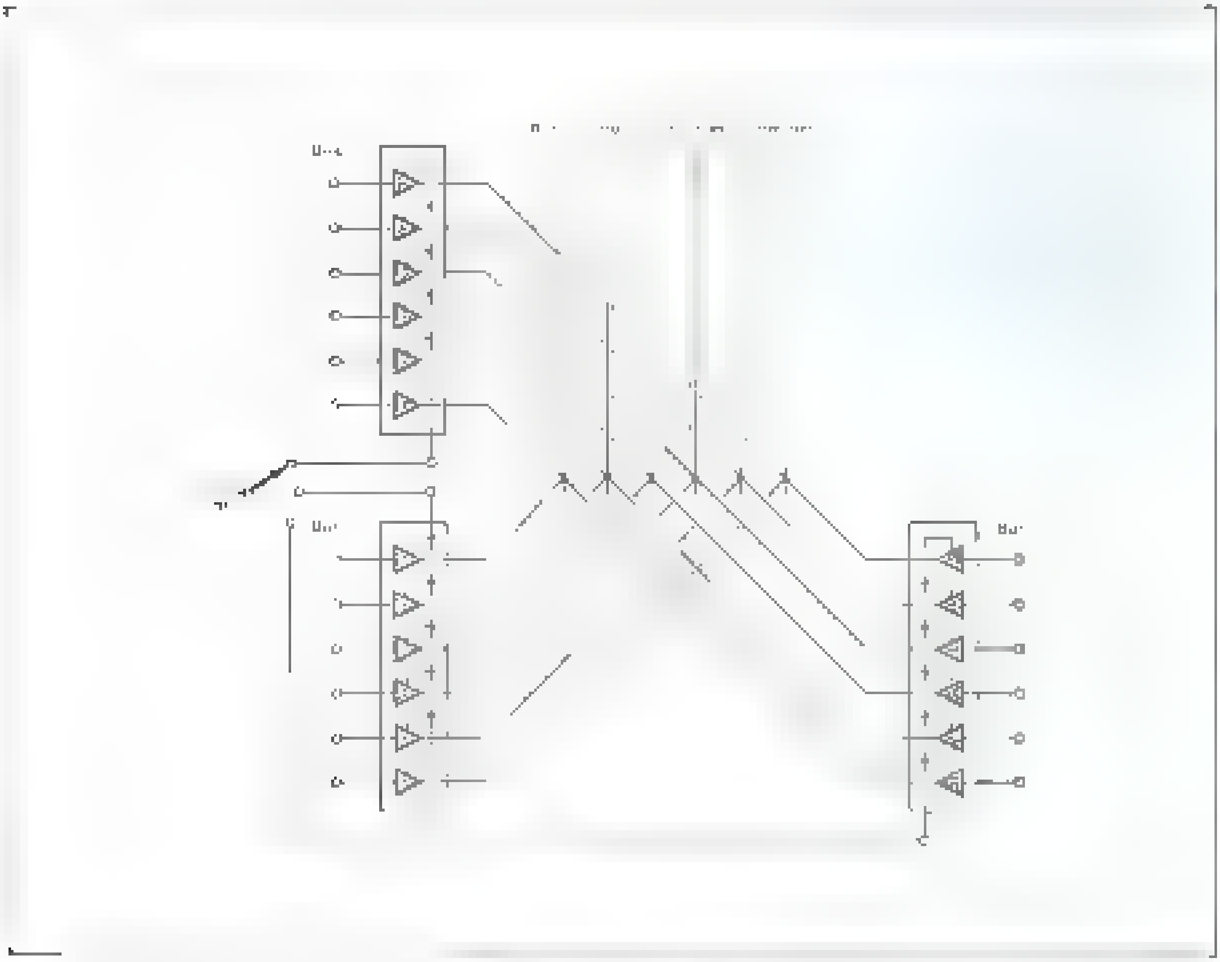


Fig. [illegible] tamponnage d'un bus de données [illegible] et une mémoire [illegible] sélection d'un bloc [illegible] effectuée de façon élégante par des roues codeuses [illegible]

[illegible] dynamique des mémoires RAM rend néces[illegible] rafraîchissement à des intervalles de temps régu[illegible]



[illegible]

[illegible] temps de transfert. C'est d'ailleurs la raison de l'utilisation des boîtiers [illegible] immédia[illegible] des bus à signaux [illegible]sés.

Un autre problème d'utilisation [illegible] mise au point est [illegible] courts-circuits [illegible] courts-circuits momentanés [illegible] tampons de ligne sur le même fil [illegible] sortie pendant presque une seconde et demie en court-circuit [illegible] quelques [illegible]

Les temps de propagation de tous nos tampons 8T 26, 8T 97, 8T [illegible] de [illegible] ns.

B.1 La mémoire RAM dynamique

Nous avons dit ce qui distin[illegible] Micro-Systèmes 1 [illegible] 48 K sont [illegible] plus complexes.

Telle [illegible] figure 7 [illegible] bretelles variables. Il a bien fallu en [illegible] quelques-unes [illegible] haute et basse du bus adresses [illegible] adressement [illegible] même en [illegible] entre plusieurs [illegible] équivalentes.

[illegible] encadré.

[illegible]

■ [illegible]

● [illegible] que,

● [illegible]

■ [illegible] de ligne toutes les 2 ms.

La figure 4 [illegible] RAS [illegible] bruits parasites lors des manipula- [illegible] sélectionnées par A [illegible] et [illegible]

[illegible]

Les adresses sont multiplexées [illegible]

Le multiplexage [illegible]

Le front descendant de RAS per- [illegible] mémoire.

[illegible]

La descente de CAS valide la sortie [illegible] en même temps [illegible] achemine la partie basse des adresses [illegible] les décodages [illegible].

Plus simplement, sur le front descendant de $\overline{RAS}$ les sept fils [illegible] d'adressage du boîtier [illegible] comme étant la partie haute de l'adresse; sur le front descendant de CAS [illegible] est en présence de la partie basse.

Le Rafraîchissement de la mémoire s'obtient [illegible] à une impulsion $\overline{RAS}$ [illegible] toutes les adresses [illegible] une fois toutes les 2 ms au maximum. Nous sommes [illegible] plus [illegible] que notre rafraîchissement [illegible] toutes les 12 à 13 µs. [illegible] 128 impulsions [illegible] dans l'ordre [illegible] toutes les adresses [illegible] le maintien de l'information. Pour [illegible] une horloge de [illegible] l'unité centrale incrémentera un [illegible] 7 étages. [illegible] 128 lignes qui [illegible] adresses [illegible] de la mémoire, accompagné de $\overline{RAS}$ = [illegible] et $\overline{CAS}$ = [illegible] nommées pour le rafraîchissement.

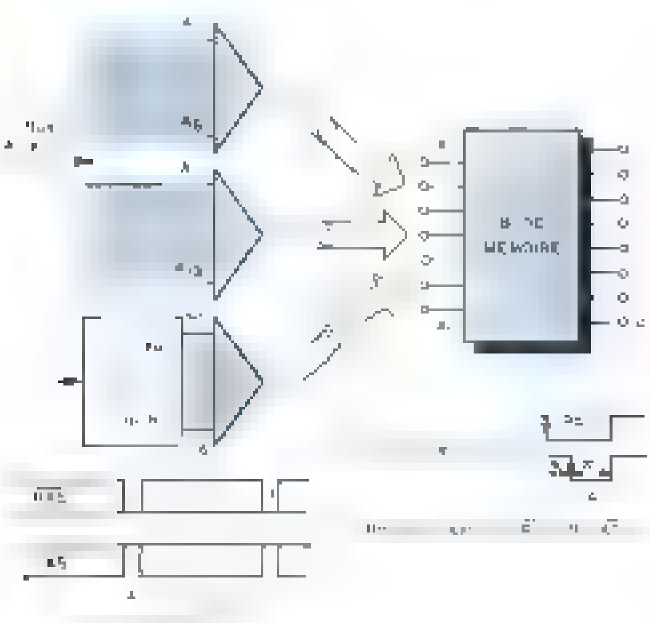
Le [illegible] de l'impulsion de rafraîchissement est sensiblement égal à $\overline{RAS}$ et doit être [illegible] présente pendant [illegible] par exemple une configuration d'adresse allant de 0 à [illegible] $\overline{RAS}$ = [illegible] $\overline{CAS}$ = [illegible] la mémoire est disponible [illegible] jusqu'à l'arrivée de la prochaine impulsion de rafraîchissement.

[illegible] rapport d'indisponibilité [illegible] 500 ns [illegible] temps [illegible] rafraîchissement [illegible] extrêmes.

[illegible] $\overline{RAS}$ [illegible] même temps [illegible] de la partie haute des adresses.

L'enchaînement [illegible] de l'adressage haut [illegible] rafraîchissement est [illegible] **figure 5.**

[illegible] d'abord l'horloge [illegible] chissement [illegible] demande [illegible]



impulsion de rafraîchissement T [illegible] les [illegible] avancer du compteur binaire d'un pas [illegible] au bout de 128 impulsions la combinaison binaire de sortie du compteur [illegible] initiale [illegible] suffit [illegible] toutes les adresses dans l'ordre à partir [illegible] $\overline{RAS}$ [illegible] compteur [illegible] permanence à la masse, donc inactivée.

Remarquons [illegible] génération de l'impulsion [illegible] $\overline{RAS}$ [illegible] basculement du commutateur [illegible] compteur [illegible] précis stabilisé. Le comptage de [illegible] par exemple.

[illegible] même manière, en dehors [illegible] de rafraîchissement T [illegible] le front descendant de $\overline{RAS}$ et le temps T_1 pendant lequel les adresses hautes [illegible] par le commutateur [illegible] mémoire [illegible] la commutation sur la partie basse des adresses.

Reste donc à construire le commutateur et trouver un séquenceur capable d'assurer le déroulement des opérations dans le temps.

Le commutateur électronique 3 bus de 7 fils vers le bus-adresses d'entrée du boîtier mémoire est détaillé sur la **figure 6.** La commande des boîtiers-tampon est obtenue par le séquenceur. Remarquez qu'à raison de 6 amplificateurs par boîtier, nos 7 fils nécessitent deux boîtiers-tampon, les 5/6 du deuxième boîtier restant inutilisés.

Les possibilités de commande aux entrées L, M, N du commutateur sont les suivantes :

L'entrée « N » à [illegible] bloque l'accès à la mémoire des deux moitiés haute et basse du bus adresses A_0-A[illegible]. Dans cette position elle permet le rafraîchissement. De plus, son front descendant fait avancer le compteur de lignes à rafraîchir et cette opération a lieu après N-haut, donc après le rafraîchissement, de

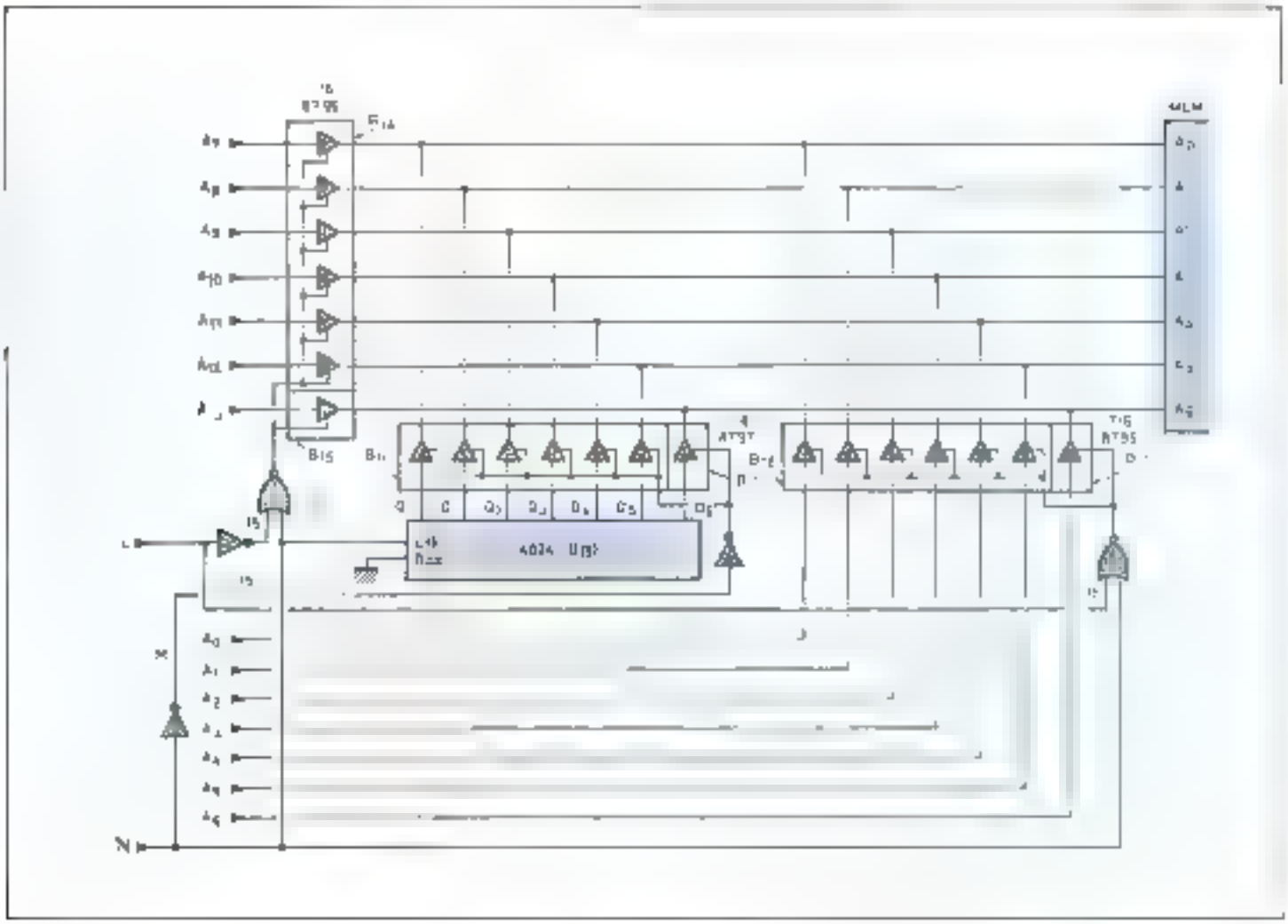


Fig. 6. *Commutateur électronique permettant au bâtiment interface de recevoir successivement la partie haute et basse de l'adresse à rafraîchir.*

sorte que le compteur puisse se stabiliser avant une nouvelle phase de rafraîchissement.

L'entrée « L » agit différemment sur la partie haute et sur la partie basse du bus-adresses. A niveau haut et si N est bas, elle valide l'accès de A_7–A_{15} à la mémoire. A niveau bas et N bas, elle valide l'accès de A_0–A_6.

L'entrée M qui n'est autre que N permet d'envoyer le contenu du compteur vers la mémoire.

Remarquons pour finir que le commutateur est commandé par des niveaux logiques. Sur les diagrammes de la **figure 7a**, « L » peut, naturellement, varier plus d'une fois pendant la marche normale.

Le séquenceur doit assurer en dernière instance, l'apparition d'un front descendant RAS pendant que les niveaux A_7–A_{15} sont stables en entrée de la RAM et également, un front descendant CAS après avoir fixé A_0–A_6 cette fois-ci, en entrée.

Pendant le rafraîchissement on doit avoir $\overline{CAS} = 1$ et $\overline{RAS} = 0$.

Les diagrammes de la **figure 7b** résument le fonctionnement des circuits du séquenceur (U_{13a}, U_{13b}, U_{11}, U_{12a}) en marche normale, c'est-à-dire en absence de rafraîchissement.

La commutation partie basse/partie haute du bus adresses, L, s'obtient à partir d'une porte NAND (U_{13}=3-4-6), qui reçoit d'une part le signal d'horloge MEMCLK (Ø 2), amplifié et d'autre part, une inhibition de la part d'un monostable fournissant les impulsions T et $\overline{T}$ d'environ 400 ns. Comme Ø 2 = 0(1) ns l'impulsion T n'a pas le temps de jouer son rôle d'inhibition, mais la porte est ouverte car Ø 2 du MEMCLK sont sujets à des variations dues au fonctionnement en DMA ou avec des horloges externes du système.

Ainsi, le premier front descendant MEMCLK qui trouve le monostable U_{12a} au repos, à $\overline{Q}$ = haut déclenche l'impulsion T et bloque pendant la temporisation toute autre entrée vers le point L. Un deuxième monostable, (U_{12} U_{12b}) fournissant l'impulsion $\overline{T}$, est sensible au même front alors qu'un troisième, produisant T est sensible au front montant de MEMCLK. Sur les diagrammes de la **figure 7b** on a dessiné L, c'est-

Fig. 7 a. – Etat des [illegible] du fonctionnement [illegible] de la [illegible].

Fig. [illegible]

Fig. 7 a

Fig. 7 b

Fig. 7 b. – [illegible] mémoire [illegible].

[illegible] en sortie 6 de la porte L[illegible] et [illegible] entrée de commande des trois monostables.

Le front descendant de T_1 ne produit pas directement $\overline{RAS}$, car faute d'autres sélections, nous devons positionner les blocs-mémoire dans l'espace adressable par les normes $\overline{RAS}$, $\overline{CAS}$. Alors, compte tenu de la fiche technique, les 32 K octets-mémoire placés aux adresses

[illegible] à 7 F F F

demandent une sélection globale par $A_{15} = 0$. Pour départager le premier bloc de 16 K octets (0 0 0 0 à 3 F F F) du second (4 0 0 0 à 7 F F F), nous devons les sélectionner par

$A_{14} = 0$ [illegible] F
$A_{14} = 1$ [illegible] 4 [illegible] 7 F F F

[illegible] introduction de ces sélections d'adresse dans la fabrication des impulsions $\overline{CAS}$ et $\overline{RAS}$ s'obtient de la manière suivante :

• A_{14}, A_{15}, R/$\overline{W}$, VMA [illegible] arrivent par les bus à l'entrée des tampons B_1. Comme pour MEMCLK (Horloge mémoire) et REFGNT (Accusé de Réception de la demande de rafraîchissement), ces amplificateurs sont activés en permanence [illegible] 5 à la masse). Un latch à 4 bits, 7475 validé par le front descendant de T_1 fournit A_{14}, $\bar{A}_{14}$, A_{15}, VMA et R/$\overline{W}$ pendant la période d'horloge, jusqu'à l'arrivée d'un autre front descendant T_1.

[illegible] la commande de lecture/écriture R/$\overline{W}$ sera envoyée pendant $\overline{CAS}$ à l'entrée $\overline{W}$ des mémoires.

Le signal VMA joue un rôle important et sert [illegible] même [illegible] que A_{14}, A_{15} à l'adressage : les bus du microprocesseur ne sont pas actifs durant toute la période d'horloge. A l'état haute impédance les tensions des niveaux logiques sur le bus « flottent » au gré des capacités parasites et peuvent parfaitement actionner dans un sens ou dans l'autre des dispositifs dont l'entrée MOS garantit une extraordinaire sensibilité. Nombre de montages fonctionnent dans des configurations plus ou moins idéales grâce justement aux capacités [illegible] [illegible] des adresses [illegible] [illegible] des [illegible] bus [illegible] actif.

Pour échapper à ces doutes, nous allons utiliser l'indication de validation mémoire (VMA) dans les circuits de sélection. Par un [illegible] [illegible] 74[illegible] nous appliquons le signal $\bar{A}_{15}$ VMA qui est envoyé d'une part à l'entrée D d'un bistable 7474 de L_{16} (qui produit $\overline{CAS}$ et $\overline{W}$) et d'autre part aux portes $L_{[illegible]}$ servant à la fabrication de $\overline{RAS}$. Les deux blocs de 16 K [illegible] un $\overline{RAS}$ sélectionné par A_{14} et $\bar{A}_{14}$ [illegible] par les $L_{[illegible]}$ et [illegible] on obtient $\overline{RAS}_0$ et $\overline{RAS}_1$ respectivement.

Les mêmes signaux A_{15} VMA et R/$\overline{W}$ servent au positionnement des tampons du bus de données vers la mémoire.

Le bit de donnée de chaque boîtier RAM-dynamique est dirigé [illegible] la paire d'amplificateurs B[illegible] [illegible].

L'inverseur $L_{[illegible]}$ pourrait être remplacé par l'utilisation de la sortie [illegible] 74[illegible] mais il reste [illegible] inverseurs [illegible] dans le boîtier qui en contient six. Par de[illegible] inverseur [illegible] la porte [illegible] crée le signal $\bar{A}_{15}$.VMA. R/$\overline{W}$ qui inverse [illegible] commande le sens d'amplification de $B_{[illegible]}$ et $B_{[illegible]}$.

Le rafraîchissement exige deux signaux : $\overline{REFREQ}$ est la demande de rafraîchissement active à l'état bas, qui émane du monostable $L_{[illegible]}$ fournissant T_4. Cette temporisation relativement longue amène au niveau bas du signal [illegible]. Ce signal arrive à l'entrée $\overline{DMA}$ ou $\overline{REF}$ $\overline{REQ}$ de l'horloge microprocesseur qui bloque les phases d'horloge du microprocesseur [illegible] $\varnothing$ [illegible] [illegible] $\varnothing$ [illegible] bas pour [illegible] [illegible]. Lors de ce blocage se produit une [illegible] entre $\varnothing$ [illegible] MEMCLK, cette dernière continuant son cycle normal. Au blocage d'horloge s'ajoute la montée à niveau haut d'une sortie DMA ou REFGNT (accusé de réception de la demande de rafraîchissement). Ces opérations ont pour mission d'éviter par le blocage de l'horloge le déroulement

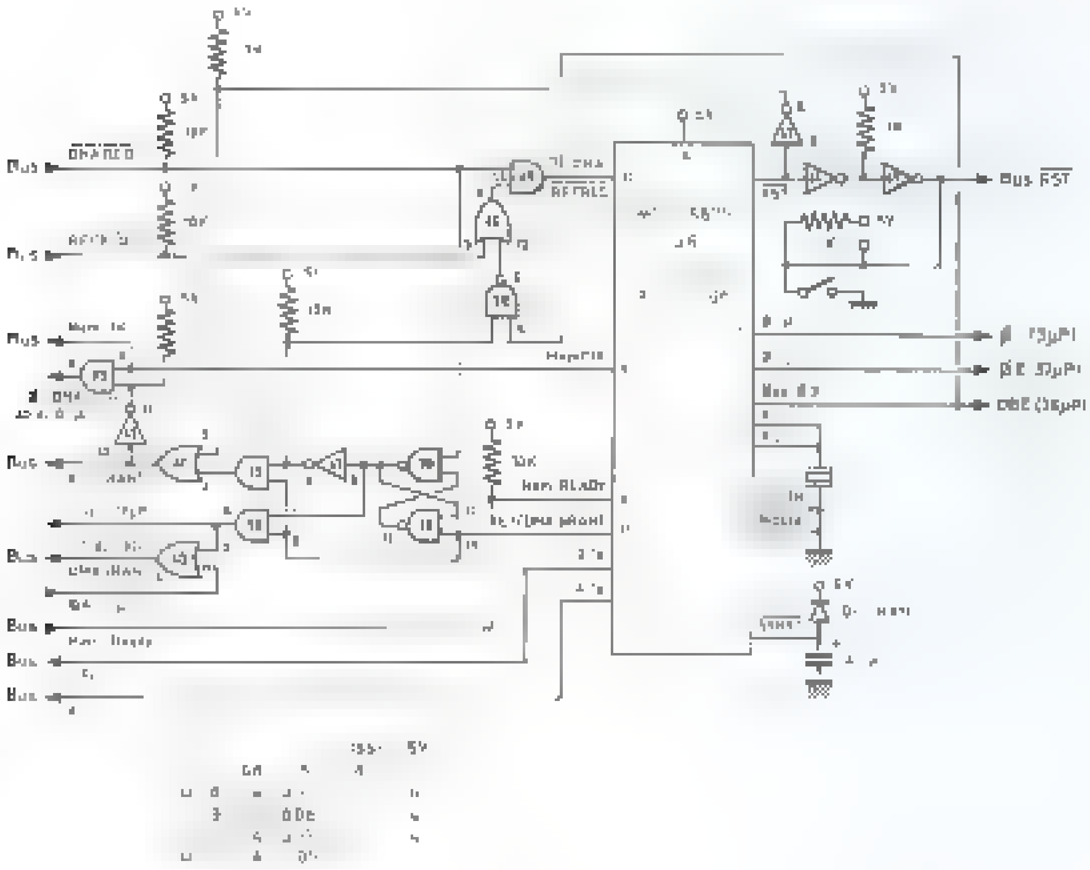
ment des programmes qui pourrait aboutir à une écriture ou lecture de la mémoire en cours de rafraîchissement. À la réception du niveau haut REF GNT préalablement amplifié par le tampon B, au même titre que MEMCLK, un [illegible] transmet au bout d'un temps T sur le front descendant ce niveau haut au compteur de rafraîchissement. U_{14} positionnera les tampons du compteur commandés au point M après inversion et à l'entrée du monostable U_{14} qui fournit la temporisation T_2 entre deux rafraîchissements.

Remarquons que le compteur et le monostable sont sensibles au front descendant de l'horloge. Grâce à l'inverseur, le monostable se positionnera dès l'arrivée de REF GNT fournissant la commande du point N. Ceci mettra fin, par l'apparition du niveau haut T_2, à la demande de rafraîchissement. La réponse REF GNT reste à niveau haut pendant environ un cycle d'horloge et reproduit la période de MEM CLK. Si la demande de rafraîchissement est asynchrone, déterminée par T_{2}, la réponse est synchrone au MEM CLK et nous le mettons à profit pour la bonne marche des circuits.

Comme toujours, il est plus facile de faire et de rajouter en électronique que d'expliquer avec luxe de détails. Ces circuits peuvent s'améliorer sans cesse. Nous les avons figés dans cet état précis et ils [illegible] implantés sous cette forme.

Le compteur de rafraîchissement et l'électronique associée peuvent servir à rafraîchir de la RAM supplémentaire, située par exemple sur les connecteurs enfichables, perpendiculairement à la plaque-mère. L'adresse-mémoire de cette RAM pourra être quelconque. Seuls changeront les circuits addi-

Fig. 8. – L'électronique d'horloge utilisée avec le microprocesseur. [illegible] et les mémoires dynamiques.



Les RAM dynamiques et leur rafraîchissement

Une mémoire de M mots de N bits chacun contient M x N cellules élémentaires. Ces cellules, permettant l'inscription et la lecture d'une information de 1 bit, peuvent être de plusieurs sortes : dans les mémoires vives (RAM) dites statiques, la cellule élémentaire est composée d'un bistable, c'est-à-dire d'un circuit électronique, composé principalement de deux transistors (T_1 et T_2) pouvant prendre deux états stables. Ces deux états sont : T_1 en conduction, T_2 bloqué et inversement T_1 bloqué, T_2 en conduction.

En conduction, chaque transistor consomme un courant et les résistances de drain dissipent une puissance faible, mais non négligeable si l'on pense que la pastille de silicium en contiendra quelques milliers, à raison de deux résistances par cellule. Une RAM utilisant de tels bistables, appelés « MOS Canal-N (ou P) » consommeront dans l'ensemble (pour 4096 bits de capacité toutes de bistables) environ 400 mA sous 5 V.

Pour éviter la consommation au repos du bistable, les ingénieurs ont imaginé d'utiliser à la place des résistances de drain, des transistors MOS complémentaires (C-MOS).

On constate que quelque soit l'état du système il y aura un transistor qui bloquera le passage du courant. On arrive en définitive à obtenir une réduction de la consommation de l'ensemble d'un facteur de 1 000 : des consommations globales de 0 ou de 100 mA devenant courantes.

Malheureusement, un transistor MOS n'est pas exempt d'une capacité parasite d'entrée-grille, source non négligeable (qui double si l'on utilise la technologie MOS-Complémentaire caractérisée par l'attaque de deux transistors, donc de deux grilles à la fois).

Mais cette capacité parasite, pourrait être utilisée à profit comme élément mémoire, ce qui a donné naissance à un deuxième type de RAM-S.

Dans les RAM-S dynamiques, l'élément mémoire n'est plus un bistable mais la capacité parasite grille-canal d'un transistor MOS, T_1 sur la **figure A**. Cette capacité est de l'ordre de quelques pF. La résistance d'entrée de T_1 étant de quelques GΩ (10^9 Ω), la constante de temps de décharge de C_1 avoisine la dizaine de millisecondes.

Donc, si par T_3 on charge la capacité C_1 à la tension + V et si par la suite on bloque T_3, la charge du condensateur se maintiendra pendant environ 10 ms. Le fait d'être chargé ou non constitue la mémorisation d'un 1 ou d'un 0.

Pour maintenir l'état de charge de C_1, on utilise la technique du rafraîchissement qui consiste en un envoi d'impulsions de recharge vers les condensateurs qui sont déjà chargés. Si l'on transmet ces impulsions toutes les 2 ms, au plus, par exemple, la tension aux bornes de C_1 restera en permanence dans la zone du niveau « 1 » logique. Si, par mégarde, on oublie de rafraîchir une seule fois, la mémoire se volatilise, même sans coupure de l'alimentation.

En réalité, le fonctionnement à grande vitesse exige des capacités-mémoire les plus petites possibles, ce qui rend les cellules-mémoire très sensibles aux bruits et parasites. Pour mieux faire au lieu d'amplifier par un transistor T_1 la tension d'un seul condensateur-mémoire C_1, on est amené dans la pratique à utiliser deux condensateurs pouvant recevoir les parasites en commun, mais dont seulement un reçoit les éléments à mémoriser. Par la suite on utilise une amplification différentielle des tensions de la cellule mémoire proprement dite et de la cellule parasite et l'on élimine ainsi les bruits, les dérives thermiques, les parasites, etc.

bonnes de positionnement mémoire équivalentes à nos pistes qui manipulent les fils d'adressage A14 A

B 2 L'unité centrale, le contrôleur de DMA et l'horloge

Les ressources du système mémoires, entrées/sorties etc peuvent être gérés par deux « maîtres » dépendant tous les deux du générateur d'horloge de la **figure 8**. Les deux « maîtres » possibles ont en commun la quatre **émetteurs d'adresse** alors qu'un seul d'entre eux peut le faire à un instant donné. Il faut donc un système protocole pour éviter les conflits. Ce protocole peut passer par l'« intelligence » du boîtier unité centrale 6800 quand la passation des pouvoirs se fait par une action sur l'entrée « Halt » ou par l'allongement des cycles d'horloge, prévu dans le fonctionnement du circuit d'horloge 6875, auquel cas on fait un « vol de cycle » à l'unité centrale ne s'apercevant de rien.

Ainsi les trois boîtiers le 6875 générateur d'horloge le 6800 l'unité centrale et le 6844 contrôleur de DMA interdépendants donnent au système la possibilité de fonctionner avec ou sans unité centrale en configuration multi-micro-ordinateurs ou monoposte aussi prévoit la possibilité de connexion à des mémoires de masse comme les disques souples ou durs, etc.

Conclusion

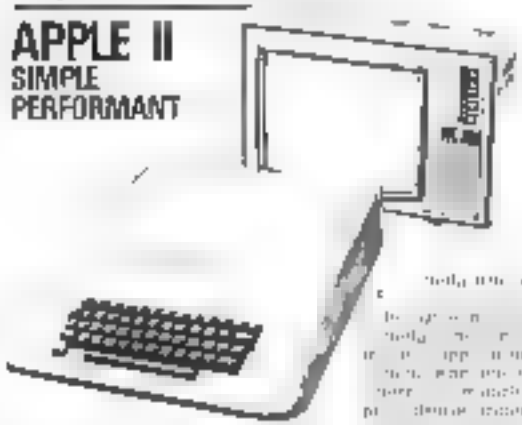
Après cette présentation de la partie mémoire et des possibilités offertes par la présence d'un contrôleur de DMA sur la carte, nous passerons en revue dans notre prochain numéro les autres ressources du système : interfaces vidéo, clavier, minicassette et nous décrirons le logiciel qui DOS et déjà on peut remarquer que toutes les ressources vues ci-dessus pourront être mises à disposition d'un autre micro-ordinateur extérieur par l'intermédiaire du contrôleur de DMA.

Bien entendu nous vous présenterons de façon détaillée le cœur du système : le microprocesseur 6800. ■

A. DORIS

LES MICRO-ORDINATEURS

APPLE II
SIMPLE
PERFORMANT



illel
center
INFORMATIC

ILLEL CENTER
143, AVENUE FÉLIX FAURE PARIS 15e
TÉL. 554.93.91

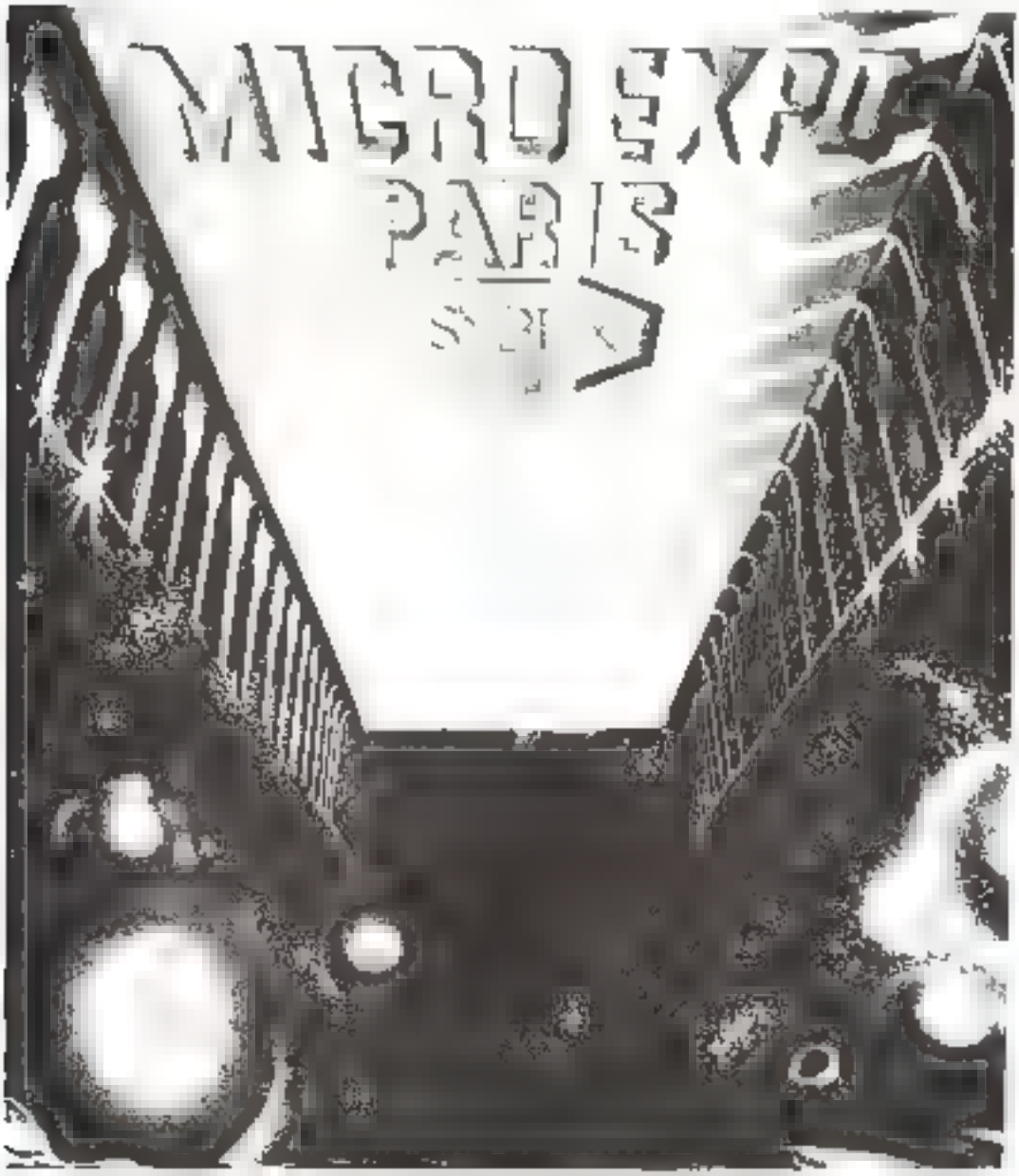
DÉMONSTRATION LE SAMEDI APRÈS-MIDI
OU SUR RENDEZ-VOUS

PROTEUS III A
MICRO-ORDINATEUR

MICRO/EXPO 79
PARIS

15 - 17 MAI

PALAIS DES CONGRES
4E SALON ANNUEL DES MICROORDINATEURS

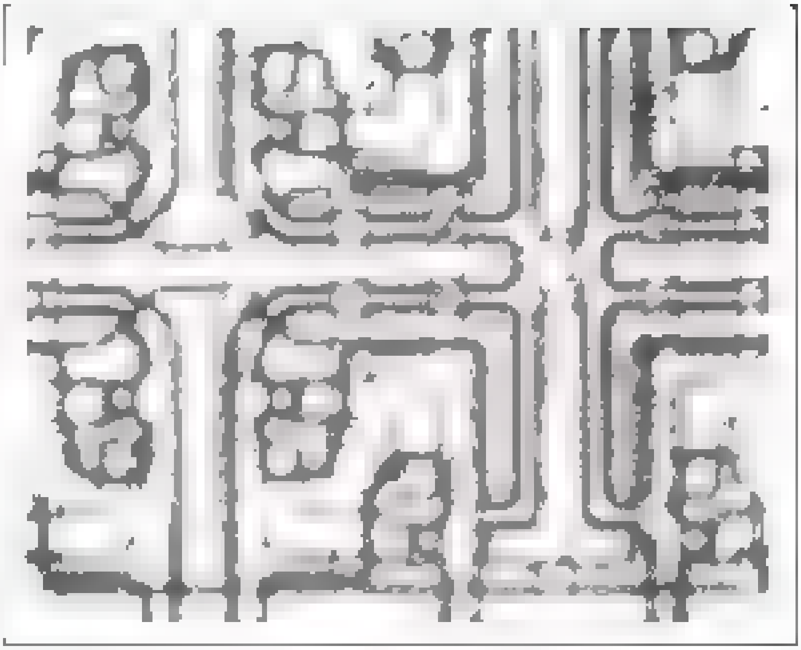


Renseignements : SYBEX, 313, rue Lecourbe, 75015 Paris. Tél. : 828-25-02 et 531 21 53

La technologie H.MOS

C'est presque devenu une loi de la nature : les circuits métal-oxyde-semiconducteur doublent de densité ou de performance chaque année. Au cours des dix dernières années, les circuits MOS se sont développés à partir de registres à décalage, de portes, de bascules, fonctionnant à des vitesses de l'ordre de la milliseconde, pour devenir des mémoires complètes, des microprocesseurs, et des systèmes et sous-systèmes spécialisés intégrant des dizaines de milliers de fonctions électroniques dans un seul organe capable de travailler à la nanoseconde.

Le moteur de cet étonnant progrès est l'extraordinaire polyvalence de la technologie MOS. Au départ, simple technique de circuit à alimentation multiple en canal-P capable de gérer des fonctions élémentaires de calcul ou de mémorisation en série, le MOS est passé aux structures à simple et à double couche en canal N faisant appel à une alimentation unique de 5 volts. Il exécute actuellement des instructions d'ordinateur complexes avec des temps de cycles de moins de 100 ns pour une puissance dissipée de plus en plus faible.



[illegible]

[illegible] logie MOS est capable de [illegible] bipolaires [illegible] sont maintenant capables d'accomplir [illegible] MOS [illegible]

Deux approches sont possibles pour [illegible] de MOS [illegible] processus de double diffusion [illegible] MOS est intégré en série avec un [illegible] fonction source. Le processus est appelé D-MOS [illegible] V-MOS [illegible] verticale [illegible]

[illegible] siques.

[illegible] canal N [illegible] faible.

[illegible] INTEL [illegible] de réduction d'échelle, pour deux [illegible]

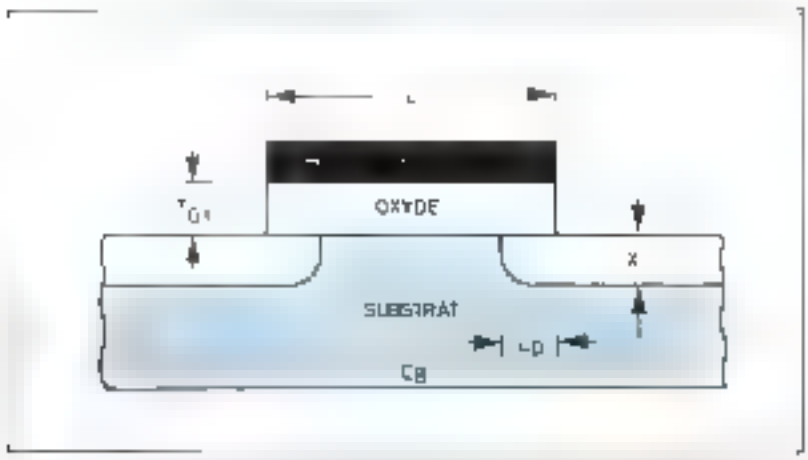
[illegible] graphiques plus raffinées et par les [illegible]

[illegible] structures à double [illegible] Mais maintenant que des [illegible] comme le D-MOS ou le V-MOS ne sont [illegible]

Comment changer l'échelle d'un circuit MOS

La Figure [illegible]

L'réduisant les dimensions d'un élément MOS, le concepteur a un moyen d'action considérable sur la densité et sur les performances du circuit



caractéristiques d'un circuit MOS peuvent être maîtrisées et le fonctionnement assuré, si les paramètres du circuit changent d'échelle comme le montre le **tableau 1**. Si S est le facteur d'échelle, et que la longueur du canal L est réduite d'un facteur 1/S, où les autres dimensions du circuit — épaisseur de l'oxyde de porte et la sous-diffusion latérale, la largeur du circuit et la profondeur de la jonction — doivent également être réduites par 1/S. De plus, pour maintenir une tension de seuil et une tension drain-source de claquage sûres, la concentration de dopage du substrat doit être multipliée par S, tandis que la tension et l'intensité d'alimentation doivent décroître d'un facteur 1/S.

TABLEAU 1

CHANGEMENT D'ÉCHELLE D'UN ÉLÉMENT M.O.S.

Paramètre élément/circuit	Facteur d'échelle
Dimensions de l'élément T_{ox}, L, L_D, W, X	1/S
Dopage du substrat C_B	S
Tension d'alimentation V	1/S
Courant d'alimentation I	1/S
Résistance de capacité parasite W L/T_{ox}	1/S
Délai de porte VC/I τ	1/S
Puissance dissipée VI	$1/S^2$
Produit puissance-délai	$1/S^3$

L'effet sur la performance

Si cela est fait convenablement, l'accroissement en performance du circuit est spectaculaire, comme le montre également **le tableau 1.** La capacité parasite, le temps de propagation à travers la porte (délai de porte), la puissance dissipée et le produit puissance-délai dissipé s'améliorent de façon notable. Comme la capacité diminue approximativement avec l'épaisseur de la jonction, elle est réduite aussi d'un facteur 1/S : cela signifie que, puisque le délai de porte est à peu près proportionnel à la capacité, il est lui-même réduit par un facteur 1/S. De plus, comme la puissance dissipée par le circuit est proportionnelle à la tension et à l'intensité d'alimentation, elle est réduite par un facteur encore plus élevé en $1/S^2$. En fin de compte le produit puissance-délai dissipé ou facteur de qualité du circuit MOS produit du délai de propagation à travers la porte par la puissance dissipée) est réduit par un facteur très important du type $1/S^3$. Ainsi, la réduction des dimensions d'un circuit MOS améliore ses performances par le cube du facteur de réduction.

En bref en réduisant les dimensions d'un élément MOS le concepteur a un moyen d'action considérable sur sa densité et sur

TABLEAU 2

ÉVOLUTION DE L'ÉCHELLE DES ÉLÉMENTS M.O.S.

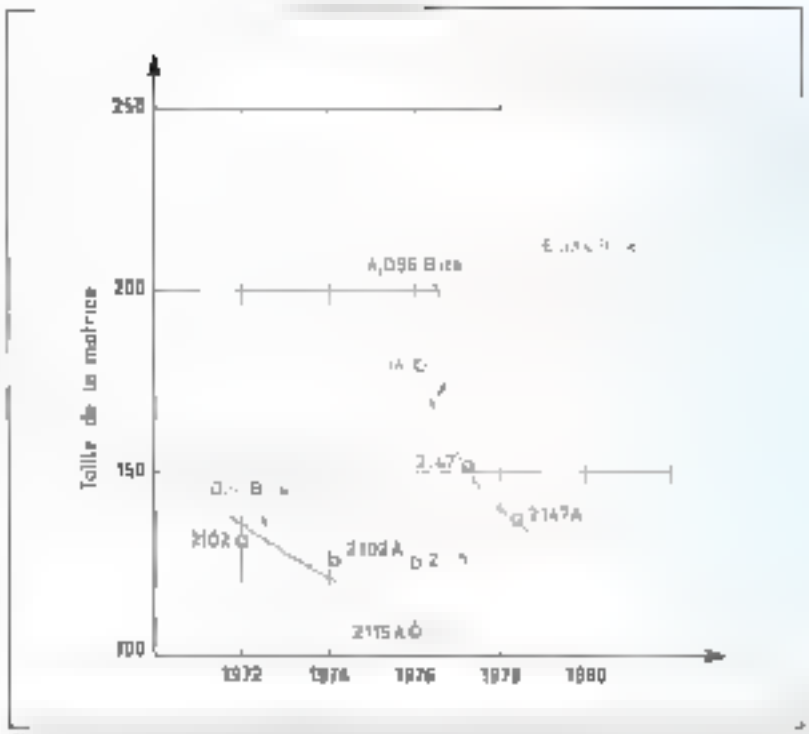
Paramètres élément/circuit	N-MOS à enrichissement 1974	N-MOS à déplétion 1977	HMOS 1977	HMOS 1980
Longueur de canal L (µm)	6	6	3,5	2
Diffusion latérale L_D (µm)	1,4	1,4	0,5	0,4
Profondeur de jonction X (µm), épaisseur d'oxyde de porte T_{ox} (Å)	2 200	2 1 200	0,8 700	0,8 400
Tension d'alimentation V_{CC} (V)	4-5	4-8	3-7	2-4
Délai de porte (minimum) (ns)	12-5	4	1	0,5
Puissance de porte P_D (mW)	1,5	1	1	0,3
Produit vitesse-puissance (pJ)	18	4	1	0,2

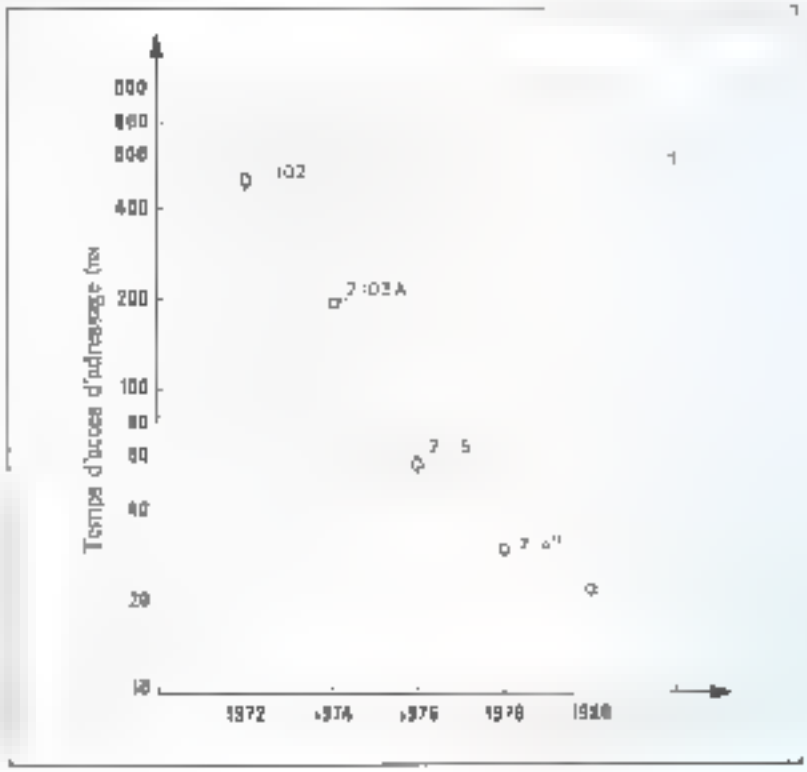
es performances du système (tableau 2) On remarquera a nette réduction des paramètres du circuit intervenue entre 1976 et 1977, lorsque Intel est passé au H-MOS à partir de la porte au silicium en canal N classique En réduisant la longueur du canal de 6 à 3,5 µm et en faisant décroît re les autres paramètres en conséquence, il a été possible de diviser le produit vitesse-puissance par quatre. Cette amélioration aurait été encore plus importante si la tension d'alimentation avait été réduite comme exigeait la théorie à savoir d'être maintenue au niveau de 5 V jugé acceptable par les utilisateurs. Cependant, en 1980, lorsque la longueur du canal descendra à 2 µm et la tension d'alimentation à 3 V les performances devraient encore s'améliorer d'une façon encore plus spectaculaire pour devenir au total 20 fois meilleures que celles des circuits MOS de 1976

Un exemple de ce que la réduction à échelle représente pour l'utilisateur de circuits intégrés est donné aux figures 1 et 3 qui retracent graphiquement l'évolution des densités atteintes au cours des années dans le domaine des mémoires vives RAM) statiques En 1972 les RAM statiques standard en MOS étaient les 2102 à 500 ns, construites avec une longueur de canal de 6 µm et une épaisseur d'oxyde de porte de 1 200 angströms

Le produit vitesse-puissance résultant était de 18 picojoules Elles occupaient une puce de silicium d'environ 3,5 mm de côté et la cellule élémentaire avait une surface de près de 5 000 µm²

En 1974 la 2 02 a été conçue autour d'une technologie en canal N appauvrie réduisant la surface de base de 15 % et diminuant son temps d'accès jusqu'à 200 ns A ce processus, l'isolation par oxyde et [illegible] ont été ajoutées en 1976, pour créer la RAM statique 2115 de 16 K bits d'un temps d'accès de 70 ns Aujourd'hui, l'incidence de la réduction à échelle est encore plus évidente avec la technologie H-MOS adaptée aux RAM 2 µ5 appelées maintenant 2115 A





puisqu'elles sont réalisées sur une puce de 2,5 mm de côté pour un temps d'accès de 25 ns.

De plus, appliqué à une mémoire statique de 4 096 bits, le H-MOS donne une puce légèrement plus grande que la 2142 originale, en ramenant cependant le temps d'accès au-dessous de 50 ns. Finalement, à mesure que le processus MOS évolue et que la réduction d'échelle se poursuit, une mémoire vive statique de 16 384 bits tiendra dans une puce qui n'aura pas plus de 5 mm de côté et qui offrira aux concepteurs de systèmes des temps d'accès de l'ordre de 50 ns.

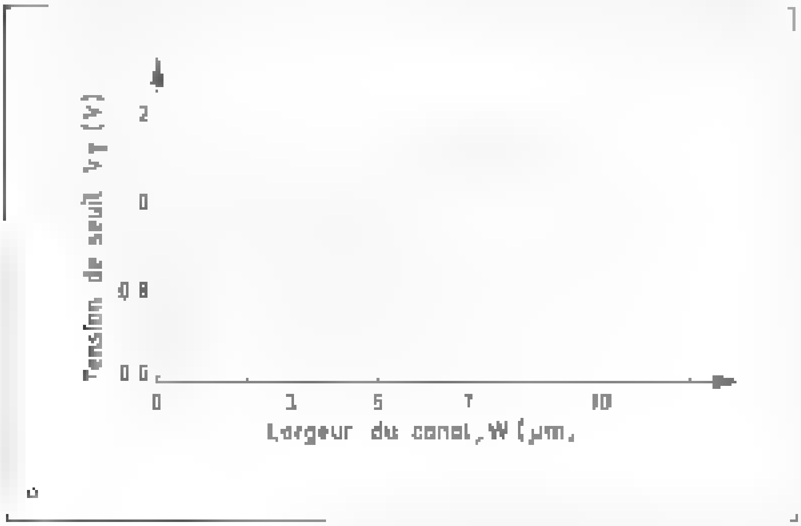
La grande vitesse et la haute densité des H-MOS sont obtenues grâce à cinq améliorations majeures dans la technologie MOS, parmi lesquelles quatre sont directement liées à la réduction d'échelle. Un substrat à haute résistivité est employé pendant que la théorie est appliquée à l'épaisseur d'oxyde sous la porte, à la profondeur de jonction, à la longueur de porte et aux implantations ioniques qui modifient la tension de seuil.

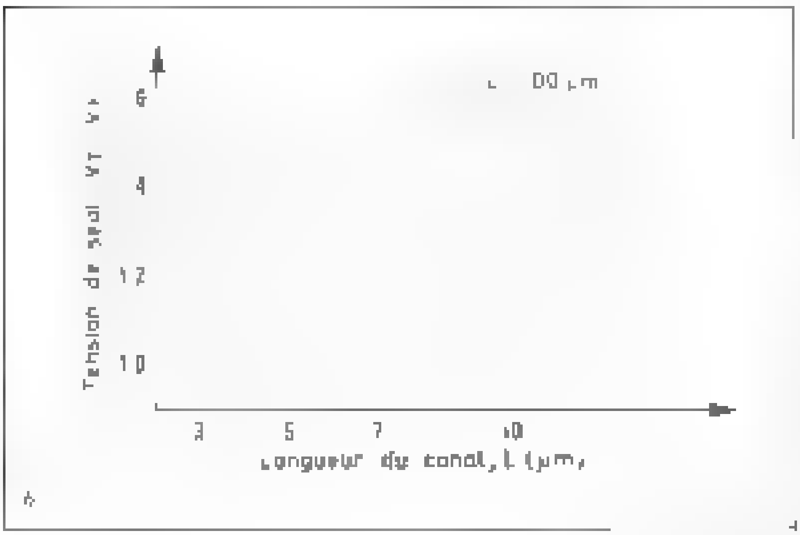
Le substrat de haute résistivité réalisé avec un matériau de type P de 50 Ω-cm est utilisé pour diminuer la capacité de la jonction, réduire les effets de structure du substrat qui dégradent les performances et augmenter la mobilité effective des porteurs. Ces trois facteurs conduisent à des circuits de faible... [illegible] en consommation en puissance.

En réduisant l'épaisseur d'oxyde de porte du MOS (700 angströms), on accroît le gain du circuit et l'on diminue les effets de substrat et de canal court, augmentant ainsi la performance et la fiabilité. La profondeur de jonction est réduite approximativement à 0,75 µm par l'emploi d'arsenic à diffusion lente comme dopant de source et de drain. La faible profondeur des jonctions augmente à la fois la vitesse en abaissant la capacité des jonctions, la capacité Miller entre la porte et le drain, et la densité en permettant un espacement plus faible entre les zones de diffusion.

Enfin, la stabilité de la tension de seuil du H-MOS est assurée aussi bien en mode enrichissement qu'en mode déplétion, par une zone formée par implantation ionique, utilisée conjointement avec un substrat à forte résistivité. Ce procédé d'implantation permet de maîtriser la tension de seuil avec une grande précision et offre la possibilité de l'optimiser indépendamment du dopage du substrat.

Heureusement, il s'est avéré possible de mettre au point la technologie H-MOS en un temps relativement court (environ un an) sans affecter la capacité de fabrication des éléments à un coût raisonnable. Le H-MOS est également assez souple pour être employé dans une large variété de formes de circuits, tout en conservant ses qualités : grande vitesse, petite taille et faible puissance. Contrairement à la logique V-MOS et à la [illegible] qui exigent de nouvelles techniques de circuit pour être utilisables dans les mémoires dynamiques ou dans les [illegible] circuits à intégration (LSI), le H-MOS s'emploie directement d'un bout à l'autre de l'éventail des produits.





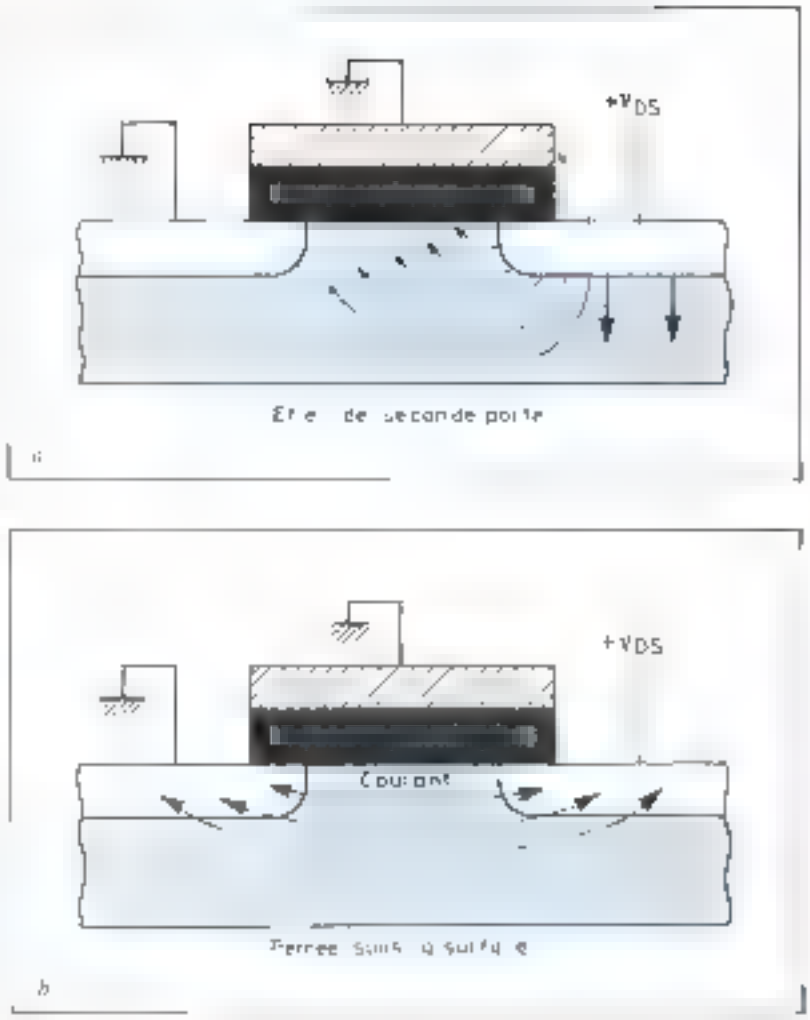
Au-delà de la théorie du premier ordre

Alors que la taille des circuits diminue, la théorie prédit qu'ils

devront conserver les mêmes caractéristiques qualitatives. Mais, dans la réalité, les phénomènes du second ordre deviennent non négligeables. Certains de ces phénomènes affectent le dessin du seuil, tandis que d'autres ont une incidence sur la fiabilité, mais tous doivent être pris en considération et compris parfaitement si l'on veut s'assurer que le H-MOS est un processus stable et sûr. Tous les effets du second ordre se produisent essentiellement pour deux raisons. La première est que, les dimensions étant réduites alors qu'une tension d'alimentation constante (5 V) reste appliquée, le champ [illegible] et crée de nombreux effets secondaires. La seconde est que les bords d'un petit élément sont si rapprochés que des champs électriques se produisent en ces bords et [illegible] ment à une région significative.

L'un de ces effets secondaires affecte la tension de seuil qui devient une fonction variable de la taille de l'élément. Comme le montre la **figure 4a**, pour les canaux les plus courts, longs de moins de 5 µm de long, la région de déplétion de jonction autour de la source et du drain tend à absorber une partie de la charge d'impuretés ionisées que la tension de porte aurait normalement repoussée de la surface, réduisant ainsi la tension de seuil. D'autre part, pour les canaux les plus étroits (**fig. 4b**), la charge ionisée supplémentaire créée par les champs électriques tend à augmenter la tension de seuil.

En outre, dans les circuits à canal court, les caractéristiques d'isolation entre source et drain [illegible] ment. La porte et la source d'un élément à enrichissement étant à la masse, le drain doit être capable de supporter une certaine tension positive et continuer à maintenir le courant de fuite à un certain niveau nominal. Dans les transistors à haute performance, ce courant de fuite peut avoir plusieurs causes, mais pour le H-MOS, le facteur de limitation est le phénomène appelé perçage de la seconde porte (**fig. 5**).



Dans ce phénomène, les lignes de force du champ électrique émanant de la jonction drain aboutissent à la surface de séparation oxyde-silicium du canal. Le drain [illegible] seconde porte parasite et provoque l'inversion du canal, rendant ainsi l'élément plus vulnérable aux effets de perçage.

Le problème, pour les éléments à canal court, est que la tension de perçage qui résulte de cet effet est une fonction linéaire de la longueur du canal (**fig. 6**). Plus court est le canal, plus basse est la tension qui provoque la perçage et par [illegible] éléments vis-à-vis des autres. Dans le H-MOS, on remédie cependant à cela en gardant une longueur de canal suffisante et en réduisant [illegible] couche d'oxyde plus mince empêche les interactions indésirables en couplant par capacité le potentiel de surface plus directement à l'électrode de porte mise à la masse. Un second effet de perçage se produit, comme le montre la **figure 4b**, quand le champ électrique issu du drain atteint la source à travers le substrat et polarise la jonction, provoquant un courant de fuite semblable à ce qui se passe dans un transistor bipolaire; mais ici encore, cette tension de claquage [illegible] à L_n, n'est pas un facteur de limitation que pour les éléments plus petits que ceux employés actuellement dans les [illegible] H-MOS.

Ionisation d'impact

Une autre cause de fuite est l'ionisation d'impact dont les effets

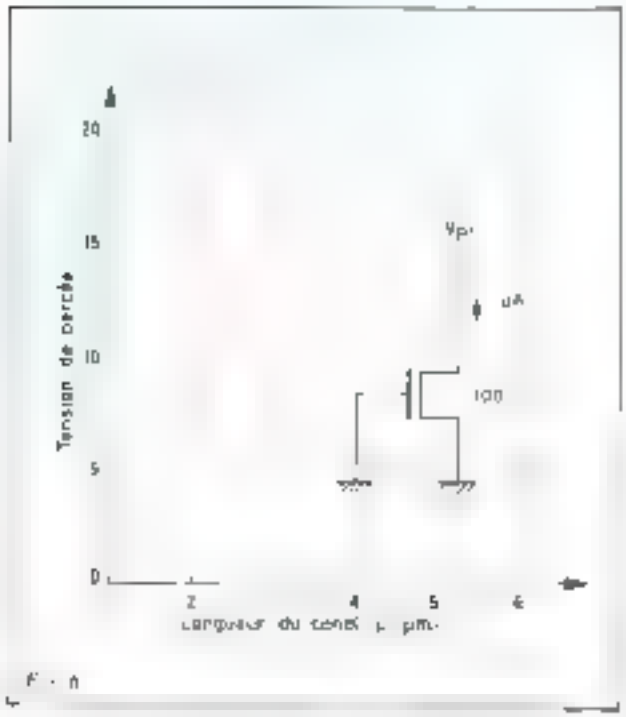
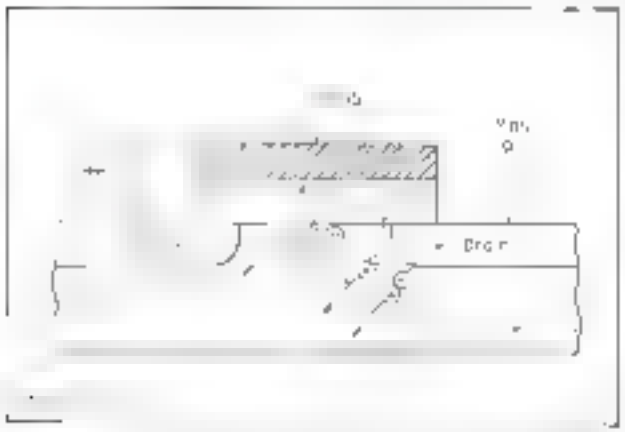


Fig. 7a



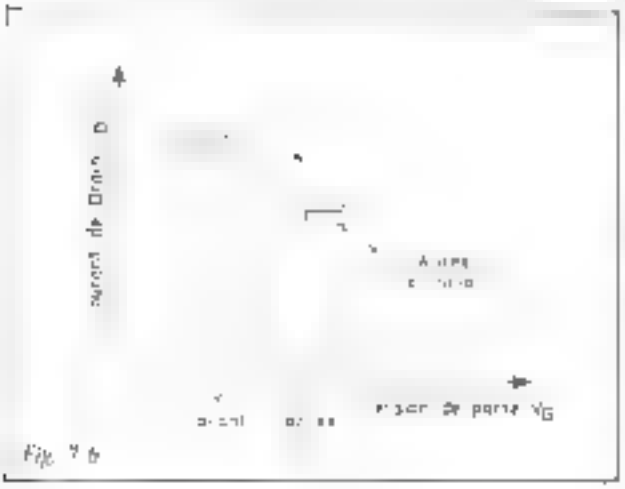


Fig. 7b

sont illustrés à la **figure 7a**. A une tension de drain très élevée de l'ordre de 20 V les jonctions entrent en avalanche pour toutes les longueurs de canal plus grandes que 4 µm environ. Mais même à des tensions de drain H-MOS sensiblement plus faibles (5 V), une faible ionisation d'impact peut se produire lorsque le courant traverse le canal. Activés par les champs électriques intenses, l'ionisation d'impact crée une population d'électrons et de trous avec des énergies beaucoup plus élevées que celle des électrons normaux du canal. Les trous s'écoulent dans le substrat et placent une légère charge sur l'alimentation. Comme le montre la figure, quelques électrons ont assez d'énergie pour être injectés dans l'oxyde de porte, où ils peuvent créer un courant de porte ou bien rester piégés. Ces électrons piégés provoquent un déplacement de la tension de seuil (**fig. 7b**), déplacement qui pourrait poser un problème avec des canaux de moins de 4 µm de long.

Heureusement, si avec cela le problème de fiabilité qui pourrait se poser et que la théorie du second ordre a mis en évidence, à savoir le piégeage des électrons injectés dans l'oxyde de porte, n'affecte pas le H-MOS dans sa forme actuelle. Bien sûr, les électrons piégés entraînent un accroissement de la tension de seuil et un accroissement de la tension de seuil peut dégrader la vitesse du circuit ou arrêter complètement son fonctionnement. Mais des tests accélérés sur des circuits de mémoire H-MOS ne révèlent aucun signe de dégradation.

[illegible]

[illegible] *impulsions, qui elle aussi entraîne un déplacement permanent de la tension de seuil* [illegible]

En fait, des mesures supplémentaires sur les transistors individuels, complétées par un modèle physique pour l'injection d'électrons, montrent que les éléments H-MOS ont un déplacement de seuil total de moins de 0,1 V après 10 ans de travail dans les conditions de sévérité limite à 0 °C et avec un V_{DS} de 5,5 V. Le traitement soigneux de l'oxyde de porte rend compte particulièrement de ces résultats excellents qui minimise la densité des zones de piégeage des électrons. De plus, il est intéressant de noter que les oxydes de porte de ces H-MOS à 5 V sont soumis à un effort moindre que les oxydes des mémoires RAM dynamiques à 12 V actuelles car 5 V à travers une épaisseur d'oxyde de 700 angströms cela fait un champ électrique plus faible que 12 V à travers l'épaisseur d'oxyde de 1000 angströms standard.

Une condition essentielle doit être remplie afin que la réduction d'échelle des éléments dans la technologie H-MOS puisse réaliser pleinement ses possibilités.

Cette condition est la réduction de la tension d'alimentation. Le **tableau 2** montre que, pour donner à cette technique une chance de fonctionner, les tensions d'alimentation des circuits à 2 µm de années 1980 doivent être ramenées dans la zone de 2 à 4 V. Etant donné que toutes les tensions d'alimentation sont maintenues actuellement au moins au niveau TTL de 5 V, cette exigence d'une tension d'alimentation plus faible pour les futurs éléments MOS doit être acceptée par les utilisateurs de circuits intégrés.

Il y a, bien sûr, une autre possibilité pour les utilisateurs qui refusent tout simplement d'accepter des tensions d'alimentation réduites. Ils peuvent utiliser des circuits adaptateurs pour effectuer la conversion entre les niveaux de tension inférieurs des puces et les niveaux supérieurs des entrées/sorties TTL, ou bien ils peuvent employer deux sources d'alimentation, l'une fournissant 2 à 4 V aux circuits internes de la puce et l'autre fournissant 5 V à

leurs circuits d'entrée/sortie. Mais l'une ou l'autre méthode est au mieux un palliatif.

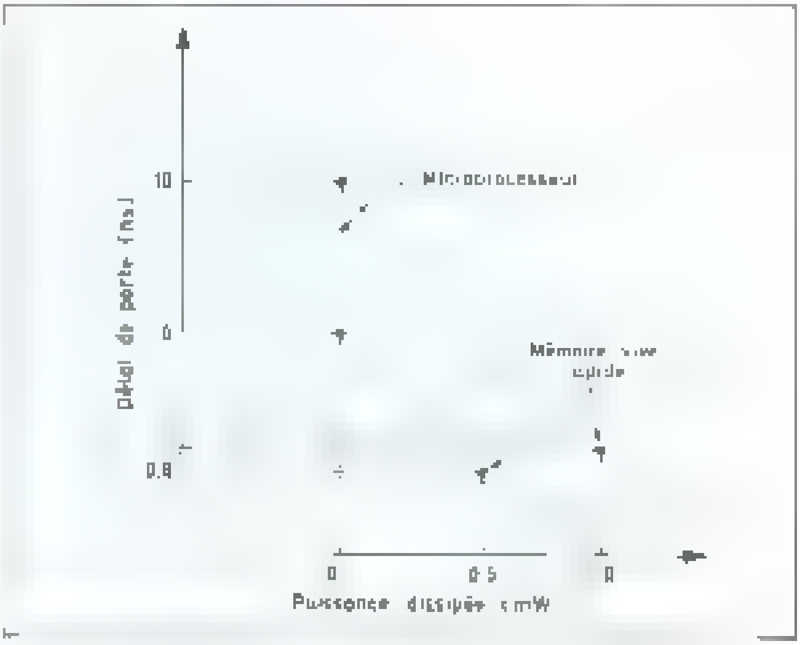
La clé de l'avenir : une tension d'alimentation réduite

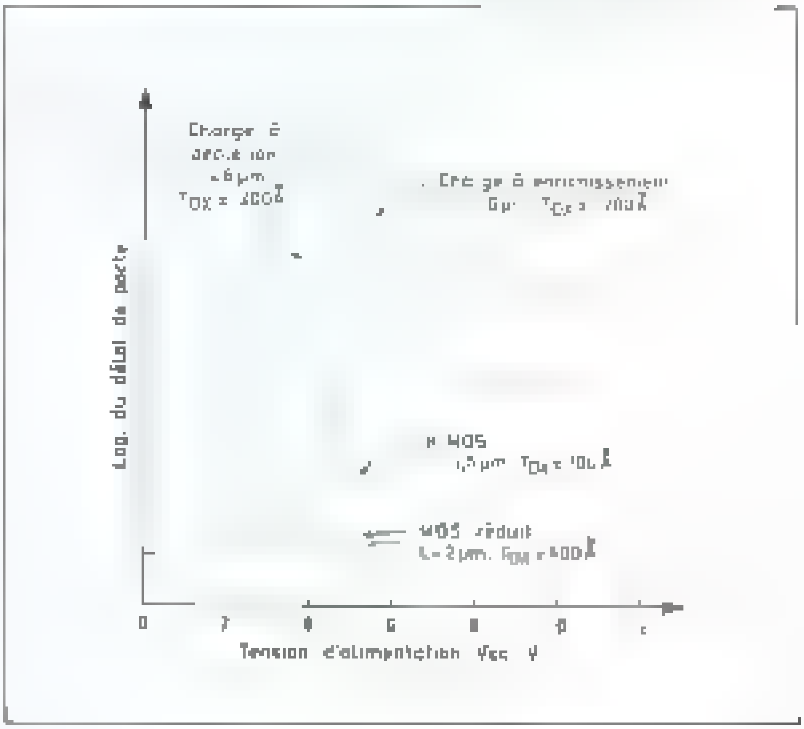
Une tension d'alimentation plus faible augmente la fiabilité des éléments de dimensions réduites, tout en [illegible] leurs performances d'une façon remarquable. La fiabilité augmente [illegible] une tension d'alimentation plus basse entraîne une plus grande tolérance vis-à-vis de la tension de percée, et produit en même temps des champs électriques plus faibles dans la région du drain. Ce second effet réduit le risque que des charges soient piégées dans l'oxyde de porte, ce qui altère la stabilité à long terme de l'élément.

L'accroissement en performance est encore plus frappant. Pour les mémoires vives et les microprocesseurs (fig. 8), l'incidence sur le produit vitesse-puissance suffirait à elle seule à justifier le passage d'une tension d'alimentation de 5 V à 3 V. Pour les mémoires vives qui travaillent au point de saturation de la courbe vitesse-puissance, la tension d'alimentation plus faible réduit la puissance dissipée d'environ 60 % tout en maintenant la vitesse à un niveau élevé. Cette réduction de la puissance dissipée devient extrêmement importante lorsque la densité de la puce croît (à 65 536 bits et à 262 144 bits), car il est généralement admis que pour avoir un fonctionnement fiable, la puissance dissipée pour chaque boîtier doit être maintenue en-dessous du watt.

En ce qui concerne les microprocesseurs, comme ils travaillent dans une région bien éloignée du point de saturation de la courbe vitesse-puissance, ils peuvent tirer pleinement profit de l'accroissement significatif de vitesse pour une puissance dissipée [illegible]. Une puce de microprocesseur à 3 V opérera par exemple à deux fois la vitesse d'un élément alimenté en 5 V.

La façon dont la tension d'alimentation affecte les différents processus MOS qui ont été développés au cours des années, est montrée à la **figure 9**, et de nouveau, les avantages des tensions réduites sont mis en évidence. En effet, pour la version 1980 des éléments MOS (longueur de canal de 2 µm et épaisseur d'oxyde de 400 angströms), une alimentation de 2 à 4 V donnera un délai de porte deux fois moindre que celui du processus H-MOS actuel qui opère à 5 V.





[illegible]

plus petits, le fonctionnement à une tension d'alimentation [illegible] plus rapide. Pour des [illegible]

Principaux avantages des H MOS

[illegible]

[illegible]

puissance

[illegible]

[illegible]

COMPARAISON ENTRE TROIS TECHNOLOGIES MOS

	H MOS	[illegible]	V MOS	SOS
[illegible]				

BESTSELLERS disponibles en FRANÇAIS

C1 INTRODUCTION AUX MICROORDINATEURS INDIVIDUELS et PROFESSIONNELS [illegible]

[illegible]

C2 LEXIQUE MICROPROCESSEURS

[illegible]

C4 LES MICROPROCESSEURS

[illegible]

C5 TECHNIQUES D'INTERFACE AUX MICROPROCESSEURS

[illegible]

INFORMATION/COMMANDE

[illegible]

SYBEX

SYBEX MS Publications

[illegible]

Les trois niveaux de langage

La tendance actuelle de l'évolution de l'électronique est sans conteste une régression des informations traitées en analogique au profit des informations traitées du point de vue logique. D'ici peu, dans une chaîne analogique, en dehors de la source et de l'utilisation, la majorité des problèmes sera résolue par des solutions en circuits logiques, encadrés, bien entendu, par des convertisseurs analogique/digital et digital/analogique.

L'implantation des circuits logiques fait ensuite penser aux solutions programmées : de petits microprocesseurs « toutes utilisations », des mémoires et du logiciel. Si bien que l'on peut prévoir sans grands risques d'erreur que l'évolution analogique — logique et logique câblée — programmée conduira, quel que soit le type de problème, à choisir un microprocesseur dans un lot de composants standards et à associer de la mémoire et du logiciel.

L'intégration des circuits va se poursuivre, ils seront de plus en plus performants, de faibles dimensions et de prix réduit. Par contre, pour suivre cette évolution, les programmes devront être plus sophistiqués, subtils et imbriqués afin que ce qui est gagné par le matériel ne soit pas gaspillé en logiciel.

L'informatique est venue de l'électronique sans laquelle elle n'existerait pas. Et maintenant, grâce aux progrès technologiques de l'intégration, ces deux techniques se rapprochent pour s'interpénétrer de plus en plus. L'électronicien ne disparaît pas mais se transforme en programmant maintenant le matériel qu'il utilise. Après tout, cette évolution n'est-elle pas l'essence même de cette science qui a connu en si peu de temps tubes, transistors, circuits intégrés, microprocesseurs, alors pourquoi pas le langage.

	0100	00010110	16
	0101	-	y
	0102	00001110	0E
	0103	11111111	FF
	0104	00000110	06
	0105	11111111	FF
	0106	00000101	05
	0107	11000010	C2
	0108	00000110	06
	0109	00000000	00
	010A	00001101	0D
	010B	11000010	C2
	010C	00000100	04
	010D	00000000	00
	010E	00010110	16
	010F	11000010	C2
	0110	00000010	02
a	0111	00000000	00

	MVI	D,y	D est chargé à la valeur y
B	MVI	C,FF	C est chargé à FF
B2	MVI	B,FF	B est chargé à FF
B3	DCR	B	Décrémentation de B de 1
	JNZ	B3	Si B ≠ 0 (pas zéro) aller en B3
	DCR	C	Décrémentation de C de 1
	JNZ	B2	Si C ≠ 0 aller en B2
	DCR	D	Décrémentation de D de 1
a	JNZ	B1	Si D ≠ 0 aller en B1

```
10 REM TEMPO A UNE BOUCLE
20 INPUT D
30 FOR I = 1 TO 1000 * D STEP 1
40 NEXT I
50 END
```

Le même programme : fonction de [illegible]

Le langage est un code qui permet de converser avec la machine *.

L'ensemble des langages existants peut se diviser en trois familles ou plus exactement trois niveaux d'utilisation.

• **Niveau 0** ou langage machine. Il est à base de « 0 » et de « 1 » et [illegible] du système.

• **Niveau 1** ou langage assembleur un peu semblable au précédent mais utilise un code mnémonique, abréviation anglo-saxonne de l'instruction à exécuter.

• **Niveau 2** ou langage évolué, c'est un langage de haut niveau qui fait totalement abstraction de l'architecture de la machine utilisée. Il se rapproche beaucoup du langage courant.

** Machine sans [illegible] le plus [illegible] c'est-à-dire du plus petit des microprocesseurs [illegible] des ordinateurs.*

Rappels préliminaires

On appelle BIT l'unité élémentaire d'information. C'est la contraction de

BInary digiT

Dans un circuit électrique la tension est appliquée ou non. Si elle l'est, on dit que l'on est au niveau

l sinon c'est le niveau 0. Le bit correspondant aura ainsi pour valeur 0 ou 1. C'est un langage binaire. L'association de huit bits formera un Octet (ou byte en anglais). Suivant leur conception, les machines courantes seront à 4, 8, 16, 32 ou 64 bits. Ce sera la taille de la mémoire élémentaire appelée aussi mot mémoire.

Actuellement, car l'évolution est très rapide, les microprocesseurs sont principalement à 8 ou 16 bits alors que les ordinateurs possèdent des mots mémoires plus longs : 32 ou 64 bits.

Un registre est un emplacement mémoire personnalisé et privilégié. Il est en général repéré par une lettre et a souvent la même taille que le mot mémoire.

Une machine travaille uniquement en binaire. L'emploi d'une autre notation (octal, hexadécimal...) n'est qu'une représentation commode du binaire.

Pourquoi l'hexadécimal ? Si l'on considère un demi-octet, les quatre bits pourront représenter

$$2^4 = 16 \text{ combinaisons}$$

Pour la notation de 0 à 9 il n'y aura pas de difficulté, l'équivalence sera totale. Ensuite, il faudra de nouveaux symboles. Les lettres de A à F ont été choisies ce qui nous donne le tableau suivant :

décimal	binaire	hexadécimal
[illegible]	0 0 0 0	0
[illegible]	0 0 0 [illegible]	[illegible]
2	[illegible] 0	2
3	0 0 [illegible] 1	3
4	0 [illegible] 0 [illegible]	4
5	0 [illegible] 0 1	5
6	0 [illegible] 1 0	6
7	[illegible]	7
8	[illegible]	8
9	[illegible] 0 [illegible] 1	9
10	[illegible] 0 1 0	A
[illegible]	[illegible]	B
[illegible]	1 [illegible] 0	C
[illegible]	[illegible]	D
[illegible]	[illegible] 0	E
[illegible]	[illegible]	F

Après F qui est aussi 0F, on procède comme en décimal. Lorsque le cycle est terminé on augmente les dizaines de une unité et l'on recommence.

Après 29 on dira 30, pour l'hexadécimal, après 0F on aura 10, puis 11, etc., qui, en réalité, ne doivent pas s'énoncer dix, onze etc., mais un zéro, un un.

Pour éviter la confusion de systèmes entre décimal et hexadécimal on emploie dans ce dernier cas le signe H placé après le nombre (ex. : 10H).

L'organisation d'une machine sera, par exemple, celle représentée sur la **figure 1**, et qui correspond au microprocesseur 8080.

Chaque rectangle élémentaire a pour dimension un octet. L'ensemble est formé de plusieurs registres repérés par les lettres : A, B, C, D, E, H et L. Le registre A ou accumulateur est privilégié dans les opérations et lui seul peut communiquer avec l'extérieur.

La mémoire extérieure associée au microprocesseur est formée d'une succession d'octets repérés par leur adresse. Toutes ces notations sont écrites en hexadécimal.

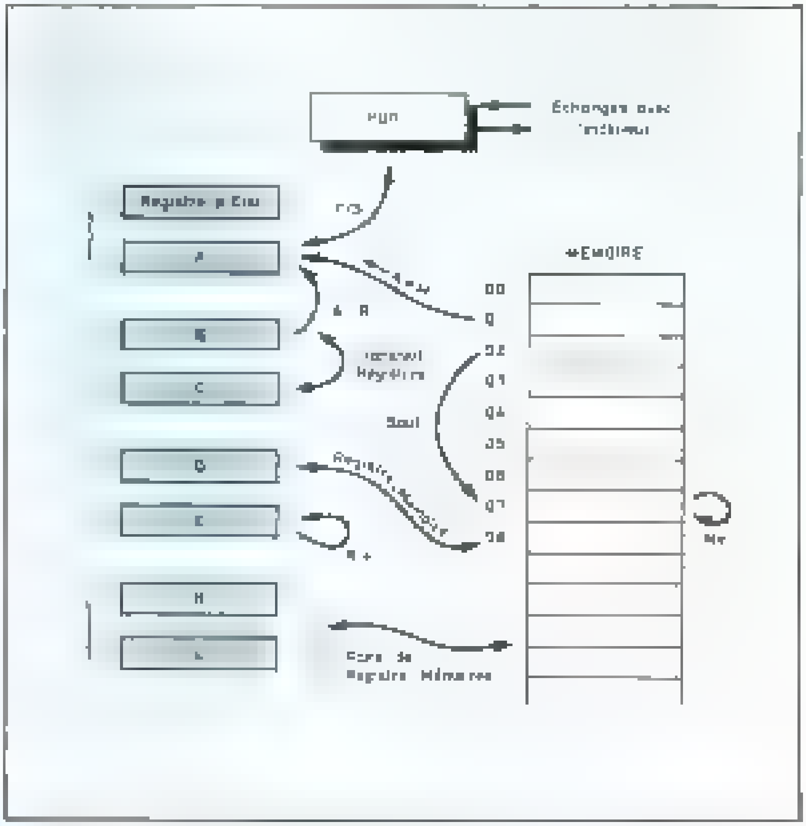


Fig. [illegible]

Il serait assez rébarbatif d'apprendre d'emblée toutes les instructions d'un microprocesseur donné. Il est beaucoup plus astucieux par contre de savoir quels sont les genres d'opérations existants.

Les principales familles sont les suivantes :

- transfert de données entre registres ou entre mémoire et registre ;
- groupe arithmétique : addition et soustraction par rapport à l'accumulateur, incrémentation et décrémentation des contenus de registre ou de mémoire.

■ groupe logique : réalisation de fonction OU, OU exclusif, ET entre le contenu de l'accumulateur et celui d'un registre ou d'une mémoire, comparaisons, complémentation de données, rotations dans les registres ou la mémoire.

■ les sauts conditionnels ou inconditionnels, appel de sous-programmes.

Cette dernière famille gère, en dehors des fonctions d'entrées-sorties, le fonctionnement de la machine (pile, indicateurs d'état).

Au point de vue du fonctionnement, dans une zone mémoire sera situé en binaire le programme à exécuter, dans une autre seront stockés les données et les résultats. Un pointeur (ou registre) indiquera l'adresse de l'instruction à exécuter.

Programmer en langage machine consiste donc tout simplement à entrer à l'aide de clés ou d'un clavier hexadécimal les instructions en langage machine. C'est un travail long, fastidieux, et source d'erreurs.

Les instructions en langage machine

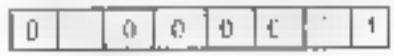
Suivant le type elles sont stockées dans un, deux ou trois octets.

■ Exemple d'instruction codée sur 1 octet

Recopie d'un registre dans un autre registre.

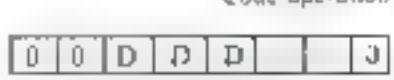
Si l'on recopie le registre C (source) dans le registre B (destination) dont les codes sont par exemple

l'instruction en langage machine sera représentée par le symbole (B)←(C) et son code sera



■ Exemple d'instruction codée sur 2 octets

Chargement d'un registre



Soit à charger le registre D dont le numéro de code est 010 par la valeur 2AH, nous aurons

Ce qui s'écrit symboliquement de la façon (D)← 2AH

■ Exemple d'instruction codée sur 3 octets

Saut en une adresse déterminée.

C'est l'équivalent de GO TO ou A_LER EN mais il s'agit dans ce cas d'adresse réelle en mémoire et non d'étiquette.

L'adresse étant codée sur quatre chiffres hexadécimaux ce qui permet de couvrir 65 536 cases mémoires différentes, soit 64 K. C'est le nombre maximum de mémoire que peut adresser le système, encore faut-il qu'elles soient physiquement présentes. Par convention au niveau du fabricant, la partie basse de l'adresse c'est-à-dire les chiffres les moins significatifs sont stockés dans le deuxième octet et la partie haute dans le troisième.

Soit un saut à effectuer à l'adresse mémoire 01F5H.

Cette instruction charge la valeur 01F5H dans le compteur de programme et se note

(PC)←01F5H

Le langage assembleur

Le langage assembleur est plus commode que le précédent car des expressions mnémoniques (bien qu'en anglais) Call, Load, Move, ... sont quand même d'un emploi plus commode que des combinaisons de « 0 » et « 1 ». Le programme en assembleur se présentera en général sous forme de quatre colonnes.

Il ne faut pas confondre le programme écrit en langage assembleur avec le programme assembleur qui est le traducteur chargé de transformer le premier en langage machine

Label (étiquette)	Instruction	Operande	Commentaire
	MVI	B, K	le registre B est chargé par K
B	NR	C	le contenu du registre s'est augmenté de 1

Les LABELS sont des repères pour les boucles. Dans l'écriture en assembleur nous ne nous soucions plus de l'emplacement en mémoire et en réalité nous ignorons où se trouvent les instructions. Par exemple seule la machine sait où se trouve l'instruction INR, pour nous il nous suffit de savoir qu'elle se trouve à l'étiquette B. Certaines instructions ne nécessitent pas de repère c'est pour cela que les lignes correspondantes de cette colonne peuvent être vides

Les « INSTRUCTIONS » sont représentées sous forme codée soit par exemple

MVI MOVE IMMEDIATE
chargement immédiat d'un registre)

NR INCREMENT REGISTER
augmentation du contenu d'un registre de 1 unité)

La colonne « OPERANDE » précise le registre ou donnée ou adresse liée à l'instruction. C'est-à-dire par exemple quel est le registre dont le contenu sera augmenté de 1 ou 2

Les « COMMENTAIRES » ne sont pas indispensables mais facilitent la compréhension, vérification ou modification d'un programme. Avec un peu d'expérience, une forme assez condensée pourra être utilisée

De par son principe même, le langage assembleur semble d'un emploi plus commode que le langage machine il sera entré à l'aide d'un clavier

Un dernier point reste à résoudre qui va assurer la liaison entre les deux langages ? Ce sera un programme de traduction, résidant en mémoire et qui s'appellera programme d'assemblage programme assembleur ou tout simplement assembleur

Il ne faudra évidemment pas confondre le programme écrit en langage assembleur avec le programme assembleur (traducteur) qui sera lui chargé de transformer le premier en langage machine pour exécution.

Le langage évolué

A quelques subtilités près concernant l'écriture mathématique, ou des instructions de sortie, ce langage est très compréhensible. Il peut être parfois plus ou moins spécialisé vers la gestion ou le calcul scientifique

En 1976 aux Etats-Unis les pourcentages d'utilisation des principaux langages s'établissaient comme suit

FORTRAN 47 %
BASIC 27 %
COBOL 3 %
APL 5 % mais en très forte progression.
DIVERS 8 %

Bien que ces différents langages soient d'usage plus simple, ils donnent utilisant des instructions dans cette langue, signalons un langage français le LSE (langage symbolique d'enseignement) assez similaire au Basic mais plus performant

Comme dans le cas du langage assembleur, un programme interne beaucoup plus important que le précédent résidera dans la machine où il occupera une importante zone mémoire. Ce programme traducteur se nommera dans ce cas Compilateur

Par exemple un compilateur Fortran assurera la liaison entre le programme en Fortran entré par le télétype et le langage machine nécessaire au fonctionnement

Exemple de programme

Pour bien mettre en évidence les deux types de langages, nous reproduisons ci-après le même programme écrit en langage machine en langage assembleur et en langage évolué

L'exemple choisi est une fonction de temporisation. Ces fonctions sont très utiles en automatisme car dans de nombreuses applications sont associés des éléments mécaniques auxquels il faut toujours une certaine constante de temps entre l'ordre (application d'une tension) et la fin de l'exécution (fermeture d'un relais par exemple)

L'organigramme est reproduit figure 2. L'équivalent mécanique du principe de fonctionnement est tout simplement un système d'engrenage formé de trois roues dentées, chacune d'elle tourne d'un cran lorsque la précédente a fait un tour complet. Notons, en passant, que très souvent la transposition informatique d'un système simple apporte la solution cherchée

Analyse du fonctionnement

Les registres B et C sont chargés à leur capacité maximale (tous les bits à 1 soit FF

Le contenu du registre D sera ajusté en fonction du temps de temporisation souhaité

Le contenu de B est diminué de une unité, on teste si son contenu est nul retour à la boucle 3 nouvelle diminution de un, etc

lorsqu'à ce que le contenu de B soit nul. A ce moment, qui correspondrait à un tour complet de la première roue dentée, c'est le registre C qui est diminué de un, puis vient le retour éventuel de la boucle 2 où B est une nouvelle fois chargé à sa capacité maximale et devra se vider à nouveau complètement.

Lorsque B, C et D sont vides, la temporisation est terminée et la suite du programme peut se dérouler normalement.

Dans le cas du microprocesseur 8080 la durée de temporisation c'est-à-dire la durée d'exécution du programme est donnée par la relation

$$T = 0{,}62 \cdot x$$

T en secondes
x contenu du registre D en décimal

Les programmes dans les trois langages sont reproduits aux figures 3, 4 et 5.

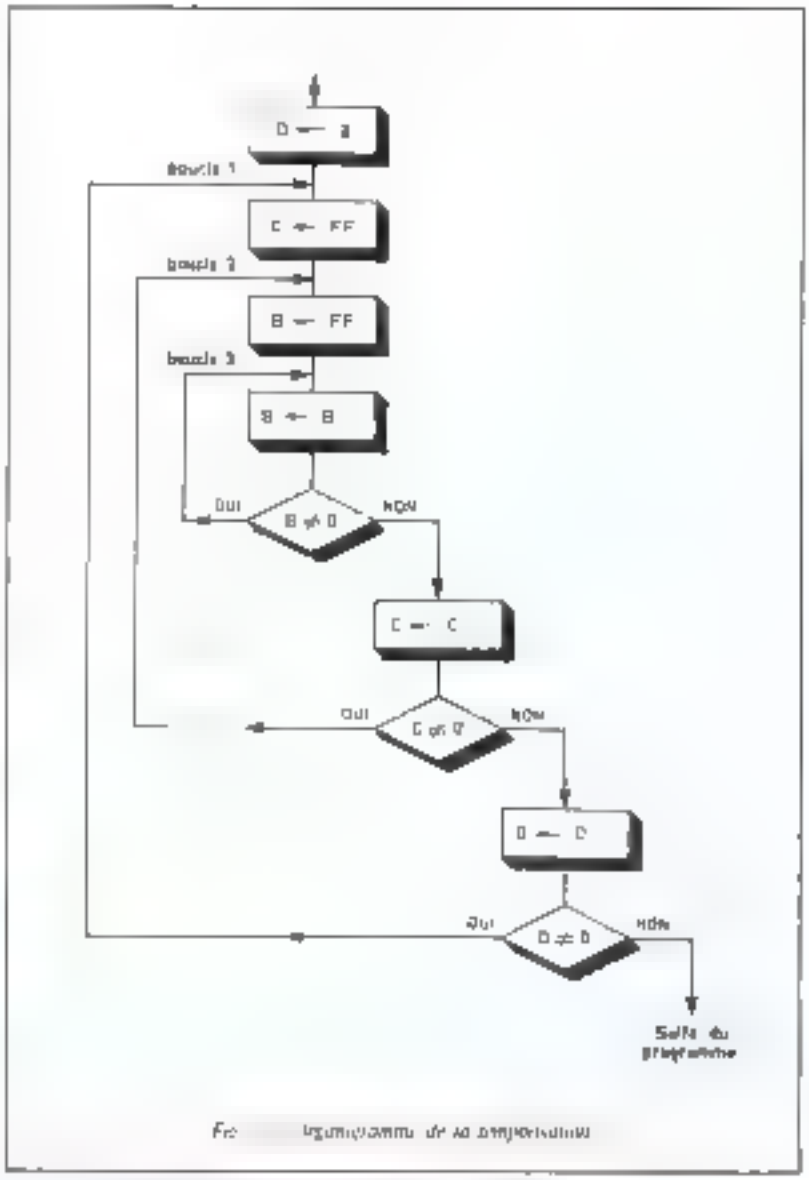


Fig. Organigramme de la temporisation

Adresse Mémoire	Contenu mémoire	
	Binaire	Hexadécimal
0 1		6
0 1		F
0 1 C 2		C E
0 1		F F
0 1 F 4		0 6
C C 5		1
0 C 6		0 5
0 1 0 7	1 1 0 0 0 0 0	C 2
0 C 8		0 6
0 0 9		0 C
0 1 A		0 D
0 0 B		C 2
0 0 C		4
0 0 D		1 0
0 0 F		6
0 0 F		C 2
0 1 0		0 2
0 1		0

Label	Instruc.	Opérande	Commentaire
	MV	D,x	D est chargé à la valeur x
B	MV	C,FF	C est chargé à FF
B2	MV	B,FF	B est chargé à FF
B3	DCR	B	Décrémentation de B de
	JNZ	B3	Si B ≠ 0 (pas zéro) aller en B3
	DCR	C	Décrémentation de C de 1
	JNZ	B2	Si C ≠ 0 aller en B2
	DCR	D	Décrémentation de D de
	JNZ	B1	Si D ≠ 0 aller en B1

MK 14 KIT MICRO PROCESSEUR SC/MP

distribué par JCS composants

Compte tenu du succès de cet appareil un certain délai de livraison peut être nécessaire

795,00 F TTC
676,00 F HT

UN PRIX JAMAIS ATTEINT

CARTE DE BASE

MANUEL EN FRANÇAIS

OPTIONS

198,00 F

20,00 F

45,00 F

Liste des revendeurs

IMPORTATEUR
JCS COMPOSANTS
35, rue de la Croix-Nivert 75015 PARIS Tél. 306.93.69

Même temporisation en langage évolué BASIC.

Dans un premier temps, pour respecter l'organigramme à trois boucles on peut écrire le programme suivant (fig. 5).

```
10 REM TEMPO A TROIS
   BOUCLES
20 INPUT D
30 FOR I = 1 TO D STEP 1
40 FOR K = 1 TO 10 STEP 1
50 FOR J = 1 TO 10 STEP 1
60 NEXT J
70 NEXT K
80 NEXT I
90 END
```

[illegible]

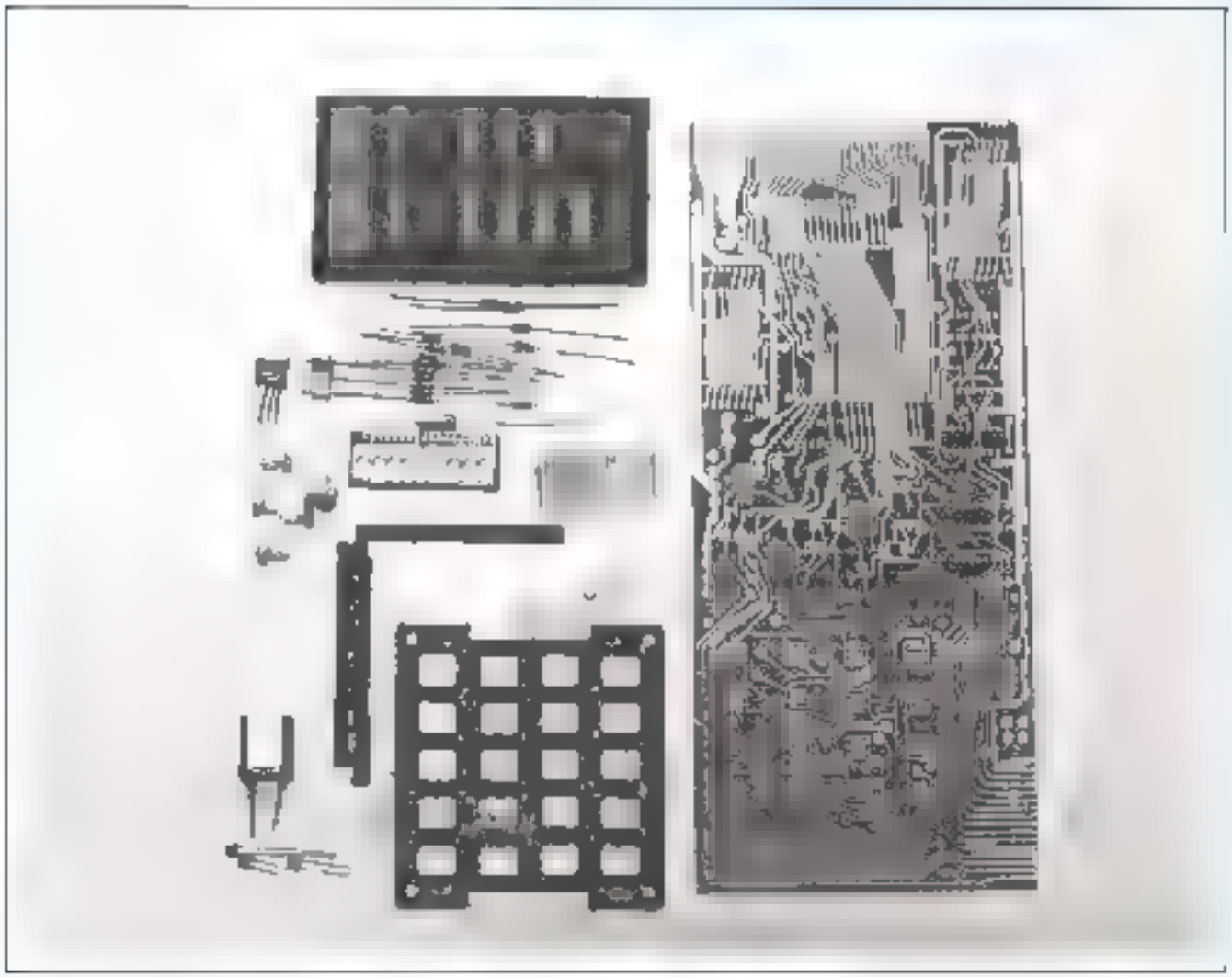
Les limites supérieures dans les instructions FOR des lignes 40 et 50 ont été arbitrairement fixées à 10 pour faire ressembler le programme à sa variante en langage machine. Si le mot hexadécimal 8 bits permet d'écrire au maximum FF = 255_{10}, en basic on peut écrire une valeur quelconque (allant de 10^{-99} à 10^{+99} sur la plupart des machines) donc les trois boucles n'ont plus de sens. On peut écrire avantageusement :

```
10 REM TEMPO A UNE
   BOUCLE
20 INPUT D
30 FOR I = 1 TO 10 000 * D
   STEP 1
40 NEXT I
50 END
```

Après un éventuel passage par ce programme, l'utilisateur peut ajuster le coefficient qui fixe l'échelle du temps à sa guise.

André BILLÈS

MK 14



Le MK 14 en kit, modèle non monté

Le MK 14 a été commercialisé à la fin du premier semestre 1978, accompagné d'un manuel en anglais. J'ai eu la chance d'être l'un des premiers à être livré sur une longue liste d'attente, et à pouvoir recevoir la traduction française avant son impression. Celle-ci doit être disponible à l'heure actuelle.

Le MK14

Qu'est le MK 14 ? Un kit d'initiation aux microprocesseurs et à la micro-informatique. Il est conçu pour être d'un abord simple et attrayant, et d'un prix plus que raisonnable.

Cependant, ses extensions déjà annoncées, et celles qui suivront probablement, en font un appareil qui permet de poursuivre son utilisation bien au-delà de l'initiation.

Le MK 14 utilise le SC/MP II de National Semiconducteur, microprocesseur déjà abondamment décrit dans la presse spécialisée. Le micro-amateur peut donc se référer aux textes existants pour compléter éventuellement les explications du manuel.

Les composants sont mis en place sur un circuit imprimé double face de 24,5 x 11,5 cm, sur lequel viennent se fixer un clavier hexadécimal et un bandeau afficheur à sept segments. L'appareil de base est livré avec une RAM de 256 octets et un moniteur de 512 octets en ROM. La mémoire peut être immédiatement portée à 640 octets de RAM, car les emplacements sont prévus.

Le manuel constitue l'un des atouts de ce système et sa version française répond à beaucoup de questions que se sont posés — comme moi — les premiers acquéreurs.

Et quel encouragement lorsque, vingt minutes seulement après la mise sous tension, le premier « canard » du programme « Chasse au Canard » défilait sur l'afficheur !

Extensions possibles

En dehors de l'augmentation de mémoire RAM à 640 octets, un interface cassette économique — et certainement compatible avec l'Introkit — est disponible depuis quelque temps.

Mais, en questionnant le distributeur français, j'ai pu savoir qu'un programmeur de PROM devrait sortir sous peu, ainsi qu'un interface vidéo avec son modulateur UHF.

Le SC/MP peut, bien entendu, gérer plus de 640 octets de RAM, et il est possible, grâce à des circuits externes, d'augmenter facilement la mémoire jusqu'à 4 K octets.

Montage du kit

Le circuit imprimé reçoit 14 circuits intégrés. Les CMOS sont à monter sur supports pour éviter des soudures toujours délicates.

Dans ces conditions, le montage demande environ trois heures. Il est à la portée de personnes non-expérimentées : le schéma d'implantation est explicite et le code de couleur est fourni.

Les instructions de montage, partie intégrante du manuel, consacrent même un chapitre spécial sur la manière d'effectuer de bonnes soudures. Il est vrai que le MK 14 s'adresse en particulier aux futurs micro-informaticiens qui n'auront [illegible] souder.

Le clavier porte la marque du constructeur Science of Cambridge, qui s'est fait une spécialité de rechercher les solutions astucieuses. Une membrane souple en caoutchouc conducteur assure le contact entre les pistes du circuit imprimé.

Plusieurs membranes sont ainsi prises en sandwich entre le circuit imprimé et la plaque supérieure en métal.

Mais on préfère remplacer les rivets en plastiques qui doivent être insérés à force par de simples vis et écrous en nylon.

Remarquons cependant que le constructeur prudent a laissé la possibilité de se connecter à un clavier extérieur. Un connecteur à 16 broches est prévu à cet effet. [illegible] de supporter la carte, [illegible] simplement placé sous le clavier plusieurs pastilles auto-collantes de feutre, ce qui est d'ailleurs recommandé par le constructeur.

Mise en service

L'alimentation n'est pas exigeante : elle peut se faire entre 8 V et 25 V en courant redressé. Ces caractéristiques élastiques sont rendues possibles grâce au régulateur 5 V que comporte le MK 14.

Le régulateur chauffe cependant d'autant plus que la tension est élevée, et j'ai préféré lui adjoindre un petit [illegible]

[illegible] est important d'alimenter avec une tension suffisante [illegible]

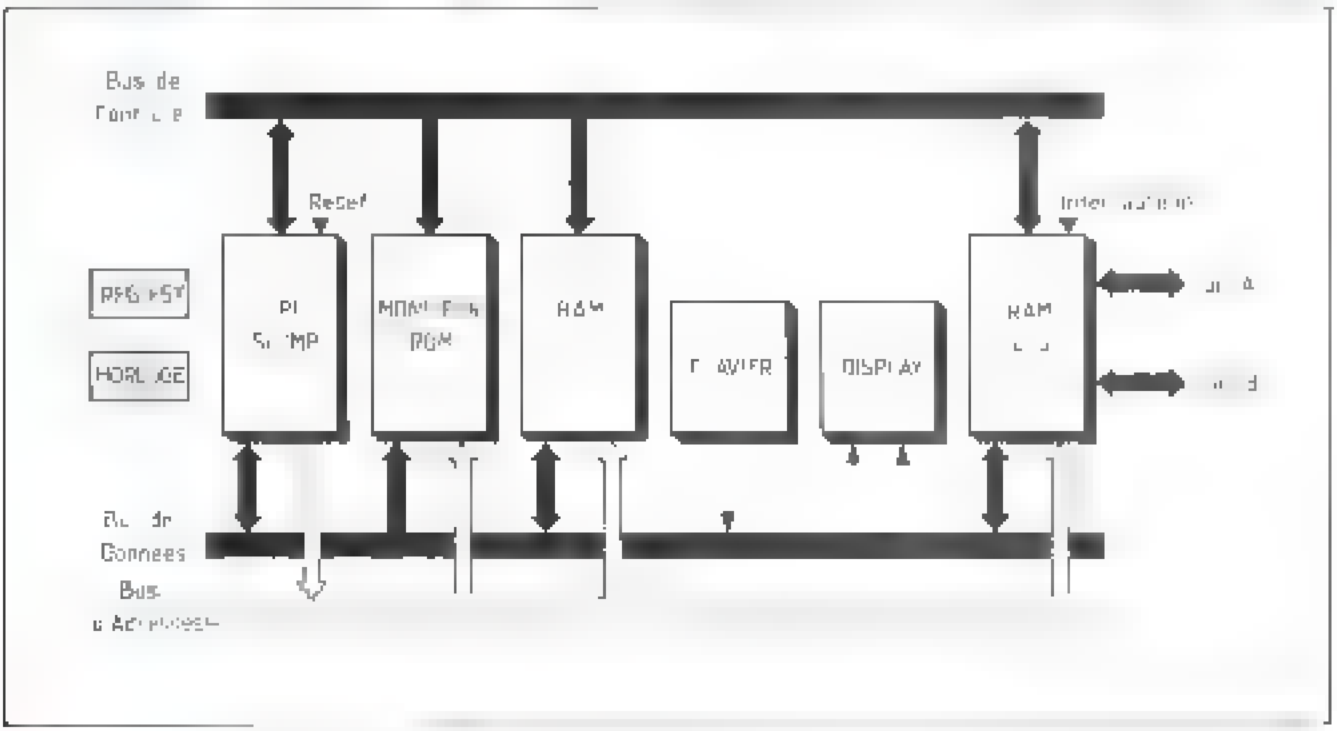
[illegible] la tension. Comme moi, vous aurez peut-être laissé le réglage [illegible] alimentation [illegible]

Le moniteur livré avec le système de base utilise les quatre ordres MEM, TERM, ABORT et GO, chacun [illegible]

L'utilisation du moniteur est rapidement maîtrisée [illegible] explications du manuel. Cependant l'usage du moniteur se révèle assez fastidieux à la longue puisqu'il faut appuyer sur TERM après avoir appelé l'adresse sur [illegible] MEM.

[illegible] disponible en option. Il devient intéressant pour un usage fréquent du MK 14 et de ses extensions.

Schéma [illegible]



Interface cassette

L'interface cassette est livré en option à un prix intéressant. L'assemblage s'effectue en une heure sans problème particulier. Les liaisons avec le magnéto-cassette et le MK 14 s'effectuant par de simples fils, il est préférable d'utiliser un connecteur à 32 broches qui servira à toutes les connexions ultérieures.

Le logiciel de lecture-écriture doit être entré préalablement en mémoire.

Mais il est déjà dans la PROM du super-moniteur ce qui simplifie considérablement l'utilisation de l'interface.

Quel soulagement que de pouvoir se servir d'une cassette ! Les précieux programmes sont chargés à la vitesse de 300 bauds, ce qui est amplement suffisant pour ce type d'appareil.

Notons aussi que l'on peut limiter l'écriture cassette à la longueur exacte du programme si celui-ci n'excède pas 256 octets, et que l'utilisateur doit contrôler la mise en marche et l'arrêt du magnéto-cassette. Deux LED rendent la tâche aisée.

RAM d'entrée-sortie

Les possibilités d'interface du MK 14 ont été étendues grâce à l'utilisation d'une RAM I/O, en option.

Celle-ci est constituée de deux parties :

— une partie mémoire de 128 mots de 8 bits qui s'utilisent exactement comme une zone normale de mémoire. Ils sont adjoints aux registres des entrées/sorties.

— Une partie entrée/sortie de deux ports de 8 bits.

Ce boîtier fait partie de la lignée des PIA, VIA, PPI, etc., qui ont pour rôle de traiter les informations qui circulent sur le bus de données du système, pour les transférer vers l'extérieur.

On peut grâce à la RAM I/O gérer un périphérique soit par boucle d'attente grâce à la procédure « hand-shaking », soit par interruption sur l'entrée « interrupt ».

Ces deux modes permettent de brancher sur le MK 14 des équipements fonctionnant sur des entrées/sorties [illegible] « Hand-shaking », convertisseurs analogiques-digitaux (procédure par interruption), etc.

Le manuel

Bien peu de constructeurs ont fait autant d'efforts pour aider les utilisateurs dans la compréhension de la micro-informatique.

Quels sont les chapitres les plus intéressants ?

Une introduction aux microprocesseurs et au langage hexadécimal est donnée à l'usage des débutants.

Des considérations sur la programmation suivent ensuite, elles rappellent la méthodologie à utiliser et donnent le jeu d'instruction du SC/MP.

Un chapitre sur l'utilisation de la RAM I/O précède enfin la seconde partie du manuel consacrée aux programmes.

Quelle est la valeur de ce manuel ? Il guidera le débutant dans ses premiers pas. Par contre, il n'évitera pas un effort personnel qui reste nécessaire pour tout lecteur désirant acquérir la maîtrise de la programmation.

La bibliothèque de programmes

Le manuel contient plus de 20 programmes sur des sujets aussi variés que les jeux, les applications électroniques, la musique, les calculs mathématiques, etc.

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié la sélection de jeux, l'horloge digitale, et le programme de boîte à musique.

Sont-ils faciles à utiliser ? Un peu de réflexion est nécessaire au début, car les explications préalables, bien que suffisantes, sont brèves. Les programmes mathématiques en particulier sont traités de manière à être appelés par un programme principal qui serait développé par l'utilisateur.

Les programmes de jeux, par contre, sont sans mystère. Ils comprennent Mastermind et un programme d'alunissage. Ces deux programmes, étant donné leur importance, demandent des RAM supplémentaires.

Conclusion

Le MK 14 est indéniablement un bon kit d'initiation aux microprocesseurs et un kit d'évaluation peu onéreux.

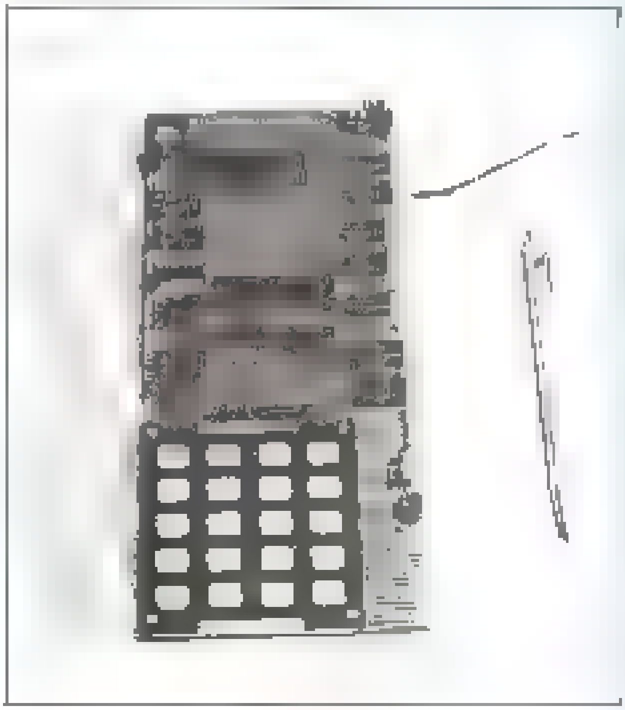
Il offre l'avantage considérable de présenter la micro-informatique comme un sujet riche et attrayant, et laisse entrevoir des domaines d'applications quasiment sans limites.

Les extensions, toutes aussi avantageuses que le kit de base, permettent enfin de poursuivre l'initiation bien au-delà de ce que ces systèmes proposent habituellement, et pour un prix très raisonnable ■

Prix : Kit de base 395 F TTC
Interface cassette 120 F TTC
Extension RAM 198 F TTC

** Le MK 14 est distribué en France par JCS Composants, [illegible]*

[illegible] ensemble des composants, le clavier et les [illegible]



Un seul coffret

intégrant

l'écran, le clavier, le magnétophone.

le P.E.T de commodore

Complet compact le **P.E.T** est particulièrement adapté à **l'enseignement** à **l'industrie** et aux **laboratoires d'instrumentation** (bus E.t.E 488). Basic puissant et rapide pour le **calcul**. Son prix le rend accessible aux utilisateurs individuels.

- Ecran incorporé à affichage très fin.
- Lecteur enregistreur de cassettes standard incorporé
- Clavier 73 touches avec symboles graphiques
- Basic étendu résident avec grandes facilités d'édition.
- Interface IEEE 488
- Connecteur d'accès à un port de 8 lignes d'entrée sortie bidirectionnelles compatibles TTL programmables
- Connecteur d'accès à tous les bus du microprocesseur

Pour 6 450 f (HT) le système complet

avec 16 K octets de ROM 9 K octets de RAM dont 7 K disponibles pour l'utilisateur

MANUEL D'UTILISATION EN FRANCAIS

Coupon réponse à retourner à

PROCEP 97 RUE DE L ABBE GROULT 75015 PARIS TEL 532.40.60.

NOM PRENOM

ETS

ADRESSE

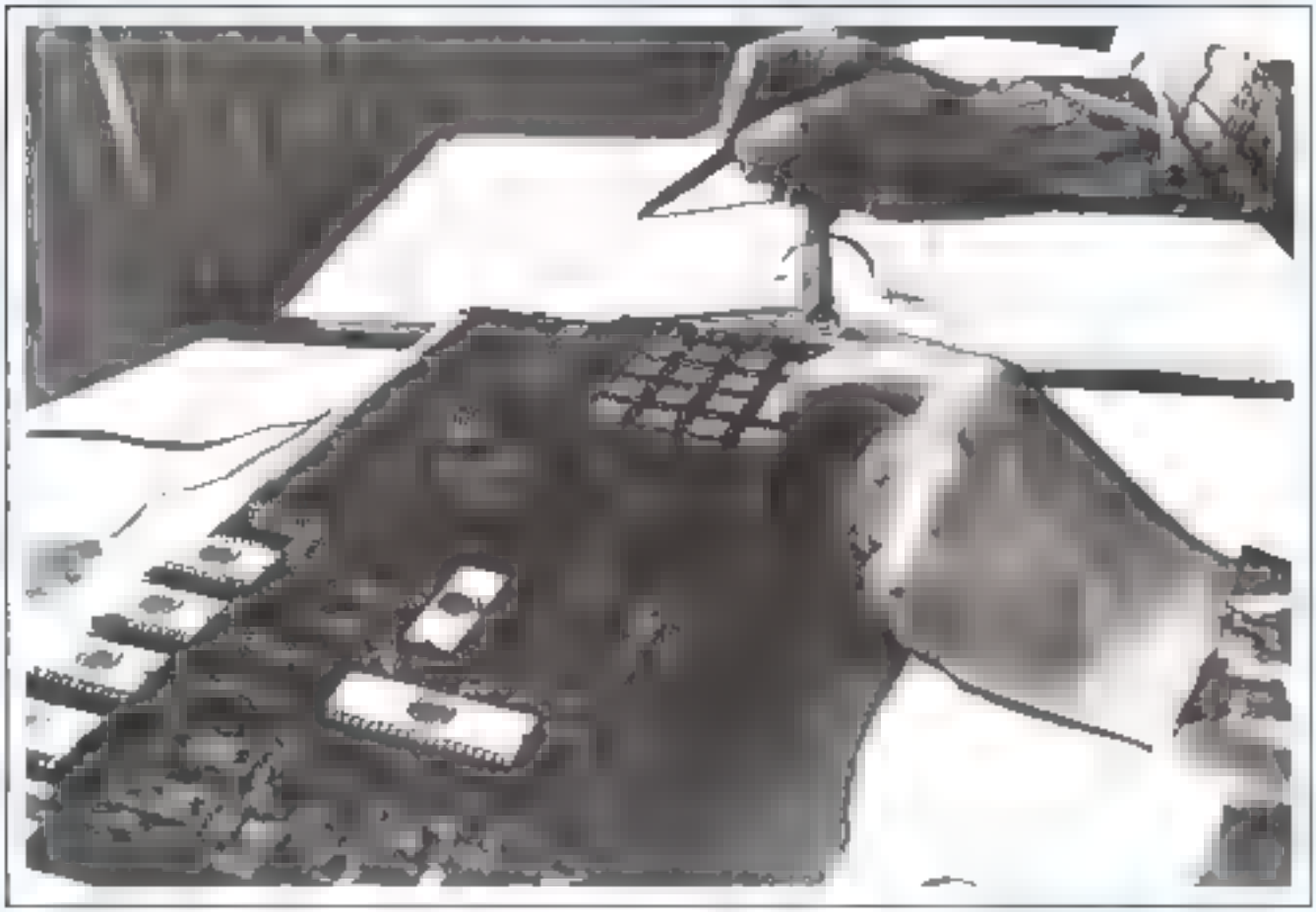
TEL

ATTENTION NOUVELLE ADRESSE

PROCEP

97, RUE DE L ABBE GROULT
75015 PARIS
TELEPHONE 532 40.60.

Le MTS de I.C.S.



Le système MTS de la société ICS

Le système MTS * se distingue d'autres micro-ordinateurs similaires par la vocation qui lui est donnée : l'aide à la formation permanente.

On notera que commercialement, le MTS n'est mis en vente qu'en tant que support de différents cours pour apprendre la micro-informatique. ICS l'emploie d'autre part, à un grand nombre d'exemplaires, comme support pédagogique lors de Séminaires donnés en public ou en entreprise.

Aspect général

Le système se présente comme une carte électronique « nue », montée sur pieds, sur laquelle sont rapportés les dispositifs de dialogue : à savoir, un clavier hexadécimal entouré de touches de fonction (24 touches au total), et huit afficheurs à 7 segments + point.

Le montage est celui du fabricant NEC. La plupart des composants viennent de celui-ci, et on y distingue aisément quatre sous-ensembles, bien groupés sur la carte :

- l'unité centrale proprement dite, qui groupe autour d'un microprocesseur 8080 les classiques circuits d'horloge et de commande de bus ;
- des mémoires, soient quatre boîtiers EAROM (mémoires mortes qui contiennent le « moniteur » pédagogique), et huit boîtiers C MOS (mémoires vives pour l'élaboration des programmes et leurs données) : la capacité est de K octets pour chaque type de mémoire ;
- un ensemble de circuits qui réalise la fonction d'affichage, selon un procédé assez original sur lequel nous reviendrons ;
- un circuit d'entrée/sortie parallèle, dont quelques lignes sont affectées au clavier.

Une petite région reste « libre » (afin de permettre des montages particuliers). Elle est simplement pourvue de trous métallisés au pas standard. Enfin, un connecteur à 100 points renvoie les bus du système, ainsi que les lignes d'entrée/sortie utilisables.

Le système nécessite deux sources d'alimentation, aux tensions de + 5 et de + 12 volts.

Architecture du processeur

Le montage du célèbre microprocesseur 8080 est, somme toute, très classique. Il est pourvu de ses circuits auxiliaires traditionnels : le 8224, qui fabrique les horloges à partir d'un quartz, et le 8228, qui sépare les 8 lignes de données (data bus) et élabore les principaux signaux de commande (control bus).

Cependant, on note la présence d'un dispositif spécial qui est conçu pour l'exécution des programmes d'application en pas-à-pas, sous contrôle du programme moniteur.

---

* Le MTS [illegible]

Ce dispositif fabrique une interruption après chaque instruction, ce qui permet au moniteur de reprendre en mains la « situation » entre deux instructions.

Dans le moniteur cette possibilité est fortement exploitée : un commutateur (AUTO/STEP) permet de désactiver le dispositif en question, pour avoir une exécution en « temps réel ».

Les mémoires

Les mémoires mortes du MTS sont d'une technologie encore peu commune, ce sont des EAROM 256 x 8 bits, qui sont effaçables et reprogrammables électriquement.

Par ailleurs, la mémoire de travail est elle aussi originale. Elle est constituée avec des boîtiers 5101 (256 x 4 bits, entrées et sorties séparées) de technologie CMOS. Cette technologie a entre autres caractéristiques de permettre le maintien de l'information avec une très faible consommation de courant.

Cette possibilité est exploitée sur le MTS : si l'on raccorde au système deux piles de 5 volts montées en série, et que l'on actionne un commutateur (PROTECT), le contenu de la mémoire peut être sauvegardé jusqu'à plusieurs semaines, alors que le MTS est hors tension.

L'affichage

Un autre atout certain du système MTS est son affichage sur huit blocs LED à 7 segments + point. Tout d'abord, parce qu'il donne un certain « confort » quand on dialogue avec le moniteur, car chaque information visualisée peut être complètement identifiée : ceci tient d'une part au nombre des afficheurs (huit), d'autre part au fait que tous les « graphismes » possibles sur sept segments sont accessibles.

Le montage des afficheurs est intéressant à un autre titre. Il permet, en effet, d'illustrer le concept classique de « accès-direct mémoire » (généralement abrégé en DMA). Sur le MTS, les blocs d'affichage sont « rafraîchis » automatiquement à partir de huit positions réservées dans la mémoire vive. Chaque bit d'une position de mémoire détermine l'allumage ou l'extinction de l'un des sept segments, ou du point. Ainsi, les programmes peuvent afficher par simple écriture en mémoire, des « motifs » arbitraires comme le signe « = » ou la lettre « H ».

A notre connaissance, cette disposition est sans autre exemple, dans la catégorie de petits systèmes considérée.

Le clavier

Le clavier est géré suivant un procédé de balayage très classique, selon une matrice de trois colonnes x huit lignes, par l'intermédiaire d'un circuit d'interface parallèle « programmable » du type 8255. Un total de douze lignes d'entrée/sortie étant réservé pour ce faire, le circuit en question a encore douze autres points disponibles.

On relève encore quelques détails pratiques qui tendent au confort de l'utilisateur. Les touches sont de grande taille et sont « franches ». Leur marquage est très lisible et elles sont teintées de manière différente selon qu'elles sont affectées à des « fonctions » ou à des chiffres hexadécimaux.

Utilisation

Dès la mise sous tension, ou après pression de la touche de restauration (RST), le moniteur affiche « à gauche » l'adresse hexadécimale 8200 qui est le point de départ de la mémoire vive pour les programmes. Ceci correspond au principe qui a été adopté dans le moniteur du MTS, de faire voir « par défaut » le compteur ordinal (ou PC), autrement dit, l'adresse en mémoire de la prochaine instruction.

Une touche (ADDR) permet de modifier cette adresse, une autre touche (MEM) permet d'activer un mode de visualisation/écriture en mémoire, par frappe hexadécimale et validation (NEXT), qui fait progresser l'adresse.

La visualisation et l'écriture dans les registres s'obtiennent par une autre touche de fonction (REG). Grâce aux huit afficheurs, le moniteur maintiendra simplement le compteur ordinal, l'identification du registre concerné et sa valeur. Par exemple :

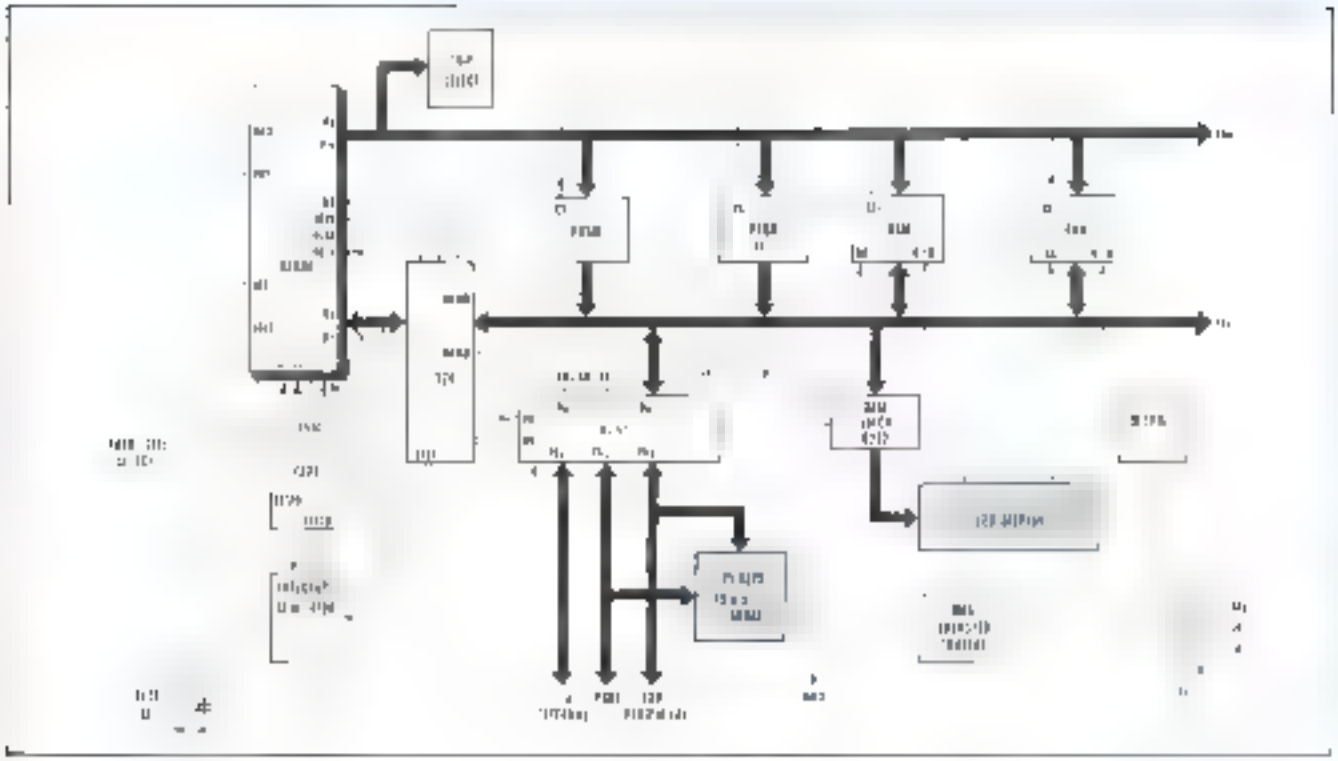
R2 : 0 F = F

8200 : l'adresse pointée par le compteur ordinal
H : le registre sélectionné
F3 : contenu du registre H.

Une caractéristique agréable du moniteur est qu'il garde cette disposition si l'on exécute un programme en pas-à-pas (STEP) : on peut ainsi, à titre d'exemple, suivre l'évolution d'un registre en progressant dans le programme sans aucune manœuvre supplémentaire. D'autres systèmes similaires imposent pour ce faire plusieurs frappes pour chaque instruction, ce qui est pénible à la longue. Nous voyons là un autre exemple du souci « éducatif » des concepteurs.

Nous ne passerons pas en revue toutes les possibilités du moniteur, nous contentant d'en résumer l'essentiel dans le tableau ci-après.

TOUCHE	FONCTION
RST	Restauration du système (reset)
ADDR	Permet le plus généralement d'entrer une adresse. En combinaison avec les touches hexa et la touche MEM permet de voir les paires de registres (B,C ; D,E ; H,L) ainsi que la position de mémoire pointée via ces paires de registres. La même possibilité existe pour le pointeur de pile (SP) et le sommet de la pile.
MEM	Permet de valider une adresse et d'accéder à la position de mémoire correspondante.
CLR	Annule une entrée au clavier. Annule également un point d'arrêt (break point, voir BRK).
REG	Permet la visualisation et la modification du contenu des registres A, B, C, D, E, H, L et F (flags), ainsi que du pseudo-registre M (mémoire pointée via H, L).
STEP	Exécution d'un pas de programme.
RUN	Exécution « normale ».
BRK	Point d'arrêt (voir suite de l'article à ce sujet).



Les points d'arrêt

Le procédé du « point d'arrêt » (en anglais : break point) est particulièrement remarquable dans le système MTS. En effet, sur la plupart des micro-ordinateurs similaires, l'arrêt se prépare par la substitution à l'instruction normale d'une instruction d'appel du moniteur, ceci permettant de constater le passage du programme en un point choisi. On note, en outre, que cet arrêt est généralement effectif dès le premier passage dans la séquence « piégée ».

Ceci a deux inconvénients majeurs.

D'abord, si l'arrêt ne « fonctionne » pas (c'est-à-dire que le programme ne passe « jamais » dans la séquence piégée), le programme original n'est pas restauré, et demeure « muté » ensuite lorsque le point d'arrêt est disposé dans une « boucle » de programme. L'arrêt sera effectif dès le premier passage, et l'observation de l'état des lieux n'apportera que peu (ou pas) d'information sur le fonctionnement répété de la boucle.

Rien de semblable sur le MTS qui surveille chaque pas de programme sur l'interruption, et n'a donc pas besoin d'altérer (dit-on) le programme pour constater le passage en tel ou tel point. En outre, le moniteur accepte qu'on lui demande de ne stopper l'exécution qu'après un certain nombre de passages au point d'arrêt, et, en conséquence permet une bien meilleure vision des boucles de programme.

Notre avis

Si le choix du microprocesseur 8080 est discutable au plan strictement pédagogique, il donne certainement au MTS une large audience, compte tenu de la très grande diffusion de ce produit, qui se réduit par sa reprise en « interne » source par une quantité de fabricants.

La disposition de la mémoire vive aurait pu être plus attrayante : en effet, les 1024 positions ne sont que partiellement accessibles à cause des zones « réservées » (espace de travail du moniteur : zone d'affichage), et d'une part le moniteur donne par défaut le contrôle au beau milieu » de cet espace (adresse 8200).

Pour terminer avec les points négatifs, regrettons qu'une fois de plus le moniteur soit disposé à partir du « zéro » de l'espace-mémoire, ce qui ne donne à l'utilisateur qu'une vue imparfaite des choses.

A côté de ces inconvénients sommes toute assez mineurs, surtout si l'on songe à l'emploi éducatif du système, nous noterons qu'il s'agit d'un montage correct, bien réalisé et robuste (cela compte !) qui est, répétons-le, très confortable pour ceux qui le manipulent.

Le programme moniteur représente un assez joli tour de force, ce que l'on observe en énumérant, en qualité comme en quantité, les fonctions accessibles (nous n'avons pas parlé de ses sous-programmes « entrée/sortie » intéressants à bien des égards), alors que ce même moniteur n'occupe que 1 K positions.

Le MTS nous apparaît comme l'un des meilleurs parmi les systèmes d'apprentissage qui sont proposés, au moment où ces lignes sont écrites. Il s'accompagne d'un gros livre pour apprendre seul l'essentiel sur le micro-ordinateur et sa programmation, qui donne par ailleurs des idées d'applications à développer.

En revanche il se place moins bien que d'autres, si l'utilisateur a pour vocation de développer autour d'un « noyau » des applications matérielles : il est clair que ce n'est pas l'objet du MTS.

La même société ICS a développé une petite sœur du MTS, à savoir, une carte d'électronique baptisée ITS (Interface Training System) qui donnera matière à l'enseignement des techniques d'interfaçage les plus usuelles (couleurs matériels logiciels ... ces associés). Nous reparlerons de cette extension du MTS, très complète, et qui est unique en son genre à notre connaissance. ■

Jean-Michel COUR

Micro Electronique - Micro Informatique

INFORMATIQUE
D.J. DAVID

Cours d'initiation à l'informatique avec exercices pratiques en programmation APL. Fonctionnement interne des ordinateurs, avec une maquette. Nombreuses illustrations des circuits intégrés. Mise en œuvre d'un 8M. Nombreux exercices. Plaquette 168 pages.

NIVEAU 3 *PRIX 65 F*

MICRO-INFORMATIQUE MICRO-ELECTRONIQUE DICTIONNAIRE
JULIEN et MORVAN (I.C.S.)

Plus de 6 000 termes anglais et expressions. Définitions françaises et explications détaillées. Index anglais-français. 370 pages.

NIVEAU 2 *PRIX 92 F*

TECHNIQUES D'INTERFACE AUX MICROPROCESSEURS
LESEA et ZANS (SYBEX)

Comment connecter un système à microprocesseur aux périphériques usuels : clavier, écran, disque souple ou rigide, cassette, imprimante, etc. Nombreux exemples d'applications. Plaquette de 246 pages.

NIVEAU 2 *PRIX 95 F*

ÉDITIONS TECHNIQUES ET SCIENTIFIQUES FRANÇAISES
Ventes Librairie, 2 à 12, rue de Bellevue
75940 Paris Cedex 19e

TECHNIQUE POCHE N° 4

INITIATION A LA MICROINFORMATIQUE LE MICROPROCESSEUR
P. MELUSSON

Questions que l'on se pose avant d'acheter un micro-ordinateur. Fonctionnement d'un microprocesseur. Les mémoires. Circuits d'interface. Périphériques. Nombreux exemples d'applications. Plaquette 160 pages.

NIVEAU 2 *PRIX 27 F*

LE HARDSOFT ou la PRATIQUE des [illegible]
M. QUARANTE et R. POUSSIN

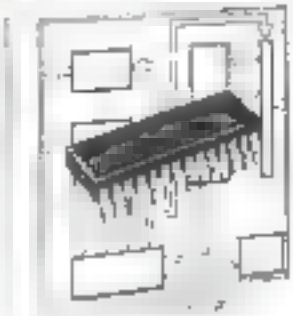
Principes généraux. Fonctionnement détaillé des circuits d'interface. Mise en œuvre d'un système à microprocesseur. Exemples d'applications. Nombreux exercices pratiques. Plaquette 250 pages. 54 exercices.

NIVEAU 3 *PRIX 65 F*

LEXIQUE MICROPROCESSEURS
(SYBEX)

Dictionnaire anglais-français des mots techniques utilisés dans l'informatique. Définitions détaillées des termes. Nombreux exemples pour les mots clés. Plaquette 128 pages.

NIVEAU 2 *PRIX 20 F*



LOGIQUE INFORMATIQUE
M. FERRETTI

Description des portes logiques. Circuits intégrés. Fonctions arithmétiques. Compteurs. Registres à décalage. Mémoires. Multiplexeurs. Fonctionnement des horloges. Plaquette 160 pages.

NIVEAU 3 *PRIX 25 F*

INTRODUCTION AUX MICROORDINATEURS INDIVIDUELS ET PROFESSIONNELS
R. ZANS (SYBEX)

Architecture générale. Mémoire. Unité centrale. Périphériques. Logiciel. Langages. Quel système choisir ? Applications. Comment réaliser votre micro-ordinateur. Exemple d'un système. Plaquette 220 pages.

NIVEAU 1 *PRIX 52 F*

LES MICROPROCESSEURS
ZANS et LE BEUX (SYBEX)

Description détaillée des microprocesseurs. Fonctionnement. Circuits d'interface. Périphériques. Applications. Technologie. Mise en œuvre. Exemple d'un système. Plaquette 220 pages.

NIVEAU 2 *PRIX 95 F*

ELÉMENTS ESSENTIELS DE L'ELECTRONIQUE ET DES CALCULS DIGITAUX
D. ULRICH

Logique. Algèbre de Boole. Logique mathématique. Circuits logiques. Arithmétique binaire. Mémoires. Machines programmées. Exemples de machines. Nombreux exercices. Plaquette 180 pages.

NIVEAU INGENIEUR *PRIX 86 F*

En vente chez votre LIBRAIRE HABITUEL ou à la LIBRAIRIE PARISIENNE DE LA RADIO 43, rue de Dunkerque, 75480 Paris Cedex 10e

Toutes envoi contre remboursement. Forfait d'expédition : jusqu'à 20 F : 3,50 F ; de 20 F à 100 F : 5 % de la commande ; au-delà de 100 F : 5 F.

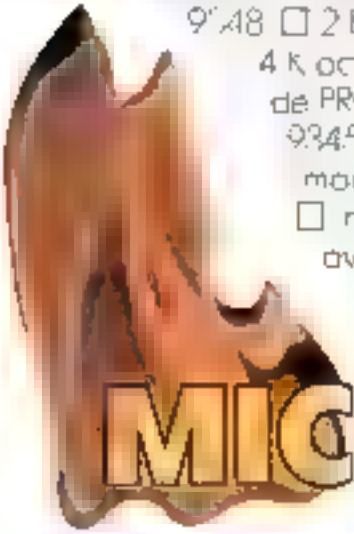
NIVEAU 1 : initiation
NIVEAU 4 : ingénieur
Tarif : Décembre 1978

Pleins feux sur SPARK 16[R]

Carte Micro-Ordinateur 16 bits

Outil d'évaluation, de formation et de mise au point sur le CPU 16 bits MICROFLAME 9440. La carte SPARK 16[R] est plus qu'une étincelle

Assemblée et testée sur un circuit imprimé 20,3 x 25,4 cm, elle comporte
☐ CPU 9440* avec horloge 8 ou 12 MHz ☐ 4 K mots 8 K octets de mémoire RAM 9148 ☐ 2 K mots 4 K octets de PROM 93453 (moniteur) ☐ interface avec périphériques série (4 vitesses) ☐ contrôleur de FIFO et DMA ☐ interface avec Console mnémonique Thermostat ☐ Extension par bus S 100 ☐ Contrôles hardware



Un logiciel FIRE 1

Constitué de
☐ FIRE BUG ☐ FIRE LOAD : auto-chargeur
☐ FIRE DIAG : tests CPU, tests mémoire – tests temps d'exécution – tests E/S.

La famille FIRE[R], c'est aussi :

☐ 944 Contrôleur mémoire 32 K mots ou 64 K octets, rafraîchissement, DMA
☐ 9442 Contrôleur entrée-sortie, 64 canaux de 3 entrées – sorties 16 bits
☐ 93481 RAM dynamique 4 K x – temps d'accès 100 ns
☐ 93483 RAM dynamique 16 K x
☐ 9445 CPU MICROFLAME 2 sem. 791 quatre fois plus puissant que le 9440

Un support logiciel FIRE

☐ FIRE 1 ☐ FIRE EDIT
☐ FIRE – BUG ☐ FIRE – BASIC ☐ FIRE REX
☐ FIRE DOS
En 1979
☐ FIRE MACRO ☐ FIRE FORTRAN ☐ FIRE COBOL
☐ FIRE PASCAL

MICROFLAME™

Un moniteur d'exploitation FIRE – BUG:

☐ 1,5 K mots 3 K octets, instructions
☐ moniteur E/S, chargement, dump
☐ assemblage par translation de code
☐ DEBUG

Un BABY BASIC en PROM sur option

FAIRCHILD

CAMERA & INSTRUMENT FRANCE S.A.

Pour toute information

Tél. : 584.55.66

le micro-ordinateur "SUPER SYSTEM 16" de TECHNICO

Aucune comparaison avec un 8 bits
Bien mieux qu'un autre 16 bits

"Super Starter System" ● CPL ●
◆ Interface RS 232 et 20 mA de boucle de courant
● Mémoire de 65 Kbytes directement adressable
● Entrée/sortie pour 6 interfaces RS 232 jusqu'à 92 bits parallèle E.'S ● Carte graphique couleur ● Cassette audio et numérique ◆ Double Floppy disques
● Programmeur E PROM

Interfaçage
GAIN DE 50 %
Interfaces incorporés

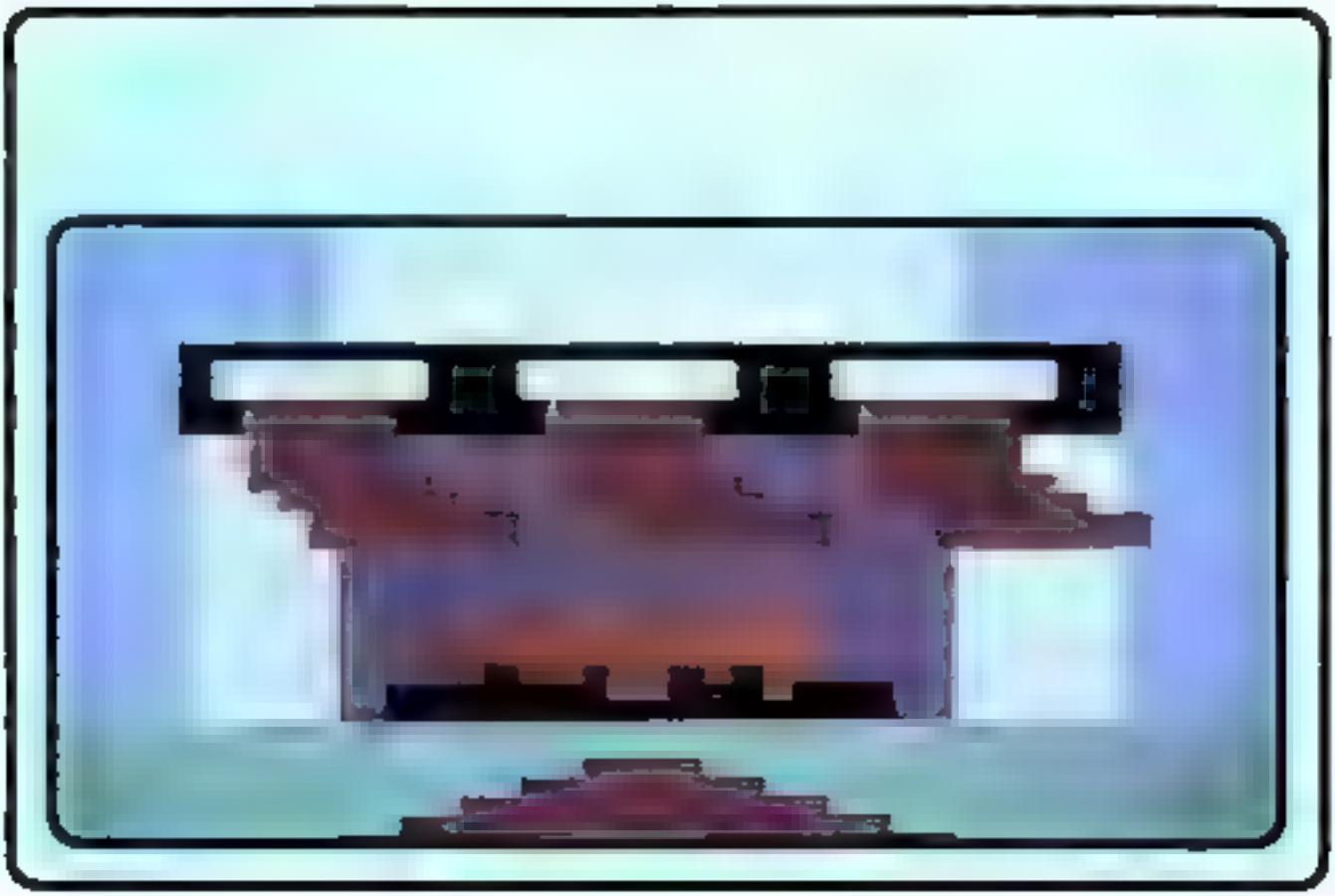
Manipulation
RENDEMENT
+ 50 %
Système plus rapide

Exécution
+ 30 %
Système plus rapide

Programmation
GAIN DE 50 %
Micro-ordinateur 16 bits plus facile à programmer

Pour en savoir plus sur le 'SUPER SYSTEM 16' écrivez ou téléphonez à

ELECTRONIC JL
97 rue des Chantiers
78000 Versailles
Tél. 950.28.20



C3-B

le micro-ordinateur le plus puissant au monde est bien plus abordable que vous ne pourriez le croire !

■ 74 millions d'octets contenus dans une unité à disque Winchester lui confèrent à la fois une capacité élevée et un accès rapide

■ Son logiciel de haut niveau le rend puissant et d'un usage facile

■ L'unité centrale du micro-ordinateur est équipée de 3 microprocesseurs 6502 A, 6800 et Z80 et offre au programmeur un outil souple et doté de performances incomparables.

■ Le Basic étendu du 6502 A qu'il contient dépasse toutes les possibilités des micro-ordinateurs construits autour d'un Z80 à 4 MHz

■ Dans sa version de base il possède une RAM statique de 48 k-octets

■ Immédiatement extensible jusqu'à 300 Méga-octets par disque ou 768 k-octets en 16 RAM de 48 k il peut recevoir une console et 3 imprimantes.

■ Conçu par OHIO SCIENTIFIC, suivant les dernières techniques de pointe, le C3-B est de par sa puissance, destiné à traiter les problèmes de gestion et de saisie de données.

■ Enfin son prix est un peu plus élevé que celui d'un calculateur à disque souple. Mais il est 1000 fois plus performant, 50 fois la capacité et 20 fois la vitesse d'accès.

C3-OEM

un exceptionnel micro-ordinateur de 32K-RAM

■ Le C3-OEM doit l'étendue de ses performances au microprocesseur 6502 A. Il surclasse ainsi, avec dans sa version standard, une programmation en Basic ou en Assembleur tous les modèles construits à partir du 6800 ou du 8080.

■ En fait, son langage Basic exécute des programmes à des vitesses comparables à celles d'un mini-ordinateur à 16 bits.

■ OHIO SCIENTIFIC possède un vaste choix de programmes tirant partie des hautes performances du 6502 A.

■ Cependant, le C3-OEM n'est pas limité à un logiciel exclusivement bâti sur ce microprocesseur. Il possède en outre un 6800 et un Z80 dont l'utilisation permet, sous contrôle d'un programme, de transférer une opération d'une machine à l'autre

■ On ne peut pas dire du C3-OEM qu'il est bon marché c'est un produit de qualité. D'une finition soignée, il est le fruit de la longue expérience que possède OHIO SCIENTIFIC avec une production qui déjà atteint plusieurs milliers de micro-ordinateurs.

C2-8P

Une affaire exceptionnelle en ordinateur personnel

Si vous êtes intéressé par un calculateur de très hautes performances pouvant être transformé en un micro-ordinateur de haut de gamme le C2-8P vous conviendra.

C2-4P

Le micro-ordinateur professionnel portable d'OHIO SCIENTIFIC.

A présent OHIO SCIENTIFIC vous propose avec le C2-4P le micro-ordinateur portable à usage personnel le plus puissant au monde avec un Basic ultra-rapide et un mini-floppy en option.

OHIO SCIENTIFIC

1333 S. Chillicothe Road, Aurora, Ohio 44202 U.S.A.

Distribué en France par

et

JANAL COMPUTER SHOP
12 rue Pasquier, 75008 Paris
Tél. 266.39.48

ELECTRONIQUE J.L.
97 rue des Chantiers, 78000 Versailles
Tél. 950.28.20

MICRO SYSTEMES

Comment souscrire un abonnement ?

— **par correspondance,** en utilisant le bulletin d'abonnement ci-dessous (ou une photocopie), à retourner à MICRO-SYSTEMES, 2 à 12, rue de Bellevue, 75940 Paris Cedex 19. Tél. : 200.33.05

— **chez votre marchand de journaux habituel,** en lui remettant le bulletin d'abonnement ci-dessous dûment rempli.

(Il découpe suivant le pointillé)

Bulletin d'abonnement

Nos tarifs

	FRANCE	ETRANGER
MICRO SYSTEMES (6 numéros) bimestriel 1 an	(1) ☐ 45,00 F	70,00 F

Informations :

— **pour les changements d'adresse :** joindre la dernière étiquette d'envoi, ou à défaut, l'ancienne adresse accompagnée de la somme de 2,40 F en timbres-poste et des références complètes de la nouvelle adresse.

— **pour tous renseignements** ou réclamations concernant votre abonnement, joindre la dernière étiquette d'envoi.

☐ Je m'abonne pour la première fois à partir du numéro paraissant au mois de

☐ Je renouvelle mon abonnement et je joins ma dernière étiquette d'envoi

Je joins à ce bulletin la somme de F par

chèque postal sans numéro de compte
— chèque bancaire
par mandat-lettre
à l'ordre de **MICRO SYSTEMES**

(1) Mettre une croix dans les cases ci-dessous correspondantes

Ecrire en capitales, n'inscrire qu'une lettre par case. Laisser une case entre 2 mots. Merci.

Nom, Prénom (Attention : prière d'indiquer en premier lieu le nom puis le prénom)

Complément d'adresse (Résidence, Chez M., Bâtiment, Escalier, etc.)

N° et Rue ou Lieu-dit

Code Postal *Ville*

Dépt	Cne	Quartier

Ne rien inscrire dans ces cases

LE HARDSOFT

de QUAKNINE et POUSSIN
2e Edition augmentée

Un volume broché de 254 pages, format 15 x 21
98 schémas et tableaux, couverture couleur

NIVEAU 2 *PRIX 26 F*
Techniciens supérieurs et dépanneurs

En vente chez votre **LIBRAIRE HABITUEL** *ou à la* **LIBRAIRIE PARISIENNE DE LA RADIO**
43, rue de Dunkerque 75480 PARIS Cedex 10

Commandes librairie : 2 à 12, rue de Bellevue, 75940 PARIS Cedex 19

BEST-SELLER en FRANCE et aux U.S.A.

LES MICROPROCESSEURS

TECHNIQUES ET APPLICATIONS

RODNAY ZAKS ET PIERRE LE BEUX

L ouvrage de base sur les microprocesseurs pour toute personne ayant une formation technique ou scientifique. Il s'agit d'un livre conçu pour la formation qui se lit facilement, malgré sa technicité. Il enseigne pas à pas tous les concepts et techniques liés aux microprocesseurs, depuis les principes de base jusqu'à la programmation. Indépendant de tout constructeur. Il présente les techniques « standards » valables pour tout microprocesseur, y compris l'interconnexion d'un système « standard ». Il introduit le MPU son fonctionnement interne, les composants d'un système (ROM, RAM, UART, PIO, autres), leur interconnexion, les applications, la programmation et les problèmes liés au développement d'un système.
Un ouvrage de 320 pages, format 16 x 24
200 illustrations Prix 56 F

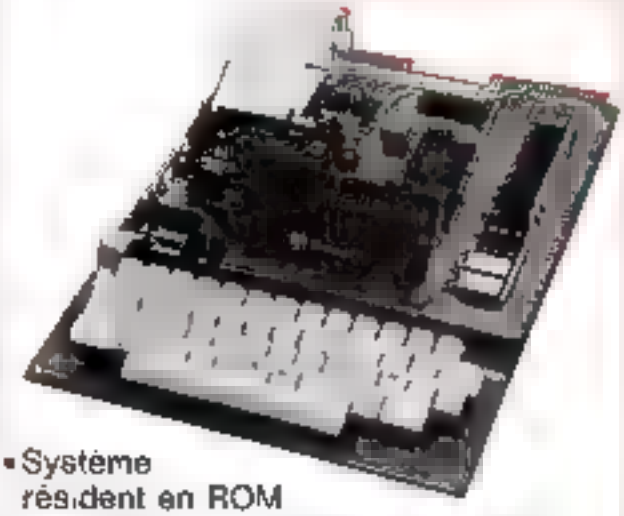
En vente chez votre libraire habituel ou à la
LIBRAIRIE PARISIENNE de la RADIO
43, rue de Dunkerque, 75010 Paris

AIM 65

un microordinateur complet

avec clavier, visualisation et imprimante alphanumériques incorporés

2990 F.ht



- Système résident en ROM
- Moniteur/éditeur pré-assembleur 8 K
- Entrées/Sorties diversifiées
  20 lignes parallèles et série, TTY, RS232C, cassettes audio
- Timer - Intervallomètre programmable

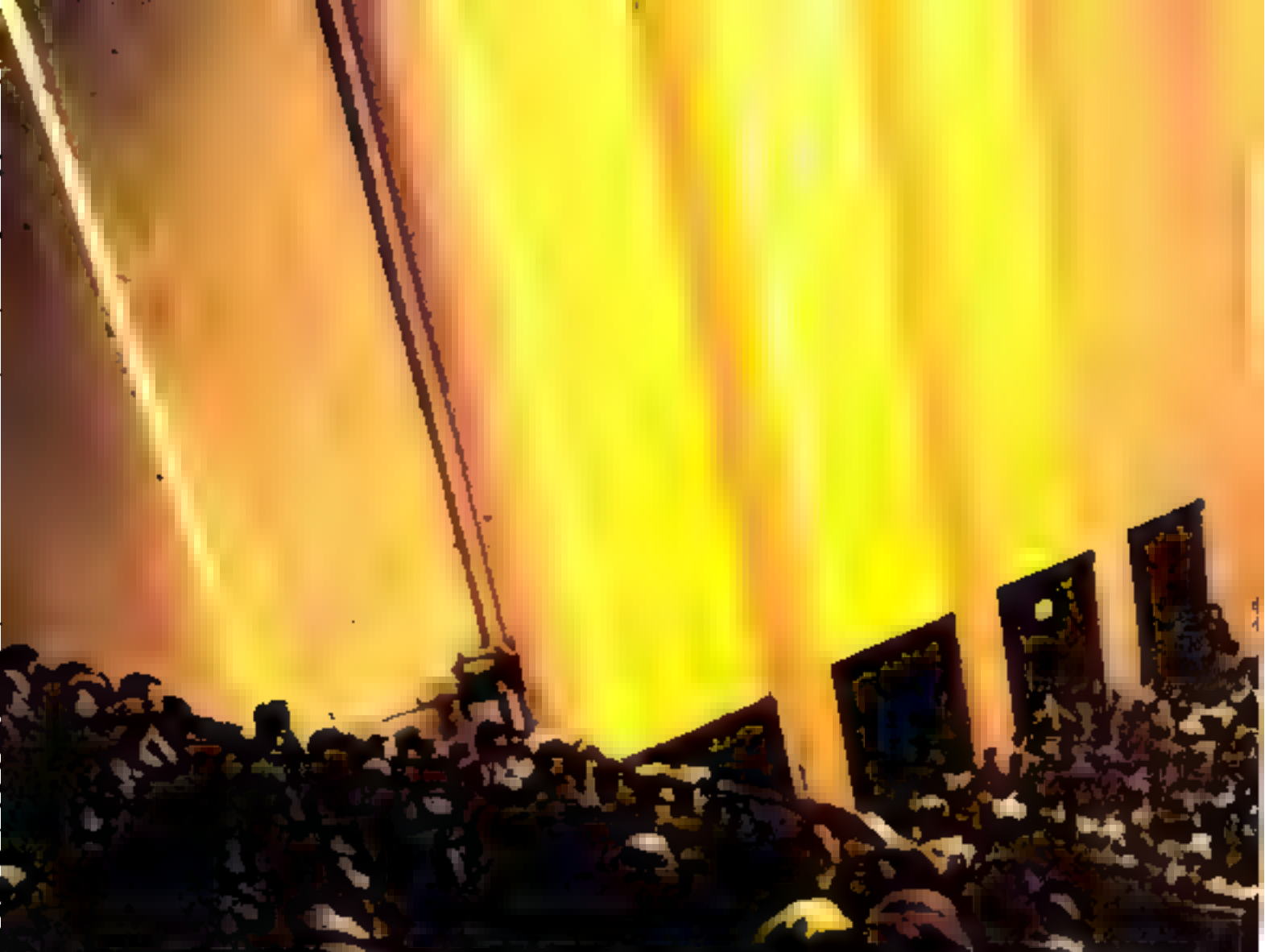
En option Assembleur 4 K BASIC 8 K

* Prix Janvier 1979

REA

RADIO EQUIPEMENTS AN ARENA

M
Société
Adresse
Tel
désire une documentation



"DU MICROPROCESSEUR AU MICRO-ORDINATEUR" : FORMER MILLE PERSONNES EN UN JOUR ?

C'est sans nul doute plus qu'une journée exceptionnelle que viennent de vivre avec nous plus d'un millier de lecteurs de Micro-Systèmes. Alors que deux centaines de visiteurs tout au long de cette journée manifestaient le plus vif intérêt pour tous les matériels présents sur les stands, mille personnes assistaient pour la première fois au plus grand séminaire technique jamais organisé jusqu'à ce jour.

Si cette manifestation était placée sous le signe de ce qu'il est déjà convenu d'appeler la micro informatique, nbacun s'accorde à reconnaître que ce préfixe "micro" n'est vraiment pas de taille à qualifier l'ampleur de cet événement.

Nous tenons à remercier Monsieur Georges LECLERE, chef du service scientifique à Antenne 2 qui s'est fait un plaisir de venir projeter, en introduction du séminaire, son film tourné sur le phénomène hobbyiste aux U.S.A. et diffusé en septembre dernier sur cette même chaîne dans l'émission "question de temps".

Le point central de cette journée était bien entendu ce séminaire "Micro-processeur - Micro-ordinateur" animé de façon brillante par Rodnay ZAKS. Vous trouverez dans les pages qui suivent un large extrait de son intervention.

Avant l'ouverture du débat sur le choix d'un micro-ordinateur à usage personnel, les participants à cette manifestation ont eu le privilège de recevoir M. PELISSOLO, Directeur des Industries Electroniques et de l'Informatique, le primeur des intentions prises par les pouvoirs publics pour aider au développement en France du marché de la Micro-informatique. Nous relatons les grands moments de cette allocution dans notre encadré.

Ce samedi de la Micro-informatique devait se terminer par un débat au cours duquel se sont affrontés l'APPLE II, le PET, le PROTEUS IV et le T.R.S. 80. Cette rencontre, qui ne manquât pas d'être animée sut conserver la dignité que l'on doit à une telle journée, grâce à l'arbitrage éclairé du Professeur DAVID.

Le Séminaire

Plutôt que de revenir sur le programme de ce séminaire qui vous a été largement commenté en avant-première dans notre numéro 1, nous pourrions vous présenter un résumé qui reprendrait l'ensemble des interventions de Mr Rodnay Zaks.

En fait une telle solution ne donnerait qu'une vision beaucoup trop sommaire de cette journée, sur le plan de l'animation à une technique enseignée jusqu'alors dans des séminaires de quelques dizaines de personnes. Il faut que ceux qui n'ont pas pu se joindre à nous pour cette grande première puissent avoir un aperçu de ce que peut être une telle manifestation, tant sur la qualité technique que sur la qualité pédagogique. C'est la raison pour laquelle nous dédions ce paragraphe particulièrement à leur attention le compte rendu malheureusement trop court de l'intervention de Mr Rodnay Zaks sur l'[illegible] micro-ordinateurs, et après

Rodnay Zaks, notre brillant conférencier du jour

Le micro-ordinateur

Quelle définition peut-on donner à l'appellation « Micro-ordinateur » ?

Un micro-ordinateur est un ordinateur dont l'unité centrale est construite autour d'un microprocesseur réalisé en un seul boîtier.

Cela veut donc dire qu'il s'agit d'un ordinateur dont la constitution repose sur des composants LSI (Large Scale Integration). Cette technologie résulte des [illegible] apportés dans l'intégration de composants en électronique digitale. On en arrive maintenant à concevoir des circuits contenant jusqu'à 50 000 transistors ou plus sur une seule pastille de silicium de quelques millimètres de côté.

Structure de base d'un ordinateur

Il est à présent nécessaire d'envisager comment se définit la structure de base d'un ordinateur et quels en sont les éléments essentiels qui en régissent le fonctionnement.

Rappelons avant toute chose qu'un ordinateur est une machine qui permet par l'exécution d'un programme de traiter des données.

Ce traitement peut porter sur des calculs ou des manipulations de ces données.

Quant au programme il n'est qu'une séquence d'instructions, chacune d'entre elles représentant un ordre destiné à initier les données contenues dans un organe de traitement.

Ces instructions peuvent être classées en trois catégories :

Il existe des instructions arithmétiques telles que l'addition, la soustraction ou la multiplication [illegible] sur les nombres.

Il existe également des instructions logiques telles que les opérations OU et ET logiques.

A cela il faut ajouter les instructions de test et de branchement qui permettent d'orienter le programme [illegible] résultats des tests.

Tout ordinateur comprend trois éléments fonctionnels de base : l'unité centrale, la mémoire centrale et les organes d'entrées/sorties.

1. unité centrale

Elle est chargée de rechercher les instructions contenues en mémoire et de les exécuter. Elle possède sa propre mémoire interne appelée registre. Ceux-ci sont conçus pour contenir les données ou les résultats d'une opération à effectuer. L'accès aux registres étant très rapide, la vitesse d'exécution des programmes s'en trouve accrue.

La mémoire centrale

Elle est destinée à stocker les programmes et les données en cours d'exécution.

[illegible] existe différentes technologies de mémoire.

De même on peut dire qu'il existe deux principales : la mémoire morte (ROM) dans laquelle sont enregistrés une fois pour toutes les programmes nécessaires au fonctionnement de l'ordinateur, et la mémoire vive (RAM) dans laquelle on peut à tout moment écrire ou lire des informations.

Les organes d'entrées-sorties

C'est à l'aide de ces organes que s'établit un mode de communication entre [illegible] et l'extérieur.

Pour entrer des données, l'organe privilégié est bien entendu le clavier.

Un périphérique où un écran vidéo sur lequel les résultats peuvent être respectivement imprimés ou visualisés constitue un moyen de sortie.

L'ensemble des composants physiques prend le nom de « hardware ».

L'ensemble des programmes est appelé logiciel (« software »).

Il n'est pas rare de rencontrer maintenant le terme anglais de « firmware » pour désigner des programmes figés à l'intérieur de mémoires mortes et qui ne peuvent être modifiés. En général « firmware » se traduit en français par « micro-programmation ».

Le système micro-ordinateur

Nous avons vu que en ce qui concerne un micro-ordinateur il s'agit d'un ordinateur dont l'unité centrale est construite [illegible]

Dans le cas d'un micro-ordinateur de faible capacité de mémoire, l'ensemble de celui-ci, à l'exception de son alimentation, peut être réalisé sur une seule carte imprimée.

Dans la plupart des cas on arrive à disposer d'un coffret contenant l'ensemble des éléments d'extensions extérieures.

Il ne faut pas oublier que l'adjonction d'organes externes nécessite pour chacun d'eux l'utilisation de cartes d'interface ou de « contrôleurs ».

En général, un micro-ordinateur se présente comme un boîtier compact contenant la carte unité centrale, une ou plusieurs cartes mémoire et des cartes d'entrées-sorties fournissant des interfaces périphériques standards. Il faut ajouter à cela l'alimentation.

Anatomie d'un micro-ordinateur

Nous allons maintenant examiner plus en détail chacun des trois éléments constitutifs d'un micro-ordinateur.

Un film sur les micro-ordinateurs aux États-Unis présenté par M. Leclerc (Maxime 2).

Avant toute chose il est important de comprendre parfaitement la fonction de chacun de ces éléments si l'on veut saisir dans son ensemble la réalisation d'un système complet. Comme dans la plupart des systèmes construits, le micro-ordinateur doit être adapté à l'application considérée. Ceci est indispensable si l'on veut obtenir le meilleur compromis technique et économique.

L'unité centrale

L'unité centrale (« C.P.U. » : Central Processing Unit) recherche, décode et exécute les instructions. Elle va chercher les instructions du programme dans la mémoire centrale et les exécute à l'aide de son unité arithmétique et logique.

L'unité arithmétique et logique est équipée de registres internes afin de doter cette unité centrale d'une mémoire rapide pour les données en cours de traitement.

Un programme est exécuté instruction par instruction. Normalement ces instructions sont exécutées en séquence et sont contenues dans la mémoire. Afin de mémoriser l'emplacement d'une instruction en mémoire, l'adresse de l'instruction suivante à exécuter est gérée dans un registre appelé Compteur Ordinal ou Compteur de Programme (P.C.) interne à l'unité centrale.

Toutes ces fonctions sont réalisées sur une seule pastille : le microprocesseur.

En pratique quelques composants supplémentaires sont généralement nécessaires : ainsi l'horloge et le quartz génèrent une fréquence de référence stable.

Des composants supplémentaires sont aussi nécessaires pour amplifier les signaux : ce sont les « drivers ».

La plupart des microprocesseurs sont capables de traiter des données de 8 bits, c'est-à-dire qu'ils peuvent traiter simultanément ces 8 digits binaires.

Les bus

Le microprocesseur reçoit et transmet des informations en provenance du monde extérieur grâce à 8 lignes de données.

Ces voies de communication constituent ce que l'on appelle les **bus de données**. Un bus est simplement le groupement de lignes ayant la même fonction.

Le bus de données est bidirectionnel car l'information peut circuler dans les deux sens : vers le microprocesseur ou en provenance du microprocesseur.

Dans le but de préciser l'origine ou la destination d'une donnée, il est nécessaire de fournir un numéro d'identification spécifié par le microprocesseur et indiquant l'adresse où se trouve la donnée.

En général le **bus d'adresse** dispose de 16 lignes permettant ainsi de distinguer 2^{16} soit 65 536 emplacements mémoire différents.

Il est important de souligner qu'il n'existe pas de relation entre le nombre de bits présents sur le bus adresse et le nombre de bits transmis à la sortie de la mémoire et véhiculés par le bus de données.

Pour justifier ceci on peut emprunter l'analogie suivante.

Lorsque vous écrivez une lettre, vous la glissez dans une enveloppe sur laquelle vous inscrivez l'adresse qui permet de retrouver le lieu précis où doit être délivré le message contenu dans votre lettre.

[illegible]

L'enveloppe constitue le bus adresse, la lettre constitue le bus de données. Le fait que l'adresse inscrite sur l'enveloppe soit plus ou moins grande est totalement indépendant de la longueur de votre missive.

Un bus de données et un bus d'adresses ne suffisent pas à rendre votre système complètement opérationnel. Compte tenu de la diversité des signaux à traiter mais aussi de la diversité des traitements à effectuer sur ces mêmes signaux, il est nécessaire d'effectuer un contrôle à l'aide de signaux de synchronisation. Ces signaux sont transportés par un **bus de commande**.

Ayant ainsi défini les trois types de bus connectés à un microprocesseur, nous allons pouvoir envisager les autres composants vitaux de ce système.

La mémoire

La mémoire d'un système stocke les programmes et les données sur lesquels il opère. Une mémoire est organisée en mots. Un mot est une unité logique

[illegible] le processeur [illegible] microprocesseur 8 bits, le mot est donc égal à un octet [illegible]. C'est pour cela que la taille des mémoires de micro-ordinateurs est généralement spécifiée en [illegible].

[illegible] système doit être rapide, de très grande [illegible] peu coûteuse.

Malheureusement, la vitesse et la taille ne sont pas compatibles avec un faible coût. Ceci conduit à utiliser le plus souvent deux types de mémoires : la mémoire centrale [illegible] mémoire aux[illegible] [illegible] mémoire de masse. [illegible] à partir de composants MOS-LSI.

[illegible] magnétiques. Ce deuxième type de mémoire offre pour un faible coût des [illegible]

[illegible] est constituée de deux types de mémoires : les mémoires mortes (ROM) et les mémoires vives (RAM) à accès aléatoire.

[illegible]

ou RAM sont toujours [illegible] moniteur qui est [illegible] dans une RAM [illegible] des RAM à partir des disques, ou cassettes [illegible] permanence.

La taille de la mémoire [illegible] dépend de l'application considérée. Une taille typique est de 2 à 8 K octets de ROM et au moins 8 K octets de RAM.

Les entrées-sorties

Le périphérique d'entrée universel est le clavier alphanumérique. C'est un clavier [illegible] machine [illegible] d'un certain nombre de [illegible] codes de 7 ou 8 bits vers le microprocesseur [illegible]

[illegible] périphériques [illegible] versels pour un micro-ordinateur sont [illegible] de visualisation et l'imprimante. [illegible] des quantités d'informations.

Dans le cas où une trace permanente est nécessaire, il faudra [illegible] imprimante, cependant une telle [illegible] équipement coûteux.

Du fait de la complexité des périphériques, chacun d'eux exige un contrôleur [illegible]

nées encodées dans un format associé au microprocesseur.

Avantages des micro-ordinateurs

Les avantages des micro-ordinateurs sont ceux associés à la technologie LSI [illegible] sont essentiellement :

La taille réduite

Un micro-ordinateur complet [illegible] réalisé [illegible]. Dans certains cas, le micro-ordinateur peut même être [illegible] dans le [illegible] du terminal.

Le coût très faible

[illegible]

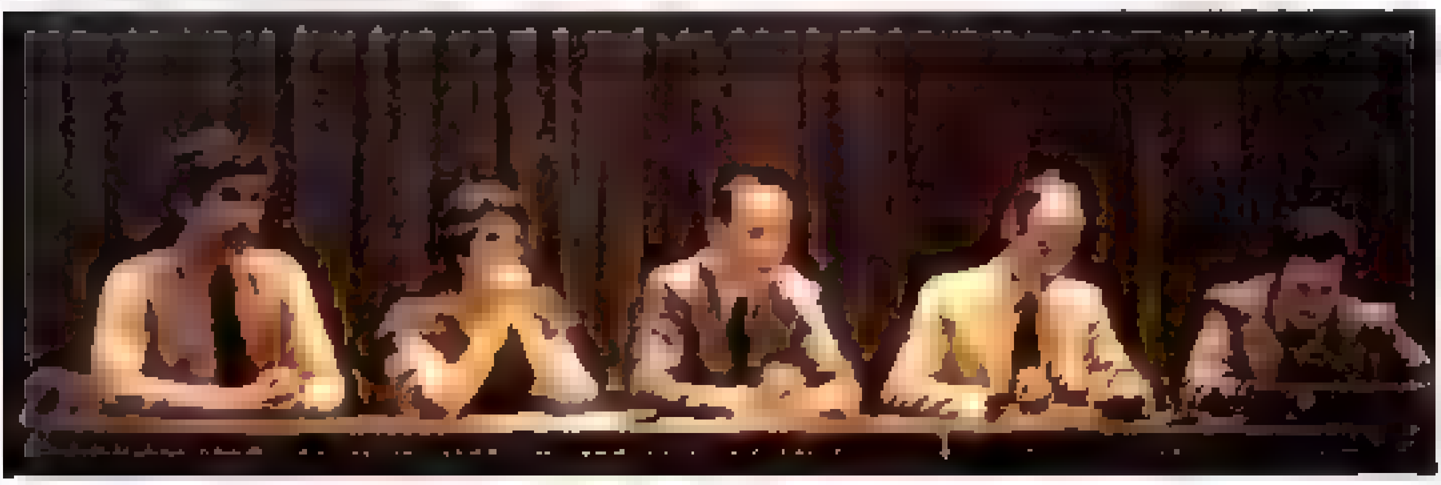
La souplesse de programmation

Un micro-ordinateur [illegible] fonctions [illegible] obtenues à partir de moyens mécaniques, manuels ou autres.

[illegible] nouvelles [illegible]

J.-J. Wanegue

[illegible]



M. PELISSOLO, directeur des Industries de l'Electronique et de l'Informatique, annonce les intentions du gouvernement

Il est certain, comme le souligne M. Jean-Claude Pelissolo, que de voir ce millier de personnes sacrifier une partie de leur week-end pour venir écouter parler de microprocesseurs constitue quelque chose d'extrêmement [illegible]

Ainsi il est souhaitable et possible à la fois que l'industrie française sache tirer profit des apports de la technologie la plus moderne au moment même où ceux-ci [illegible] sur la scène internationale.

Il importe que notre industrie ne soit pas en retard d'une guerre.

Il suffit de se promener dans cette exposition qui réunit les principaux matériels existant sur le marché français pour constater la toute puissance des fabrications étrangères.

Est-ce que ce nouveau marché est destiné [illegible] d'échapper aux constructeurs français ?

M. Jean-Claude Pelissolo a décidé de nous convaincre du contraire, d'une part parce qu'il croit en l'existence d'une chance pour les industriels français et que d'autre part son dynamisme est de taille à pousser la chance.

Aux Etats-Unis, ce marché connaît une véritable explosion, en France il a tout juste commencé à décoller et déjà quelques produits français font leur apparition.

Quelle est la nature de ce marché ?

Il y a d'abord un marché professionnel.

Beaucoup de petites entreprises vont pouvoir enfin acquérir le matériel qu'elles ne trouvaient pas jusqu'à présent sur le marché de l'informatique, c'est-à-dire des systèmes qui soient financièrement à leur portée.

En fait, il faut adjoindre à ces petites entreprises les professions libérales (médecins, notaires, avocats...). Nous sommes en présence de ce que l'on pourrait appeler les **M P I** (c'est-à-dire les **M**oyens **P**etits **I**nvisseurs d'informatique) qui constituent un vaste marché estimé à l'horizon 1985 à 150 000 micro-ordinateurs.

Il faut ajouter à ce marché celui de l'éducation et de la formation.

Et pour finir il y a le marché personnel, celui qui, il y a encore quelques années était considéré comme divertissement inutile.

Quelle sera l'attitude des Pouvoirs publics face à ce marché ? Faut-il le freiner ou l'accélérer ?

A cette question, M. Jean-Claude Pelissolo offre la réponse la plus claire qui soit : « Nous ne freinerons pas ce marché, bien au contraire, nous essaierons de l'accélérer ».

Cette accélération est nécessaire car les Pouvoirs publics pensent qu'il est encore temps pour les industriels français de s'octroyer une place de choix.

« Il est souhaitable que le marché français ne soit pas dans le fourgon de queue, mais dans les wagons de tête à défaut d'être dans la locomotive... Un retard de trois à quatre ans dans l'entrée de ce marché et les industriels français perdent toute chance de recoller au peloton. » Le Directeur des Industries électroniques et de l'Informatique nous a ensuite fait part de trois options concrètes prises par les Pouvoirs publics.

Tout d'abord, il existe en France de nombreuses professions industrielles dont la vocation n'est pas celle de l'[illegible] industrie, [illegible] publics, mécanique... Ces entreprises commencent à ressentir la nécessité d'intégrer des micro-processeurs dans leurs équipements, soit pour en diminuer le coût, soit pour créer des fonctions nouvelles et, en tout état de cause, afin d'être compétitives face à la concurrence étrangère.

Ces industriels possèdent d'excellents techniciens mais malheureusement cette technologie nouvelle constitue un handicap.

Ainsi, les séminaires sont un excellent moyen pour former des personnels nouveaux malgré leur coût encore relativement élevé au regard des possibilités financières des petites entreprises.

C'est la raison pour laquelle les Pouvoirs publics vont, dans un délai de six mois mettre en œuvre une action de grande envergure permettant à ces professions de [illegible] des micro-processeurs [illegible] nouveaux, en décentralisé. « La province ne sera pas oubliée ».

Deuxièmement le ministère de l'Education va, dans un délai de cinq à six ans, introduire les micro-ordinateurs comme instruments de formation dans l'enseignement secondaire.

C'est une décision extrêmement importante qui suppose un effort budgétaire significatif, réduit grâce aux micro-processeurs alors que les [illegible] n'avaient permis de faire à ce jour qu'une expérience limitée.

Le troisième point pour lequel M. Jean-Claude Pelissolo apportera ses soins attentifs parce qu'il s'agit d'une initiative propre à la Mission à l'Informatique dont il est le responsable, c'est le concours « **MICRO** ».

Ce concours constitue un excellent moyen pour aider au développement de ce marché en suscitant ce que j'appellerai **une activité créative** suivie **d'un vaste mouvement** de micro-amateurs au même titre que nous avons eu des générations de radio-amateurs.

Le débat : PET, TRS 80, PROTEUS III, APPLE II

[illegible]

Compte rendu du président de séance

[illegible] 4 machines [illegible].

[illegible] hommage [illegible] performances des [illegible] choisi une [illegible] plus [illegible] gamme [illegible] marché [illegible] ordina[illegible].

Les micro-ordinateurs [illegible] K.M. 6800 D2 [illegible] les micro-ordinateurs [illegible] mémoire [illegible] disques [illegible] 9 000 [illegible].

Eh bien [illegible] une [illegible] clavier [illegible] magnétophone [illegible] catégorie [illegible] PET [illegible] TRS 80 elle nous a donc semblé la plus intéressante pour une première confrontation puisqu'elle représente le juste milieu.

Un premier tour de table permet de préciser pour chaque machine la configuration hardware et software qui sont représentées [illegible] mettre en compétition et [illegible] prix [illegible] qu'il n'est pas question de donner une configuration [illegible] intéressante ensuite de mettre en avant les per[illegible] d'une configuration plus élevée.

Pour le P.E.T., présenté par MM. Kenah et Walquin de PR[illegible], le problème ne se pose pas puisqu'il n'existe qu'une seule configuration de base et un seul niveau de Basic. Pour 6 450 F HT (7 585 F TTC) on obtient :

- l'unité centrale à base de 6502
- le clavier 73 touches
- l'écran (25 lignes x 40) et le magnétophone à cassettes intégrés
- 8 K de mémoire RAM, dont 7 K sont disponibles pour l'utilisateur (1 K est utilisé par le système et 1 K sert de mémoire d'écran)
- 16 K de mémoire ROM ainsi répartis :
  - 8 K pour l'interpréteur BASIC étendu
  - 4 K pour le système d'exploitation
  - 2 K pour le moniteur et les routines de diagnostic
  - 2 K pour le générateur de caractères de la visu.
- 4 connecteurs sont disponibles et permettent d'adjoindre :
  - des extensions-mémoire
  - un second magnétophone
  - un port [illegible] 8 lignes d'entrées/sorties accessibles à l'utilisateur
  - un bus d'instrumentation IEEE 488

PROTEUS : M. Perron de Proteus International met en compétition une unité centrale Proteus III A qui, pour 7 500 F HT comprend :

- un clavier 53 touches, UC à base de 6800,
- 16 K RAM dynamique
- 1 K RAM de rafraîchissement d'écran
- 8 K de ROM pour l'interpréteur BASIC

L'unité centrale possède les interfaces télévision [illegible] et magnétophone à cassettes non compris dans le prix puisque [illegible] chez soi. Pour établir une comparaison valable avec les appareils concurrents qui ont ces périphériques compris dans leurs prix, il convient d'ajouter [illegible] pour la télé et 300 F pour le magnétophone.

Notons que Proteus propose un moniteur spécialement étudié pour le système Proteus Monitor au prix de 1 680 [illegible].

L'unité centrale présente [illegible] interface série V 24 et boucle de courant.

TRS 80 : Le TRS 80 était représenté non par le constructeur [illegible] mais par un utilisateur, M. [illegible] de Micrologiciels, société de software utilisatrice du TRS 80.

La configuration présentée est la 16 K BASIC niveau I qui comprend pour 6 649 F TTC :

- le clavier et l'UC (basée sur un Z80)
- le moniteur visu
- le magnétophone à cassettes
- 12 K de ROM pour le BASIC niveau I
- 16 K de RAM utilisateur

APPLE II : MM. Grigorov et Ribreau de [illegible] proposent une [illegible] très étendue 32 K RAM, disque souple (116 K [illegible] 9 [illegible] TTC). Pour rester dans la même gamme que les autres machines présentées, ils proposent une configuration plus modeste (home computer) où, pour 9 800 F HT nous obtenons :

- le clavier et UC (basée sur le 6502)
- 16 K octets de RAM
- 8 K ROM comprenant :
  - un mini assembleur (2 K)
  - un BASIC en arithmétique entière (6 K)
- Interface magnétophone à cassettes et télévision couleur SECAM (Le magné-

Quel micro-ordinateur choisir ?

tophone et la télé n'étant pas compris dans le prix, il faut comme pour Proteus ajouter environ 1 300 F pour effectuer des comparaisons valables)
● La carte unité centrale présente 8 emplacements pour fixer des cartes d'extensions ou d'interfaces particuliè[res].

On demande ensuite à chaque représentant de citer brièvement les points forts de son matériel.

Points forts

Les points forts du P.E.T. sont essentiellement :
— la présentation compacte en un seul coffret robuste sans fils de liaison entre modules
— la finesse de l'unité de visualisation et la stabilité de l'affichage qui permettent de travailler longtemps sans fatigue
— la fiabilité et la commodité d'emploi de la cassette. Noter aussi la possibilité de connecter directement un second magnétophone identique : le software de sa gestion est déjà présent
— le BASIC du P.E.T. est un des plus complets et le plus rapide de cette classe de matériels (3 à 4 fois plus vite que ... 80)
— les interfaces présents sur la carte, notamment le bus IEEE.

Pour le **PROTEUS**, on peut noter :
— qu'il est fabriqué en France
— qu'il est bâti autour du 6800 et a un contrôleur de DMA
— qu'il gère une visu 16 lignes x 64 et a des caractères semi-graphiques analogues à ceux du P.E.T.
— qu'il peut gérer des unités de disques souples double densité (non compris dans le prix de la configuration envisagée ici)
— le BASIC occupe 8 K de ROM et a une précision de 9 chiffres significatifs.

D'autres points ont été mis en avant, mais on a pu remarquer qu'ils étaient disponibles sur les autres micro-ordinateurs confrontés. Ce sont :
— gestion de la cassette par modulation de fréquence pour augmenter la fiabilité
— utilisation d'un BASIC interprété et non compilé.

Pour le **TRS 80** les points essentiels sont :
— le prix
— le système est modulaire et basé sur un microprocesseur Z 80
— l'interpréteur BASIC fait 4 K, il est donc très complet (par exemple 12 fonctions de chaînes de caractères, 16 fonctions arithmétiques, calculs sur matrices, certaines variables à 16 chiffres significatifs)
— le système étant très répandu du logiciel existe et on peut trouver des périphériques développés par des maisons indépendantes.

Pour **APPLE II** on peut signaler particulièrement :
— les possibilités d'extension : des connecteurs pour toutes sortes de cartes supplémentaires existent dans le coffret ;
— le software :
● 2 K : moniteur - mini-assembleur - simulateur de machine 16 bits
● 6 K : interpréteur BASIC limité aux entiers compris entre – 32 767 et + 32 767.

Au présentateur qui considère qu'il s'agit là d'un avantage, le président de séance croit devoir faire remarquer que en comptabilité où on doit tenir compte des centimes, cela limite à une somme de 327 francs 67 !!
— l'affichage graphique : la mémoire d'écran permet de stocker à la fois du texte et des informations graphiques (haute résolution 280 x 192 en couleurs) (5 couleurs par point si la télévision utilisée est en couleur).

Nous abordons ensuite le débat proprement dit où sont posées diverses questions auxquelles chacun des présentateurs répond tour à tour. Le dernier point fort cité de Apple conduit tout naturellement à la première de ces questions.

Quelles sont les possibilités graphiques de vos matériels ?

Apple : Cf ci-dessus : résolution 280 x 192 en couleurs.

P.E.T. : l'écran affiche 25 lignes de 40 caractères en matrice 8 x 8, lettres majuscules et minuscules. Un jeu complémentaire de caractères semi-graphiques très bien étudié (il a, depuis, fait école) offre des possibilités très intéressantes. Tous les caractères sont affichables en contraste inversé.

Il existe certains moyens d'augmenter la résolution **apparente** de l'écran, en employant certains des caractères graphiques : on peut par exemple, faire du 50 x 80 à l'aide des caractères ▖ ▟ etc ou 200 x 40 ▁ ▔ etc, et du 50 x 320 ...

etc, ce qui permet d'avoir une bonne approximation d'une courbe.

On peut enfin en changeant la ROM génératrice de caractères, utiliser un autre jeu adapté au tracé de courbes : on en avait un exemple à l'exposition.

Un autre avantage : on peut par des POKE écrire et effacer l'écran sans toucher à la mémoire de rafraîchissement, ce qui permet de créer des dessins animés saisissants.

TRS 80 : L'écran affiche 16 lignes de 64 caractères. On peut former de grandes lettres et des dessins graphiques permettant d'allumer ou d'éteindre des taches dans une matrice 48 x 128.

Pour un supplément de 400 F on a accès aux lettres minuscules.

Proteus : Des caractères pseudo-graphiques sont disponibles. On a aussi la possibilité de changer la ROM génératrice de caractères.

Quelles sont les facilités d'édition de votre matériel ?

[Si on fait une] erreur dans une instruction [comment la corriger] facilement.

Proteus : peu de facilités d'édition, il faut retaper. Mais les erreurs de syntaxe sont décelées à la frappe.

P.E.T. : Toutes facilités d'édition, on a tous les mouvements de curseur sur l'écran. On peut donc se positionner sur la zone erronée et procéder à toute insertion, suppression ou remplacement de caractères. Dès que l'on fait retour chariot la version corrigée est enregistrée.

Apple-TRS : Mouvements de curseur et facilités à peu près analogues.

Accès au langage-machine

On peut avoir besoin d'utiliser un sous-programme écrit en langage machine pour des questions de vitesse d'exécution. L'accès au langage machine suppose trois choses :
1 – possibilité d'appeler un sous-programme en langage machine à partir du BASIC
2 – possibilité d'entrer ce sous-programme en mémoire
3 – possibilité d'écrire ce sous-programme en assembleur symbolique ce qui est plus commode.

Sur le point 1, les 4 machines offrent les mêmes facilités : on dispose d'une instruction CALL, SYS ou USR permettant d'appeler un sous-programme machine dont on fournit l'adresse. Le **TRS 80** limite à 10 le nombre de tels sous-programmes appelables simultanément.

Sur le point 2, on peut toujours entrer le sous-programme sous forme de table avec des POKE (rappelons que POKE X, Y signifie « écrire Y à l'adresse X »). L'un des systèmes dispose en outre, sur cassette, d'un **moniteur** permettant l'entrée d'un sous-programme en hexadécimal, sa sauvegarde sur cassette [illegible]. Celui du **P.E.T.** permet la mise au point de la routine machine par exécution en pas à pas.

Pour le point 3, chacun des systèmes possède sur cassettes un ou plusieurs [illegible].

Comment est organisé votre service après-vente ?

[illegible] **P.E.T.** [illegible] boutiques. La maintenance est entièrement assurée en France. Le délai moyen de réparation est de 8 jours, même en province, là où il y a un représentant.

Pour **Proteus** la garantie est de [illegible] an. On procède par échange standard de la carte-mère, chaque revendeur est tenu de stocker un exemplaire.

Pour le **TRS 80** la garantie est de 90 jours [illegible] un technicien dans chaque point de vente Tandy [illegible]. La réparation prend en moyenne 15 jours à 3 semaines. Un système de remplacement est mis à disposition des [illegible]

[illegible]

Pour l'**APPLE**, la garantie est de 6 mois. Pour les réparations, on procède par échanges standards.

Votre système possède-t-il une horloge temps réel ?

Seul le **P.E.T.** possède une horloge temps réel parmi les configurations confrontées. Pour les autres systèmes, il faut passer à un niveau supérieur. Par exemple pour le **TRS 80**, il faut acquérir [illegible] TTC) qui permet des extensions de mémoire et mini-disques (on ne l'achète pas uniquement pour l'horloge !). Notons que cet achat est indispensable pour toute extension, à partir de la configuration de 16 K [illegible] donc si on veut dépasser 16 K ou connecter un minidisque.

L'horloge T.R. du **P.E.T.** consiste en deux variables spéciales TI$ qui donne l'heure sous la forme HH, MM, SS et TI qui est mise à zéro au départ et incrémentée tous les 1/60 de seconde. Ceci permet des jeux ou des programmes d'entraînement avec réponses en temps limité, ou encore des applications telles que « couper le courant dans tous les bureaux après 18 heures ».

Y a-t-il un club d'utilisateurs de votre matériel ?

Proteus et **Apple** n'ont pas de club spécifique, mais des clubs connus utilisent, entre autres, leur matériel.

Le **TRS 80** n'a pas encore de club en France, mais en a aux États-Unis.

Le club **P.E.T.** France existe [illegible] et publie un bulletin. Il a pour but de faciliter les échanges de programmes et d'idées d'utilisation entre les adhérents et il centralise les informations issues de clubs étrangers, notamment [illegible].

Le président de séance rassemblait alors aux participants des questions plus précises résumant des critiques lues dans la presse. Il offre ainsi l'opportunité de répondre à ces critiques.

Apple

Q – Dans un article paru aux États-Unis, que pour sa violence, un commentateur de « Byte » a qualifié le plastique de l'Apple de peu solide. Le commentateur est même parvenu à casser le coffret. Quelle est votre réponse ?

R – Nous n'avons jamais eu de tels problèmes [illegible]. L'Apple n'est pas fait pour qu'on tape dessus avec un marteau.

TRS 80

Q – J'ai lu dans la presse que le magnétophone du TRS 80 est peu fiable et malcommode à utiliser. En particulier, pour rebobiner ou positionner la cassette par un fast-forward, il faut déconnecter la cassette du [illegible] cela me semble risqué d'avoir à manipuler la prise si souvent.

R – On peut s'en dispenser [illegible]

Q – Mais alors cela n'est pas pratique suivante : on charge un programme pendant qu'il s'exécute, on rebobine la cassette, [illegible] on réinstalle la prochaine cassette [illegible] éventuellement, on a pas donné cela gagne du temps.

R [illegible]

Q – Autre défaut que adressé à la cassette du TRS : le compteur est très imprécis de sorte que, même si on se positionne au bon chiffre, on risque d'être plus loin que le début du programme à lire.

R – Il est prudent de se positionner un peu avant.

P.E.T.

Q – Il n'y a pas de compteur du magnétophone du P.E.T.

R – En effet, cela dans a déroulement [illegible] au début. Depuis, étant donné qu'on peut commander le moteur du magnétophone par programme, des procédés ont été mis au point permettant de faire un déroulement rapide de la bande pendant un temps chronométré par le P.E.T. lui-même. D'autre part, la commande VERIFY permet de se positionner avec précision [illegible] programme. Par ailleurs, cette commande est très pratique puisqu'elle permet de [illegible] mémoire, qu'une sauvegarde est correcte.

[illegible] de table est effectué pour [illegible] commande analogue

TRS 80 [illegible] elle s'écrit CLOAD ?

Apple : non.

Proteus : non. Proteus gère le magnéto de [illegible] fiable et n'en a pas besoin.

[illegible] échange de vues permet alors de préciser que le **P.E.T.** sauve les programmes et les fichiers sur cassettes avec un nom qui peut atteindre 16 caractères ; que le **TRS 80** ne tient compte que des 2 premiers caractères du nom ; que **Proteus** ne tient compte que d'un caractère et que **Apple** n'utilise pas de nom.

On laisse maintenant la parole dans la salle pour quelques questions.

Q – Lequel de ces systèmes pourrait remplacer un automate programmable ?

R – À notre connaissance, tous.

Q – Existe-t-il des notices en français de ces matériels ?

R – *Proteus* : d'office en français. *Apple* : oui. **TRS 80** : en cours de traduction. **P.E.T.** : oui.

Q – Pourquoi voit-on de telles différences dans le prix du dollar rendu en France ?

R – Trois causes possibles, sous toutes réserves :

1 – des différences de taille de maison entraînant des frais différents, etc.

2 – certains prix d'attaque sont pratiqués sur le marché américain intérieur mais non à l'exportation.

chercher à augmenter leurs bénéfices pourquoi pas

Q - Existe-t-il un système qui a une meilleure pénétration pour ces matériels ?

R - C'est aux utilisateurs d'abord de dire [illegible] leur [illegible]

[illegible]

C'est en dernier ressort à l'utilisateur [illegible] ses applications. On finit par choisir [illegible] Control Data 7600 ■

Le Président de Session
Le Professeur DAVID

Conclusion

[illegible]

NOUVEAU À PARIS

un FORUM MICRO-INFORMATIQUE

Atemr

- Des ingénieurs pour résoudre vos problèmes de matériel et de logiciel
- Des produits adaptés à vos besoins (micro ordinateurs périphériques)
- Un service documentation
- Des calculateurs en libre-service
- Des cours d'initiation des journées à thème

185 avenue de Choisy
75013 PARIS. Tél. 581-51-21

L'ordinateur personnel français.

LogAbax
informatique

Premier constructeur français de mini et péri-informatique.

Bureau de Vente : 146 Av. des Champs-Élysées - 75008 Paris - Tel. 359 62 24

Six leçons pour programmer

La plupart des notions que nous avons introduites jusqu'à présent sont, sinon universelles, du moins très générales. Un certain nombre des « unités centrales » du type microprocesseur sont construites selon les mêmes principes

- **manipulation de l'information sous forme binaire codée ;**
- **circulation de l'information entre les mémoires, les « ports » d'entrée/sortie et l'unité centrale grâce à des voies de données, d'adresses et de commandes**
- **programmation par le jeu d'une suite d'instructions enregistrées dans une mémoire, et que le processeur « appelle » et exécute successivement**

Si nous en restions à ce niveau de description, nous pourrions croire que les microprocesseurs sont tous à peu près semblables puisque, de surcroît, ils sont fabriqués selon des technologies très voisines.

On peut commencer de les différencier par la taille du « mot » (4 bits, octet, 12 bits, 16 bits...) qu'ils traitent en une seule opération. Cette première division en catégorie, quoique essentielle, demeure fort grossière (comme de distinguer, parmi les véhicules, les « deux-roues », les voitures particulières et les « poids lourds »)

L'Instructor 50 est organisé autour du microprocesseur 2650 dont nous étudions la programmation [illegible]

Pour caractériser plus finement un processeur, nous devons considérer en détail son **architecture** (c'est-à-dire ses **ressources** : moyens de stockage et de traitement de l'information), ses **opérations** (ce que l'on peut lui demander de faire avec ses ressources) et ses **modes d'adressage** (les procédés possibles pour repérer une information dans son espace de mémoire).

L'ensemble de ces caractéristiques se regroupe tout naturellement, comme nous allons le voir, dans la description du **répertoire des instructions (*)** acceptées par le microprocesseur. Le mot « répertoire » est particulièrement bienvenu, puisqu'il évoque irrésistiblement l'ensemble des « morceaux » que savent « exécuter » un musicien ou mieux encore, un orchestre. Ce répertoire est la véritable « marque de fabrique » d'un processeur, en même temps que son **mode d'emploi** détaillé.

(*) [illegible]

Les schémas des instructions

Dans une recette de cuisine, l'expression « faire revenir les oignons » s'analyse en « Faire revenir » **(l'opération)** et « les oignons » **(l'opérande).** De plus, la recette fait appel **implicitement** aux moyens de réaliser cette étape de la recette (réchaud, sauteuse).

De même, la plupart des instructions d'un répertoire comme celui du microprocesseur 2650 comportent schématiquement deux parties (deux paquets de bits) :

– le **code-opération** (que nous abrégerons en **code-op.**) qui dit QUOI FAIRE

– les **champs d'adresse,** qui disent AVEC QUOI

Selon la quantité d'information nécessaire pour désigner complètement les opérandes (peu s'il s'agit de registres, davantage s'il faut désigner une position de mémoire ou un élément d'entrée/sortie) les champs d'adresse seront plus ou moins grands.

Pour le 2650, l'essentiel des instructions comporte un code-opération de 6 bits complété de 2 bits qui désignent soit un **premier opérande** (registre), soit une **variante** du code-op. (par exemple, une condition). Ce qui constitue le premier octet, et dans certains cas le seul, d'une instruction.

code-op	R/V

[illegible] 6 5 4 [illegible] 2 1

Selon différentes techniques de désignation d'un second opérande (il en faut bien deux pour une addition, par exemple), il faudra pour obtenir une instruction complète

un second octet, en particulier si ce second octet est le deuxième opérande, ou

deux octets supplémentaires, si l'on doit **adresser** un emplacement mémoire (ce qui exige 13 ou 15 bits pour le 2650).

Ainsi, le 2650 a dans son répertoire, trois schémas de base, ou **formats** d'instruction, caractérisés par leur taille et résumés sur la **figure 1**.

Dans le 2650, les instructions comportent un code opération de 6 bits complété de 2 bits qui désignent soit un premier opérande soit une variante du code-op

Format	Nbre octets	Type d'opérande
		Le plus souvent, un registre
		Valeur sur un octet ou emplacement de mémoire désigné soit par une adresse absolue
		Emplacement de mémoire désigné [illegible]

Figure 1

C'est le code-op qui est « lu » le premier par le microprocesseur et qui dit si l'instruction est à 1, 2 ou 3 octets au besoin, le microprocesseur lira donc un ou deux octets supplémentaires en séquence, avant de procéder à l'exécution proprement dite. On doit constater au passage qu'un microprocesseur consacrera approximativement la moitié de son temps à des accès à la mémoire à la lecture et à l'analyse des instructions

Fig. 2. Organigramme [illegible]

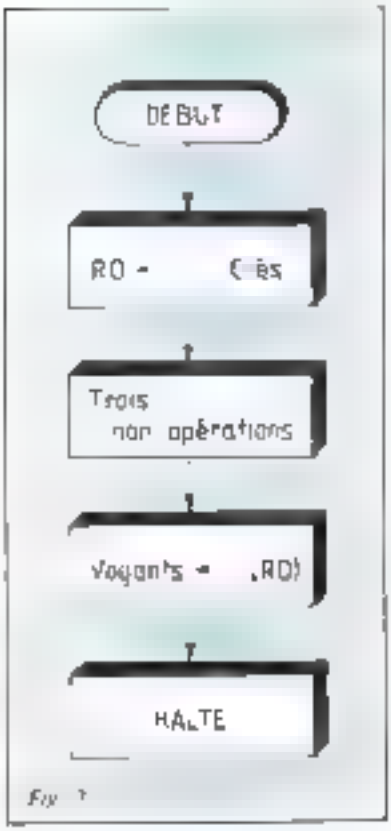


Fig. 3

Un programme pour l'étude du repertoire

A notre habitude, nous recourrons [illegible] qui a la charge, pour l'étude du répertoire de notre microprocesseur. Aussi allons-nous procéder à la « mise à feu » de l'ISO et entrer un petit programme très simple dans de programme nous manipulerons des emplacements pour placer successivement des instructions trouvées

Ce programme s'énonce comme suit

- lecture des dips au portage dans le [illegible]
- [illegible]
- écriture du contenu du registre 0 sur les voyants
- arrêt du microprocesseur (halte)

Ou, sous forme de langage programme de la **figure 2**

Pour sa présentation on est « banane », nous adopterons une présentation classique selon 6 « colonnes de texte telle que celle donnée **tableau 1**. Nous sommes déjà dans une certaine mesure familiers avec les deux colonnes de gauche qui donnent les **adresses d'implantation** du programme et la **traduction** (code-objet), ainsi qu'avec la colonne de droite, celle des **commentaires** illustrant le programme. Explicitons les deux autres colonnes

La colonne « **étiquette** » sert à **nommer** des « points de passage

[illegible] le DÉBUT et la FIN du programme afin des emplacements de mémoire [illegible] pour faciliter la rédaction et la lecture des programmes sous une forme symbolique et qui ne nous vue de trace directe dans la [illegible]

La colonne « **opération** » est elle, [illegible] déterministe pour la traduction, car c'est là que s'énoncent les **noms mnémoniques** (*) des codes-op. Notre esprit préfère [illegible] comme on l'a vu des noms de baptême plutôt que les chiffres, et en particulier des chiffres binaires (*). Aussi chacun des codes-op dans un répertoire d'instructions, reçoit-il un nom mnémonique du moins pour le lecteur de langue anglaise

Ainsi, dans notre programme

REDD comme **READ Data** « lecture [illegible] nous dira

NOP comme **No-Operation** « non-opération » (instruction qui ne fait rien d'autre que prendre le temps d'être vue par le processeur).

WRTD comme **WRite Data** « écriture de données » (instruction qui écrit sur les voyants.

HALT qui s'explique d'elle-même

Pour le moment, la colonne « paramètre » est vide car nos quelques instructions sont si simples qu'elles sont toutes codées à leur seul code-op

Cette présentation est généralement admise par toute la communauté [illegible] nous emploierons pour sa commodité et nous conseillons au lecteur de l'adopter. Le tout est d'adopter une **présentation standard** et bien ordonnée

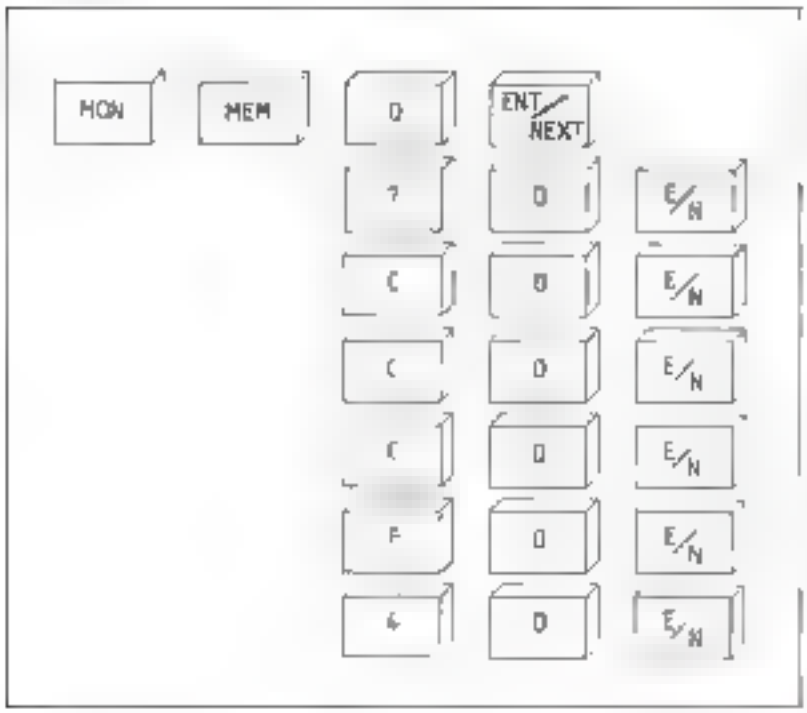
Opération entre registres

Avant de manipuler vérifiez que le commutateur d'interruption de la face dessous est dans la position KEYBOARD. Disposez aussi le commutateur voulu sur NON EXT DATA PORT. Vous pouvez

Tableau

Programme LEÇON		Auteur JM CO R	Date 78	Page 1
Adresse	Traduction	Etiquette	Operation	Parametres	Commentaires
000	70	DEBUT	BF 0,0, R0		R0 vers
001	C0		NOP		
002	C0		NOP		3 « non-instructions »
003	C0		NOP		
004	F0		WRTD R0		Voyons — R
005	40	FIN	HALT		A
006					

maintenant entrer le programme en mémoire



ne premier figure qu'il faut entrer est l'adresse où ranger un octet. Cette adresse est celle de la RAM interne à un des registres généraux (ici R0).

Le microprocesseur comporte en effet une petite mémoire de travail interne adressée selon la **figure 4.**

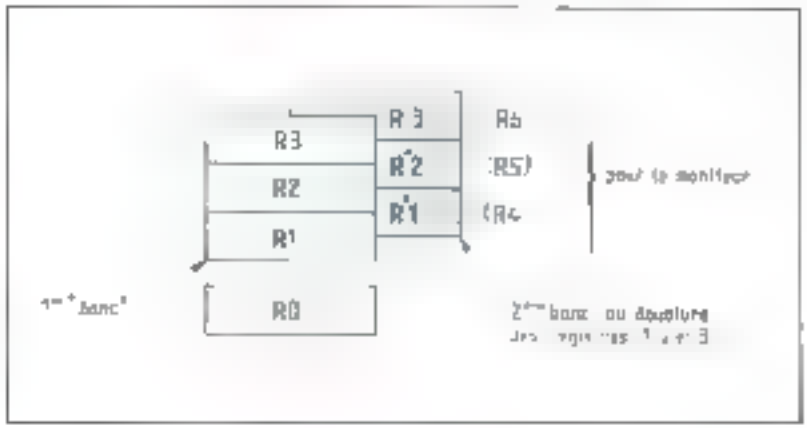
A tout moment, le programme dispose dans le 2650 même, de quatre octets qui sont les registres R0, R1, R2, R3 ; une « double » des registres 2 et 3 est aussi disponible par un mécanisme de commutation que nous laissons temporairement de côté. Nous avons donc dit qu'il y avait donné quatre registres seulement sont « visibles ».

ne série d'instructions du 2650 permet de combiner le registre Z avec un quelconque des

Le programme s'exécute depuis l'origine par RST et l'on constate que :

- le voyant « exception » est éteint ;
- le témoin auxiliaire RUN s'éteint, ce qui signifie que le processeur est arrêté (HALT).

On peut recommencer le programme autant de fois que l'on veut par RST et vérifier que la machine est fidèle en effet, ses instructions NOP ne font par définition aucun traitement et ne font que passer à l'adresse suivante.



l'adressage relatif indiqué sur un schéma et la différence entre les adresses de l'emplacement de l'instruction et de l'opérande

...mation

registres. Elles n'occupent qu'un seul octet et se codent comme suit :

code-op   Ir

7 6 5 4 3 2 1 0

Ainsi le code-op d'une addition avec registre est 10000, et l'addition du contenu du registre 1 au registre 0 donne l'octet d'instruction :

registre n°

code-op ADDZ

Soit 81 en hexadécimal.

Les codes-op mnémoniques de telles instructions se terminent par la lettre Z ; les trois premières lettres désignant l'opération, ici :

ADDZ

ADDition avec registre Zéro

qui réalise l'addition R0 ← R0 + R1 (« somme des contenus des registres 0 et 1 résultat dans le registre 0 »).

Nous allons insérer cette instruction **à la place** du premier NOP du programme. Symboliquement sur notre feuille de programmation il vient :

On voit apparaître à chaque pression de REG la demande « r = » ; notre première frappe désignera le registre que nous voulons voir et/ou modifier. Il fait apparaître « r... = ». C'est apparaître « PC = xxxx », où PC est, supposons-le, l'abréviation de Program Counter, le fameux **compteur ordinal** qui progresse pour désigner en mémoire les instructions successives.

La « logique » de consultation et mise à jour de ces différents éléments est la même que pour les opérations en mémoire : par exemple vous aurez constaté qu'après le registre 1 et sa validation par E/N, le moniteur vous a « proposé » automatiquement le registre 2 par « r2 = ».

A ce point, nous allons solliciter, pour mieux voir le déroulement, l'exécution **pas à pas** ; mettons toutes les clés vers le bas pour entrer 0, et pressons STEP ; il apparaît :

0001 81 — prochain code-op

ADDZ R1

La première instruction a été exécutée, ce que l'on vérifie en pressant REG 0 et en visualisant

R.U.N. et désormais STEP est **inopérant**.

Cette longue description de la manipulation étape par étape était nécessaire pour bien voir le principe de l'« expérience » ; le lecteur peut maintenant seul effectuer une série d'exercices pour se familiariser avec les instructions entre registres.

Opérande « immédiat »

Pour l'opération d'addition entre registres, nous avons employé un artifice plutôt laborieux (appel au moniteur) pour injecter la valeur voulue dans le registre opérande R1. Dans ce même but on est conduit à imaginer plutôt une instruction qui se formulerait tout bêtement « ajouter 1 », instruction que l'on qualifie ... immédiate.

Ce type d'instruction existe dans le 2650, avec le format générique suivant :

Code-op	R/r	Opérande
7	0	7 0
1er octet		2e octet

0000	81	ADDZ	R1	R0 ← (R0) + (R1)

Pour maîtriser l'exécution d'une telle instruction, nous aurons recours au moniteur que l'on appellera par MON si nécessaire (pressez à la fois MON et RST). Nous faut :

● entrer l'instruction

MEM 1 E/N 8 1 E/N

● pour donner une valeur connue (prenons 1) au registre 1, utiliser la touche REG

REG 1 1 E/N

● pour demander que le programme s'exécute à partir de l'adresse 0, utiliser de nouveau REG

REG C 0 E/N

« r0 = 00 », on vérifie par E/N que « r1 = 01 ». Effectuons un nouveau pas STEP ; il vient

0002 C0 — prochain code-op

NOP

En visualisant de la même façon le registre 0, on voit maintenant « r0 = 01 », ce qui montre que l'addition s'est bien effectuée. Par STEP successifs nous atteignons

0004 F0 — prochain code-op

WRTD R0

qui est l'instruction de sortie sur les voyants ; un STEP supplémentaire et l'on a « 1 » sur les voyants.

○○○○ ○○○●

Sur l'affichage, 0005 40 montre la prochaine instruction de HALTE. Un dernier STEP et l'on

Dans la plupart des cas, le premier octet donne, outre le code-op, le numéro d'un registre qui contiendra le **premier opérande** et le résultat ; le deuxième octet **est le deuxième opérande**, et « fait partie » de l'instruction.

Par addition, dans ce format le code-... mnémonique ... ADDI pour ADDition Immédiate. Pour avoir le même résultat que dans notre première manipulation, nous composerons l'instruction

... 0 ... 01 ...

ADDI R0 valeur ...

Valeur hexadécimale : 84 ...

que nous substituerons comme précédemment ; le « texte » du programme est modifié

0	84 01	ADD R0		R0 (R0) +
003	C0	NOP		un NOP ! reste

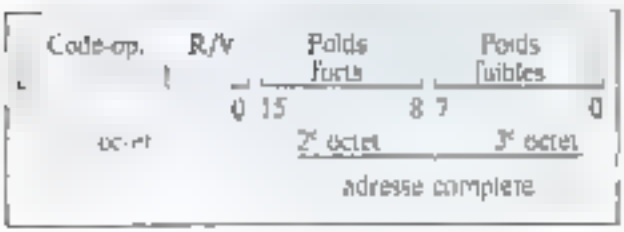
On observe cette fois-ci dans le texte qu'il y a deux octets de traduction pour une seule ligne, ce qui est la convention la plus répandue. Cela implique bien sûr que l'adresse d'implantation de la ligne suivante soit en progression de 2.

Cette subtilité étant effectuée dans le programme, vous pourrez vérifier que l'on obtient rigoureusement les mêmes résultats que dans la première manipulation.

Opérandes en mémoire

Avec le format immédiat, nous avons abordé une première façon, très élémentaire, d'avoir un opérande en mémoire. Un autre format d'instruction plus « absolu » s'imagine aisément, dans lequel on précise en extension l'adresse d'un octet qui sera l'opérande.

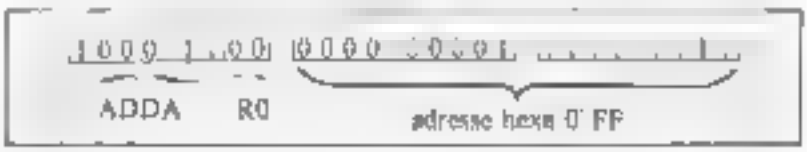
Sur le 2650, ce format est de la forme :



En fait, il est un peu compliqué par des variantes (pré-indexation, indirection, auto-incrémentation, etc.) extrêmement importantes qu'un prochain article leur sera spécialement réservé dans le sujet principal est l'organisation des données.

Cela dit, dans les cas simples, ce format est facile à interpréter. Pour obtenir (encore) un programme équivalent avec ce format d'instructions, nous trouvons dans le répertoire le code-op. **ADDA** comme **ADD**ition **A**bsolue, en binaire 1000

Prenons arbitrairement comme position de mémoire-opérande l'octet à l'adresse hexadécimale FF (qui est le dernier de notre mémoire vive) et construisons l'instruction



et le texte de programme se modifie comme suit :

001	8C 01 FF		ADDA, R0	0 FF	
004	F0		WRTD, R0		

On forcera cette nouvelle instruction entre 00 et 003, et, avant de manipuler, on peut forcer grâce au moniteur la valeur 1 à l'emplacement FF :

MON MEM 1 F F I/S
0 1 E/S

pour vérifier que le fonctionnement est à nouveau le même.

L'adressage relatif : un raccourci ingénieux

Si l'on suppose qu'un opérande se situe en mémoire à « quelques octets » de l'instruction, est-il bien nécessaire de se donner deux octets pour en spécifier l'adresse ? Alors que l'on pourrait **sur un seul octet** indiquer seulement la **différence** entre l'emplacement de l'instruction (que donne le PC) et l'emplacement de l'opérande.

Sur les processeurs comme le 2650, le procédé d'adressage **relatif** permet effectivement de procéder de cette manière, grâce à un nouveau format d'instruction sur deux octets qui ne contient que le **déplacement** (en anglais : offset, c'est-à-dire la quantité que doit s'additionner au **contenu du compteur ordinal** pour obtenir l'adresse effective de l'opérande.

Ainsi se réalise une double économie de mémoire et de temps (un octet de moins à aller chercher à la mémoire). Cela dit, il faut observer qu'au moment où le microprocesseur détient « toute l'instruction », le PC (par définition même) contient déjà **l'adresse de l'instruction suivante**, autrement dit l'adresse de l'instruction courante **plus 2**.

Composons par exemple l'instruction ADDR, comme **ADD**ition **R**elative de code 88H. Que nous allons de nouveau insérer dans notre programme par substitution aux 2 instructions à l'adresse 002. Si l'on place arbitrairement l'opérande à l'adresse 20h, le déplacement se calcule comme suit :

Emplacement instruction 001
plus 2 + 2
adresse de référence 003

Déplacement = 020 - 003 soit 1D en hexa.

00	88 1D		ADDR R0	H'1D'
003	C0		NOP	

Le texte sera modifié comme suit (nous allons plus vite avec l'habitude !)

A condition de mettre l'emplacement 20, on trouvera, encore une fois que le programme fonctionne à l'identique !

8-) ... le temps d'exécution d'un programme est passablement essentiellement à recopier ces informations

Des nombres « négatifs »

Et si notre opérande avait été [illegible] est clair que dans ce cas la quantité qui doit s'ajouter au contenu du PC doit être **négative**. Pour rendre compte de cette possibilité, qui existe bel et bien sur le 2650, il va nous falloir introduire la notion de nombre négatif codé en **complément à deux**.

Souvenons-nous qu'avec N bits nous pouvons coder 2^N objets. Ainsi sur un octet, nous représentons de manière « naturelle » (voir le deuxième article) les nombres de 0 à 255 (décimal). Mais nous pouvons tout aussi bien choisir de coder tous les nombres **signés**, de **– 128 à + 127**, en passant par zéro ce qui ne demande pas plus des deux cent cinquante six combinaisons allouées.

Cela dit, ce qui nous intéresse, c'est que le code choisi soit **compatible avec l'addition binaire** ordinaire, en ce sens que la somme d'un nombre et de son opposé doit être nulle. La méthode « qui marche » est la représentation en **complément à 2**, où l'on obtient l'opposé d'un nombre en deux étapes :

a) on **complémente** le nombre (les 0 deviennent des 1 et vice-versa),
b) on ajoute 1 au résultat.

Obtenons ainsi le complément à deux du nombre deux, sur 8 bits :

« deux »	0000 0010
à complémenter	1111 1101
binaire +	+ 1
« moins deux »	1111 1110

En vérifions en bonne algèbre :

« deux »	0000 0010
« moins deux »	+ 1111 1110
somme « zéro »	0000 0000

ce qui est le résultat voulu (si l'on ne tient pas compte de la dernière retenue qui va au-delà des 8 bits).

On constatera facilement que dans cette convention le bit le plus à gauche est à « 1 » pour les nombres négatifs et à « 0 » pour les nombres positifs ou le zéro. De plus, jusqu'à 127 (décimal, soit 7F hexa), les nombres positifs sont codés de manière « naturelle ».

A retenir aussi deux nombres « remarquables » dans la convention de complément à 2 : 1111 1111 (ou « plein 1 ») qui représente « – 1 » et 1000 0000 qui représente « – 128 ». On hexadécimal il sur un octet : FF et 80.

Vision globale du répertoire

Ouf ! Nous avons fini avec les préliminaires indispensables. En effet, pour le microprocesseur 2650 la lecture du répertoire est d'une simplicité (presque) enfantine, dès instant où l'on sait que toutes les instructions, à peu de chose près, sont construites selon un des quatre modèles déjà vus.

De plus, le fabricant est bon avec nous, car il observe **des règles strictes pour les noms mnémoniques** de ses instructions :

- les opérations entre le registre 0 et un autre registre s'identifient par la lettre Z (exemple : LODZ),
- les opérations entre un registre et un opérande immédiat par la lettre I (exemple : EORI),
- les opérations avec la mémoire par la lettre A si l'adresse est absolue (exemple : COMA), et la lettre R si elle est relative (exemple : STRR).

Nous sommes en mesure à ce niveau d'expliquer les tableaux de la **figure 5** dans lequel sont regroupées **toutes les instructions** du 2650.

Le tableau opérations regroupe toutes les instructions intuitivement « **opératoires** », avec quatre colonnes pour les quatre registres possibles. En regard de chaque code-op mnémonique, la traduction **en hexadécimal** est donnée directement, une fois incorporé le numéro de registre.

Le tableau branchements comporte l'impressionnante absence d'instructions de **rupture de séquence**, donc de **décision** dont dispose le 2650.

Le tableau en dessous donne les 6 instructions d'échange d'information « avec l'extérieur ». On notera que **chacun des quatre registres** peut indifféremment s'employer comme source ou destination des octets échangés.

Le tableau du bas donne six instructions, qui se réfèrent à deux registres très « spéciaux » du 2650 (PSU et PSL) dont nous n'avons pas encore parlé. Enfin, on a deux petits tableaux pour des opérations spéciales (tel que portent bien leur nom) et les divers, que nous connaissons déjà.

Exercice

Repérez dans ces divers tableaux les instructions dont nous nous sommes déjà servi.

Les instructions de recopie

Si vous avez déjà programmé en langage-machine, vous le savez sans doute : il vous faut savoir tout vous vérifierez bien vite) que, dans un programme, on passe l'essentiel de temps à **recopier** l'information. Dans le « meilleur » des cas, 0 à 20 % au plus de l'activité se consacre au « calcul ».

A l'intérieur du micro-ordinateur, les Anglo-Saxons ont pris plus ou moins l'habitude d'établir une **hiérarchie** entre les **sources** et **destinations** possibles, à savoir **entre les registres** généraux, et **entre ces registres et la mémoire**. Selon ce qu'on branche on « charge » (LOAD) ou on « range » (STORE) les informations.

Pour le 2650, un petit aide-mémoire (**fig. 6**) permet de retenir [illegible] des différentes opérations.

Les entrées/sorties, échanges avec l'extérieur, s'apparentent plus comme des « lectures » (READ) et des « écritures » (WRITE) d'un **port d'entrée** (input-port) vers un registre, et d'un registre vers un **port de sortie** (output-port).

(A)

Opérations	R0	R1	R2	R3
LODZ	00	01	02	03
LOD	04	05	06	07
LODR	08	09	0A	0B
LODA	0C	0D	0E	0F
STRZ		C1	C2	C3
STRR	C8	C9	CA	CB
STRA	CC	CD	CE	CF
ADDZ	80	81	82	83
ADDI	84	85	86	87
ADDR	88	89	8A	8B
ADDA	8C	8D	8E	8F
SUBZ	A0	A1	A2	A3
SUB	A4	A5	A6	A7
SUBR	A8	A9	AA	AB
SUBA		AD	AE	AF
ANDZ		41	42	43
ANDI	44	45	46	47
ANDR	48	49	4A	4B
ANDA	4C	4D	4E	4F
IORZ	60	61	62	63
IORI	64	65	66	67
IORR	68	69		6B
IORA	6C	6D	6E	6F
EORZ	20	21	22	23
EORI	24	25	26	27
EORR	28	29	2A	2B
EORA	2C	2D	2E	2F
COMZ		F1	F2	F3
COMI	E4	E5	E6	E7
COMR	E8	E9	EA	EB
COMA	EC	ED	EE	EF
RRL	90	91		D3
RRR	50	51	52	53

(B)

Branchements	Cond.	R0	R1	R2	R3	< zéro	≤	= zéro	≥	> zéro	≠
ZBRR	9B										
BCTR	8					1A		1B		19	
BCTR							99		9A		9B
BCTA						1E		1C		1D	
BCFA							9D		9F		9C
BIRR		D8	D9	DA	DB						
BIRA		DC	DD	DE	DF						
BDRR		F8	F9	FA	FB						
BDRA		FC	FD	FE	FF						
BRNR		58	59	5A	5B						
BRNA		5C	5D	5E	5F						
BXA	9F										
ZBSR	0B										
BSTR	3B					3A		38		39	
BSFR							B9		BA		BB
BSTA	3F					3E		3C		3D	
BSFA							BD		BE		BC
BSNR		78		7A	7B						
BSNA		7C	7D	7E	7F						
BSXA	1B										
RETC						14		15		16	
RETE						36		37		35	

Fig. 5. Le jeu d'instructions du 2650 en hexadécimal

A Les opérations
B Les branchements
C Les entrées/sorties
D Les instructions spéciales
E Le mot d'état
F Les divers : NOP et HALT

(C)

Entrée/Sortie	R0	R1	R2	R3
REDD	70	71	72	73
REDC	74	75	76	77
REDE	54	55	56	57
WRTD	F0	F1	F2	F3
WRTC	B0	B1	B2	B3
WRTE	D4	D5	D6	D7

(D)

Spéciales	R0	R1	R2	R3
TMI	14	15	16	17
DAR	94	95	96	97

(E)

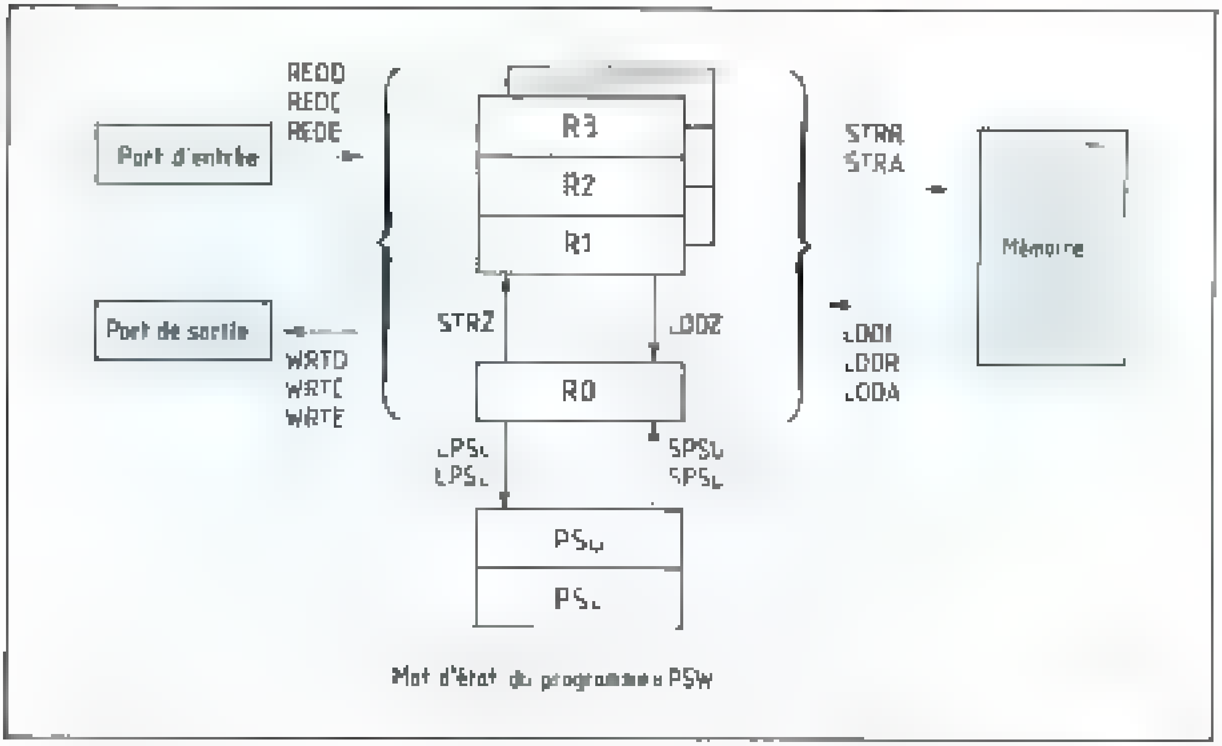
Mot d'état	
LPSU	92
LPSL	93
SPSU	12
SPSL	13
PPSU	76
PPSL	77
CPSU	74
CPSL	75
TPSU	B4
TPSL	B5

(F)

Divers

NOP	C0
HALT	40

Fig. 6. — Différents échanges et transferts d'informations et leurs mnémoniques, entre les [illegible]



Les opérations arithmétiques et logiques

Comme la plupart des microprocesseurs de la même classe, le 2650 n'a qu'un petit nombre de telles opérations. Cependant ces opérations sont suffisantes pour que, par **combinaison** et **répétition**, on puisse effectuer des multiplications, divisions, etc.

Les additions et soustractions (**ADD** et **SUB**) se passent de commentaires. Les opérations logiques disponibles sont le ET (**AND**), le OU inclusif (**IOR**) et le OU exclusif (**EOR**) ; des tables de vérité bien connues donnent leur résultat ; chaque opération logique s'effectuant bit à bit entre deux octets.

AND	0	1		OR	0	1		EOR	0	1
0	0	0		0	0	1		0	0	1
1	0	1		1	[illegible]	[illegible]		1	[illegible]	0
										(différence)

Les opérations de comparaison (**COM**) seront traitées plus naturellement avec les branchements, dans le processus de prise de décision.

Nous restent les deux opérations de décalage, ou **rotation**, qui agissent sur un seul opérande dans un registre, par recopie des bits d'un rang vers la gauche (**RRL, Rotate Register Left**) ou vers la droite (**RRR, Rotate Register Right**). Avec quelques précautions, ces deux instructions peuvent s'interpréter comme une multiplication (x 2, pour RRL) et une division (:2, pour RRR) rudimentaires.

Commentaires et perspectives

Au point où nous en sommes, nous avons déjà **une bonne perception des opérations** de notre micro-ordinateur... mais nous avons **laissé de côté** :

● les **mécanismes de décision et d'organisation** (branchements, sous-programmes) ;

● les **variantes puissantes de l'adressage** (indirection et indexation).

La raison est que les considérations sur la **structure des programmes** et la **structure des données** sont si importantes qu'elles nous ont paru justifier un **article entier** sur chaque thème.

Arrivé au troisième numéro, le lecteur peut être dans l'une ou l'autre de deux situations :

● Il a fait l'acquisition d'un très... ructeur SD... est certain, dans ce cas, qu'il aura commencé à fabriquer des programmes beaucoup plus complexes que ceux de notre initiation. Alors, nous pensons que la comparaison entre ses expériences et nos prochains articles sera fructueuse, car nous pénétrerons sur le terrain soi-disant « avancé » de la **programmation structurée**.

● Il n'a pas (ou pas encore) ce matériel. Alors, qu'il considère que la suite de notre série lui permettra, le jour venu, d'éviter le plus possible de ces [illegible] qui sont le lot de tous les programmeurs professionnels ou non. ●

Jean-Michel COUR

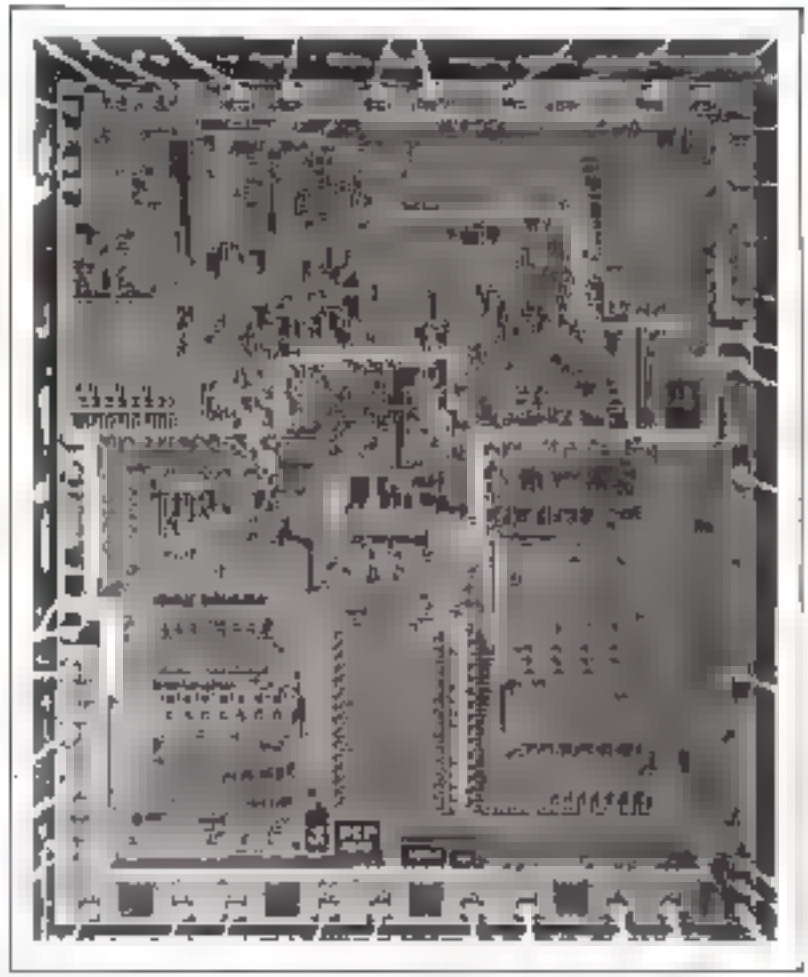
* [illegible]

L'unité de commande

L'Unité Arithmétique et Logique (ALU) a pour but essentiel, le traitement, la manipulation et la gestion des données. Elle peut réaliser des fonctions logiques telles que ET, OU, Inversion, des fonctions arithmétiques comme l'addition, la soustraction, l'incrémentation et la décrémentation ainsi que des fonctions de comparaison ou de test.

Les informations nécessaires au fonctionnement de l'ALU sont stockées en mémoire et représentent deux types bien distincts : les données ou informations traitées (opérandes) appliquées sur les entrées de l'Unité Arithmétique et Logique seront traitées par elle, et les instructions du programme (informations traitantes) ou code opération seront analysées par l'unité de commande aussi appelée unité de contrôle.

Ainsi, l'unité de commande, que nous étudions aujourd'hui, est l'organe du microprocesseur qui gère les instructions que le programmeur a inscrit en mémoire. Pour cela elle est constituée d'un registre d'instruction qui stocke les instructions issues de l'emplacement mémoire adressé par le compteur de programme, d'un décodeur nécessaire au décodage du mot contenu dans le registre d'instruction et d'un séquenceur central qui génère les micro-instructions indispensables au bon cheminement des informations.



Photographie du microprocesseur 2650 de Signetics (Doc. RTC).

Il n'est bien entendu pas possible au niveau de cet article, d'étudier de façon détaillée les problèmes posés par la conception et l'optimalisation de l'unité de commande. Nous nous contenterons d'une approche intuitive du problème en choisissant le séquencement d'une instruction que nous avons déjà étudié lors d'un précédent article.

LDA A adresse

La figure 1 indique l'emplacement de l'unité de commande dans un système à microprocesseur. Le schéma synoptique de cette unité de commande est donné figure 2.

Elle comporte les principales parties suivantes :

- un registre d'instruction
- un décodeur
- un séquenceur central

Dans les microprocesseurs, le séquenceur est synchrone, c'est-à-dire que les micro-instructions seront émises au rythme de la fréquence d'horloge.

Notions de séquenceur central

Le séquenceur central est l'organe qui génère les micro-instructions nécessaires au bon cheminement des informations. Les valeurs d'entrées du séquenceur sont fournies d'une part par l'instruction et les conditions d'adressage, d'autre part par l'état de la machine qui regroupe un certain nombre d'informations telles que les codes conditions de l'Unité Arithmétique et Logique et les demandes d'interruptions, états de bouton du pupitre de commande.

Décodage de l'instruction

L'instruction est décodée à l'aide d'un décodeur digital, circuit combinatoire à l'entrée duquel on applique un code à n bits. La sortie est constituée de N sorties, avec $N = 2^n$.

Une seule sortie se trouve à 1 pour chacune des valeurs du code d'entrée. Ce type de décodeur appelé « 1 parmi N » est réalisé avec des circuits combinatoires. Traçons la table de vérité et les équations logiques correspondantes dans le cas où N est égal à 4.

Le séquenceur central est l'organe qui génère les micro-instructions nécessaires au cheminement des informations

CODE ENTREE		SORTIES				
A	B	S_0	S_1	S_2	S_3	Equations logiques des sorties à [illegible]
0	[illegible]	[illegible]	1	0	0	$S_0 = A \cdot \overline{B}$
[illegible]	[illegible]	0	[illegible]	0	0	$S_1 = A \cdot \overline{B}$
0	[illegible]	0	[illegible]	1	[illegible]	$S_2 = \overline{A} \cdot B$
1	1	0	0	0	1	$S_3 = A \cdot B$

Le schéma logique de cette table de vérité est donné figure 3. Bien sûr, si le code d'entrée est à 8 bits, on peut de cette façon réaliser un décodeur à [illegible] 256 [illegible]. Ce décodeur nécessiterait beaucoup de portes logiques. Aussi préfère-t-on utiliser d'autres solutions pour réaliser le décodage [illegible] les différentes possibilités que nous pouvons envisager de réaliser.

Principe du décodeur à mémoire morte

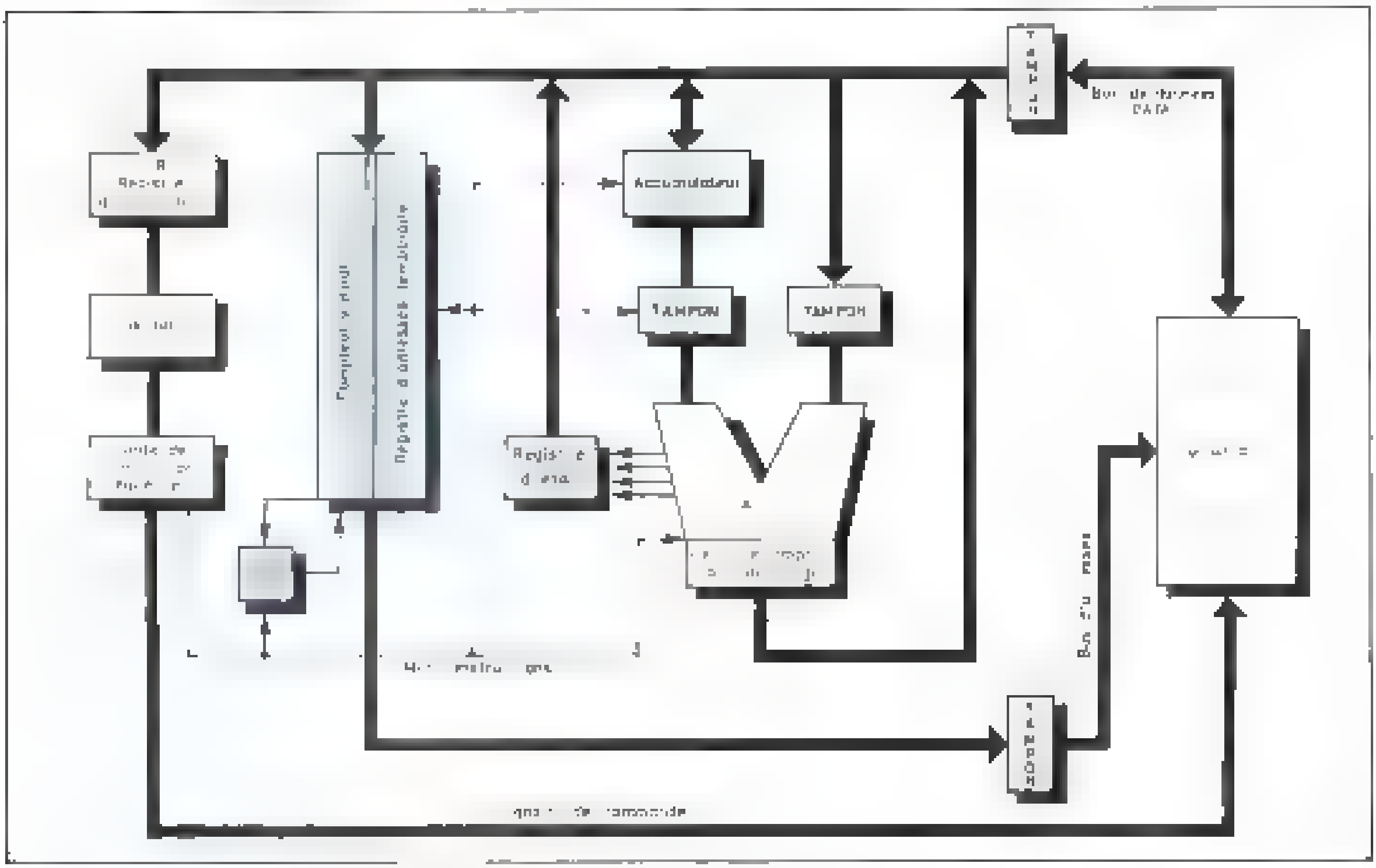
Les premiers décodeurs à composants discrets étaient conçus autour d'une matrice à diodes (fig. 4).

Prenons l'exemple du mot 00 correspondant à des tensions de + 5,0 0 + 5 V. Les sorties des lignes de décodage [illegible] afficheront 0 V car l'une ou l'autre des diodes conduisent, faisant circuler un courant dans la résistance R, la diode et la masse. La ligne 2 de décodage [illegible] est haut + 5 V, avec les deux diodes bloquées. En effet, ces diodes reçoivent d'une part le + 5 V par la résistance R et d'autre part un niveau haut + 5 V par le code d'entrée.

Malheureusement, un code 01 ou 011 [illegible] sera lui aussi décodé. Pour éviter ce genre d'incertitudes, on est amené à utiliser des [illegible] le décodage simultané du code et de son inverse.

Le décodage est ainsi [illegible] parfaitement défini et correspond au code [illegible] (fig. 5).

[illegible] dans la technologie MOS, il est plus facile d'intégrer des transistors que des diodes. En conséquence, le même montage, compte tenu des règles simples, pour un transistor MOS canal N + 5 sur la grille produit la conduction du



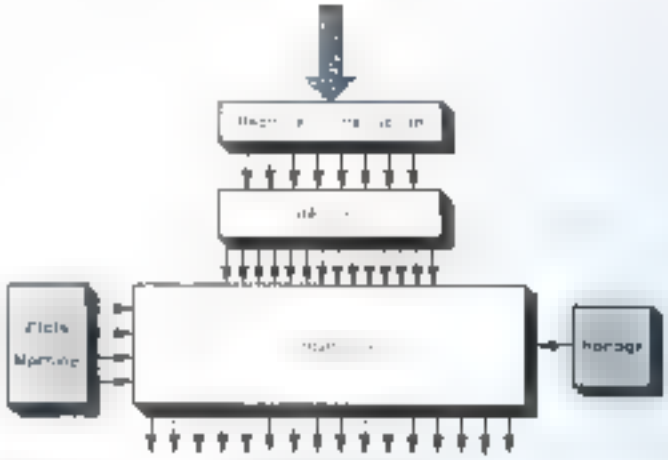


Fig. 2. Une unité de commande se compose d'un registre d'instruction, d'un décodeur et d'un séquenceur central.

Fig. 3. Schéma logique d'un décodeur à 1 parmi N = Deux bits d'entrée A et B suffisent à sélectionner 4 sorties.

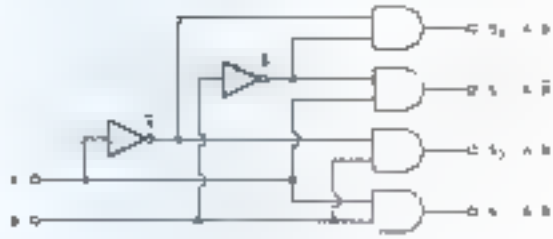


Fig. 4

Fig. 4. Une matrice de diodes réalise le décodage d'un mot binaire.

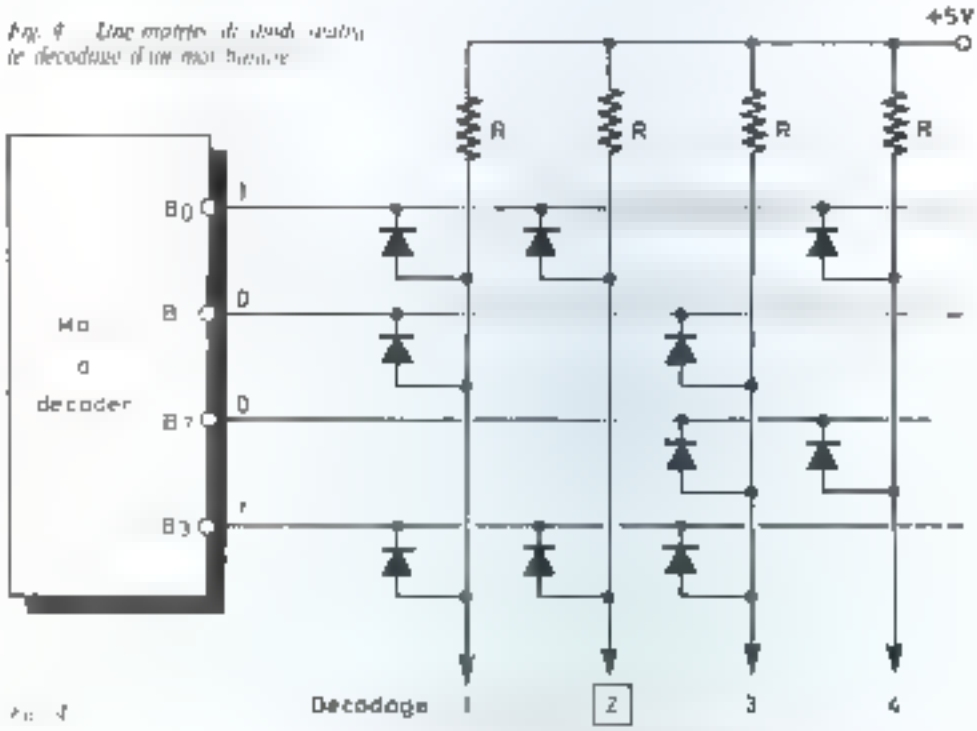


Fig. 4

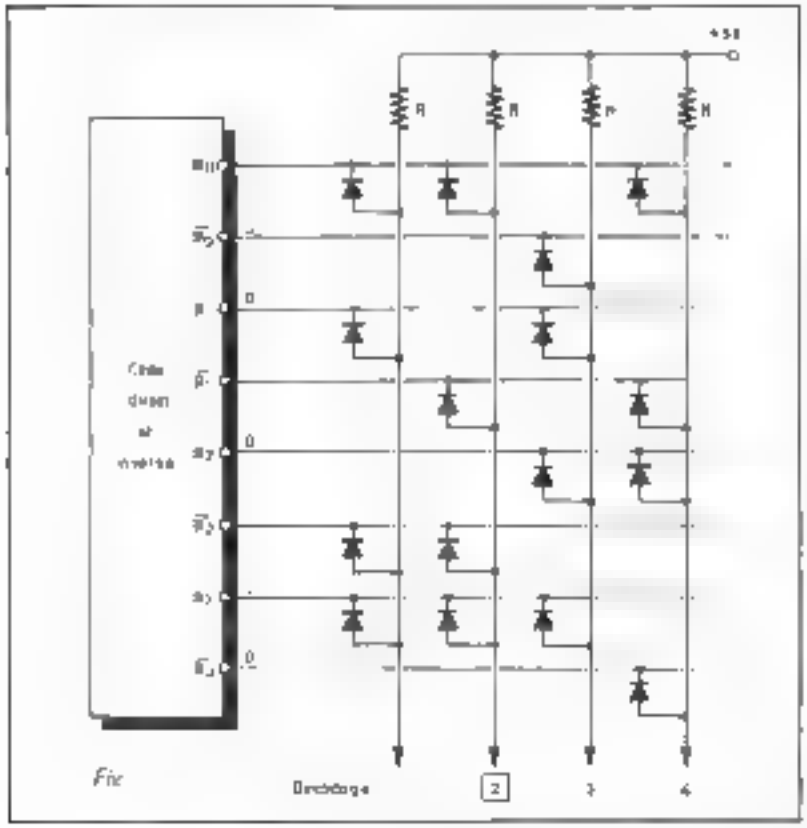


Fig. 5. – Pour définir sans ambiguïté la sortie sélectionnée, il est nécessaire de décoder simultanément le code binaire et son inverse. Dans notre cas, la sortie 2 est sélectée lorsque le code 100... est présent sur b_0, $\bar{b}_1$, b_2 et b_3.

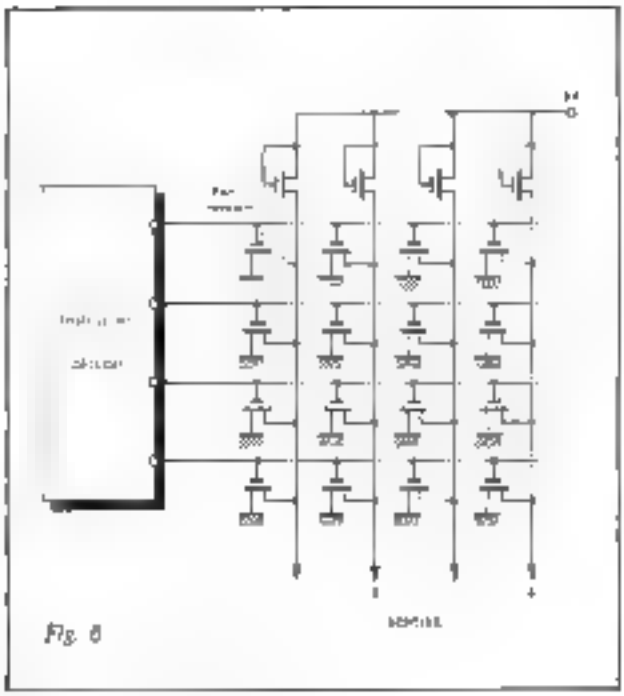
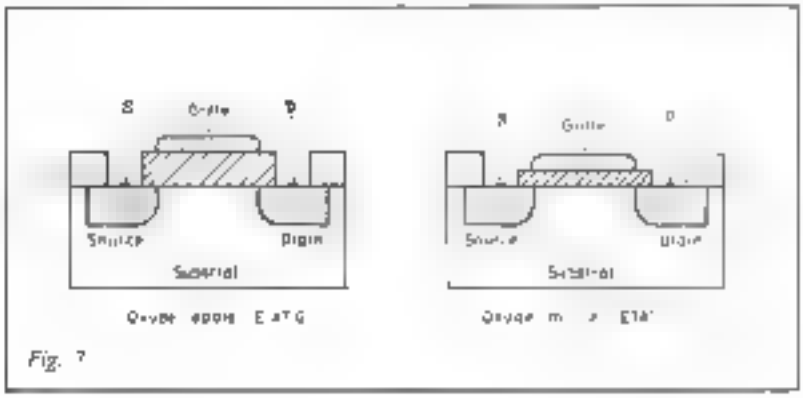


Fig. 6. – Décodeur à 1 parmi N réalisé en technologie MOS classique. Les inverseurs sont maintenant remplacés par des 4 MOS.

Fig. 7. – L'épaisseur de la couche d'oxyde d'un transistor MOS définit son état : lorsque la couche est épaisse, le déblocage du transistor est impossible, son état est « 0 ».



transistor, sinon il est bloqué) permet de tracer le schéma de la **figure 6**.

Décodeur à mémoire morte

Une matrice de décodage est un quadrillage parfait où les colonnes sont alimentées en permanence, les rangées étant connectées par l'intermédiaire de l'instruction à décoder.

Le point mémoire est constitué par un transistor MOS commandé par la « gate ». Suivant l'épaisseur de la couche d'oxyde sous la grille on obtient facilement un « 1 » ou un « 0 » comme le montre le schéma de la **figure 7**. Certains MOS possèdent une couche d'oxyde mince (état 1) alors que d'autres ont la même isolation « gate » déposée sur une couche d'oxyde épais (état 0) et rend ainsi leur déblocage impossible.

Analysons à titre d'exemple le décodage de l'instruction LDA,A (adresse) qui charge le contenu de la mémoire désignée par l'adresse dans l'accumulateur. Le code de cette instruction est :

0 1 1 0 1 0
B 6
en hexadécimal

Le décodage de cette instruction est réalisé par l'équation logique suivante :

$$\text{LDA A} = D \cdot \overline{D_5}\, D_5\, D_4\, \overline{D}\, D_2\, D \cdot \overline{D_0}$$

La matrice de décodage étant construite par des fonctions OU nous pouvons transformer cette expression d'après le théorème de

* Théorème de Morgan : $\overline{a \cdot b} = \bar{a} + \bar{b}$

Morgan » de façon à ne faire apparaître que des opérations OU logique.

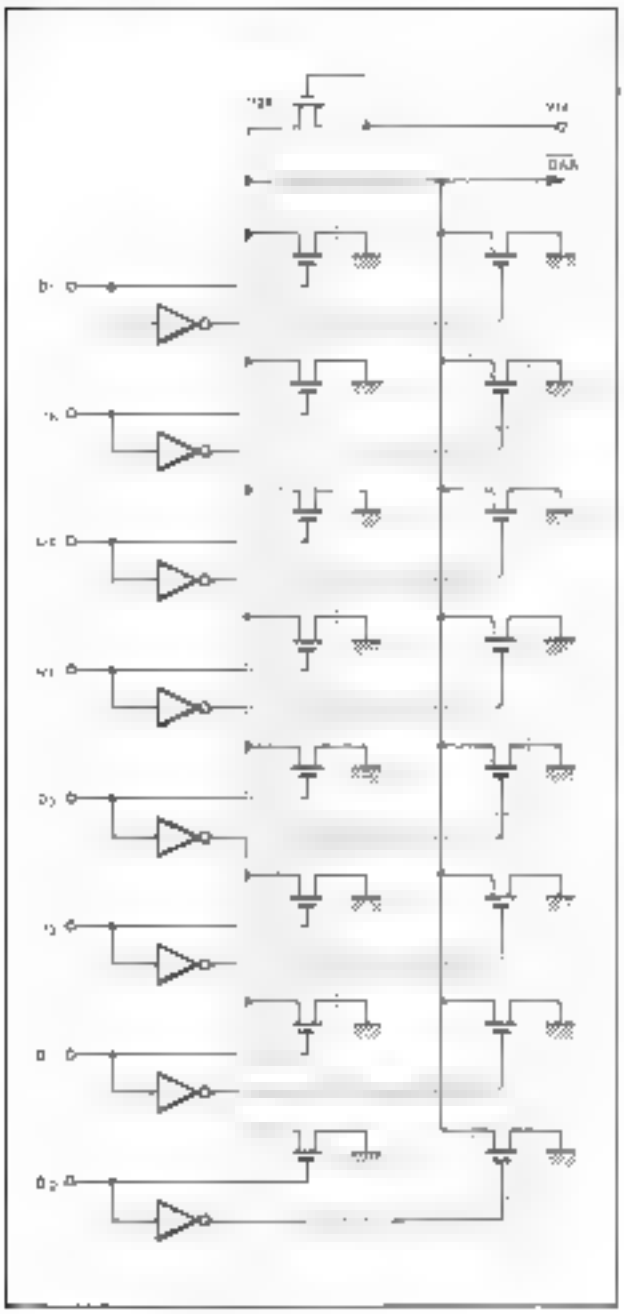
Ainsi l'équation de LDA A devient :

$$\overline{LDA\ A} = D\ \overline{\overline{D_6}\ D_5\ D_4\ \overline{D_3}\ D_2\ D\ \overline{D_0}}$$
$$= \overline{D} + D_6 + \overline{D_5} + \overline{D_4} + D_3 + \overline{D} + \overline{D} + D_0$$

Le schéma logique de $\overline{LDA\ A}$ est représenté **figure 8** : les points mémoires « 0 » sont en double. Il est aisé de voir que l'équation est vérifiée quand D_7 est à 0 ($\overline{D_7}$) ou lorsque D_6 est à 1 (D_6 ou encore si D_5 est à 0 ($\overline{D_5}$) et nous retrouvons la relation initiale (*).

(*) $\overline{LDA\ A} = (\overline{D} + \overline{D_7} + \overline{D_6} + \overline{D_5} + \overline{D_4} + \overline{D_3} + \overline{D_2} + \overline{D_1}) + (D_6 + D + D_0)$

Fig. 8. Schéma de principe d'un réseau logique programmable (P.L.A.)



Décodeur en structure P.L.A.

P.L.A. provient de anglais Programmable Logic Array ou réseau logique programmable. Le principe d'un réseau logique programmable est basé sur la remarque suivante :

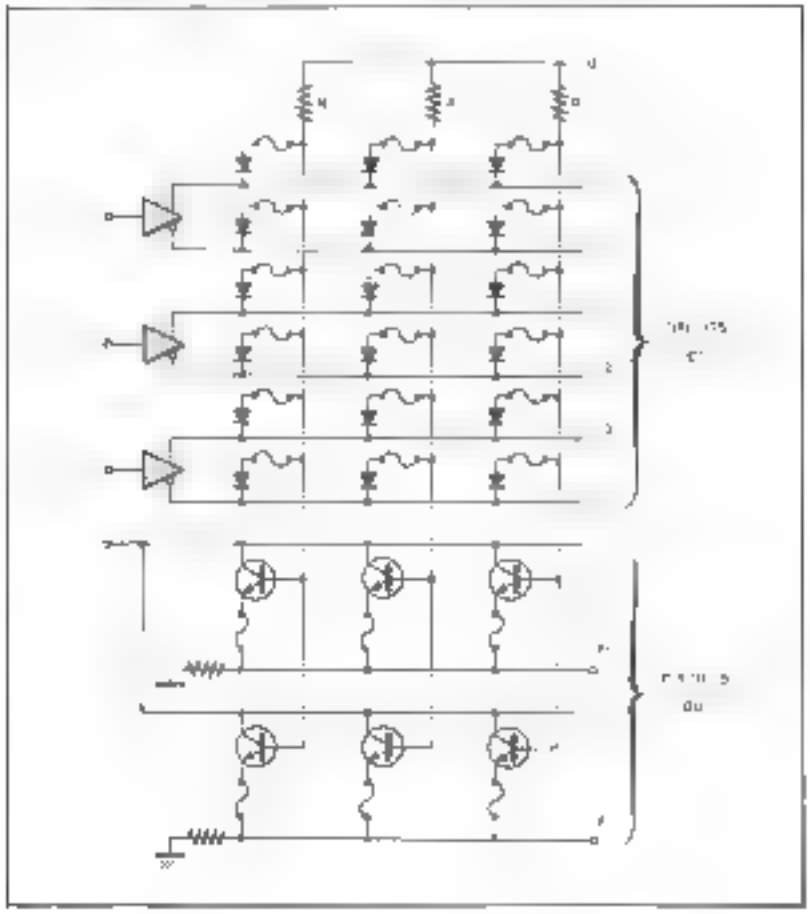
toute fonction logique peut s'écrire sous forme d'une somme de produit

En effet, si nous reprenons notre exemple précédent, l'équation :

$$LDA\ A = D\ \overline{D_6}\ D_5\ D_4\ \overline{D}\ D_2\ D\ \overline{D_0}$$

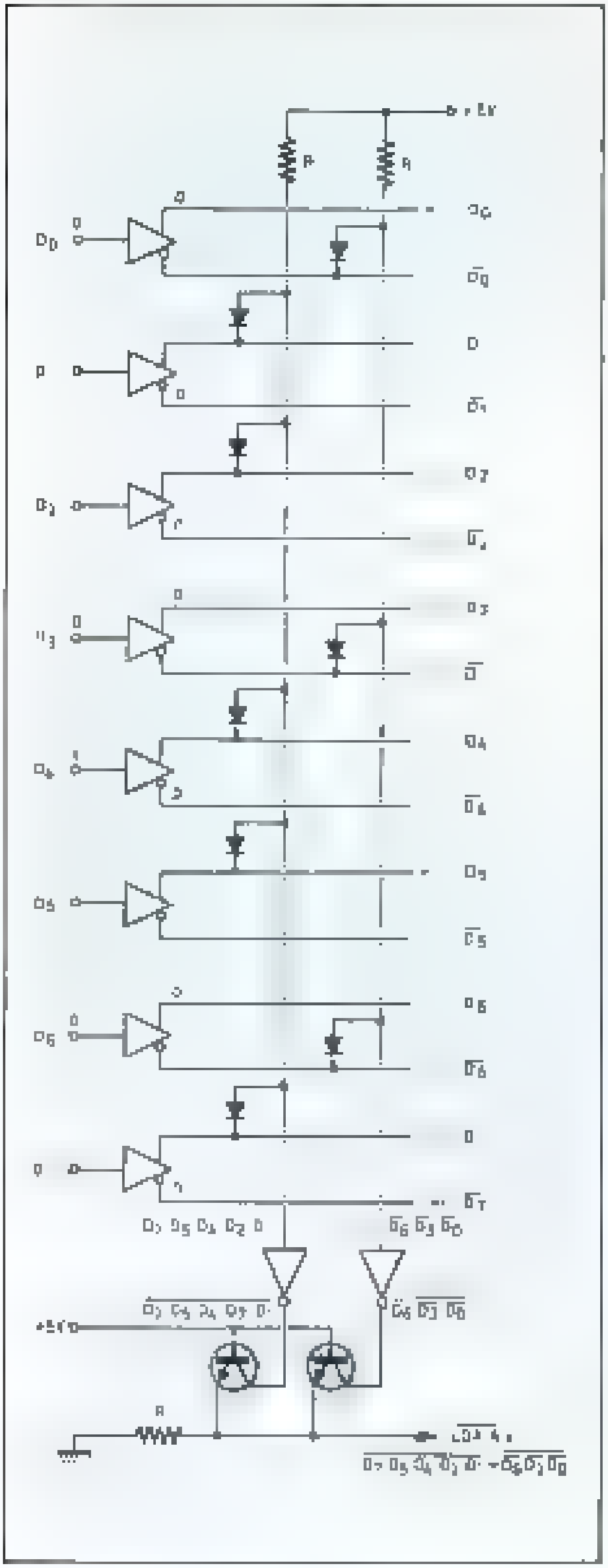
peut se transformer en une somme de deux produits :

$$\text{d'où :}\quad \overline{LDA\ A} = (D\ D_5\ D_4\ D_2\ D_1)\ (\overline{D_6}\ \overline{D_5}\ \overline{D_0})$$
$$\overline{LDA\ A} = (D_7\ D_5\ D_4\ \overline{D_3}\ D_2)\ (\overline{D_6}\ \overline{D_5}\ \overline{D_0})$$
$$\overline{LDA\ A} = (\overline{D}\ D_5\ D_4\ D_2\ D_1) + (\overline{D_6}\ \overline{D}\ \overline{D_0})$$



L'exécution d'une micro-instruction exige un certain nombre de micro-instructions élémentaires

Fig. 10. – [illegible] logique programmable à diodes



Cette façon d'écrire l'équation logique, permet d'utiliser un réseau de logique programmable (P.L.A.).

Nous avons ici une relation équivalente à une somme de produit. Il est alors possible de traduire cette équation par un schéma logique groupant une matrice « produits » (circuits ET) et une matrice « sommes » (circuits OU). Le schéma de principe d'un P.L.A. est donné figure 9.

Les portes ET sont réalisées à l'aide d'un réseau à diodes programmables par l'utilisateur selon la technologie à fusible.

A chaque entrée se trouve un inverseur pour avoir la variable et son complément ce qui est [illegible] dans l'écriture des équations logiques.

Les portes OU sont réalisées par des transistors montés en émetteurs suiveurs.

Si l'on a par exemple un P.L.A. à 16 entrées et 8 sorties, il est possible de réaliser $2^{16} \times 8 \simeq 512$ k combinaisons. Ceci est donc équivalent à une mémoire ROM à 512 K points-mémoires ou de 64 K × 8.

Un P.L.A. à capacité égale occupe donc moins de surface de silicium qu'une ROM. C'est là son principal intérêt.

Réalisation de LDA A

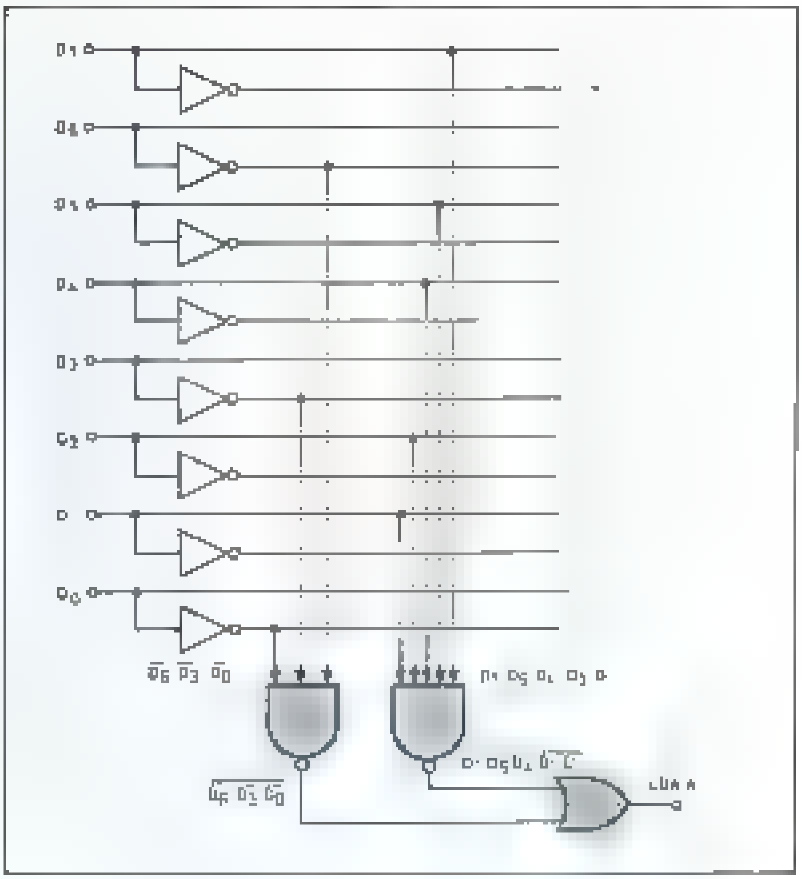
Au lieu d'utiliser des diodes (fig. 10), il est possible d'utiliser des transistors MOS. Dans ce cas, la matrice « Produits » est constituée de portes NAND.

Le schéma de principe du décodage de l'instruction LDA A est alors celui de la figure 11.

Réalisation du séquenceur

L'exécution d'une instruction exige un certain nombre de micro-instructions élémentaires.

Fig. 11. – Principe d'un décodage réalisé à l'aide de portes NAND et OR.



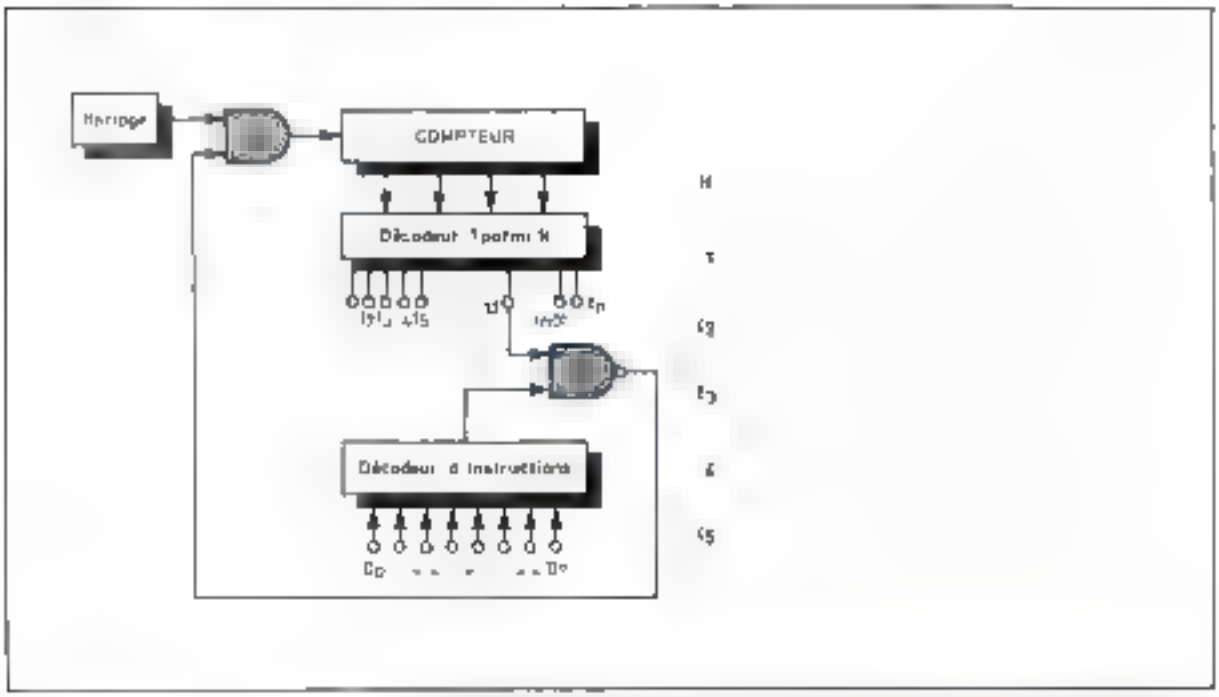


Fig. 11 - Dans un distributeur de phase les impulsions d'horloge incrémentent un compteur. Un décodeur 1 parmi N fournit successivement les différentes phases.

Fig. 12 - Schéma logique d'un séquenceur appliqué au décodage des instructions [illegible] LDAA.

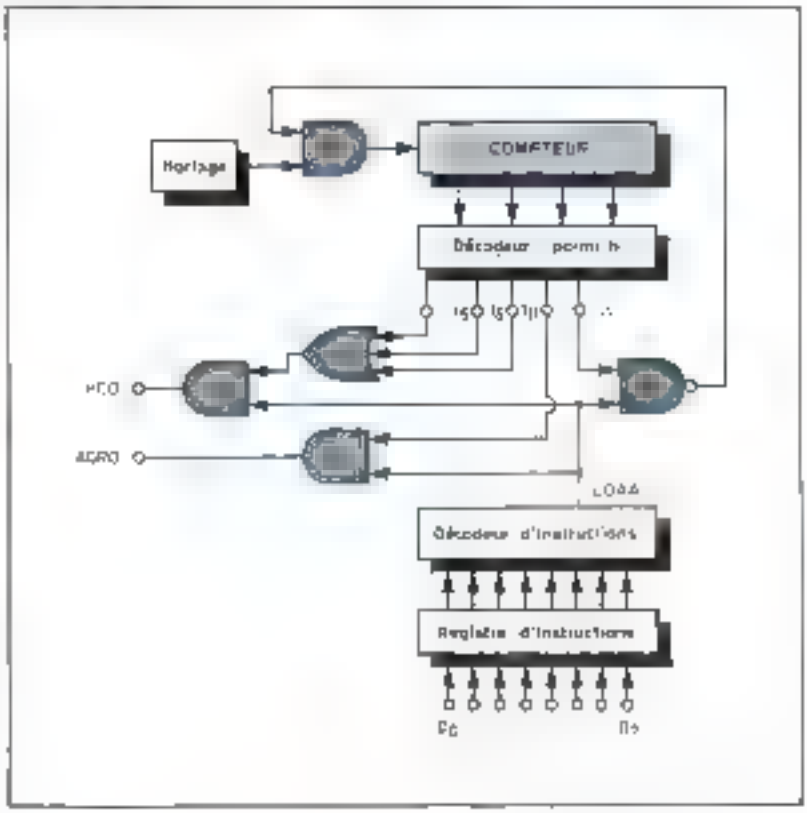
Il est très important que chacune de ces micro-instructions, générée par le séquenceur soit exécutée dans le temps par conséquent, leurs phases doivent être émises par un distributeur de phase. Le principe de ce distributeur de phase est représenté **figure 11.**

Des impulsions d'horloge sont appliquées à un compteur. Un décodeur du type à « parmi N » fournit successivement à chacune de ses sorties, les phases t_1, t_2, t_3, ... t_n.

Reprenons l'exemple de l'instruction LDA A, en appliquant l'information à la sortie du décodeur d'instruction et la phase t_{13} sur un circuit NAND, le distributeur de phases s'arrêtera automatiquement à la treizième impulsion d'horloge.

Equations logiques des micro-instructions

Il faut maintenant écrire l'équation logique de chacune des micro-instructions. A titre d'exemple nous pouvons établir pour l'instruction LDA l'équation de la micro-instruction PCO (mettre l'information du compteur de programme sur le bus d'adresse) qui



est générée durant les temps t1 et t2, l'équation de PCO s'écrit :

$$PCO = LDA\ (t_1 + t_2 + t_3)$$

De même, si nous prenons la micro-instruction ADRO (expédier le contenu du registre d'adresse temporaire sur le bus adresses) qui doit être présente au temps t3, nous aurons :

$$ADRO = LDA\ t_3$$

Il est donc facile de réaliser le schéma logique du séquenceur pour ces deux micro-instructions (fig. 13). Bien sûr, il faut étudier chacune des micro-instructions pour l'ensemble des instructions. Par exemple, si nous regardons l'équation de PCO pour les instructions LDA (adresse), STA (adresse) et JUMP (adresse), nous aurons :

$$PCO = LDA\ (t_1 + t_2 + t_3)$$
$$PCO = STA\ (t_1 + t_2 + t_3)$$
$$PCO = JMP\ (t_1 + t_2 + t_3)$$

PCO peut alors s'écrire :

$$PCO = LDA + STA + JMP\ (t_1 + t_2 + t_3)$$

Inconvénients de la logique câblée

Cette approche élémentaire nous montre que pour l'ensemble des instructions, les équations booléennes des micro-instructions seront plus ou moins complexes et nécessiteront surtout de nombreux circuits de logiques combinatoires.

Aussi, en pratique, ces circuits sont remplacés par un réseau logique programmable : PLA.

En effet, l'instruction PCO peut se transformer comme suit :

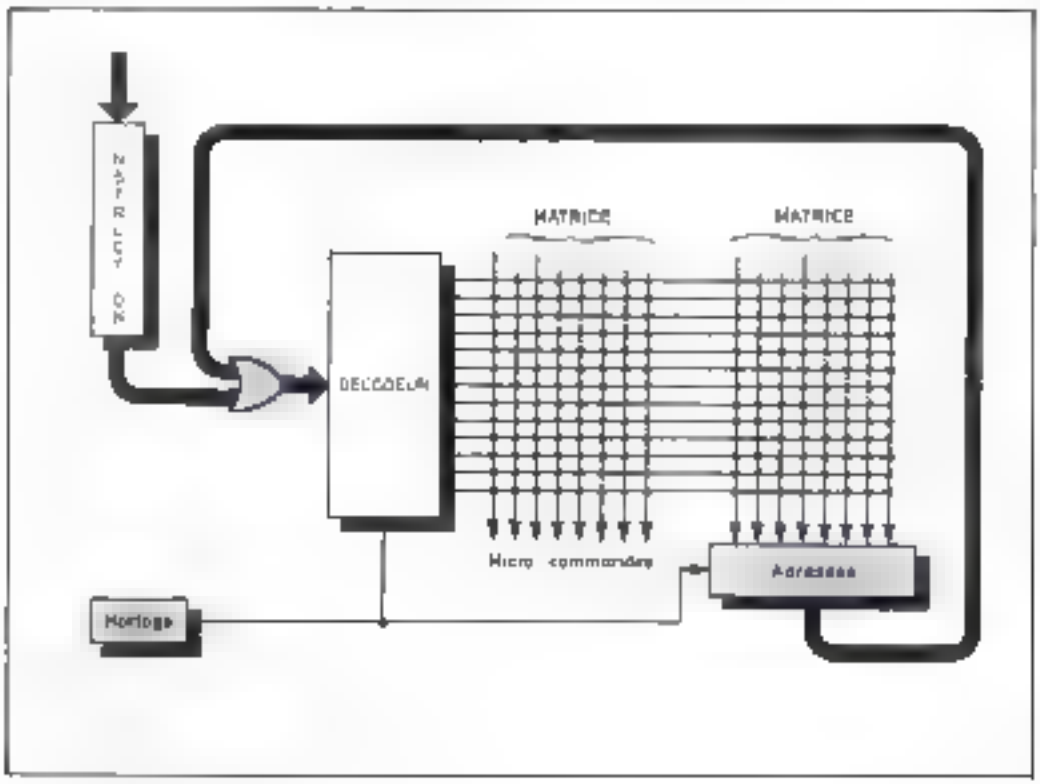
$$PCO = (LDA + STA + JMP)\ (t_1 + t_2 + t_3)$$

et

$$\overline{PCO} = \overline{(LDA + STA + JMP)\ (t_1 + t_2 + t_3)}$$
$$\overline{PCO} = \overline{(LDA + STA + JMP)} + \overline{t_1} + \overline{t_2} + \overline{t_3}$$
$$= \overline{LDA}\ \overline{STA}\ \overline{JMP} + \overline{t_1}\ \overline{t_2}\ \overline{t_3}$$

ou qui est facile à réaliser avec une structure PLA.

Ces transformations d'équations se feront de même pour toutes les micro-opérations nécessaires à l'ensemble des circuits de décodage d'instruction, distribués de



façon à optimiser la vitesse de fonctionnement.

Notions de micro-programmation

L'évolution normale de la technologie permettra d'obtenir des vitesses de fonctionnement plus élevées et des densités d'intégration plus grandes.

Ainsi dans l'avenir des instructions de plus en plus complexes seront à la disposition de l'utilisateur. Par exemple dans le microprocesseur TMS 9940 de Texas Instrument on trouve l'instruction de **multiplication de deux nombres**. On sait alors que ces instructions sont microprogrammées.

La microprogrammation consiste donc à stocker en mémoire un programme qui génère les **micro-commandes** dans l'ordre nécessaires à l'exécution de l'instruction. Les bases de la microprogrammation ont été définies par Wilkes en 951 d'après le modèle de la **figure 14.**

L'instruction d'entrée est considérée comme la première micro-instruction du programme. Elle est décodée, et par l'intermédiaire d'une matrice (mémoire morte, ou PLA en général), elle fournit les micro-commandes nécessaires aux registres et à l'A.L.U.

En même temps, elle génère l'adresse de la micro-instruction suivante qui sera appliquée au décodeur au prochain cycle d'horloge.

Le codage des micro-instructions

Il existe deux principes possibles de codage :

● A chaque bit de la micro-instruction est associée une micro-commande. Cette méthode entraîne une longueur exagérée de la micro-instruction, compte tenu du nom-

bre important de micro-commandes nécessaires au bon fonctionnement du système.

● A chaque micro-commande correspond une configuration binaire codée de la micro-instruction. Cette méthode nécessite un décodeur du type 1 parmi N utilisant un grand nombre de transistors.

En pratique, on utilise un compromis entre ces deux méthodes que l'on appelle **le codage par champs.** Les différentes micro-commandes sont divisées en groupes indépendants fonctionnels (commande de portes sur l'A.L.U., commande 3e état sur registre, commandes de chargement, déchargement, décalage, incrémentation...). Pour cela, on associe un « codage de champ » dans la micro-instruction.

A l'intérieur d'un champ, à chaque bit est associée une micro-commande (**fig. 15**).

Adressage des micro-instructions

Pour minimiser le temps d'exécution du microprogramme, on utilise **l'adressage explicite.**

La méthode consiste à diviser la partie de la micro-instruction contenant l'adresse en deux champs. Le premier contient explicitement les poids forts de l'adresse, le second contient soit directement les poids faibles de l'adresse si cette dernière est connue, soit l'adresse d'un élément de registre qui les contient si elle est conditionnelle. C'est-à-dire, qu'au lieu de fonctionner séquentiellement (adresse mémoire par adresse mémoire + 1 comme le fait le compteur programme du microprocesseur), le système se branche à une adresse mémoire contenue dans la configuration binaire de la micro-instruction. Cette méthode est obligatoirement employée compte tenu du découpage par champs des micro-commandes.

Le deuxième champ de adresse est utilisé en général de la façon suivante :

— Il contient 2 ou 3 bits d'information et 1 bit d'indice.

— Si l'indice est à 0, les 2 ou 3 bits représentent les poids faibles de l'adresse.

— Si l'indice est à 1, les 2 ou 3 bits adressent un registre qui contient les poids faibles de l'adresse. Dans la majorité des systèmes microprogrammés, cet indice est le bit Z du registre d'état.

En conclusion, une micro-instruction de 2 octets par exemple est divisée de la façon représentée en **figure 16.** ■

Jean FREMAUX *

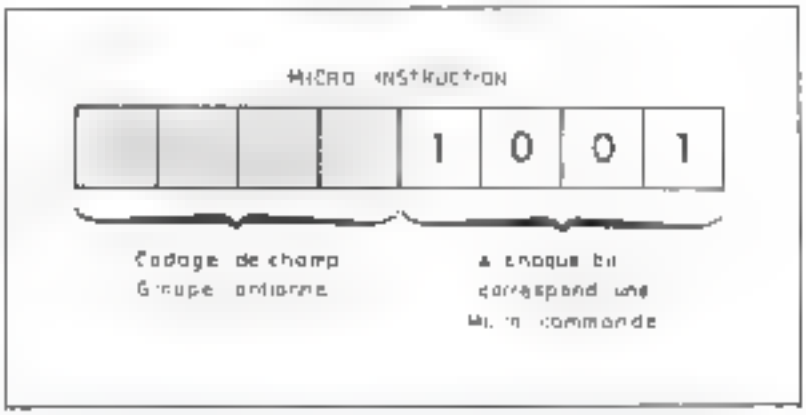
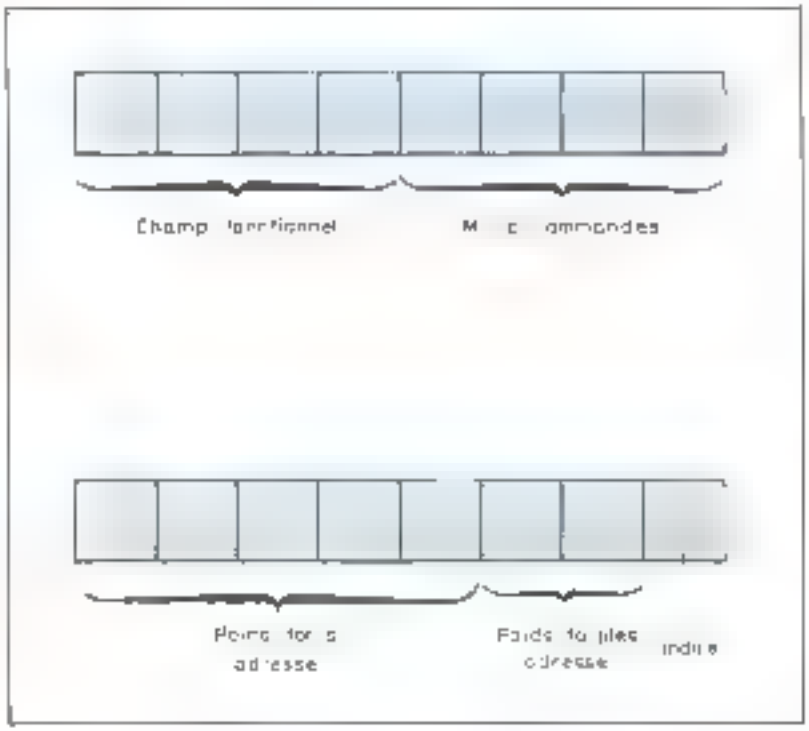


Fig. 15. – Les micro-instructions sont codées par champs. Un champ est un groupe de bits associé à une fonction. Dans un champ, chaque bit correspond à une micro-commande.

Fig. 16. – Adressage explicite des micro-instructions.



* Jean FREMAUX est ingénieur à la direction générale de l'Ecole Centrale d'Electronique. Il anime les cours de microprocesseurs.

Les micro-ordinateurs dans la vie quotidienne

Le « Concours Micro »

Quand la science prend conscience d'elle-même

Dans « La fonction sociale de la Science aujourd'hui » introduction d'un volume dressant le bilan des recherches scientifiques les plus actuelles, Jean-Jacques Salomon s'interroge sur les rapports de la Science et de la Société.

En effet, alors que nous vivons dans un monde essentiellement déterminé par les progrès de la science et de la technologie, et bien qu'il nous soit difficile de renier tout l'acquis qu'a pu en tirer notre société moderne, il est intéressant aujourd'hui de constater qu'à cet égard le scepticisme l'emporte plus souvent que l'optimisme.

Au siècle dernier, l'activité scientifique et technique était considérée comme un facteur décisif du progrès humain.

A présent, cet optimisme est remis en cause : le développement scientifique et technologique n'engendre pas nécessairement le progrès lorsque l'on doit en somme payer pour lui la dislocation de notre société.

De ce fait, on en vient à l'idée que la science ne devrait plus être déterminante de notre société mais y être déterminée dans ses orientations et ses applications par l'obtention d'un consensus propre à tempérer les aspirations des individus et non celles de quelques experts.

La conclusion à cette introduction appartient à J. D. Bernal, pour qui « La révolution scientifique est entrée dans une nouvelle phase : elle a pris conscience d'elle-même. »

L'informatisation de la société

L'apparition d'une nouvelle technique telle que l'informatique a nécessairement des incidences économiques et sociales qui amènent la société à se prononcer sur des choix à la fois politiques et idéologiques : il importe que notre société soit capable d'en appréhender et d'en maîtriser les applications afin de toujours tendre vers le mieux-être de tous.

Rechercher les moyens pour conduire « l'informatisation de la société », elle est la préoccupation du rapport Nora. L'objet de notre propos n'est pas d'entreprendre une analyse de ce document, mais ce dernier existe simplement pour nous montrer que nous sommes dès à présent engagés dans ce processus de réflexion.

Revenons à ces incidences économiques et sociales de l'informatique. Quelles peuvent-elles être ?

Sur le plan économique

Le volume des données créées sur l'homme a connu une augmentation rapide ne serait-ce qu'en raison de la croissance démographique. Pour en assurer le traitement l'informatique apporte un outil efficace dont la diffusion accélère la mutation de notre société. Ainsi on assiste à une forte implantation de la micro-informatique dans les secteurs **primaires** * et **secondaires** * mais aussi à une croissance des services et des activités dont la matière première essentielle est constituée par l'information.

Dans ce dernier secteur que l'on peut qualifier « d'informationnel » et pour lequel 45 % de la population active française travaille déjà, il apparaît évident que l'informatique constitue l'unique moyen propre à en augmenter la productivité sur qui, nous avons déjà pu le voir, tient tout entier notre progrès économique.

Ceci veut dire que nous nous trouvons devant une nécessité économique et que plutôt que de l'éviter il est temps de rechercher comment il est possible qu'elle devienne une source de bienfaits pour l'individu.

Sur le plan social

A la **lueur** de ce qui précède, l'informatique doit nous aider à passer d'une société industrielle à une société d'information à haute productivité où les conflits se porteront de préférence sur les facteurs culturels.

« L'apparition de l'écriture sous les **Sumériens** * allait apporter une mutation décisive de l'humanité sans que [illegible]

Aujourd'hui, l'informatique est peut-être à l'origine d'un phénomène comparable : [illegible]

Le véritable accès à la machine se banalisant, l'informatique induira des effets sur le langage et la syntaxe.

On s'orientera vers la communication informatisée maintenant que les nuages commencent à [illegible]

Que deviendra cette « équipollence » ?

Notre culture individuelle faite principalement de [illegible] et heureuse désormais plus que par son habileté à chercher et à utiliser ces informations. Les jugements emprisonnant sur les faits, les réactions sur les réactions [illegible]

Il faut aussi que ces considérations ne soient pas l'objet d'espérances utopiques ou de craintes inhibitrices. Il n'en demeure pas moins qu'elles sont rendues nécessaires par un nouveau monde posé à notre société par la technologie.

De plus, il y a de fortes chances pour que, dans l'état actuel de nos connaissances, chacun ne soit pas encore en mesure de pouvoir apprécier vers quelles orientations il serait bon de guider les applications de cette technique, et suivant quelles modalités.

Jusqu'à maintenant, l'informatique a toujours été coupée du grand public ; elle est perçue de la façon la plus défavorable qui soit.

Mais pour se prononcer en toute sérénité, il importe avant toute chose que l'opinion publique, de qui devra se dégager un consensus, dispose d'une information et [illegible]

Peut-on répondre à ce besoin élémentaire ?

OUI !

La micro-informatique ou l'ordinateur-gadget ?

Le progrès technologique vient de mettre à présent à notre disposition une informatique de dimension humaine : la micro-informatique.

[illegible] à une extrême miniaturisation intervenue dans l'informatique traditionnelle, suivie d'une diminution des prix tout aussi spectaculaire, l'ordinateur à usage personnel devient réalité. A titre d'exemple, un ordinateur qui, il y a quinze ans, se situait au sommet de la technologie, occupait une pièce entière.

Aujourd'hui, un microprocesseur de quelques millimètres de côté renferme la même puissance de calcul. A [illegible] francs il y a dix ans, vaut maintenant un centime.

Cette mutation rend possible à présent la fabrication de petits ordinateurs puissants et bon marché, désormais accessibles à une multitude d'utilisateurs, qui de ce fait conduiront à une rapide extension de l'informatique. Loin de demeurer le privilège des grands organismes, il s'ouvre à des centaines de milliers d'usagers, petites entreprises, professions libérales, foyers, etc., un champ d'applications innombrables, à peine exploré.

Peut-être que si nous pouvons dire que l'informatique marque un tournant dans l'histoire de l'humanité au même titre que l'écriture, il nous sera permis d'aller plus loin dans cette analogie en ajoutant que la micro-informatique est à l'informatique ce que l'imprimerie de Gutenberg fut à l'écriture.

L'informatique se démocratise enfin.

[illegible] son caractère personnel et personnalisable, il revient à chacun de l'utiliser librement, pour ses propres besoins et ses propres satisfactions.

Ramenée à une grande simplicité d'utilisation, cette informatique en cours de domestication a le grand mérite d'être accessible aux non-informaticiens : fini les langages hermétiques, puisque le langage « Basic » s'apprend en quelques jours.

Il paraît maintenant que par un effort de sensibilisation et d'initiation à l'utilisation de micro-systèmes, nous construisons un pont qui permettra de franchir le fossé qui pendant trop longtemps a séparé le grand public de l'informatique traditionnelle.

Toutefois, on peut se demander si la construction de ce pont repose sur des assises solides.

N'y a-t-il pas quelques écueils qui pourraient compromettre la réalisation de ce rêve un instant esquissé ?

Ce que redoute la « Mission à l'informatique », c'est que rapidement nous nous engagions dans une « gadgetisation » comme cela s'est fait pour les calculateurs de poche.

Alors que ces instruments ont permis à certains de se surpasser dans le traitement des problèmes complexes, ce qui est un réel progrès, on trouve des utilisateurs qui n'ont pas fourni l'effort intellectuel minimum nécessaire pour tirer parti des possibilités de cet outil. Ces personnes pour qui toute opération arithmétique simple passe nécessairement par l'utilisation de leur calculateur, en viennent à régresser dans la connaissance et la maîtrise [illegible]

Que doit-on faire ?

Il est évident qu'il faut à tout prix éviter de sombrer dans la facilité.

Le comportement de l'individu devant son micro-ordinateur ne doit pas être passif.

« Le Concours Micro » tremplin de la micro-informatique

C'est la raison pour laquelle la « Mission à l'informatique » a décidé de créer le « Concours Micro » afin d'inciter et d'aider tous ceux que la micro-informatique attire, à trouver les moyens d'une action résolument [illegible]

● La « Mission à l'informatique » offrira des prix pouvant atteindre 50 000 F et qui vous permettront d'acheter votre matériel tant souhaité. Des aides financières et techniques pourront vous être accordées pour perfectionner ce que vous avez déjà entrepris.

Un prix spécial de 30 000 F récompensera la meilleure étude consacrée aux économies d'énergie.

● Pour concourir, il vous suffit d'inventer et de réaliser des utilisations de l'informatique personnelle.

Pour cela, deux possibilités :

● [illegible] un projet
● Réaliser une application

[illegible]

On entend par **projet** une idée d'utilisation d'un micro-ordinateur dans la vie quotidienne.

Ce projet prendra la forme d'une description détaillée comprenant les organigrammes du logiciel et une évaluation complète du matériel nécessaire.

On entend par **réalisation** l'utilisation effective d'un micro-ordinateur dans la vie quotidienne. Elle doit comprendre un logiciel s'appuyant sur un matériel.

La catégorie réalisation comprend également des développements ou modifications de systèmes déjà existants.

● Afin de faciliter l'information des concurrents et de leur permettre de tester leurs projets ou réalisations, la « Mission à l'informatique » a choisi des « Points d'essai concours Micro ». Ils vous fourniront des informations techniques sur le matériel qu'ils possèdent ou qu'ils diffusent et seront en mesure de vous dispenser de nombreux conseils.

Enfin, chose importante, vous trouverez chez eux un micro-ordinateur mis gracieusement à votre disposition pour vos essais.

Ainsi, fidèle à son éthique, la « Mission à l'informatique », à qui revient l'heureuse initiative de ce concours, va par la mise en place de ce vaste réseau national de « Points d'essais » contribuer à une large décentralisation et démystification de l'informatique.

A cela, il convient d'ajouter, et c'est là l'un des grands mérites de ce concours, que par le puissant appel à la créativité dont il procède, des milliers de personnes de tout âge vont se trouver engagés dans une compétition qui ne manquera pas, à terme, d'asservir l'informatique aux besoins de notre société.

De ce seul fait, la micro-informatique ne peut plus sombrer dans un marché factice. Grâce à l'élan qu'aura suscité cette action des pouvoirs publics, les utilisateurs constitueront un bloc éclairé dont l'exigence et la permanence des demandes conduiront à une constante amélioration des systèmes. ■

J.-J. WANEGLE

Bibliographie

— La fonction sociale de la science aujourd'hui
de Jean-Jacques SALOMON

L'informatisation de la Société
de Simon NORA et Alain MINC

Ordinateurs et Options sociales
ouvrage collectif
Collection Unesco Science et Société (UNESCO)

La mission à l'Informatique

La « Mission à l'Informatique » fait partie du Ministère de l'Industrie.
Elle a pour objectif de préparer et mettre en œuvre une politique d'utilisation de l'informatique.
Plus précisément, elle a pour attributions :

- d'aider les utilisateurs en leur fournissant les moyens leur permettant une plus grande maîtrise de l'informatique ;
- d'évaluer l'impact de l'informatique sur son environnement économique et social ;
- de participer à la définition et à la mise en œuvre d'un plan de formation et d'enseignement dans le domaine de l'informatique.

La Mission à l'informatique dirigée par M. Claude Peissard comprend 8 chargés de mission dont les travaux couvrent un très vaste domaine allant de l'automatisation des Administrations à la bureautique.

« Mission à l'Informatique », 24, rue de l'Université, 75007 Paris

Ce que peut vous apporter « Micro-Systèmes »

Si vous êtes seul et que vous souhaitez vous associer avec d'autres concurrents.
Si vous ignorez où il vous serait possible de vendre vos réalisations.
Si votre projet vous pose encore de nombreux problèmes.
Et qu'en réponse à tout cela vous aimeriez recevoir les conseils des spécialistes de Micro-Systèmes.
Faites-nous connaître vos questions en nous écrivant à :

Micro-Systèmes
Concours « Micro »
5, rue de la Baume, 75008 Paris

N'oubliez pas de nous indiquer votre nom, votre adresse, votre profession, votre âge.
Si vous êtes étudiant, faites-nous connaître le nom de votre établissement d'enseignement.
Enfin, si vous cherchez à vous associer avec d'autres concurrents, il est important de savoir vers quel domaine vous envisagez d'orienter votre recherche.

Si vous désirez recevoir [illegible] renseignements [illegible]

Concours « micro »
Mission à l'Informatique
24, rue de l'Université 75007 PARIS

Nom
Adresse
Âge [illegible] Profession [illegible]
Établissement

Les vœux de « MICRO-SYSTÈMES » vous accompagnent

Jeu de la vie

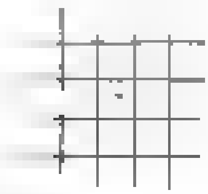
Il y a une trentaine d'années, John Von Neumann, l'un des plus éminents artisans de la réalisation des ordinateurs, se posa une question fondamentale : une machine peut-elle se reproduire ?

La réponse est oui. Mais Von Neumann ne répondit pas en exhibant une machine réelle. Il élabora sur le papier une machine abstraite : un automate cellulaire. C'est un damier où des pions vivent et meurent selon des règles logiques, en fonction de leur voisinage. Par la suite cette théorie des « automates cellulaires » s'est développée, et plusieurs mathématiciens ont exploré les lois pouvant être imposées aux pions du damier. Parmi celles-ci, John Horton Conway créa une série de lois qu'il baptise lui-même [illegible]

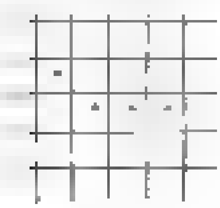
[illegible]

[illegible] plan [illegible] les cases. Un pion naît sur une case lorsque les conditions sont favorables. Il meurt lorsque les conditions sont devenues [illegible] pour lui. Plus précisément, les lois sont les suivantes :

Chaque pion possède 8 cases [illegible]



Naissances : il naît un pion dans toute case vide en contact avec exactement 3 cases occupées [illegible] naissances marquées par [illegible]

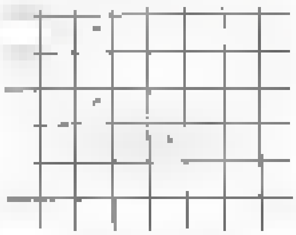


Morts : un pion peut mourir

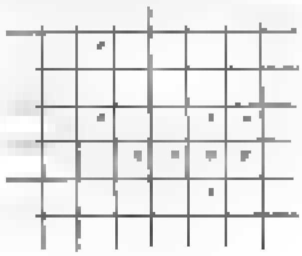
● Soit par isolement s'il est en contact avec un seul autre pion ou aucun.

● soit par étouffement s'il est en contact avec quatre pions ou plus.

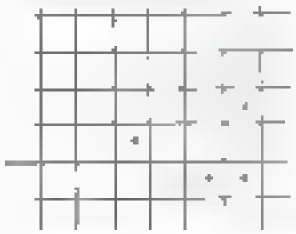
Ainsi dans la société suivante deux pions meurent par isolement et quatre par étouffement ; les morts sont barrés.



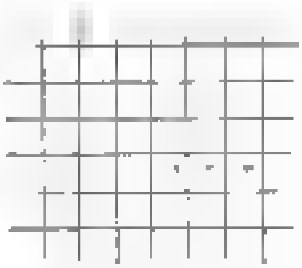
Dorénavant les sociétés évoluent par sauts successifs appelés générations. A chaque nouvelle génération, les morts et les naissances se produisent simultanément, sans influer les unes sur les autres. Ainsi la mort d'un pion ne l'empêche pas de participer à la naissance d'un autre. Dans la société précédente, il se produit [illegible] naissances et [illegible] morts.



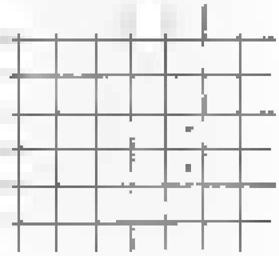
La génération suivante est donc :



Ce qui donne 5 morts et [illegible] naissances, et la troisième génération donne :



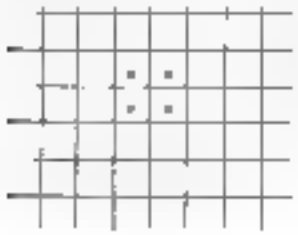
Génération suivante



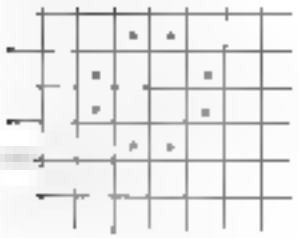
Etc.

Que se passe-t-il en cas de choc entre une population stable et une qui se déplace ?

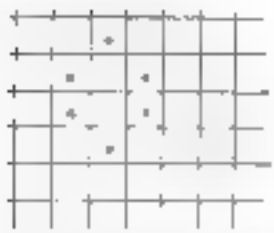
La Vie connaît un grand succès depuis sa parution en 1970 dans Scientific American. De nombreux chercheurs amateurs étudient des sociétés particulières soit avec une feuille de papier et un crayon, soit sur ordinateur comme au Palais de la Découverte. Certains types de sociétés présentent des caractéristiques singulières, comme celles qui restent stables



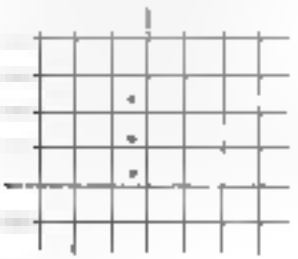
a

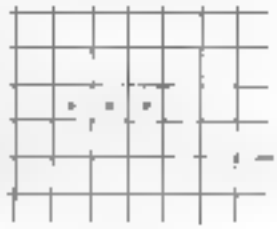


a



D'autres oscillent indéfiniment avec une période plus ou moins longue. L'exemple le plus simple en est le « clignotant »





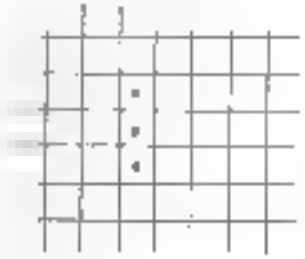
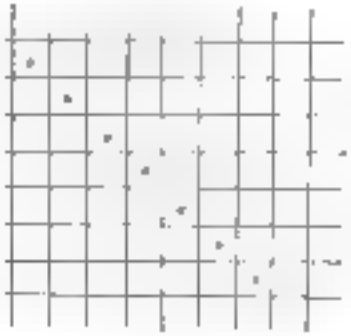
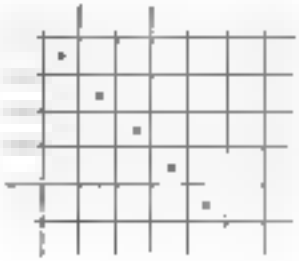
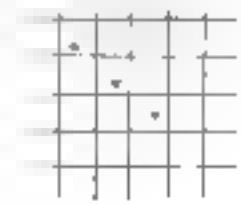


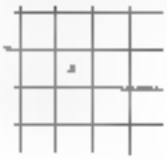
Fig.

D'autres meurent lentement comme « la fusée »





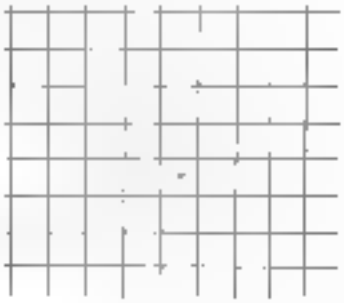




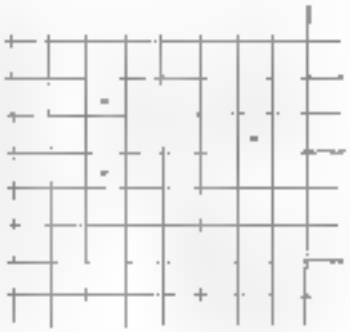
Mor

D'autres populations peuvent exploser

— Soit diagonalement comme celle-ci



— Soit horizontalement comme celle-ci



Plusieurs questions sont alors

Existe-il une population qui

Que se passe-t-il en cas de choc entre une population stable et une qui se déplace ? Ou même entre deux populations qui se déplacent

A vous de faire l'essai à l'aide du listing en Basic ci-dessous.

Le programme lui-même occupe 2 K octets en mémoire, mais le terrain sur lequel évolue **La Vie** peut demander beaucoup plus de place que celui. Les dimensions fixées à la ligne 110 peuvent donc être modifiées en fonction de la taille mémoire et aussi de l'écran servant à visualiser ces évolutions. Les autres lignes du programme restent inchangées.

Attention au temps d'exécution. Celui-ci peut devenir important si La Vie se déroule sur un grand terrain.

Mais regardons d'un peu plus près le listing. Les lignes 200 à 340 servent à rentrer au clavier le dessin correspondant à la première génération. Pour qu'une réponse soit prise en compte correctement par le Basic, il faut qu'elle commence par un caractère visible. D'où l'obligation des parenthèses qui sont ensuite éliminées à la ligne 30[illegible].

Le calcul de la génération suivante se fait de la ligne 1 000 à la ligne 1 410 en comptant les voisins de chacune des cases. Il faut éviter dans ce cumul les voisins qui se trouvent à l'extérieur du tableau réservé, d'où les nombreux tests de limites sur I (abscisse) et J (ordonnée). La création d'un nouvel individu dépend du nombre de voisins N et de la présence éventuelle d'un pion à la génération précédente (ligne 1 330).

Il ne reste plus qu'à afficher le résultat (lignes 1 440 à 1 530). Ceci de nouveau à l'aide de deux boucles imbriquées, l'une comptant les lignes et l'autre plaçant les pions à l'intérieur de chaque ligne.

Le jeu se termine lorsqu'il n'y a plus de survivants, soit parce que la population s'est déplacée hors de l'écran, soit parce que tous les individus sont morts. ■

H. EYMARD-DUVERNAY

LISTING DU PROGRAMME

```
[illegible] REM [illegible]
[illegible] [illegible] DIMENSIONS DU TERRAIN
[illegible] DIM [illegible]
[illegible] PRINT
[illegible] PRINT [illegible]
[illegible] PRINT
[illegible] PRINT "DESSINEZ LA PREMIERE GENERATION"
[illegible] PRINT [illegible] PARENTHESES
[illegible] PRINT [illegible]
[illegible] PRINT [illegible] PRESENT
[illegible] PRINT
[illegible]
[illegible]
[illegible] IF I > M THEN [illegible]
[illegible] PRINT [illegible]
[illegible] INPUT A$
[illegible] IF A$ = [illegible]
[illegible] A$ = LEFT$ [illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] A(I, J) = 0
[illegible] NEXT
[illegible] FOR [illegible] LEN (A$) [illegible]
[illegible] MID$ (A$ [illegible] THEN [illegible]
[illegible]
[illegible] NEXT
[illegible] GOTO 220
[illegible] REM CALCUL DE LA POPULATION SUIVANTE
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] NEXT
[illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] N = 0 : REM NOMBRE DE VOISINS
[illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] THEN N = N
[illegible]
[illegible] IF A(I + [illegible] THEN N = N +
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] IF [illegible] THEN N = [illegible]
[illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] THEN N = N +
[illegible] IF [illegible] THEN [illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] THEN N = N
[illegible] IF [illegible] THEN [illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] THEN N = N
[illegible] IF [illegible] THEN [illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] = N +
[illegible] REM ELIMINATION DES [illegible] INTERESSANTS
[illegible] IF N < [illegible] THEN [illegible]
[illegible] IF N > [illegible] THEN [illegible]
[illegible] IF N = [illegible]
[illegible] IF A(I [illegible] = 0 THEN [illegible]
[illegible]
[illegible] NEXT
[illegible] NEXT
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] A(I [illegible]
[illegible]
[illegible] NEXT
[illegible] IF P = 0 THEN [illegible]
[illegible] PRINT [illegible] LA NOUVELLE GENERATION
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] FOR [illegible]
[illegible] PRINT [illegible]
[illegible] PRINT [illegible]
[illegible] NEXT
[illegible] PRINT
[illegible] NEXT
[illegible] PRINT
[illegible] PRINT "GENERATION [illegible] POPULATION [illegible]
[illegible] PRINT
[illegible] [illegible]
[illegible] REM FIN DE PARTIE
[illegible] PRINT "IL N'Y A PLUS AUCUN INDIVIDU"
[illegible] PRINT "A LA GENERATION SUIVANTE"
[illegible] PRINT
[illegible] [illegible] VOULEZ VOUS RECOMMENCER "; A$
[illegible] [illegible] A$ [illegible]
[illegible] IF [illegible] A$ [illegible] THEN 630
[illegible] PRINT
[illegible] PRINT TAB [illegible]
[illegible] PRINT
[illegible] END
```

Séminaires

Formation microprocesseur

La société I C S [illegible] en Systems organise [illegible] formation les 6, 7, 8 [illegible] 4, 5 et 6 [illegible] à Paris.

[illegible] sujets sur [illegible] de ces journées :

Organisation de projets à microprocesseur : De la conception à la réalisation et le [illegible] qualité [illegible].

Microprocesseurs et micro-ordinateurs : Introduction technique [illegible].

Cours pratiques sur micro-ordinateur : [illegible].

Pour de plus amples informations :

ICS France Sarl
90, av. Albert-1er, 92500 Rueil-Malmaison
Tél. : (01) 749.40.37

Le mouvement Jeunes-Science et l'Institut Supérieur d'Électronique du Nord organisent à **Dunkerque** des [illegible] informatique [illegible] de [illegible] :

— du lundi [illegible] à 14 heures au samedi 2 [illegible] à 12 heures.

Le nombre de participants est limité à 50. L'âge minimum est de 17 ans. Les frais d'inscription au séminaire sont de 450 F par personne pour [illegible] l'hébergement collectif, la documentation et la totalité des repas du lundi soir au samedi matin.

Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant. Il est vivement conseillé de s'inscrire avant la fin janvier étant donné le nombre limité de participants.

Pour s'inscrire, envoyer :
[illegible]
— enveloppe timbrée pour la réponse
— et bien spécifier à quel atelier vous souhaitez participer du jeudi au samedi.

Notre adresse :

Séminaire micro-informatique
Jeunes-Science Dunkerque
B.P. 1-505, 59383 Dunkerque cedex.

Octets

Octets a pour [illegible] de réunir le plus grand nombre possible d'amateurs [illegible] quels que soient [illegible] dont ils viennent et qu'ils possèdent ou non des machines. Chacun pourra communiquer avec les [illegible] le cadre de réunions hebdomadaires où certains essaieront de faire partager leur passion, alors que d'autres découvriront progressivement les [illegible] est nouvelle. De plus, un courrier bimestriel nous permettra de [illegible] les liens du nous unit [illegible] adhérents de province, de leur faire bénéficier des tours de main découverts au cours de nos réunions, et de [illegible] des nouveautés [illegible].

[illegible]

Marc Gervais : 329-08-05
Jacques Lepka : 622.35.11

L'École Supérieure d'Ingénieurs de Marseille organise des sessions de formation continue dans le domaine de l'Électronique et de l'Informatique [illegible] :

— Conception des circuits logiques combinatoires et séquentiels par les méthodes de l'analyse binaire, du [illegible] au [illegible] février.
— Initiation aux microprocesseurs et à leur programmation, du 15 au [illegible].
— Réalisation d'automates en logique câblée et microprocesseurs, du [illegible].
— Initiation à l'informatique industrielle. Tous les mardis du 20 février au [illegible] mai.
— Programmation structurée, du 23 au 27 avril.

Obtention des programmes détaillés et inscriptions :

Service des Relations Industrielles
École Supérieure d'Ingénieurs de Marseille
110, bd de la Libération, 13004 Marseille
Tél. : (91) 47.07.96.

Cours de formation Intersil

Intersil organise périodiquement des cours de formation sur le micro[illegible] spéciaux de 2 ou 3 jours sur demande.

Ces séminaires ont une durée de trois jours. Le premier jour est optionnel et est destiné à l'initiation [illegible] microprocesseurs afin que les ingénieurs [illegible] non spécialistes [illegible] profit les deux jours suivants.

Calendrier des cours 1979 : [illegible] 27, 28 février et 1er mars 1979 [illegible] 1979.

Lieu : Trianon Palace Hôtel, boulevard de la Reine, 78000 Versailles.

Prix : 2 jours (cours) [illegible] ; 3 jours (introduction plus cours) [illegible].

Intersil
3, rue de Marly – 78000 Versailles
Tél. : (1) 953.47.08

Bibliographie

Le Hardsoft

Le Hardsoft ou la « Pratique des microprocesseurs » de Quaknine et Poussin édité chez ETSF est un ouvrage d'initiation et de formation particulièrement destiné aux électro-

[illegible] ... [illegible]

... aborde les principes généraux de fonctionnement et le jeu d'instruction d'un système construit autour du 8080 A.

[illegible] ... exemples d'applications ... schémas et programmes.

Les auteurs traitent ensuite des [illegible] ... 8048 ... Z80 et d'un microprocesseur 16 bits le ... [illegible]

Un volume broché de 254 pages ... [illegible]

En vente chez votre libraire habituel ou à la Librairie Parisienne de la Radio : 43, rue de Dunkerque 75010 Paris.

Théorie des programmes schémas, preuves, sémantique par C. Livercy

La construction des programmes s'accommode de moins en moins ... [illegible] ... par rapport à cette technique qu'est la programmation. Cet ouvrage, le premier en langue française traitant de ce sujet, répond à ce souci en donnant une [illegible] ... approfondie des principaux aspects de la théorie des programmes. Des théories développées il y a déjà une douzaine d'années, telle que celle des schémas de programmes, y côtoient des domaines encore en plein développement comme celui de la sémantique des langages de programmation ou la théorie du [illegible].

Le choix des concepts introduits, la présentation claire mais volontairement schématique des démonstrations, les allusions fréquentes aux applications et la présence de nombreux exemples et exercices corrigés font de ce livre un instrument de travail et de culture aussi bien pour les enseignants et étudiants en informatique que pour tous les praticiens de l'informatique désireux de réfléchir sur leur activité.

64K

La RAM TMS 4164 : L'innovation qui vous fait progresser.

La nouvelle mémoire dynamique de Texas Instruments constitue un événement industriel par l'accroissement de la densité d'intégration : 65536 bits dans un boîtier standard à 16 broches.

C'est un exploit technologique : sa réalisation fait appel à des matériels à la pointe du progrès industriel : faisceaux à électrons, masquage par projection, etc.

Les performances de la mémoire TMS 4164 sont à la mesure de l'événement.

- *Alimentation unique de 5 volts.*
- *Temps d'accès inférieur à 150 nanosecondes.*
- *Temps de cycle inférieur à 250 nanosecondes.*
- *Consommation moyenne de 125 milliwatts, moins de 3 microwatts par bit (valeur nominale).*
- *Rafraîchissement en 256 cycles avec une période de 4 millisecondes.*
- *Sorties en logique trois états.*
- *Brochage entièrement compatible avec celui de la RAM 16K TMS 4116.*

Pour obtenir de plus amples informations s'adresser à l'un des bureaux Texas Instruments.

TEXAS INSTRUMENTS FRANCE

Collection « Dunod Informatique », phase formation, 15,5 x 24, 340 pages. Broché 120 FF

Introduction à A P L. par S. Pommier

APL est un langage de programmation qui se distingue par sa concision et la puissance de ses opérateurs. Son apprentissage et sa pratique ne requièrent aucune connaissance préalable en informatique car il a été conçu de façon à ce que l'utilisateur puisse tout ignorer de la structure et du fonctionnement de l'ordinateur avec lequel il dialogue.

Cet ouvrage constitue une introduction à APL. Fruit d'une expérience pédagogique de plusieurs années, il est destiné à tous ceux qui désirent se familiariser avec ce nouveau langage, en saisir les originalités et la philosophie. Rédigé avec un grand souci de clarté, il permet une première découverte du monde de l'informatique. De nombreux exercices accompagnés de leurs solutions, sont proposés pour tester les connaissances acquises au fil des chapitres.

DUNOD 1978
Collection « Dunod Informatique » – phase formation.
15,5 x 24, 152 pages. Broché. 46F

Hamlin lance sur le marché une matrice point par point

Cette matrice, composée de deux lignes ayant chacune 16 caractères, est destinée à équiper les terminaux de point de vente, les visualisations de micro-ordinateurs ou toutes applications identifiées.

Le module de réception 32K comporte 16 caractères de 5 x 7 points chacun d'une part, et un circuit de commande multiplexé monté sur un circuit imprimé d'autre part.

Les dimensions du module sont :
62 x 87 x 9 mm

celles des caractères :
8,6 x 6 mm

Le circuit de compensation recherche les interférences en recalculant par mesure un degré de contraste meilleur que celui généralement obtenu par les autres méthodes de multiplexage.

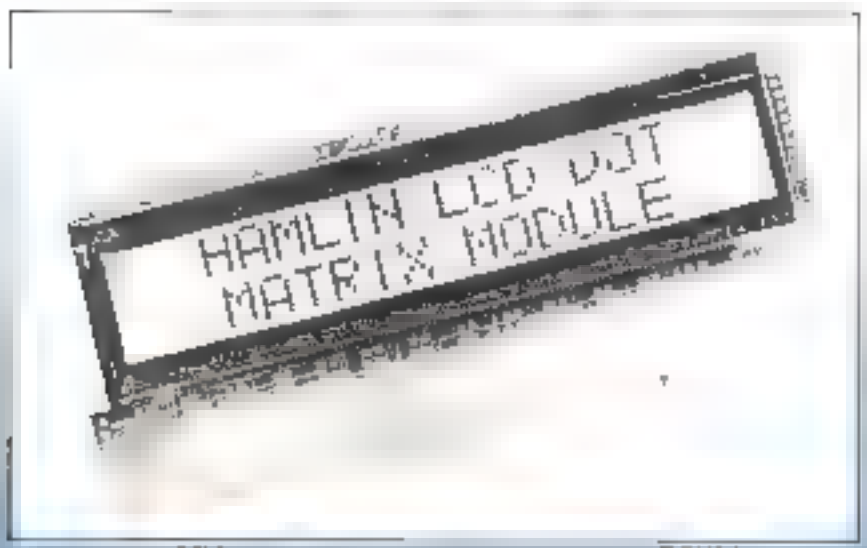
Le module étant compensé, à niveau de circuit de commande, la température peut être utilisée entre 0 et 50°C.

La tension d'alimentation est de +5 V ± 0,5 pour un courant de 2 mA.

Le module 3200 point par point Hamlin se monte sur connecteurs. Les bords de l'ouverture sont biseautés de façon à obtenir un meilleur contraste.

Dans ces conditions, l'angle de vue est de 0 et 40° de face et de + 45° de côté. Le contraste est de 20.

Hamlin Electronics
3, Sente des Dorees 75019 Paris
Tel 202-53-13



Auctel représente les imprimantes Olivetti MP 18

Auctel vient de prendre la représentation exclusive pour la France des blocs imprimantes Olivetti sur [illegible]

Caractéristiques :
— 9 [illegible] variables jusqu'à 24 lignes
— faibles dimensions 175 x 45 x 80 mm
— vitesse 2 lignes/seconde
papier largeur 61 mm
Trois modèles sont commercialisés :

Le mécanisme seul P.L. HT [illegible]

Le mécanisme avec circuit d'interface et de commande moteur P.L. HT 4[illegible]

Le mécanisme avec circuit d'interface de commande moteur piloté par microprocesseur P.L. HT 950 F.

Auctel pense vendre à la première année 600 unités et les plus chères Olivetti.

Anctel
143, rue des Meuniers, 92220 Bagneux
Tél. : 664.10.50+.

Micro-ordinateur RTC

Dans le cadre des accords conclus en milieu de 1977 entre les sociétés Signetics et Intel concernant la famille micro-ordinateur 8048, et à la suite de l'extension de ces accords RTC introduira sur le marché français, à la fin de cette année, le micro-ordinateur 8021.

Destiné aux applications de contrôle à grande diffusion telles que celles que l'on rencontre dans les domaines de l'électroménager, de l'automobile, des instruments de tests et de mesures, et des télécommunications, le 8021 est une version économique dérivée du 8048.

Tout comme les micro-ordinateurs 8048/8035 déjà commercialisés par RTC, le 8021 comprend une unité centrale 8 bits, 64 octets de mémoire RAM et 1024 octets de mémoire ROM.

Il se comporte par contre que 21 lignes d'entrées/sorties, ce qui permet de le présenter dans un boîtier 28 broches plus économique.

Un compteur/temporisateur programmable ainsi qu'un système d'horloge et un oscillateur sont intégrés sur le cristal.

Le jeu de 60 instructions est dérivé de celui du 8048 et la tension d'alimentation peut varier de 4,5 V à 6 V.

R.T.C.
130, avenue Ledru-Rollin, 75540 Paris Cedex 11 - Tél. (1) 355-44-99.

Potentiomètre à commande numérique

Analog Devices annonce la commercialisation d'un potentiomètre à commande numérique BCD, le AD 7523. C'est en fait un convertisseur numérique/analogique à entrée 3 1/2 digits BCD. Ce convertisseur monolithique en technologie CMOS est en outre, multiplieur 2 cadrans, le signal contrôlé digitalement pouvant être positif, négatif, ou alternatif. L'application la plus évidente de ce AD 7523 est le positionnement d'un

niveau analogique à partir de roues codeuses montées en façade d'un appareil.

Le AD 7525 permet une résolution de 0,1 %, une dynamique de sortie de 0,000 à 1,999 fois la tension d'entrée avec une précision absolue de 0,02 %.

Présentation boîtier DIL 18 broches plastique ou céramique. Gamme de température : civile, industrielle et militaire.

Analog Devices
Centre d'Affaires Silic
12, rue Le Corbusier, Int. « Iéna »,
94533 Rungis Cidex L 204
Tél. : 686.77.60
Télex 200156 A.N.A.

La gamme des micro-ordinateurs japonais SORD s'élargit

Le M203 MARK II

Conçu autour du Z80, ce micro-ordinateur, d'aspect compact, est un produit non extensible prêt à être mis en service ; il se compose de : 64 K

de mémoire RAM – 1 ou 2 disquettes de 350 K octets chacune – un écran de 24 lignes de 80 caractères – un interface entrées/sorties parallèles – 2 interfaces V 24 pour la connexion d'une imprimante et d'un modem – un clavier avec bloc numérique séparé et touches fonctions – une horloge interne.

En option, un compilateur BASIC, un macroassembleur et un FORTRAN IV sont disponibles.

Le M223 MARKII

Le M223 est un micro-ordinateur plus sophistiqué et extensible. Outre le composants du M203, ce modèle dispose d'un bus S100 sur lequel il est possible de connecter différents coupleurs (pour le contrôle de processus par exemple). Il possède également un interface disquette fonctionnant sur le canal d'accès direct à la mémoire (DMA) et peut supporter 4 disquettes de 350 K octets chacune.

Les options disponibles sont les suivantes : un convertisseur A/N et N/A – un coupleur graphique noir et blanc ou couleur – un coupleur pour traceurs de courbe, etc.

Interex : 734.73.35/566.67.36

Un nouveau convertisseur Numérique/Analogique

Le **AD565**, commercialisé par ANALOG / DEVICES est un convertisseur N/A monolithique de 12 bits rapide. Son temps d'établissement à 1/2 LSB est de 200 ns. Temps de commutation : 30 ns). Sa référence interne de 10 V est réalisée par une zener « implantée » de haute stabilité. La dérive du gain ne dépasse pas 20 ppm/°C max. pour le modèle K (gamme t° = 0° à 70 °C) et 10 ppm/°C pour le modèle T (gamme t° = — 55° à + 125 °C).

Présentation du AD565 en boîtier DIL24 broches plastique ou céramique, compatible borne à borne avec le AD563 bien connu.

Circuits imprimés le Dimanche

C'est possible ! Connaissez-vous des techniciens qui travaillent le dimanche matin ?

AEEG exceptionnellement assure une permanence tous les dimanches matin durant le mois de Janvier 1979 de 9 h à 12 h 30.

Et réalise pour les premiers arrivés leurs circuits imprimés, simple ou double face, et suivant possibilité circuits à trous métallisés, ou face avant. Possibilité de présensibilisation de vos plaques vierges et de perçage de vos circuits.

Tout pour le circuit imprimé : Mylar, grilles photolysées, bande et pastille Brady, film photo, gouache de retouche photo, plaque présensibilisée epoxy ou XXXPC, tubes UV d'insolation, gouache de retouche plaque, perchlorure de fer, plaque alu présensibilisée.

Pour toute demande de renseignements, joindre 5 F en timbres ou 10 F en mandat-lettre pour les devis.

AEEG

44, rue de la Mare, 75020 Paris - Tél. : 636.87.28, 797.51.39, 366.07.72
Ouverture : Lundi de 9 h à 18 h - Mardi à Samedi de 14 h 30 à 18 h.

Index des Annonceurs

2, 4, 5	Panasonic
6, 113, 115	Texas Instruments
8	L.T.T.
16, 64	J.C.S.
22	ISTC
32, 67	EMR
32	MPU
49	ILLEL
50,58	SYBEX
68	Procep
72, 77	ETSF
73	Fairchild
74	Electronique JL
75	Ohio Scientific
77	REA
88	Logabox
116	AEEG
117	Heathkit
118	E.R.N.

Le directeur de la publication : J.P. Vantard – Imprimerie La Haye Mureaux, 78130 Les Mureaux. Tél. : 261.66.15
N° de Commission paritaire 61525 – Dépôt légal n° 13 105

l'informatique à votre portée

avec les ordinateurs "HEATHKIT"

... deux systèmes complets, étudiés spécialement pour vous, techniciens, scientifiques, éducateurs, amateurs avertis, responsables d'entreprises.

• Système H8, mots de 8 bits, avec microprocesseur 8080 A et capacité de mémoire centrale extensible à 64 K mots (RAM statique).

• Système H11, mots de 16 bits, avec microprocesseur LSI 11, et capacité de mémoire centrale extensible à 64 K mots (RAM – MOS dynamique).

• Nombreux périphériques : Console de visualisation - Perforateur/lecteur de bande - Imprimante DEC LA 36 (30 cps) - Mémoire masse sur cassettes, disques souples - Interfaces I/O séries, parallèles. Ce matériel est livré en KIT* ou en ordre de marche, avec logiciel très complet, comprenant même le Basic 8K (en option : Basic 12 K et gestion fichier) vous permettant de développer vos applications à l'infini.

* Les unités centrales (CPU) sont livrées câblées et testées par HEATHKIT.

Clubs d'utilisateurs - Prix très compétitifs...

... *à partir de* **3.460 F** *(HT)*

Centres de démonstration :
PARIS (6e), 84 Bd Saint-Michel, tél. 326.18.91
LYON (3e), 204 rue Vendôme, tél. (78) 62.03.13

KIT MICRO-ORDINATEUR d'initiation "6800"
Moniteur 1 k. ROM - 256 x 8 RAM - Extension à 512 x 8 RAM - Affichage 6 digits, 7 segments - Clavier hexadécimal - Possibilité d'extension cassette, etc... - Livré avec alimentation stabilisée - Manuel en Anglais.

Prix : **1.990 F** (TTC) + port 20 F.

COURS sur les MICROPROCESSEURS
Le plus complet à ce jour, 9 chapitres, 800 pages, rédigé en Anglais, assorti d'exemples et expériences, à l'aide de 62 composants électroniques (y inclus).

Prix : **820 F** (TTC) + port 10 F.

Bon à découper, à adresser à :

FRANCE : Heathkit, 47 rue de la Colonie, 75013 PARIS, tél. 588.25.61
BELGIQUE : Heathkit, 16 Av. du Globe, 1190 BRUXELLES, tél. 344.27.32

Je désire recevoir votre catalogue 16 pages couleurs, en Anglais, contenant tous renseignements sur : (cocher la case)

☐ Ordinateurs H 8 et H 11 ☐ Cours sur les microprocesseurs

Je joins 4 Francs en timbres, pour frais d'envoi

MS III-74

Nom, prénom _____

N° _____ Rue _____

Code postal _____ Ville _____

Synertek

MICROCALCULATEUR SYM 1

COMPLET ET UNIVERSEL

POUR TOUS !...

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

ERN

OPTION ROM BASIC

- 1 CPU SY 6502 — Moniteur 4K octets
- Interface : enregistreur de cassettes, console de visualisation, télétype
- Option : clavier ASC II avec interface vidéo, éditeur/assembleur résidents...
- **Manuel d'utilisation disponible en français**

20/22 rue des Acacias, 75017 PARIS. Tél. 755.88.40. Télex : 640051 F.